TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE — N° 11 073 DERNIÈRE ÉDITION SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1980

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

2,50 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 2,30 dir.; Tunisie, 220 m.; Allemagne, 1,40 DM; Autriche, 14 sch.; Belgique, 20 fr.; Canada, $ 1,10; Côte-d'Ivoire, 255 CFA; Danemark, 4,75 kr; Espagne, 50 pes.; G.-B., 35 p.; Grèce, 48 dr.; Iran, 125 ris.; Irlande, 35 p.; Italie, 700 l.; Liban, 300 p.; Luxembourg, 20 f.; Norvège, 4 kr.; Pays-Bas, 1,50 fl.; Portugal, 35 esc.; Sénégal, 225 CFA; Suède, 3,75 kr.; Suisse, 1,20 fr.; E.-U., 85 cts; Yougoslavie, 36 din.

Tarif des abonnements page 7

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS
Télex Paris n° 650572

TÉL. : 246-72-23

La justice française autorise l'extradition de M. Marco Affatigato

LIRE PAGE 10

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Les syndicats britanniques en quête de stratégie

Le mouvement syndical britannique n'a su, cette semaine à Brighton, démontrer ni son unité ni sa détermination. Les invectives désormais traditionnelles contre Mme Thatcher n'ont pas suffi à masquer les profondes dissensions qui l'affectent. L'incohérence du congrès qui s'achève ce vendredi 5 septembre est, à l'aube d'un automne qu'on annonçait très agité, plutôt de nature à rassurer le premier ministre.

Les sujets de discorde étaient nombreux, et le congrès du TUC n'a pu sauver la face qu'au prix de l'adoption de motions ambiguës et parfois même contradictoires. Après une semaine de débats, les diverses positions en présence ne se sont rapprochées ni sur l'attitude à adopter face à la récente loi qui restreint les pouvoirs syndicaux, ni sur la conduite à tenir à l'égard des syndicats polonais, ni surtout sur la stratégie économique de rechange à opposer au gouvernement conservateur.

Le congrès a certes approuvé, après avoir entendu M. Callaghan, une sorte d'accord de principe avec le parti travailliste sur l'élaboration en commun d'une politique des revenus. Mais cet accord n'engage les syndicats que dans l'hypothèse, encore lointaine, d'un retour au pouvoir des travaillistes. Il n'a en outre pu être obtenu que grâce à un nombre important d'abstentions. De nombreux syndicalistes, favorables aux libres négociations, demeurent résolument hostiles à toute politique des salaires, qu'elle soit le fait d'un gouvernement travailliste ou d'un gouvernement conservateur. Ce sont eux qui avaient provoqué les grèves sauvages de l'hiver 1978-1979, suivies quelques mois plus tard de l'échec électoral des travaillistes.

Le congrès de Brighton, loin d'annoncer un renouveau du mouvement syndical, s'inscrit dans la suite des échecs essuyés depuis un an. Les conflits de la British Steel Corporation et de British Leyland avaient mis en lumière à la fois l'impuissance des luttes ouvrières face à un gouvernement et à un patronat résolus à ne pas céder et la précarité de la solidarité syndicale en période de chômage. Et puis, il y eut l'insuccès de la journée d'action du 14 mai, dont les responsables auraient souhaité faire une sorte de grève générale.

Voulant dénoncer les coupes sévères opérées dans les dépenses publiques, un chômage et une inflation qui battaient tous les records depuis la guerre et frappaient de plein fouet le monde ouvrier, le mouvement syndical essuyait ce jour-là un retentissant échec. Il y a quelques semaines, enfin, le ministre du travail faisait adopter une loi sur l'emploi, qui, bien qu'en retrait par rapport aux intentions de Mme Thatcher, porte un coup sérieux à la puissance syndicale.

La crise que traversaient déjà les trade-unions à la fin du gouvernement de M. Callaghan s'est approfondie. Une grande partie du monde du travail britannique, pragmatique, peu marqué par les idéologies, n'est attachée au mouvement syndical que dans la mesure où il constitue une force de pression capable de faire aboutir des mécanismes de conciliation. Face à l'intransigeance d'un gouvernement qui estime n'avoir pas de compte à rendre avant l'issue de son mandat, les règles traditionnelles de l'action syndicale sont devenues caduques.

Le gouvernement de Mme Thatcher n'est pas, loin de là, assuré de passer un hiver de tout repos. Mais incapables de définir à Brighton une stratégie cohérente, les syndicats risquent d'aller en ordre dispersé à la bataille.

(Lire nos informations page 3.)

Nouvel avertissement soviétique

L'U.R.S.S. souligne la dépendance financière de la Pologne à l'égard de l'Occident

Une délégation polonaise examine à Washington, avec le département du Trésor, les modalités d'un nouveau prêt américain. Le président Carter est décidé à alléger le fardeau du gouvernement de Varsovie.

L'U.R.S.S. veut voir, dans l'intérêt que porte l'Ouest à la Pologne, une ingérence dans les affaires d'un pays socialiste. Les « Izvestia » signalent que la dette de la Pologne vis-à-vis de l'Occident a décuplé depuis 1971. Ce rappel n'est sans doute pas le fait du hasard. Il s'inscrit dans la série d'avertissements que le Kremlin adresse aux Polonais.

A Varsovie, la Diète (Parlement) est réunie pour approuver les changements qui sont déjà intervenus dans la composition du gouvernement. En début de séance, le premier ministre, M. Pinkowski, a rendu hommage au « patriotisme » et au « sens des responsabilités » de l'Eglise avant de préciser qu'il existait encore « quelques cas de grève » dans le pays. D'autre part — c'est une innovation — la télévision a diffusé intégralement les déclarations du pape sur le droit de la Pologne à l'indépendance et à la souveraineté.

La Diète (Parlement) polonaise s'est réunie ce vendredi 5 septembre pour entériner la nomination au poste de premier ministre de M. Pinkowski, en remplacement de M. Babiuch, et les autres changements dans la composition du gouvernement décidés par le plénum du parti le 24 août. Le Parlement doit aussi examiner le plan du gouvernement, élaboré en coopération avec les syndicats officiels, pour faire face à la crise économique et remplir les promesses faites aux grévistes.

Dans son discours d'ouverture, M. Pinkowski, premier ministre, a notamment déclaré : « *J'espère que l'Eglise catholique, agissant pour le bien du pays, comprendra et soutiendra l'action du gouvernement. Les derniers jours nous ont montré le sens des responsabilités et le patriotisme de la hiérarchie catholique et de l'immense majorité du clergé.* » Il a ensuite regretté qu'on enregistre « *quelques cas de grève* ». « *Ces grèves et arrêts de travail*, a-t-il souligné, *perturbent la coopération entre les entreprises et provoquent dans d'autres cas des irrégularités dans le « rythme » de travail*. *En outre, elles aggravent les pertes de l'économie polonaise. Il n'y a plus aucune raison pour que cette situation se prolonge*, a-t-il lancé. *Les principales revendications des travailleurs ont été satisfaites*, a-t-il expliqué, *et les autres ont déjà commencé à faire l'objet d'un examen attentif.* »

Le gouvernement a déjà annoncé le blocage des prix de quarante-sept produits alimentaires de base, tels que : farine, sucre, viandes, fruits et légumes, nourriture pour bébés, boissons ; et de cinquante-cinq biens de consommation courante, tels que : tissus de coton et de laine, vêtements, chaussures, appareils ménagers, médicaments, savon, pâte dentifrice, meubles, télévision.

Sont également bloqués les prix de divers services, des loyers, des coiffeurs, des cordonniers, des soins dentaires et médicaux, ainsi que les tarifs ferroviaires, ceux des tramways, des postes et des téléphones.

(Lire la suite page 3.)

La discorde entre la C.G.T. et la C.F.D.T.

M. Séguy estime que l'unité d'action « impossible au niveau confédéral » doit être recherchée à la « base »

A la véritable déclaration de guerre syndicale que M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., a lancée jeudi 4 septembre contre la direction de la C.G.T., à qui il reproche de s'aligner de plus en plus sur le parti communiste (à propos de l'Afghanistan et de la Pologne notamment), M. Georges Séguy a répondu, vendredi 5 septembre, à Boulogne-Billancourt, par un refus des « polémiques dégradantes ». « L'unité d'action est devenue impossible au niveau confédéral », constate le leader de la C.G.T. « Nous continuerons à la rechercher dans les fédérations et les entreprises. »

Notons qu'à Boulogne-sur-Mer, les marins salariés ont voté vendredi la poursuite de la grève, comme le souhaitait la C.G.T., refusant d'accepter l'« armistice » qui avait la faveur de la C.F.D.T. (Voir page 30.)

M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale, s'inquiète, quant à lui, de l'évolution de ces deux confédérations. Il estime que la rentrée sociale s'opère dans un climat de grande « incertitude syndicale ».

Nul doute, c'est la guerre syndicale. Dans toutes les organisations syndicales, mais aussi à la base, y compris cédétiste, c'est à la fois la demi-surprise, l'inquiétude et l'incertitude.

Les fermes condamnations de M. Maire lancées contre la C.G.T., qui, dit-il, sacrifie l'unité sur l'autel communiste, ne sont pas tout à fait étonnantes : depuis plusieurs mois déjà, la C.F.D.T., tout axée sur son recentrage — appelé désormais « *resyndicalisation* », — avait souligné, sans précaution oratoire, l'alignement de la C.G.T. sur le P.C.F. : à l'occasion des querelles de la gauche ; puis des méthodes d'action sur la scène sociale. Les journées revendicatives d'action, séparées puis unies, mais sans l'être tout à fait, se sont alors succédé.

La position adoptée par la C.G.T. en faveur de l'intervention des Soviétiques à Kaboul a élargi le fossé, et M. Maire a condamné à nouveau, jeudi à Nantes, les « *forces d'oppression* » en Afghanistan et ceux qui, en France, les soutiennent. Au début de l'été, la bataille sur la durée du travail et ensuite la crise sociale en Pologne ont aggravé les divergences entre C.G.T. et C.F.D.T.

Sur tous les thèmes — politique, revendications, méthodes d'action, attitude dans les négociations — ces divergences se sont accumulé.

D'un côté, la C.G.T. entend se battre, durement, et être présente partout, comme le montre Michel Castaing (*lire page 28*) ; de l'autre, la C.F.D.T. évolue entre le néo-réalisme et un relatif durcissement, comme c'est le cas sur la durée du travail. On s'attendait, pour la rentrée, aux habituelles variations de ce qu'on appelle l'« unité d'action conflictuelle ». Mais la tactique tous azimuts de la C.G.T. et son comportement à l'égard de la Pologne, d'une part, la stratégie « autonome » et sèche de la C.F.D.T., d'autre part, bouleversent la scène sociale. Avec le discours de Nantes, la rupture est officiellement consacrée.

JEAN-PIERRE DUMONT.

(Lire la suite page 28.)

Retombées politiques

La volonté de M. Maire de « parler franc » n'est pas nouvelle. C'est traditionnellement celle de la C.F.D.T. Son prédécesseur, M. Eugène Descamps, n'était pas plus tendre que lui pour le secrétaire général de la C.G.T. de l'époque, Benoît Frachon.

C'est même ce souci de lucidité qui avait conduit la direction de la C.F.D.T. à adopter, dès 1977 — six mois avant les élections législatives, — le « rapport Moreau » montrant les lacunes de l'union de la gauche politique et soulignant la nécessité pour la confédération d'avoir une attitude autonome par rapport aux alliances — ou divisions — des partis politiques. On ne saurait donc parler aujourd'hui de « rupture de l'union syndicale » : celle-ci est ancienne; les événements internationaux récents l'ont toutefois aggravée.

La C.F.D.T., qui a espéré pendant un temps voir la direction de la C.G.T. prendre quelque distance par rapport au P.C.F., estime aujourd'hui que sur l'Afghanistan ou la Pologne les responsables C.G.T. ont « collé » de plus en plus étroitement à M. Marchais, qui s'alignait de plus en plus sur l'attitude de Moscou. Les critiques sur « la C.G.T.-courroie-de-transmission-du parti-communiste » ont repris leur actualité.

Elles n'empêcheront pas des actions communes au coup par coup. Mais dès à présent elles ont une double incidence politique. Sur la gauche en général, dont l'union était déjà fort ébranlée. Sur la stratégie du parti socialiste en particulier, dont les souhaits officiels de reconstruction de la gauche paraissent vains, et dont la minorité d'adhérents membres de la C.G.T. est de plus en plus isolée syndicalement. Lorsqu'elle s'exprime au sein de la confédération, elle se fait rabrouer de plus en plus sèchement, accusée de déviation par rapport à la ligne confédérale. Et lorsqu'elle se tait, elle semble cautionner une orientation syndicale souvent opposée à celle du P.S.

La minorité du P.S., qui a toujours été plus proche de la C.F.D.T. — en particulier M. Michel Rocard, — n'a pas de ces problèmes. Mais la dureté de ton des dirigeants cédétistes peut la gêner, dans la mesure où leur scepticisme sur les chances politiques de la gauche en 1981 peut décourager une partie de l'électorat, qui aimerait croire à des « lendemains qui chantent ».

AU JOUR LE JOUR

MAUVAIS EXEMPLE

Quel travail, la révolution ! Il faut se libérer du capitalisme privé, puis surveiller la bureaucratie, autogérer sa vie quotidienne, réclamer la liberté de parole, créer des syndicats autonomes, s'exposer aux accusations d'« antisocialisme » et regarder enfin ce que fait l'armée rouge.

Les Polonais qui ont vu la plage de la Baltique sous les pavés de Gdansk ont été contaminés par une pensée pernicieuse : la révolution socialiste est accomplie quand le dépérissement de l'Etat est acquis. Son auteur ? Un vieil antisocialiste du nom de Karl Marx !

HENRI MONTANT.

LA RESTRUCTURATION DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE

Le réveil des mammouths

« *Finalement les mammouths se sont réveillés.* » Ce commentaire d'un haut fonctionnaire, qui a appris à bien connaître l'industrie française, illustre parfaitement la formidable redistribution des cartes à laquelle on assiste depuis plusieurs mois. Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, C.G.E., Thomson, Michelin, B.S.N.-Gervais-Danone, Renault, Peugeot-Citroën, Matra, Rhône-Poulenc, Elf, tous les grands noms, ou presque, du « usiness » participent à un étonnant carrousel. Celui-ci vend à cet autre, qui rachète pour mieux se débarrasser d'un poids mort au profit d'un troisième, tout heureux de tailler des croupières à un quatrième qui lui-même... Bref les affaires reprennent et quelles affaires ! Elles concernent des milliers d'emplois et mettent en jeu des millions sinon des milliards de francs.

Faut-il voir dans la multiplication de ces opérations une retombée tardive du choc pétrolier de 1973 ? Qu'est-ce qui fait courir les managers ? La rationalité industrielle, mise au service d'une stratégie, ou l'opportunisme ?

Toutes ces opérations de concentration, de recentrage ou de redéploiement, sectoriel ou géographique, sont en passe de bouleverser considérablement l'outil industriel français.

par PHILIPPE LABARDE et JEAN-MICHEL QUATREPOINT

« *On se croirait revenu à la fin des années 60 ou au début des années 70 sous le règne de Pompidou.* » Cette remarque d'un banquier n'est pas dénuée de fondement, tant il est vrai que le monde des affaires connut à cette époque une extraordinaire agitation. L'« *impératif industriel* » était l'un des axes de la politique pompidolienne, et l'on ne jurait alors que par la constitution de grands groupes français susceptibles de lutter à armes égales avec leurs concurrents étrangers. C'est à cette époque que naquirent les *Creusot-Loire* et autre P.U.K. (Pechiney Ugine Kuhlmann) dans le même temps où se renforçait Rhône-Poulenc.

« *Ce ne fut pas triste* », commente un financier. De fait : qui ne se souvient de la bataille boursière lancée par ce qui n'était alors que B.S.N. pour prendre le contrôle du tricentenaire... Saint-Gobain. Etrange issue au demeurant que celle de cet affrontement qui, loin de déboucher sur la constitution d'un grand groupe verrier, se solde finalement par le rapprochement de Saint-Gobain et de Pont-à-Mousson sous l'égide du groupe Suez, et celui de B.S.N. et de Gervais-Danone.

L'Etat, il est vrai, n'avait pas ménagé les incitations financières. Il voulait de grands groupes : il les eut au travers d'opérations qui, parfois, ressemblaient plus à une course au chiffre d'affaires qu'à une restructuration industrielle rationnelle.

(Lire la suite page 27.)

« PASTORALE », UN FILM D'OTAR IOSSELIANI

La description poétique du monde

Depuis qu'Otar Iosseliani parle de son pays, la Géorgie, les choses ont changé. Avec *Pastorale*, on est loin de *la Chute des feuilles*, son premier film (1), qui s'ouvrait sur les vendanges et s'achevait sur *l'immuabilité d'une église*. Avec *Pastorale*, le cinéaste se fait plus grave, plus désenchanté.

Toujours tendre et *critique*, il montre les Géorgiens et leur façon de vivre, de travailler, mais constate cette fois que l'invasion du progrès a touché les racines. L'électrophone, qui rend dérisoire le gramophone, la pêche à la dynamite, l'épandage *de l'engrais par avion*, *la télévision* sous les portraits de famille... Iosseliani s'attarde plus sur ces éléments *incongrus*, *dénaturants*, *que sur la* traditionnelle image du Géorgien qui chante et boit beaucoup de vin.

On ne voit pas très bien pourquoi les autorités soviétiques avaient refusé jusqu'à cette année que *Pastorale* soit vu à l'étranger. Il aura *fallu attendre quatre ans pour qu'un* festival l'obtienne (celui du jeune cinéma, à Hyères, au mois de juin), et que le cinéma Cosmos, où *passent les productions soviétiques*, *le présente au public parisien.*

CLAIRE DEVARRIEUX.

(Lire la suite page 31.)

(1) Prix Georges-Sadoul 1968.

Demain

LE MONDE DIMANCHE

Des abris contre l'attaque nucléaire

Une enquête de Jacques Isnard.

Le Monde

idées

CE QUE LIBERTÉ VEUT DIRE...

La liberté oblige autant qu'elle permet. Nul ne l'a *mieux* dit et compris que Soljenitsyne. A travers son dernier livre et deux essais qui viennent de lui être consacrés, Jean Lacroix *met en* lumière la logique de sa « seconde vie : ne plus mentir, mais exister sans dépendre de personne ». Bernard Charbonneau, à la différence de l'auteur de *l'Archipel du Goulag*, est passé presque inaperçu. Jacques Ellul tient pourtant sa pensée pour *la seule de notre* époque qui soit radicale, parce qu'allant à la racine du problème de la liberté. Jean Duvignaud, dont parle François Perroux, explore pour sa part ce domaine de la « liberté sans bornes » qu'est le jeu. Quant à Gabriel Matzneff, il revendique pour lui une liberté essentielle : celle de tenir à ses idées.

SOLJENITSYNE

Une logique de la seconde vie

par JEAN LACROIX

SOLJENITSYNE a toujours une grande influence dans divers pays du monde, y compris la Russie. Les uns le condamnent pour son *« anticommunisme »*, les autres pour son *« anti-occidentalisme »*. Ces *interprétations* reposent sur la crainte. *« Qui donc a peur de lui ? »*, *interroge* Corinne Marion, en un livre prenant, qui permet de pénétrer et de sentir Soljenitsyne à l'intérieur (1). Le penseur russe — et Corinne Marion révèle elle-même une compréhension intime de la Russie — va bien au-delà des opinions. Il subvertit le jeu politique au *nom d'une « logique spirituelle »* solidement éprouvée jusqu'à Dieu. Il *prépare* l'irruption d'un *« nouveau monde »*, qui serait la vision neuve et stimulante des relations de l'homme avec la foi, la politique et l'esthétique.

Après huit ans dans un camp, de 1945 à 1953, puis atteint d'un cancer dont il attendait la mort, Soljenitsyne *« ressuscita » :* il commença une *« seconde vie »*, reçue comme une grâce divine, une mort-résurrection. *« Toute la vie qui depuis lors m'a été rendue n'est plus la mienne au sens plein du mot : elle porte son sens. »* Libéré en 1956, il enseigne les mathématiques le jour et devient écrivain la nuit. Il vit comme dans un souterrain, mais à partir de 1961 il décide de jouer le tout pour le tout, de se faire admettre à l'Union des écrivains et de trouver les moyens de faire connaître ce qu'il écrit. Lorsque le pouvoir se durcit, que ses archives *sont confisquées, il répond* par la publicité : au lieu d'une vie souterraine, *la protestation publique ;* au lieu des verrous, les micros des *journalistes ; en même temps que* ses écrits, des luttes ouvertes. *S'adressant au congrès des écrivains,* il proteste contre la saisie de ses archives et réclame la liberté d'expression. Il termine *le Pavillon des cancéreux, qui circule de main* en main. Il pénètre aussi l'Occident. C'est au total une libération personnelle de nature spirituelle. *« Ne plus mentir, mais exister sans dépendre de personne »*, telle est la règle fondamentale.

Cette logique spirituelle, qui inspire sa *seconde vie*, implique qu'au *lieu de se terrer il faut attaquer :* la vérité l'emporte sur le mensonge. Cette libération entraîne toujours plus loin ; pour Soljenitsyne, elle a *été une réussite personnelle : elle* progresse quand, un à un, les individus refusent de *participer à tout* mensonge. Dans son camp, il est *tombé au fond de l'abîme et il* s'y est senti comme du silex dur et ferme qui devait donner à sa vie ses traits distinctifs. *« D'une façon générale, on n'a pas le droit de contraindre les autres au sacrifice ; on peut y convier, mais à condition d'avoir d'abord montré comment faire. »* C'est un double appel à la conscience, à la sienne et à celle d'autrui. Son expérience culmine dans l'émergence de la conscience personnelle, irréductible à toutes les formes de servitude et de mort parce qu'elle s'éclaire d'une lumière qui vient *« d'une source plus pure que le soleil »*. C'est l'appel direct à Dieu.

Envers le régime carcéral, deux attitudes sont possibles : ou vouloir sauver sa peau à tout prix, ce qui est une survie sans vie ; ou comprendre que notre vie a un sens, qu'elle n'est pas le critère ultime et n'a pas sa fin en elle-même. Ce qui amena, en 1978, l'auteur à dessiner, de l'Occident où il vivait depuis quatre ans, un portrait impitoyable : son affaiblissement spirituel est le signe de son déclin.

Dans *l'Erreur de l'Occident* (2), il analyse deux sources de cette erreur : l'égoïsme et la méconnaissance de la nature du communisme. L'égoïsme est le capitalisme même, se manifestant surtout dans l'éco*nomie où dirigeants et hommes* d'affaires refusent tout sacrifice dans les profits commerciaux. Quant au communisme, il n'est pas spécifique*ment russe.* L'Occident les identifie et par là même ignore la nature *du marxisme.* Ou le communisme opprimera l'humanité entière, ou il *sera éliminé par elle* — ce qui veut dire par les pays de l'Est *puisque l'Occident* l'ignore. L'abandon de la conception chrétienne *aboutit* à la *destruction* des *droits* de l'homme. L'absence de libertés *extérieures a été pour Soljenitsyne* l'occasion de la découverte de la *vraie liberté intérieure.*

Le remède ne fournit aucune recette, mais *découvre* des *chemins,* qui sont le refus du mensonge, le repentir et la modération. Ils constituent le seul moyen de relier éthique et politique. L'opposition au mensonge est l'essentiel : le régime idéologique exige de ses sujets la soumission totale au mensonge. La vérité est le *chemin* de la liberté. Chacun est responsable : il doit vivre *« en conscience »* pour récuser tout mensonge. L'Eglise n'est pas une cité dans la cité, mais la manière non politique, et donc libre, de vivre en communauté.

De là naît le *repentir*, valable pour l'individu comme pour la famille, le parti et la nation. Le repentir est la *voie* du pardon réciproque. On aboutit à la *modération, qui est restric*tion de soi-même par l'amour des *autres. Au sommet enfin, la beauté* est l'ultime salut du monde : l'œuvre *d'art fait apparaître la figure de* l'inaccessible. Cette vision révèle une *origine qui vient de plus haut que* l'homme. Les œuvres d'art ont un *sens éthique et religieux : elles sont* un chant de louange que les hommes *adressent au Créateur, éternellement.*

Le crépuscule des idoles

Nous assistons aujourd'hui au crépuscule des idoles, des idéologies. Soljenitsyne y a contribué pour une part décisive. La résurgence de la conscience est la grande nouveauté qui agite de nombreux citoyens de l'Europe de l'Est et, grâce à elle, peut-être aussi de l'Occident. Olivier Clément le montre avec force et profondeur dans sa préface. Il éclaire la spiritualité de Soljenitsyne. L'homme vrai est fondé sur le roc de la transcendance : les droits de l'homme n'ont de sens que si l'homme retrouve dans le Christ sa dignité de fils de Dieu.

Un ouvrage, plus récent, de Georges Nivat analyse aussi ce fonde*ment, mais étudie surtout dans le* détail l'œuvre de Soljenitsyne (3). En *précisant le sens de chaque ouvrage,* il montre comment l'auteur a changé *notre situation dans le monde, « en lui restituant le sens de l'enfer et le sens du salut ».* La prison pour lui fut aussi indispensable que la pluie à la terre *desséchée.* Celui auquel on a tout pris est un être *libre : l'homme doit franchir le seuil* de la caverne et apercevoir la triade platonicienne *du Beau, du Vrai, du* Bien. Ethique et esthétique ne font *qu'un. Ce que montre surtout* Nivat, c'est que Soljenitsyne est profondé*ment russe. Vivre ailleurs qu'en Rus*sie est impossible, disait-il. Le cours *de la vie de notre planète ne pourra* donc être modifié que lorsque le *régime soviétique sera lui-même* transformé. *« Là est actuellement le nœud de toute l'histoire humaine, chaque œuvre de Soljenitsyne est une reconquête de l'authenticité russe ».*

(1) Corinne Marion, *Qui a peur de Soljenitsyne ?*, préface d'Olivier Clément, Ed. Fayard, 263 p., environ 45 F.

(2) *Soljenitsyne, l'Erreur de l'Occident*, Ed. Grasset, 100 p., environ 28 F.

(3) Georges Nivat, *Soljenitsyne*, Ed. du Seuil, 184 p., environ 30 F.

CHARBONNEAU

L'éternel et l'actuel

par JACQUES ELLUL

DEPUIS bientôt cinquante ans, chaque semaine, je lis dans les chroniques littéraires la découverte d'un nouveau génie, d'un nouveau chef-d'œuvre. Le sentiment dérisoire que donne cette perpétuelle glorification rend d'autant plus difficile *de parler d'un livre que l'on tient* pour véritablement « de génie ». Je m'y risquerai pourtant.

Un homme s'est voulu tellement à contre-courant des modes et avatars sociologiques qu'il est passé presque inaperçu, alors qu'il est probablement un des plus grands de notre demi-siècle. Son *livre actuel, qu'en dire ?* Il y a d'abord une affaire de style. Si vous aimez les balbutiements, les *bégaiements*, les *hoquets*, ou encore les jeux de mots cachant *(bien !)* une *pseudo-philosophie*, ou encore l'incohérence tenue pour sommet du sens, ou enfin la platitude neutre de l'universitaire en sciences humaines, ne lisez pas Bernard Charbonneau !

Il s'exprime dans un « grand style », sans *faille*, avec une extrême pureté de langue, une *adéquation parfaite de l'expression* à la pensée. Et je suis pourtant convaincu que tout lecteur réagira en face de ce livre : trop simple et trop radical. Je répète ce mot, car je crois que nous sommes là en présence de la *seule* pensée radicale de notre époque, c'est-à-dire qui aille jusqu'à la racine de l'homme d'au*jourd'hui et de notre société.*

Ce livre a été porté trente ans. *Il est marqué par les événements* que nous avons traversés et par le défi de reprendre toutes les questions « classiques » de la philosophie, les plus banales, les plus courantes... et d'en parler comme un homme qui, ayant lu et vécu, n'a plus besoin de références, de gloses, et revient à la nudité première. *La difficulté tient en ce* que ces « problèmes éternels » (l'Etre, le Sujet *et* l'Objet, la Liberté, la Conscience, etc.) sont une interpellation pour le lecteur en étant insérés dans un mouvement qui évoque sans cesse le plus actuel de l'homme et de la société de notre monde moderne : *à partir du constat impitoyable du réel aujourd'hui, penser la vérité... Et chaque fois* en quelques phrases, il atteint le cœur du problème.

Tout est sans cesse conjoint : l'éternel *et* le plus immédiatement actuel. Ainsi la vraie difficulté tient-elle en la rigoureuse union des contradictoires, sans faille et sans issue donnée d'avance. *« Dans la conscience humaine, réalité et vérité sont inséparables, bien qu'infiniment distinctes... Etre conscient, c'est multiplier les « ET ». Le vrai aussi bien que le réel n'est pas dans tel ou tel de leurs éléments, mais dans la conjonction... » « Choisir la liberté, c'est accepter la contradiction entre l'univers et soi-même, c'est refuser la justification, surtout celle qui s'opère au nom de la liberté. »*

Ce livre apporte une compréhension fondamentale de l'homme et de l'histoire, avec pour axe, clé de voûte ou colonne vertébrale, la liberté, nous plaçant en présence de son impossibilité et de l'impossibilité de *« vivre-homme »* sans elle. Il exige de chacun une réponse, dans la lignée des Kierkegaard et des Nietzsche, en éliminant sans pitié nos justifications *(« la justification, c'est la pensée qui se suicide pour ne laisser qu'un mort-vivant »).*

Nous sommes placés devant un choix d'être et de société. *« Si la liberté n'intervient pas pour maîtriser le processus qu'elle a enclenché, mais nous n'avons le choix qu'entre un gel lunaire et un feu solaire. Or, la patrie de l'homme, c'est la terre. »* Pour aider à cette décision, tout est exactement passé au crible. Mais comme l'acide sur une plaque de cuivre permet ensuite de découvrir, après la corrosion, l'image vraie de l'eau-forte, celui qui accepte la lutte avec l'ange, avec la liberté, qui est ici menée de main de fer, sort de cette lecture différent de ce qu'il était, conscient ou détruit.

★ Bernard Charbonneau, *Je fus — Essai sur la liberté*. Chez l'auteur : Luxe, 64120 Saint-Palais.

DUVIGNAUD

Comme s'il se jouait...

par FRANÇOIS PERROUX (*)

JEAN DUVIGNAUD a le goût des sujets qui libèrent. Esprit et plume également alertes, il analyse, hier la fête (1), aujourd'hui le jeu (2).

De ses grands prédécesseurs Huizinga et Caillois il se détache, après les avoir assimilés. Comme le premier, mais par ses propres voies, il trouve le jeu à l'origine de toute culture. Sur la lancée du second, il pense que le but du jeu est le jeu même, mais en dévoilant les inépuisables perspectives de l'acte gratuit.

C'est que, ni activité au contour et à la durée définis ni essence sans auréole et sans frange, le jeu est plutôt une dimension, virtuelle ou réalisée, en toute vie humaine. On la lit ou la devine dans l'univers des actes gratuits, inutiles, sans objet séparé et propre.

Défi aux utilitarismes plats et raffinés, le jeu déchire le tissu des relations sociales, crève les paravents du conformisme, reste extérieur à la décision raisonnée ; faut-il dire : étranger au plaisir prémédité ? Car enfin l'attitude de jeu procède bien de quelque préférence.

Cette attitude est au principe de toute création, celle-ci étant un mouvement de l'esprit qui atteste une liberté sans borne à l'égard du déjà vu, du déjà senti, du déjà fait. Le jeu est détente et attente ; il « *ouvre* » « une *béance* dans la continuité de fait d'un monde *établi* ». *Il tend vers une liberté* pure et imprévisible. Il s'oppose au *loisir nauséeux* que reçoivent les tâcherons à date fixe et pour un *temps mesuré* — *espace vide de vacance* qu'on paie à prix fort et *où il est difficile de jouer au sens* libérateur que Jean Duvignaud donne à ce mot.

Des *flux de jeu* traversent l'his*toire des sociétés. Jean Duvignaud* les surprend avec maîtrise, préférant suggérer, *faire deviner sans renoncer* à une certaine liberté de jeu : sinon paierait-il d'exemple ?

En France passe le *flux des libertins,* d'Henri IV à la moitié du règne de Louis XIV. Le libertin joue avec les idées, les mœurs et la religion ; de toute sa vie il voudrait, peut-être, faire un jeu, ce n'est pas tout à fait sûr, et qu'il y parvienne est une autre histoire.

Sous les anciens régimes ou en nos temps de l'argent triomphant, voici les amateurs ou les maniaques de *métamorphoses*. Ils se griment, se *déguisent, inventent* des rôles, endossent des costumes de comédie. Ils choisissent de jouer à sortir de soi, en faveur d'une personnalité d'emprunt.

Enfin, voilà les fervents du *baroque*. Artistes puissants ou amateurs médiocres, ils misent sur la liberté gratuite des formes, ils s'adonnent aux extrêmes du mouvement et de la *surcharge*, ils cèdent à l'excès qui brise les figures attendues : ils jouent avec eux-mêmes, avec les règles et avec le public.

Ainsi Jean Duvignaud invite à explorer l'univers mystérieux du jeu. Sans le dire, il propose aussi un antidote à la duperie. Certes, il n'offre pas en exemple le libertin, le déguisé et l'exubérant ; encore leur attribue-t-il un subtil pouvoir. *Faire de bons mots* sur la morale est peut-être moins écœurant que faire la *leçon* sans sourire, à la manière des « belles âmes ».

Jean Duvignaud aime le jeu pour les profondeurs qu'il révèle. *Comment traite-t-il l'opinion publique*, princesse vénale et, souvent, reine prostituée *des démocraties...* ? L'observateur léger pourrait y voir le produit d'un jeu : elle est mobile, capricieuse, mal fondée. Elle est, au vrai, tout autre chose. Elle se forme en coagulation provisoire, mais résistante, d'un mélange de mouvements — en un sens gratuits, — d'images fugaces, de propos incohérents mais répétés et de bavardages irresponsables. Le tout fait ou défait les réputations, porte un homme au pouvoir ou l'en chasse. L'opinion élude la raison ; sa dignité médiocre est, hélas ! de traduire assez bien le *peu* que nous *sommes*, solitaires ou en masse. Ces individus instables, successifs, fragiles, esclaves de leur rôle social mais ballottés par les rencontres et par l'événement, sont-ils capables, consultés, dans leurs *rassemblements, d'autre chose* que d'une *forme* flasque de la *connaissance et du jugement ?* L'opinion forme et déforme tous les *pouvoirs.*

La *nature*, l'histoire, les autres, écrasent, de tout leur poids, les moments où nous souhaiterions accéder à l'acte gratuit, à l'activité « pour rien ».

C'est le Grand Jeu. Le nombre de ces coups est limité... Le dernier ouvre *l'autre béance*, où nous savons bien que nous allons être engloutis...

(*) Professeur honoraire au Collège de France.

(1) *Fêtes et Civilisations*, Weber.
(2) *Le Jeu du jeu*, Balland, 1980.

Les lapalissades du métèque

par GABRIEL MATZNEFF

JE n'ai pas de chance avec *le Canard enchaîné.* Voilà une dizaine d'années, le sympathique hebdomadaire m'avait traité de métèque, insistant sur mes origines russes et se proposant de me faire découvrir la France que, selon lui, j'ignorais. Je lui avais répondu dans *Notre République*, l'hebdomadaire (aujourd'hui disparu) des gaullistes de gauche. Ceux que cette ancienne querelle intéresse peuvent se reporter aux pages 192 et 193 de *Vénus et Junon*, où je l'évoque dans le détail.

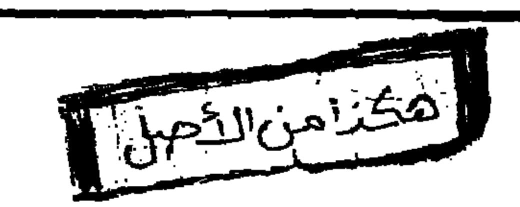
Et voici que le Canard enchaîné me dispute à nouveau. Le prétexte *en* est la *polémique* qui, en juillet, m'avait *opposé* à *certaines lectrices* du *Monde.* J'avais écrit sur les amours d'un *homme de quarante ans et d'une* adolescente de seize ans. Des *lectrices m'avaient alors suggéré* d'écrire plutôt sur Roméo et *Juliette, ce couple sain, positif*, capable de bâtir un avenir. Cet *exemple ne m'avait pas con*vaincu, et, dans *le Monde* du 2 août *j'avais cru utile de* rappeler que Roméo et Juliette *incarnent non seulement* la transgression de la loi et la *révolte contre la cage familiale*, mais aussi la nature tragique de *l'amour, le lien entre l'amour et* la mort.

C'est ce qui a déplu au *Canard enchaîné*, qui, sur un ton qui se veut condescendant, ironique et méprisant, m'accuse de n'être qu'un disciple de M. de La Palice et plaint les lecteurs du *Monde* de devoir subir mes banalités. Il y a de l'inconséquence à reprocher à un écrivain de n'être qu'un métèque, étranger au génie de la France et, dix ans plus tard, de lui faire le grief de s'être incorporé à l'esprit du *terroir et au sens* commun. Il y a dix ans, *le Canard enchaîné* me comparait à l'ivrogne Marmeladov, prosterné devant ses icônes. Il devrait aujourd'hui me féliciter d'avoir renié le malsain et exotique Dostoïevski et de *m'être* trouvé un maître à penser bien de chez nous, ce cher M. de La Palice.

En outre, il est hasardeux d'affirmer que ce que j'ai écrit dans *le Monde* du 2 août sur la nature fatale de l'amour est une vérité *d'évidence.* Cela l'est si peu pour moi qu'il m'est souvent *arrivé de penser et d'écrire* le contraire. Et je rappelle au *Canard enchaîné* que dans *Crime et châtiment* il n'y a pas *que l'ivrogne Marmeladov :* il y a aussi, et c'est un des princi*paux thèmes du roman, l'amour* rédempteur, salvateur de Sonia *pour Raskolnikov.*

Que mes idées sur l'amour, *sur la mort, sur l'art, sur Dieu,* ne soient que des lapalissades, *c'est fort possible.* Tout le monde n'est pas doté de cette *originalité puissante qui, nul ne* l'ignore, caractérise les don*neurs de leçons du Canard enchaîné.* Mais si j'ai la faiblesse *de tenir à mes idées, c'est* (comme dirait mon bon maître *M. de La Palice) parce que* ce sont les miennes. Je ne désire *pas échanger ni ma vie, ni mes* passions, ni mes sensations, ni *mes idées, ni mon écriture* contre celles d'un autre, fût-il rédacteur *au Canard enchaîné. Je garde* les miennes et je continuerai de les manifester dans mes livres et mes chroniques jusqu'au jour où je n'écrirai plus, car M. de La Palice, « un quart d'heure avant sa mort était encore en vie ».

(1) *Le Canard enchaîné* du 6 août.



Le Monde

étranger

LA SITUATION EN POLOGNE ET SES PROLONGEMENTS INTERNATIONAUX

Les puissances occidentales sont décidées à apporter une aide accrue à la Pologne, en prenant soin toutefois de ne pas se mêler des affaires de ce pays. En revanche, l'U.R.S.S. — qui poursuit sa *campagne contre* les « forces antisocialistes » — *dénonce* à ce *propos* les « ingérences » des « impérialistes ».

● A BERLIN-OUEST, devant le trente-deuxième congrès de l'Internationale libérale, M. Genscher, ministre ouest-allemand des affaires étrangères, a déclaré jeudi 4 septembre : « La politique de détente doit aussi faire ses preuves en rapport avec les événements de Pologne. *Cela* signifie que nous et *tous* les *autres reconnaissons également que* le peuple et les dirigeants polonais *ont* seuls la responsabilité et la compétence pour résoudre les problèmes de leur pays. Si en Pologne les travailleurs ont réussi à obtenir par la grève des promesses d'amélioration de leurs conditions de vie, si le gouvernement a donné son accord à la *création de syndicats autonomes, une* des conditions préalables fut le climat de détente. »

« Notre attitude vis-à-vis des événements de Pologne doit rester empreinte de retenue et de prudence, comme ce fut le cas ces dernières semaines. Nous attendons que les autres fassent de même. C'est avec une grande émotion et *une grande sympathie* que nous *désirons* rendre *hommage* au *sens de responsabilité et* à l'autodiscipline dont ont fait preuve les Polonais. Et je pense qu'il serait bon que de nombreux pays démocratiques aident la République populaire de Pologne à résoudre cette partie des problèmes du pays par une coopération économique et financière. »

● A WASHINGTON, le président *Carter* a *déclaré jeudi* devant la *direction* de *l'A.F.L.-C.I.O.* : « Pour *moi*, il n'y a qu'une *vérité* : des syndicats libres pour les travailleurs, partout... » Les ouvriers polonais ont démontré que « des syndicats libres sont un des éléments de base de la démocratie et que les droits de l'homme et *les* droits du travail sont indissociables ». « *Les ouvriers et le gouvernement polonais*, a-t-il ajouté, ont montré qu'*une société qui* fait face franchement à ses problèmes, sans intervention de pouvoirs étrangers, peut en sortir renforcée. »

Le président est décidé à apporter « une aide économique adéquate ». Actuellement, trois *représentants* du gouvernement de *Varsovie discutent à Washington avec le* département du Trésor.

De son côté, comme l'indique *notre correspondant* (lire page 6), l'A.F.L.-C.I.O. a décidé de créer un fonds d'assistance spécial pour aider les ouvriers polonais à financer les syndicats autogérés.

● A MOSCOU, jeudi, l'agence Tass a *dénoncé, comme elle le fait chaque jour, les éléments « subversifs » qui bénéficieraient* du soutien de l'Occident, *notamment* des sociaux-démocrates (voir l'article de notre correspondant). De son côté, le quotidien « Izvestia » mentionne l'endettement croissant de la Pologne vis-à-vis de l'Occident. Le journal signale que *cette dette a décuplé depuis 1971* (rappelons que M. Gierek *est arrivé au pouvoir* à la fin de 1970).

● A PRAGUE, le journal du P.C. « Rude Pravo » évoque les événements de 1968-1969 en Tchécoslovaquie. Il écrit : « A *un moment* où *le socialisme est devenu un système mondial, le principe de l'internationalisme prolétarien prend un nouveau contenu.* De nouvelles formes, naguère inconnues, de relations entre Etats font leur apparition, fondées non seulement sur la reconnaissance mutuelle ou l'indépendance et la souveraineté, mais principalement sur une aide mutuelle fraternelle et sur la défense commune des acquis du socialisme.

« Notre propre expérience nous a montré que la contre-révolution ne dort pas mais attend que l'occasion se présente.

» Incapables de liquider le socialisme par une attaque frontale, les adversaires du socialisme luttent de temps à autre, ou systématiquement, pour une forme d'érosion, qui signifie *une attaque du socialisme de l'intérieur.* Nous *ne pourrons jamais oublier le jeu* dangereux joué par les antisocialistes dans notre pays. »

Tass accuse les syndicats sociaux-démocrates d'aider les « forces subversives »

De notre correspondant

Moscou. — L'agence Tass a opposé, jeudi 4 septembre, pour la première fois, « *l'aide internationaliste amicale* » des pays socialistes à la Pologne, et en premier de l'Union soviétique, aux « *sommes considérables* » envoyées par certains syndicats sociaux-démocrates. Elle « *dénonce les forces qui agissent à partir de positions antisocialistes et se livrent à une activité subversive contre le régime existant* ».

Sous la signature de M. Youri Kornilov, Tass s'en prend tout d'abord au parti socialiste français qui « *s'est prononcé contre toute ingérence dans les affaires intérieures de la Pologne et s'est déclaré préoccupé par certaines publications parues dans la presse* ». S'agit-il d'aider la Pologne socialiste à surmonter ses difficultés, ou de tirer un avantage politique en spéculant sur cette pseudo-préoccupation, demande Tass, avant de passer à la contre-attaque.

« *Cette question est d'autant plus opportune*, écrit l'agence, *qu'il s'agit de la France. On sait que, depuis plus d'un mois, ce pays est bouleversé par de puissantes batailles de classes. Cherchant à réprimer la grève des marins-pêcheurs français, dont le caractère massif n'a pas de précédent dans l'histoire d'après-guerre en France, les autorités lancent contre les grévistes non seulement la police et la gendarmerie, mais la flotte militaire. La presse annonce que de nombreux grévistes sont blessés et que le préjudice causé à la suite de la grève se chiffre déjà à des millions de francs.* »

« *Pourquoi donc ceux qui mènent un tapage autour des événements polonais ne sont-ils pas aussi actifs lorsqu'il s'agit des actions des travailleurs français en lutte pour le droit au travail et contre l'emprise des monopoles ?*

M. Kornilov va plus loin. Une fois de plus, il dénonce les syndicats sociaux-démocrates qui ont envoyé en Pologne des sommes considérables « *... nullement destinées aux syndicats polonais qui représentent réellement les travailleurs, mais aux forces qui agissent à partir de positions antisocialistes et se livrent à une activité subversive contre le régime existant* ».

L'éditorialiste s'en prend à l'ensemble des « *milieux occidentaux se faisant passer pour de nouveaux amis de la Pologne et, prononçant des paroles hypocrites au sujet des libertés et des droits de l'homme, lancent toutes sortes d'avertissements contre une ingérence dans les affaires de la Pologne tout en appliquant une politique d'ingérence brutale dans les affaires de ce pays socialiste souverain, en essayant d'exporter l'anticommunisme en Pologne.*

Tass qui a, dans un autre commentaire, confirmé, en citant des sources polonaises, l'octroi d'un « *crédit financier supplémentaire pour l'acquisition des matières premières nécessaires à l'industrie légère chimique et métallurgique, ainsi qu'à l'industrie alimentaire, notamment pour l'achat de sucre* », reprend par ailleurs, comme chaque jour, ses attaques contre les « *éléments antisocialistes* » qui agissent en Pologne.

(Intérim.)

Le Conseil central des syndicats polonais a demandé à la délégation des trade-unions d'ajourner sa visite à Varsovie

De notre correspondant

Londres. — Le congrès de la confédération intersyndicale (TUC) s'achève dans la confusion, après le refus de l'organisation officielle des syndicats polonais de recevoir en ce moment une délégation syndicale britannique. A l'issue d'un vif débat, où ils avaient été vigoureusement critiqués, les dirigeants du TUC avaient, non sans mal, obtenu l'accord du congrès sur l'envoi d'une délégation pour une visite de cinq jours en Pologne.

Or, sans avoir consulté les Britanniques, le Conseil central des syndicats polonais a fait savoir qu'il préférait que la visite soit ajournée (« *Nous avons assez de problèmes en ce moment. Nous n'avons pas le temps de recevoir une délégation* », aurait dit un porte-parole à Varsovie) ou, à la rigueur, qu'elle se limite à une seule journée.

Les dirigeants du TUC ont finalement décidé d'annuler la visite.

Le tumulte provoqué par le « projet de visite polonais » illustre, en fait, les difficultés de la *hiérarchie syndicale* dans sa politique vis-à-vis des organisations syndicales des pays de l'Est. Son souci de maintenir les contacts *se heurte à une opposition* grandissante. Dans la soirée de jeudi, le congrès, ignorant l'avis de M. Murray, secrétaire général du TUC, a adopté à une nette majorité le principe d'une action en faveur de la libération des dissidents emprisonnés en Tchécoslovaquie.

H. P.

Nouvel avertissement de Moscou

(Suite de la première page.)

Tous ces prix entreront sans doute dans l'élaboration de l'indice sur lequel sera calculée l'augmentation du coût de la vie, *sur laquelle devraient être* indexés les salaires.

Les mineurs de Silésie ont repris le travail, même les quinze mille ouvriers des mines Szombierki, *Dimitrov et Bobrek, dans* la région de Bytom, qui, outre les revendications d'ordre général, réclamaient des changements *dans la direction* des houillères et parmi le personnel d'encadrement.

Le ministre des mines, M. Lejczak, après avoir appelé à la rescousse M. Jaroslaw Sienkewicz, président du comité de grève (M.K.S.) de Jaztrzebié, devenu « comité fondateur » du nouveau *syndicat indépendant* de Haute-Silésie, a pu parvenir à un accord avec les grévistes, tard dans la soirée de jeudi.

Quelques mouvements sporadiques de grève sont signalés : les conducteurs d'autobus de Bialystok, les *travailleurs* de la station thermale de Busko-Zdroj, les conducteurs de bus et les mécaniciens employés par la *municipalité* de Tarnow.

La constitution de syndicats indépendants et autogérés va bon train. Ainsi, à Varsovie, des réunions d'acteurs ont eu lieu *mercredi et jeudi dans plusieurs* théâtres. Les scientifiques aussi, après avoir tenu des assemblées générales sur leur lieu de travail, ont tenu, *jeudi, dans* un appartement privé, une réunion de représentants et de délégués désignés de soixante institutions scientifiques et de laboratoires de recherche industrielle en vue de créer rapidement un syndicat indépendant. Ils *ont* deux revendications spécifiques : ils veulent *avoir leurs passeports en poche* pour pouvoir voyager librement et obtenir une garantie contre la possibilité de licenciement pour des *motifs politiques*.

Parfois, les représentants des syndicats officiels agissent de *façon maladroite. Mardi, aux usines* Nowotko (moteurs Diesel) de Varsovie, l'une des plus grandes entreprises de la capitale, un *délégué du syndicat officiel* avait affirmé, dans un entretien publié dans le journal *la Voix du travail*, que le personnel ne souhaitait pas *la création de nouveaux syndicats*. Après lecture de l'interview, le personnel se mit en grève, créa un syndicat indépendant et exigea un rectificatif dans *la* presse. Jeudi, le *Zycie Warszawy* a brièvement relaté cette affaire.

Reste à voir comment sera réglé le problème des cotisations. Jusqu'à présent, elles étaient retenues automatiquement sur les salaires. Si les travailleurs exigent *désormais qu'elles* alimentent les caisses des nouveaux syndicats, les « anciens », qui ont une très lourde machine administrative, *seront confrontés* à des grandes difficultés de trésorerie.

Les nouvelles organisations naissent d'ailleurs de manière si spontanée et si rapide que leurs fondateurs ne savent pas très bien où ils vont. Leur seule référence, leur seul modèle, reste le M.K.S. *de Gdansk*, et leur premier *projet est souvent de se rendre sur* le littoral « *pour demander à Walesa* », plus que jamais le héros du moment.

Deux bureaux d'information juridique pour aider les syndicats autogérés

Un syndicat indépendant et autogéré de Mazovie (région de Varsovie) a été constitué, jeudi, à Ursus, dans la banlieue sud de la capitale, par cinq grandes entreprises *qui ont déjà* chacune leur syndicat indépendant (dont l'usine géante de tracteurs d'Ursus, où avaient éclaté les émeutes de 1976, la *section de soudure* de l'usine automobile Fiat et la compagnie municipale de transport). La présidence de ce syndicat de *la Mazovie* est revenu à M. Zbigniew Bujak, ouvrier d'Ursus.

Enfin, la radio de Wroclaw a annoncé que le syndicat indépendant *de la ville avait tenu* sa première réunion. Son président est M. Jerzy Piorkowski, qui dirigeait auparavant le comité de grève inter-entreprises de la ville. L'un des participants a *tenu à* préciser que « *le syndicat n'est pas une organisation politique* ».

Deux bureaux d'information *juridique et de conseil* pour aider ceux qui veulent constituer des syndicats indépendants et autogérés ont été ouverts à Varsovie. L'un d'eux organisé par le KIK (Club des intellectuels catholiques), a installé son bureau rue Copernic, en face de celui du Conseil central des syndicats officiels.

Les organisations officielles se défendent

Les syndicats officiels, eux, se défendent. Ainsi, le président du syndicat régional de Wroclaw, M. Stanislaw Domagala, a déclaré à la radio : « *Nos effectifs pourraient diminuer, mais ce ne sont pas les chiffres qui nous intéressent. Je ne crois pas que nos meilleurs adhérents vont nous quitter, tout particulièrement maintenant que nous surmontons nos faiblesses. De même que les nouveaux syndicats, nous voulons faire appliquer les revendications justifiées. Après tout, nous avons des années d'expérience. Les acquis du mouvement syndical ne peuvent être effacés par un seul événement, même le plus tragique.* »

C'est à peu près le même langage que tiennent les représentants *officiels* dans les différentes entreprises où ont lieu des réunions du personnel, qui se terminent souvent par la création d'un comité *fondateur* d'un *syndicat indépendant*. Les syndicats officiels rappellent qu'ils ont entrepris un processus de rénovation, qu'ils reprennent à leur compte la liberté de candidature et mettent l'accent sur une véritable défense des intérêts des travailleurs, prôné par les syndicats libres du littoral de la Baltique. Le Conseil central des syndicats est allé jusqu'à faire publier dans la presse, jeudi, un *message aux travailleurs* disant que les syndicats officiels devraient « *confirmer par leurs actes qu'ils sont bien autonomes et autogérés* ». Il appelle les travailleurs des entreprises où les représentants syndicaux n'ont pas été à la hauteur de leur tâche à organiser des élections pour en élire de nouveaux.

Une caisse noire de 1 million de dollars pour financer des voyages d'agrément

Toute l'action des autorités semble viser pour l'immédiat à restaurer l'unité nationale. C'est dans cet esprit que l'on a interprété l'initiative *exceptionnelle* qui a consisté, de la part de la radio nationale, à diffuser jeudi soir l'intégralité des déclarations *faites mercredi par le pape* Jean-Paul II au cours de son audience hebdomadaire : le souverain pontife évoquait le « *droit moral de la Pologne à la souveraineté et à l'indépendance* ». « *La souveraineté signifie un juste droit à l'autodétermination* », avait dit *Jean-Paul II, ajoutant qu'il priait* pour que la Pologne ne soit victime « *d'aucune agression, d'où qu'elle vienne* » (*le Monde* du 5 septembre).

D'autre part, le texte d'un message de l'épiscopat, datant du 27 août et évoquant, en liaison avec les grèves qui se poursuivaient alors, « *les droits inaliénables de la nation polonaise* », a pu être publié jeudi intégralement par le quotidien *catholique pro-gouvernemental Slowo Powszechne*, à qui la censure avait auparavant interdit de le faire.

Enfin, le bureau politique du *parti a constitué une commission* d'enquête chargée d'« *examiner les reproches adressés à l'ancien directeur du comité d'Etat pour la radio et la télévision* », M. Szczepanski, limogé le 24 août.

Le communiqué ne donne aucune précision sur les accusations portées contre M. Szczepanski, qui *est encore* membre du comité central et député. Depuis son éviction de la radio-télévision, un inventaire de la *fortune* et des biens de M. Szczepanski circule dans les milieux de l'audio-visuel.

M. Szcezepanski se trouve à l'hôpital, précise-t-on de *source* autorisée. Une inculpation supposerait d'abord la levée de son immunité parlementaire, qui ne *peut être votée par la Diète qu'à* la demande des autorités judiciaires. Cependant, le communiqué *donne dès à présent* un caractère public à l'affaire.

De source officielle, il a été précisé oralement que cinq personnes occupant des postes importants à la radio-télévision ont été limogées en raison de cette affaire et ont *été* priées de ne pas sortir de chez elles avant la fin de l'enquête. Une caisse noire de 1 million de dollars aurait été créée à Londres pour financer des voyages d'agrément, et un correspondant polonais londonien de la télévision impliqué dans cette affaire aurait disparu. Il serait recherché en vertu d'un mandat d'Interpol. — *(A.F.P., U.P.I., A.P., Reuter.)*

EUROPE

Allemagne fédérale

L'extrême droite a multiplié ces derniers mois les actions antisémites et xénophobes

De notre correspondant

Bonn. — La police ouest-allemande, en opérant une série d'arrestations, a porté ces jours-ci un coup sérieux aux groupements néo-nazis. Les nostalgiques du IIIᵉ Reich ne représentent qu'une faible minorité en R.F.A. On les soupçonne de maintenir des liens avec l'étranger. C'est ainsi que le Groupe d'action allemand, dont une demi-douzaine de membres ont été appréhendés, aurait entretenu des contacts avec la FANE, qui vient d'être dissoute en France.

L'opération de la police est consécutive à l'attentat qui a causé la mort de deux Vietnamiens, à Hambourg, le 22 août. Un centre d'accueil pour réfugiés avait été incendié et les murs barbouillés d'inscriptions xénophobes.

Les enquêteurs ont très rapidement mis la main sur six personnes liées à des mouvements néo-nazis et soupçonnées d'avoir joué un rôle dans cette affaire. Deux d'entre elles seraient passées aux aveux.

Ces derniers mois, le nombre des actions violentes attribuables à des mouvements néo-nazis s'était accru : des bombes ont été lancées à Esslingen contre une exposition consacrée à Auschwitz. Un camp de réfugiés à Lörrach a été attaqué en août. A Hambourg, les terroristes s'en étaient pris un peu plus tôt à l'école Janusz-Korczak, célébrant la mémoire du pédagogue polonais qui, sous l'occupation nazie, se sacrifia à la tête des enfants dont il avait la charge. Le camp de Zirndorf, où sont reçus la plupart des étrangers demandant l'asile politique, a également été l'objet d'un attentat en juillet.

Selon l'office de protection de la Constitution, une vingtaine de groupements néo-nazis existeraient en République fédérale allemande. Le nombre de leurs sympathisants est évalué à 17 300 ; les membres actifs toutefois ne seraient pas plus de 250 ou de 300. Ceux-là seuls seraient responsables des lettres de menaces adressées à des citoyens israélites, des pétards placés dans les cinémas où se donnent des films anti-nazis, ou des croix gammées peintes dans les cimetières juifs.

Les citoyens comme les autorités étaient d'autant plus enclins jusqu'à présent à détourner leurs regards des quelques « déséquilibrés » résolus à faire revivre le nazisme, que le seul véritable parti d'extrême droite, le N.P.D., a connu un déclin indéniable. Si, en 1966 et 1968, il avait réussi à conquérir quelques sièges dans les parlements des Lander, il n'est pas parvenu à faire élire ses candidats au Bundestag de Bonn. Il n'atteint pas 1 % des suffrages aux élections fédérales.

Peut-être l'absence de succès politique a-t-elle poussé les nostalgiques du IIIᵉ Reich à la violence. L'afflux de réfugiés en R.F.A. leur a fourni en tout cas une occasion d'exploiter la xénophobie latente de beaucoup de citoyens. Le thème de « l'Allemagne aux Allemands » trouve plus d'écho qu'il y a quelques années.

JEAN WETZ.

Portugal

LE GÉNÉRAL EANES SERA CANDIDAT A L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE DÉCEMBRE

(De notre correspondant.)

Lisbonne. — Le général Eanes a officiellement annoncé sa candidature à l'élection présidentielle de décembre, le jeudi 4 septembre. Plus de deux cents personnalités se sont réunies au palais de Belem pour lui manifester leur appui : anciens chefs de gouvernement, anciens présidents de l'Assemblée, dirigeants du parti socialiste, du Mouvement réformateur et de l'ASDI, organisation constituée par des dissidents du parti social-démocrate, personnalités indépendantes, comme M. Perdigao, le président de la toute-puissante Fondation Gulbenkian.

Le général se présente comme le « candidat du régime démocratique ». En mai, la commission nationale du parti socialiste avait chargé M. Soares d'« approfondir » les contacts avec le chef de l'Etat afin d'obtenir de ce dernier des garanties concernant « sa fidélité à l'esprit du 25 avril et aux principes essentiels de la démocratie politique, sociale, économique et culturelle consacrés dans la Constitution ».

Un atout considérable pour le P.S.

Un accord a été conclu fin août. En cas de victoire, considérée comme très probable, le général recherchera « un consensus entre les forces qui se réclament du socialisme démocratique et de la social-démocratie ».

« Une solution stable et durable doit être trouvée à partir des forces démocratiques et du centre de la société portugaise », a-t-il dit, rejetant ainsi la thèse de la « bipolarisation » chère au gouvernement de M. Sa Carneiro.

Il refuse, d'autre part, tout compromis avec le parti communiste, qui sera néanmoins « respecté » en tant qu'« expression d'une partie du peuple portugais ». Favorable à la consolidation d'un pouvoir civil, le général préconise la séparation des fonctions de président et de chef d'état-major général des forces armées.

Présentée dix jours avant l'ouverture de la campagne pour les élections législatives du 5 octobre, la candidature du général sera un atout considérable pour le P.S. et les autres formations politiques, comme l'A.S.D.I. (Association social-démocrate indépendante) et l'U.E.D.S. (Union de la gauche pour la démocratie socialiste), regroupées avec le P.S. au sein d'un Front républicain et socialiste.

La rupture entre M. Sa Carneiro et le président est consommée. Le premier ministre et les autres dirigeants de l'Alliance démocratique au pouvoir ont annoncé qu'ils n'accepteraient pas de responsabilités gouvernementales si le général est réélu.

JOSE REBELO.

Belgique

POUR ÉVITER L'ÉCLATEMENT DU GOUVERNEMENT

M. Martens suspend sa décision de réduire les salaires des fonctionnaires belges

De notre correspondant

Bruxelles. — Le président du parti social chrétien a sans doute sauvé le gouvernement Martens, brusquement menacé de dislocation, le mercredi 3 septembre. Alors que les services publics venaient d'annoncer une grève générale pour le 19 septembre et que les socialistes flamands menaçaient de quitter la coalition pour protester contre une décision gouvernementale de prélever 2 % par an sur les salaires des fonctionnaires, M. Vanden Boeynants a désamorcé la crise en obtenant du premier ministre qu'il suspende la mesure prise à la mi-août.

Les socialistes francophones de M. André Cools, réunis pour faire le point mercredi après-midi, ont contribué à éviter une crise. Au nom de la solidarité gouvernementale, les ministres socialistes s'étaient associés à la décision, et ils étaient désavoués à la fois par le puissant syndicat socialiste et par le chef des socialistes flamands, M. Karel Van Miert.

La situation budgétaire est telle que le cabinet doit prendre d'urgence des mesures d'assainissement dans plusieurs secteurs. Le déficit ne cesse de s'aggraver et dépasse toutes les prévisions. Au début de l'été, le budgets de tous les ministères étaient amputés. Puis, à la mi-août, les ministres décidaient de prélever 2 % sur les salaires de huit cent mille fonctionnaires de l'Etat afin d'alimenter les caisses de retraite, une mesure qui devrait rapporter 6 milliards de francs belges (950 millions de francs français) au Trésor.

Cette réduction des salaires a provoqué une réaction immédiate des syndicats, et plus particulièrement des organisations socialistes et chrétiennes, mais aussi du parti socialiste flamand. Le parti de M. Van Miert mène campagne depuis décembre 1979 contre l'implantation des missiles de l'OTAN en Belgique et contre les dépenses pour la défense nationale. Or, au moment où les fonctionnaires voyaient leur salaire diminué de 2 %, le gouvernement décidait d'augmenter le budget de la défense de 3 %, 8 milliards de francs belges (1 150 millions de francs français).

Mercredi après-midi, le président du parti social-chrétien a proposé au premier ministre d'adopter une position de repli. Un effort sera demandé à toute la population, a-t-il expliqué, mais il ne faut pas que les fonctionnaires soient frappés avant les autres Belges. Il a été rejoint par le président du parti socialiste, M. André Cools.

Le gouvernement obtient ainsi un premier sursis, mais, en octobre et en novembre, d'autres épreuves aussi dures l'attendent.

PIERRE DE VOS.

A TRAVERS LE MONDE

Algérie

● DECOUVERTE D'UN CHARNIER A ALGER. — Un charnier contenant les restes d'une dizaine de jeunes Algériens, ensevelis entre 1959 et 1960, a été découvert lundi dans les jardins Marengo à Alger, qui abritaient, dans les dernières années de la guerre d'indépendance, un camp militaire français, rapporte jeudi 4 septembre la presse algérienne. Celle-ci assure qu'une main sciée appartenant à un enfant d'une dizaine d'années a également été retrouvée sur les lieux. — (Reuter, A.F.P.)

Brésil

● LE PARLEMENT a approuvé jeudi 4 septembre une loi qui revient en fait à annuler les élections municipales qui devaient avoir lieu cette année. Au cours d'une séance houleuse, marquée par divers incidents, le parti gouvernemental a fait adopter un projet de loi prolongeant le mandat des quatre mille maires et des quarante mille conseillers municipaux jusqu'en 1982. — (A.P.)

Cuba

● M. GROMYKO, ministre soviétique des affaires étrangères, fera une visite officielle à La Havane à la mi-septembre, en se rendant aux Nations unies, a annoncé l'agence Tass le jeudi 4 septembre. — (Reuter.)

Espagne

● LES AUTORITES NAVALES ESPAGNOLES ont refusé de délivrer à quatre navires soviétiques des permis d'accostage dans le port de Las Palmas, aux Canaries, a annoncé, jeudi 4 septembre, le quotidien madrilène Ele Pais. Les bâtiments soviétiques qui devaient jeter l'ancre dans le port de Las Palmas sont tous des navires scientifiques. Selon un porte-parole du ministère des affaires étrangères, le refus est dû à l'application stricte de l'accord de pêche hispano-soviétique, dont l'une des clauses précise le nombre exact de navires soviétiques pouvant jeter l'ancre dans les ports des îles Canaries. — (A.F.P.)

Guatemala

● LE COLONEL OSCAR MENDOZA a été nommé vice-président de la République en remplacement de M. Villagran Kramer, qui a donné sa démission (le Monde du 3 septembre). D'autre part, le président de l'agence de presse Centroamericana, M. Velasquez Toledo, a été assassiné dans la capitale, le mercredi 3 septembre). — (A.P., Reuter.)

Ile Maurice

● M. JI PSNG-FEI, VICE-PREMIER MINISTRE CHINOIS, a entamé, mercredi 3 septembre, à Port-Louis, une visite de quatre jours à l'île Maurice, durant laquelle il doit s'entretenir de la démilitarisation de l'océan Indien et de l'aide chinoise à la construction d'un nouvel aéroport dans la capitale mauricienne.

« La Chine partage l'inquiétude grandissante que nous inspire la rivalité des superpuissances dans l'océan Indien », a déclaré Sir Seewoosagur Ramgoolam, premier ministre mauricien, dans son allocution de bienvenue.

République Sud-Africaine

● LE CANDIDAT DU PARTI NATIONALISTE AU POUVOIR en République Sud-Africaine, M. Wiley, a remporté, mercredi 3 septembre, une élection partielle à Simonstown, dans la péninsule du Cap, contre le candidat de l'opposition « progressiste ». Cette victoire constitue également un succès pour le premier ministre, M. Pieter Botha, dont M. Wiley appuie la politique de réformes raciales limitées. — (A.F.P., Reuter.)

Swaziland

● LE PRINCE JOHN DHLAMINI, premier ministre du Swaziland, frère du roi Sobhuza II, a été tué dans un accident de la route, dans l'est du Transvaal, annonce la radio sud-africaine. — (A.F.P.)

ASIE

Chine

Des résistances se manifestent contre le retour à certaines formes d'exploitation agricole familiale

De notre correspondant

Pékin. — Au moment où les députés chinois sont informés de vastes projets de réforme de l'économie, des opinions d'une surprenante diversité s'expriment sur les orientations souhaitables de la politique rurale. Au cœur du débat se trouve la question de savoir si l'organisation des communes populaires, divisées en brigades et en équipes, doit être maintenue au moins dans ses grandes lignes, ou si un retour à des formes d'exploitation moins « socialisées », plus « privées », est préférable.

Les discussions ont commencé il y a près de deux ans et elles avaient pris un tour assez vif au printemps 1979 avec la publication dans la presse de lettres dénonçant, les unes, le démantèlement des exploitations collectives, les autres, la persistance de tendances « gauchistes » — c'est-à-dire antiréformatrices — chez les responsables ruraux.

Au mois d'octobre suivant, deux documents du comité central furent censés mettre les choses au point. Ils indiquaient, en substance, qu'il était permis de diviser les équipes de production en « groupes de travail », mais à condition que l'équipe conserve la responsabilité de l'ensemble de la comptabilité et de la rémunération des paysans, et demeure ainsi « l'unité de base » de l'organisation rurale. Les textes précisaient que, sauf cas particuliers exceptionnels (dans les régions montagneuses et peu peuplées notamment), il était interdit d'une part de répartir les terres entre les individus, d'autre part de créer des unités responsables de leurs gains et pertes sur la base d'un groupe familial.

Ces textes ne représentaient évidemment qu'un compromis à l'époque et l'évolution, depuis près d'un an, a largement transgressé ces limitations. Une formule de plus en plus répandue consiste à confier à des groupes familiaux la « responsabilité d'une production », du repiquage à la récolte pour la culture du riz par exemple — qui ne laisse plus à l'équipe qu'un rôle formel. Autour de ce système, toutes sortes de variantes peuvent intervenir, en particulier quant à la répartition des terres, pour l'utilisation des animaux de trait, des instruments aratoires, des équipements mécaniques ou des pompes d'irrigation, etc. Mais la tendance est claire : revenir aux méthodes préconisées au début des années 60 par Liu Shaoqi après les déceptions qui suivirent la généralisation précipitée et systématique des communes populaires.

Or cette orientation est formellement contestée dans plusieurs provinces. La désapprobation la plus nette a été formulée en juillet par le premier secrétaire de l'organisation du parti au Jilin, M. Wang Enmao, qui a condamné l'allocation de « quotas de production » à des groupes familiaux, ajoutant que des progrès ne seraient accomplis dans la productivité et le bien-être de tous que par « la consolidation et le développement de l'économie collective », non en laissant « chacun travailler pour soi ».

M. Wang Enmao n'est pas le seul à avoir émis ce genre de mise en garde. Le 10 août, le gouverneur du Hebei, M. Li Erzhong, rappelait qu'il ne pouvait être question « de toucher à la propriété collective des moyens de production » et condamnait « certaines équipes de production qui ont partagé les terres, les animaux et les équipements agricoles entre des exploitations individuelles, ouvertes ou déguisées ». Et d'ajouter : « Il va de soi que tout en critiquant la ligne gauchiste, nous devons également nous garder des phénomènes droitiers. »

On retrouve des avertissements du même genre, dans le Guizhou, le Hubei, etc. Ce genre de réaction a pour une part des raisons techniques. L'atomisation des unités de production a fait naître des difficultés intolérables dans l'utilisation d'équipements — rares au demeurant — qui ne pouvaient être divisés. Le cas s'est même présenté, en pleine sécheresse, de systèmes d'irrigation qui ne pouvaient être alimentés par les pompes mécaniques collectives. D'une manière plus générale, on conçoit que la modernisation de l'agriculture se concilie difficilement avec le retour à des structures d'exploitation traditionnelles. A moins de 100 kilomètres de Pékin, il est courant de voir des herses ou des charrues tirées par des femmes, signe de pauvreté fondamentale qui rend difficilement concevable — sauf action collective — le passage à la mécanisation.

Or, indépendamment des questions que l'on peut se poser sur l'amélioration des conditions de vie des paysans et des paysannes, cette mécanisation est indispensable si l'on veut accroître sensiblement à terme les rendements de l'agriculture : les labours profonds, une utilisation rationnelle des engrais chimiques ne sont guère possibles autrement. Pour ne rien dire du poids des traditions qui, dans de petites unités familiales, s'oppose souvent à l'introduction de techniques aussi élémentaires que l'assolement périodique.

Un débat politique

Il y a quelques raisons toutefois de penser que le débat est également politique. D'abord parce que la presse centrale continue à critiquer avec beaucoup plus de sévérité les méfaits du gauchisme que les erreurs droitières. Le 27 août, le Quotidien du peuple a même publié un court article pour montrer à quels « retards » le refus de passer à des exploitations familiales avait pu conduire une brigade située précisément dans le Jilin — province de M. Wang Enmao. Inversement, on constate que le premier secrétaire du Jilin — un ancien militaire — n'est pas en désaccord avec les tendances aujourd'hui dominantes à Pékin sur le seul problème des systèmes d'exploitation rurale. Prenant le contre-pied de tout ce qui se dit ailleurs depuis deux ans, il affirmait en juillet qu'il était nécessaire de continuer à envoyer de jeunes instruits travailler à la campagne, notamment, précisait-il, parce que « l'un des objectifs du communisme est de faire disparaître les écarts entre la ville et la campagne ». Ces propos sont inspirés par les meilleurs auteurs mais ne sont pas de ceux que l'on tient à l'heure actuelle, publiquement dans les cercles dirigeants chinois.

Ces décalages incitent à réfléchir sur la solidité des orientations présentes et les résistances auxquelles elles se heurtent. En bien des endroits, et par exemple dans le sud du Hebei, les responsables locaux ont été incapables de dire à leurs administrés si les systèmes d'exploitation admis cette année seraient encore tolérés l'année prochaine.

ALAIN JACOB.

Pour la première fois depuis 1949

Trois navires de guerre britanniques mouillent dans le port de Shanghai

Pour la première fois depuis l'« incident du Yangtse » en 1949, trois navires britanniques ont pénétré dans la large embouchure du Yangtse, et, après avoir remonté la rivière Huangpu, sont arrivés, jeudi 4 septembre, à Shanghai.

Les trois bâtiments, les destroyers Antrim et Coventry et la frégate Alacrity ont été accueillis par la frégate 514 de la marine chinoise qui les a escortés, par un temps radieux, jusqu'au cœur de la grande ville portuaire de Chine orientale. Les navires de la Royal Navy ont en effet été autorisés à mouiller — privilège qui n'avait été accordé à aucune autre marine européenne depuis la guerre — le long d'une jetée nouvellement construite du fameux Bund, jadis centre des échanges commerciaux et bancaires avec l'étranger.

Les sept cents officiers et marins des trois navires britanniques, qui sont placés sous le commandement du contre-amiral Conrad Jenkin, séjourneront à Shanghai jusqu'au 8 septembre.

En 1949, un incident avait opposé aux troupes communistes campant aux portes de Shanghai, la frégate anglaise Amethyst, qui tentait de remonter le Yangtse pour porter des secours au personnel de l'ambassade britannique à Nankin. L'attaque s'était produite le 19 avril 1949. Immobilisée pendant plus de trois mois, l'Amethyst, après avoir perdu dix-neuf hommes d'équipage, avait réussi à gagner la haute mer, dans la nuit du 30 juillet, en passant à travers les lignes communistes, près de Chiangyin. Cet exploit a été retracé par la suite dans un film.

Le nom d'Alacrity, porté par l'un des trois navires reçus aujourd'hui par les autorités chinoises, était aussi celui d'une frégate qui avait tenté en 1949 de venir en aide à l'Amethyst.

Afghanistan

SELON LE DÉPARTEMENT D'ÉTAT AMÉRICAIN

Le corps expéditionnaire soviétique compte environ cent vingt mille hommes

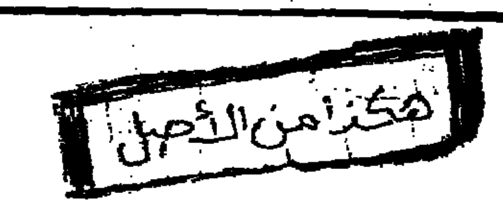
Les forces soviéto-afghanes ont lancé une nouvelle et importante offensive contre les résistants dans la vallée du Panchir, au nord-est de Kaboul, a-t-on appris de source diplomatique occidentale à Islamabad. Le départ d'une colonne de deux cents blindés de la 360ᵉ division soviétique stationnée à Pul-i-Charki, près de la capitale, a été observé par des diplomates le 27 août, ainsi qu'un intense trafic d'hélicoptères blindés MI-24 sur l'aéroport.

Radio-Kaboul a annoncé jeudi une vaste campagne de ratissage pour éliminer les « rebelles », récupérer leurs armes et le « matériel subversif ». « La coopération de la population et la vigilance des forces de sécurité ont permis la récupération de nombreuses armes dans le pays. Dans la province d'Hérat (à la frontière iranienne), de nombreuses armes chinoises et américaines ont été saisies », a ajouté la radio.

D'autre part, selon les autorités, un millier de jeunes gens auraient rejoint les « volontaires » progouvernementaux dans la province de Ghazni, qui vient d'être « débarrassée des forces rebelles et antinationales ; la population mène une vie calme, les commerçants font des affaires et l'on trouve de tout partout (...). Une paix complète règne dans la province ».

A Washington, le porte-parole du département d'Etat a déclaré qu'il n'était pas en mesure de confirmer ou d'infirmer les informations selon lesquelles des unités cubaines se trouveraient en Afghanistan. Il a estimé que les forces soviétiques stationnées en Afghanistan ou à proximité immédiate se montaient à environ cent vingt mille hommes. Il a enfin indiqué que les effectifs de l'armée afghane, qui comptait auparavant quatre-vingt mille hommes, avaient été réduits de moitié par les désertions et que, selon certaines indications, des jeunes gens étaient enrôlés de force. — (A.F.P., A.P., Reuter.)





ASIE | OCÉANIE

Japon

MÊLÉ PENDANT LA GUERRE A L'«AFFAIRE SORGE»

M. Ritsu Ito, ancien membre du P.C., retourne à Tokyo après trente ans d'exil en Chine

Tokyo. — Les photographes de presse japonais accourus à l'aéroport de Tokyo ont mitraillé mercredi 3 septembre comme une vedette de cinéma un revenant, une sorte de fantôme oublié de tous depuis trente ans : M. Ritsu Ito, ancien n° 2 du parti communiste. Ce vieillard à la voix chevrotante et nasillarde, presque aveugle et à moitié sourd, tassé sur une chaise roulante, détient sans doute la clé de bien des énigmes de l'histoire moderne du Japon.

Le nom de Ritsu Ito est lié en effet à la naissance du mouvement communiste, à l'« affaire Sorge », aux « purges rouges » de McArthur au début des années 50, époque à laquelle il entre dans la clandestinité, puis s'enfuit en Chine, d'où il émerge aujourd'hui. Cet homme peut être gênant pour certains : aucun membre du P.C.J. n'était présent pour l'accueillir. M. Ito, accusé de trahison, a été en effet exclu du parti avec fracas en 1953.

M. Ritsu Ito est au centre de l'une des énigmes touchant à l'espionnage les plus mystérieuses de l'époque moderne : l'« affaire Sorge ». Correspondant à Tokyo de la *Frankfurter Zeitung*, Richard Sorge, qui résidait au Japon depuis le début des années 30, fut arrêté le 16 mai 1942 avec une demi-douzaine d'étrangers : ils étaient accusés d'appartenir à un réseau à la solde de l'U.R.S.S. Ami intime de l'ambassadeur d'Allemagne, Sorge avait eu connaissance des plans de Hitler et les avait révélés à Moscou. Il était en outre très lié au prince Konoye, premier ministre.

En même temps que Sorge, était arrêté un certain Ozaki, employé des chemins de fer de Mandchourie, ami intime du prince. Sorge et Ozaki furent exécutés le 7 novembre 1944. En février 1949, un rapport des forces américaines d'occupation révèle que M. Ritsu Ito aurait été l'une

De notre correspondant

des personnes à l'origine de l'arrestation de Sorge. M. Ito avait en effet été arrêté par la police impériale en 1939. Il aurait révélé alors l'adresse d'une femme, ancien membre du parti communiste américain. L'arrestation de celle-ci aurait permis de démanteler le réseau Sorge. M. Ito, qui sera l'un des dirigeants du P.C. dans l'immédiat après-guerre, était-il un agent de la police ?

Né en 1913, il devient membre du P.C.J. en 1931. Arrêté en 1933, il est relâché deux ans plus tard après avoir renié le communisme. Il renoue alors avec son ami d'enfance Ozaki, celui-là même qui sera exécuté. A nouveau arrêté en 1939, libéré en 1940, il sera incarcéré à partir de 1941 jusqu'à la fin de la guerre.

Un second mystère

Relâché en même temps que les autres prisonniers politiques par les Américains, M. Ito va gravir très rapidement les échelons du parti aux côtés des « chefs historiques » : Yoshio Shiga, Kenichi Tokuda, Sanzo Nosaka. Bras droit de Tokuda, alors secrétaire général, M. Ito est rédacteur en chef adjoint de l'organe du P.C., *Akahata*. Mais, deuxième mystère : les relations de M. Ito avec les forces d'occupation américaines, son rôle dans le « virage à gauche » du P.C. à la fin des années 40.

L'immédiat après-guerre, jusqu'aux hostilités en Corée, est l'une des périodes les plus riches de l'histoire du Japon moderne en raison de l'effervescence et du bouillonnement des idées qui secouent ce pays détruit. Pour faire avancer leur programme de démocratisation, les Américains s'appuient sur les forces de gauche, et en particulier sur le P.C., seul groupe politique à ne jamais avoir transigé avec le militarisme. Les communistes contrôlent une partie des syndicats et constituent un pôle d'attraction pour les intellectuels. C'est la politique dite du « parti aimable », c'est-à-dire du jeu parlementaire. Un premier changement dans la politique américaine vis-à-vis des communistes sera l'interdiction de la grève générale du 1er février 1947. Le P.C. perdra alors une partie de son influence sur les syndicats, mais il demeure une force politique qui compte : en janvier 1949, il obtient trente-cinq sièges à la Diète.

L'attitude américaine à l'égard des communistes japonais, mais surtout les injonctions de Pékin et de Moscou au P.C.J., en janvier 1950, de s'engager dans l'action violente, vont bouleverser la politique antérieure du parti. Juin 1950 : en même temps que se déclenche la guerre de Corée, les forces d'occupation américaines au Japon lancent les « purges rouges ». Vingt-quatre dirigeants sont arrêtés, les autres, dont Tokuda et Ito, disparaissent dans la clandestinité.

Interrogé à Pékin

M. Ito fut-il responsable de ce que les tenants de l'autre ligne au sein du P.C., dont le représentant est M. Miyamoto, président actuel du présidium, nommèrent plus tard l'« aventurisme gauchiste » ? Quels furent ses contacts avec les Américains ? Aucun élément ne permet de répondre. M. Ito, comme Tokuda et M. Nosaka, ont fui la répression et se sont réfugiés en Chine. Tokuda mourra à Pékin en 1953. En juillet de la même année, M. Ito est, semble-t-il, séparé de ses compagnons par la sécurité chinoise et interrogé par un membre du P.C.J. S'agit-il du résultat des luttes internes au sein du P.C. (et notamment de la rivalité pour la succession de Tokuda) ou bien le P.C. a-t-il soudain la preuve que M. Ito a « trahi » ? Toujours est-il que, le 21 septembre 1953, *Akahata* le dénonce en des termes d'une rare violence : comparé à Beria, il est accusé d'avoir *« vendu le parti aux réactionnaires de l'intérieur et de l'extérieur »*. Il sera formellement exclu lors du sixième congrès, en 1955.

Depuis sa fuite à Pékin, on ne savait rien du sort de M. Ritsu Ito. Selon certaines rumeurs, il avait été éliminé. En fait, il vivait en Chine, tantôt en prison, tantôt à l'hôpital. Pourquoi les Chinois se décident-ils à le renvoyer au Japon ? Pour des raisons humanitaires ? Il est très malade, comme sa femme, membre du P.C., qui le renia publiquement en 1953. Pour des raisons politiques ? Son retour, en tout cas, embarrasse les communistes en remettant sous le feu de l'actualité des événements peu clairs. *Akahata* souligne ce jeudi que le retour de M. Ito au Japon est l'occasion d'une *« nouvelle offensive anti-communiste »*.

PHILIPPE PONS.

Inde

Mme Gandhi invite la presse à jouer un rôle ‹positif› et à ‹s'autodiscipliner›

De notre correspondant

New-Delhi. — Le premier ministre indien, Mme Gandhi, a insisté récemment sur la nécessité pour la presse de jouer un rôle positif *« dans l'œuvre de reconstruction du pays »*. S'adressant, dans les jardins de sa résidence, aux rédacteurs en chef indiens rassemblés à l'occasion de la réunion annuelle de leur association, la All India Newspaper Editors Conference, Mme Gandhi a affirmé qu'elle n'était nullement opposée à toute contradiction. Elle a assuré ses interlocuteurs qu'elle n'avait jamais, au cours des onze années pendant lesquelles elle a exercé les fonctions de premier ministre, tenté d'imposer ses vues aux autres — *« telle fut peut-être ma plus grande faiblesse »* — mais, au contraire, toujours cherché à rester en contact avec les diverses expressions de l'opinion publique.

Mme Gandhi a qualifié de *« fausse »* l'image que de nombreux journalistes avaient voulu donner d'elle : celle d'une femme autoritaire ou influencée par une ou deux personnes.

Le premier ministre a ensuite regretté que certains journaux aient, dans quelques Etats, essayé d'*« inciter la population à agir contre l'intérêt national ». « A l'heure où l'Inde traverse une période difficile, il appartient à la presse, et à elle seule, de s'autodiscipliner. »*

Pour Mme Gandhi, l'heure est venue, pour la presse, de se demander où est son devoir : *« Est-elle au-dessus des intérêts du pays ? »*, a-t-elle demandé. *« Est-elle plus importante que la paix, l'harmonie et le progrès de la nation ? »*

Rappelant l'exemple de Gandhi, elle a invité ses auditeurs à juger leurs actions en se demandant si elles contribuaient ou non à *« améliorer le sort des plus pauvres et des plus faibles, à favoriser l'unité et la force du pays »*.

« *Peut-être*, a-t-elle ajouté, *la presse occidentale trouve-t-elle intérêt à mettre l'accent sur la violence et sur le crime, à privilégier ce qui est spectaculaire ou source de conflits ? Mais est-ce souhaitable pour l'Inde et pour les pays en voie de développement en général ? Prenez garde de vous laisser influencer par des normes occidentales faussées. Il vous appartient au contraire de vous poser d'autres questions : « Désirez-vous faire œuvre constructive ou considérez-vous plus important de rechercher un scoop ? Quelles sont vos priorités ? »*

S'adressant aussi aux rédacteurs en chef, le ministre de l'information, M. Vasant Sathe, leur avait fait remarquer, de son côté, que la liberté de la presse ne signifiait pas *« la possibilité de publier n'importe quoi, en ignorant les intérêts supérieurs du pays »*.

Evoquant à son tour les événements de Moradabad, il avait déclaré : *« Critiquer, oui ; jeter de l'huile sur le feu, non. Dans pareille circonstance, les journaux doivent veiller à ce que le mépris affiché envers l'autorité ne s'étende pas davantage. »* S'affirmant totalement opposé à la censure — *« elle ne sera jamais plus imposée*, — M. Sathe a noté que la responsabilité des journalistes n'en était que plus grande.

Dans sa résolution, la conférence critique d'ailleurs l'attitude de certains journaux qui ont *« magnifié les tensions et la violence »*. Opinion partagée par l'éditorialiste du *Times of India*, qui estime que de tels journaux, *« feuilles bornées, rédigées dans les langues régionales* (et en ourdou), *se moquent de toute règle sociale ou professionnelle et transforment la liberté d'expression en licence »*.

Reste qu'à son avis les conseils donnés à la presse par les gouvernants sont *« quelque peu redondants »*, dans la mesure où *« la profession est fort consciente de la nécessité d'appliquer à elle-même une certaine retenue, une certaine modération »*.

« *Il est regrettable*, estime cependant l'éditorialiste de l'*Hindustan Times*, *que les autorités ne semblent se préoccuper des devoirs de la presse que lorsque se produit un grave échec de l'administration, dont l'analyse embarrasse le gouvernement.* » Aussi ne voit-il dans les leçons prodiguées à la presse que d'*« inutiles sermons »*, à moins, écrit-il, que *« nos ministres ne pensent sérieusement que l'Inde deviendra un lieu de paix et de progrès, de fraternelle cohabitation entre les communautés et de tolérance religieuse, le jour où les journaux ne rapporteront plus ce qui ne va pas dans certaines régions du pays (...) ». Le premier ministre*, conclut l'éditorialiste, *a été le premier à reconnaître que la censure imposée à la presse sous l'état d'urgence avait creusé un fossé entre le peuple et le gouvernement. Devons-nous renouveler de telles erreurs ?* »

Le journal faisait sans doute allusion à la proclamation par Mme Gandhi de l'état d'urgence, en vigueur de juin 1975 à mars 1977. Elle n'avait pas hésité alors à mettre au pas, c'est-à-dire le plus souvent à jeter en prison, les *« mauvais sujets »* qui ne pensaient pas comme le gouvernement. Elle avait également instauré la censure, interdisant notamment la publication de toute nouvelle *« contestable »* ou d'informations *« répréhensibles »*, de nature à susciter *« le mécontentement contre le gouvernement »*.

La censure de la presse avait été levée en janvier 1977.

P. F.

Australie

Exploration pétrolière et terres sacrées

DES ABORIGÈNES PLAIDENT DEVANT LES NATIONS UNIES POUR LE RESPECT DE LEURS DROITS

Une délégation de trois aborigènes australiens a protesté, mardi 2 septembre, à Genève, auprès de la sous-commission des Nations unies pour la prévention de la discrimination et la protection des minorités, contre *« les pratiques discriminatoires »* infligées à leur communauté.

« Nous en appelons à l'opinion publique internationale pour qu'elle reconnaisse notre combat pour l'égalité et la liberté, et qu'elle contraigne le gouvernement australien à prendre les mesures appropriées pour assurer le plein respect de nos droits », a déclaré, selon l'A.F.P., M. Jim Hagan, porte-parole de la délégation et membre du Congrès national aborigène, qui a décrit son peuple comme *« sans espoir et sans avenir »*.

La délégation aborigène dont c'était la première démarche devant un organisme des Nations unies, a demandé à la sous-commission de mettre à l'étude cette question et d'envoyer sur place un groupe de travail afin de se rendre compte de la discrimination dont sont victimes, en Australie, quelque deux cent mille aborigènes. *« Notre race a été corrompue et le gouvernement a systématiquement dégradé notre héritage culturel »*, ont-ils dit, selon l'agence U.P.I.

La délégation a attiré l'attention de la sous-commission sur le cas des deux cents membres de la communauté aborigène de Noonkambah, dans l'Etat d'Australie-Occidentale. Soutenue par les syndicats et les partis de gauche, cette communauté tente de s'opposer aux visées de la compagnie pétrolière AMAX, qui procède, avec l'accord du gouvernement conservateur de M. Fraser, à des forages dans la région. Or, comme nous l'indique notre correspondant en Australie, cette terre est sacrée aux yeux des aborigènes. Ceux-ci craignent que les travaux entrepris ne dérangent l'esprit du « Grand Goanne » (saurien sacré), qui tient une place importante dans leur tradition religieuse.

Le gouvernement australien a assuré la communauté aborigène que ses droits fonciers seront respectés et qu'elle bénéficiera des « royalties » minières. Les autorités de Canberra, selon notre correspondant, refusent d'envisager une « pause » dans ce programme de recherches, comme on l'y incite dans certains milieux, car elles comptent sur le développement de l'industrie minière et pétrolière pour relancer l'économie.

Déjà, lors de la « ruée sur les diamants », en 1977-1978, plusieurs compagnies minières avaient agi sans l'accord des propriétaires du sol.

DIPLOMATIE

Ouverte par un réquisitoire de Singapour contre l'« interventionnisme communiste »

La conférence des États du Commonwealth d'Asie et d'Océanie s'inquiète de l'aggravation des disparités Nord-Sud

New-Delhi. — Calmement, méthodiquement, le premier ministre de Singapour a, dès l'ouverture, jeudi 1er septembre, de la conférence régionale des pays du Commonwealth d'Asie et d'Océanie, mis les pieds dans le plat. En se livrant à un véritable réquisitoire anticommuniste, M. Lee Kuam Yew, a exposé d'emblée, non à huis clos mais publiquement, les problèmes du Cambodge et de l'Afghanistan, donnant à la réunion une tonalité politique, inhabituelle dans ce genre de rencontre où l'on préfère plutôt cultiver le consensus.

M. Lee est allé droit au but : « *Décembre 1978 : occupation vietnamienne du Cambodge. Décembre 1979 : occupation soviétique de l'Afghanistan. Pour la première fois depuis la guerre de Corée, en 1950, lorsque le Nord avait envahi le Sud, deux gouvernements communistes ont lancé leurs armées à travers des frontières nationales, sans nullement masquer leurs intentions. (...) Que peut-on conclure de ces événements semblables ? (...) Que ces deux pays ont formulé une nouvelle doctrine justifiant une intervention au mépris de la charte des Nations unies et créé des précédents pour une intervention armée ouverte.*

» *Le fait que le Cambodge et l'Afghanistan aient des gouvernements communistes professant le non-alignement ne leur a pas épargné l'intervention zélée de voisins soucieux d'accoucher l'avenir par la force afin d'établir l'âge d'or du communisme. (...)* »

« Sans peur ni complaisance »

« *Les grévistes polonais*, a-t-il poursuivi, *nous délivrent un message important : ne sont-ils pas parmi les premiers convertis à la foi communiste ? Or, trentre-trois ans après qu'on leur avait imposé un gouvernement communiste, ces travailleurs, au nom de qui le P.C. polonais prétend gouverner, revendiquent héroïquement une petite parcelle de la liberté qu'ils ont perdue. Ainsi manifestent-ils le désespoir de ceux qui sont prisonniers dans les glaces du système communiste, que ni la détente ni les accords d'Helsinki ne sont parvenus à dégeler.* »

Reliant habilement son propos aux préoccupations premières de la conférence — les moyens de contribuer au développement économique, — le premier ministre a expliqué que l'occupation de l'Afghanistan par les Soviétiques, en suscitant une relance des dépenses d'armement aux Etats-Unis, en Europe occidentale et au Japon, ne contribuait nullement à favoriser des transferts de capitaux et de technologie significatifs du Nord vers le Sud.

Pour M. Lee, c'est donc en condamnant, « *sans peur et sans complaisance* », l'usage de la force par de grands pays contre

De notre correspondant

les voisins moins puissants que la conférence pourra contribuer à modifier le climat dans le monde.

« *Je m'attendais à ce qu'il dise ces choses-là*, devait confier Mme Gandhi aux journalistes, *mais je ne pensais pas qu'il le ferait publiquement.* » Le premier ministre indien avait, il est vrai, rappelé avec modération la position de son pays. Sur l'Afghanistan, d'abord : « *Nous sommes opposés à toute ingérence dans les affaires des autres. Mais des attitudes partisanes ou des réunions improvisées ne peuvent contribuer au règlement de problèmes aussi complexes. (...) Aucune puissance ne peut prétendre détenir le monopole de la sagesse ou de la supériorité morale. Condamner une intervention en un endroit tout en en tolérant une autre ailleurs ne peut emporter la conviction. Heureusement, on assiste actuellement à une prise de conscience accrue de la nécessité d'une solution politique, tenant compte des préoccupations légitimes de chacun concernant sa propre sécurité.* »

En ce qui concerne le Cambodge, Mme Gandhi — dont le gouvernement a récemment reconnu le régime pro-vietnamien de Phnom-Penh — a prudemment pris de la hauteur : « *Là encore, nous assistons à l'affrontement des intérêts des grandes puissances. Nous avons toujours pensé que chaque nation devait préserver sa personnalité et lier ses intérêts à la prospérité de la région. Les alliances suscitent des contre-alliances. Notre point de vue peut être différent de ceux de quelques autres, mais nous espérons que nos sincères efforts pour favoriser la compréhension dans cette région porteront leurs fruits.* »

Une proposition de Mme Gandhi

Insistant, tout au long de son discours, sur la responsabilité des grandes puissances, elle a déclaré, évoquant les dangers représentés par l'escalade « *frénétique* » de la présence militaire étrangère dans l'océan Indien : « *C'est à elles qu'il appartient d'abandonner cette course à la puissance, qui ne peut être qu'illusoire, et de retourner à la table de négociation afin de parvenir à un accord pour démanteler tout cet édifice de confrontation.* »

En veine de propositions, le premier ministre indien a également estimé « *impérative* » la convocation, à l'initiative des pays producteurs de pétrole, d'une conférence internationale chargée d'élaborer un plan permettant aux pays consommateurs — grands et petits — d'être assurés d'obtenir les approvisionnements nécessaires. Un traitement de faveur devrait être accordé aux pays les plus sérieusement touchés par la crise.

Mme Gandhi parlait, certes, au nom d'un pays dont elle venait de préciser que plus des trois quarts des ressources provenant de ses exportations étaient engloutis dans l'achat de pétrole et de produits dérivés.

Mais elle parlait aussi en tant que dirigeant du tiers-monde, et son plaidoyer en faveur de l'établissement d'un nouvel ordre mondial, « *fondé sur la justice et sur l'égalité* », ne pouvait que séduire l'assistance, même si la situation présente était, ainsi qu'elle l'a reconnu, plutôt « *décourageante* ».

Là encore, les « *Grands* », les « *puissants* », les « *riches* » se sont retrouvés en position d'accusés. « *Les nations riches*, a-t-elle déclaré, *semblent réticentes à consentir même de petits ajustements qui, sans pouvoir être considérés par eux comme des sacrifices, seraient déterminants pour nous. Il en résulte que le fossé entre les niveaux de vie des nations riches et pauvres ne cesse de croître, tandis que l'attente de nos peuples ne cesse de s'exacerber.* »

« Ni commerce ni aide »

Mme Gandhi n'a pas été seule à faire preuve de sévérité à l'égard des pays développés. Ainsi M. Reddy, président de la République indienne, qui a ouvert la conférence, a-t-il observé qu'au slogan à la mode ces dernières années — « *du commerce oui, de l'aide non* » — les pays développés semblaient désormais préférer celui de « *ni commerce ni aide* ». « *Voilà*, a conclu M. Reddy, *qui est la négation de ce pour quoi le Commonwealth existe... Nous devons tout faire pour éviter la division du monde entre le Nord et le Sud.* »

De son côté, le secrétaire général du Commonwealth, M. Shridath Ramphal, a déploré que la session des Nations unies sur le développement en soit réduit à « *un dialogue sur le dialogue* », c'est-à-dire à une discussion au sujet de la procédure de futures négociations. Avocat d'une conférence pragmatique et réaliste, il a reconnu qu'elle ne pouvait ignorer les défis que lui posait la situation en Afghanistan et au Cambodge. Mais il a estimé que ce sommet régional serait jugé avant tout sur sa capacité à faire avancer la coopération pratique entre pays de cette partie du monde.

« *Au nombre des jurés qui se prononceront sur les résultats de nos travaux*, a-t-il expliqué, *figurent, en effet, certaines des populations les plus pauvres et les plus désespérées du monde. Ce qu'elles veulent, c'est de l'action, non des communiqués flatteurs ou de nouvelles institutions.* »

P. Fr.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Deux décisions du bureau confédéral de l'A.F.L.-C.I.O.

- *Soutien à la candidature de M. Carter*
- *Création d'un fonds d'aide aux travailleurs polonais*

De notre correspondant

Washington. — La centrale syndicale A.F.L.-C.I.O. a doublement fait parler d'elle, le jeudi 4 septembre. D'abord, en annonçant la création d'un fonds spécial d'assistance aux travailleurs de Pologne ; puis en s'engageant à soutenir sans aucune restriction la campagne de M. Carter.

Les deux décisions n'ont pas causé le même plaisir au président. Selon le département d'Etat, le geste de la centrale syndicale en faveur de la Pologne « *pourrait être délibérément mal interprété* ». En d'autres termes, à quoi bon donner des armes aux Soviétique, qui ne cessent pas de dénoncer les « *éléments antisocialistes* » d'Occident ?

Mais l'A.F.L.-C.I.O. a estimé que son initiative répondait à « *l'esprit de solidarité internationale des travailleurs* » et qu'il n'y avait aucune raison de cacher le montant initial de ce fonds d'assistance (25 000 dollars) destiné à donner « *un bon départ* » aux nouvelles organisations des « *vaillants frères et sœurs polonais* ».

L'autre décision de la puissante confédération était attendue. Depuis son unification, il y a vingt-cinq ans, l'A.F.L.-C.I.O. avait toujours soutenu les candidats démocrates à la présidence. Seul M. McGovern ne bénéficia pas de son appui en 1972 : il était trop pacifiste pour obtenir le feu vert de ce farouche partisan de la guerre du Vietnam qu'était alors George Meany, président en exercice de la centrale ouvrière.

A en croire le nouveau président de l'A.F.L.-C.I.O., M. Kirkland, on va assister à « *la campagne la plus complète, la plus exhaustive* » jamais organisée par le mouvement syndical en faveur d'un candidat à la Maison Blanche. Naturellement, il ne s'agit que d'une belle envolée. Chacun a noté, ces dernières semaines, le mécontentement des unions professionnelles qui ne cessent pas de dénoncer le chômage et l'inflation. Leurs menaces de neutralité n'étaient pas seulement une coquetterie classique pour obtenir quelques engagements supplémentaires du président. On a vu deux unions (sur cent quatre) s'abstenir lors du vote, tandis que les huit cent mille membres du Syndicat des mécaniciens et ouvriers de l'aéronautique — non membres de l'A.F.L.-C.I.O. — refusaient de s'engager pour M. Carter. Ceux-là, comme beaucoup d'autres, avaient soutenu la candidature de M. Kennedy, mais, contrairement aux enseignants et aux travailleurs de l'automobile, ils refusent de reporter leurs suffrages sur le vainqueur de la convention démocrate.

L'épouvantail Reagan

M. Carter sait bien qu'il doit l'appui de nombreux syndicalistes à l'épouvantail Reagan. Celui-ci est souvent présenté comme « *l'ennemi des travailleurs* », en tout cas comme quelqu'un dont on n'est pas du tout sûr d'être entendu. « *Nous ferons campagne contre Reagan plutôt que pour Carter* », déclarait, il y a deux semaines, l'un des dirigeants de l'A.F.L.-C.I.O. Quant à soutenir le « *troisième homme* », cela ne tentait pas grand monde : les unions professionnelles sont trop réalistes pour miser sur un cheval perdant.

L'appui, même réservé, d'une puissante machine comme l'A.F.L.-C.I.O. a de quoi réjouir M. Carter. Cette confédération rassemble les trois quarts environ des personnes syndiquées aux Etats-Unis. Ses treize millions six cent mille membres sont bien implantés dans les Etats-clés du Nord-Est, où, selon les sondages, M. Reagan pourrait faire une percée inhabituelle pour un républicain.

L'A.F.L.-C.I.O. dispose de gros moyens financiers. Administrant des caisses de retraites et des fonds sociaux très importants, elle posséderait un patrimoine de quelque 4 milliards de dollars. Théoriquement, l'engagement d'associations professionnelles dans la campagne électorale est très limité par la loi. Mais il existe au moins un bon moyen de récolter légalement des fonds et d'en faire bénéficier le candidat de son choix : les fameux PAC (*Political Action Committees*), créés le plus souvent à l'initiative des syndicats et dont le nombre aurait triplé depuis la campagne présidentielle de 1976.

M. Carter n'ignore pas les limites de l'influence des dirigeants de l'A.F.L.-C.I.O., même au sein de leurs troupes. Cette énorme confédération, de plus en plus dominée par les fonctionnaires et les employés du secteur privé, représente des intérêts contradictoires, ce qui explique ses divisions.

Le taux de syndicalisation aux Etats-Unis a diminué ces dernières années. Son niveau n'est d'ailleurs pas très significatif, puisque l'affiliation à une union professionnelle est souvent obligatoire et la cotisation prélevée sur le salaire, quand ce n'est pas le syndicat lui-même qui embauche, comme dans le cas limite du bâtiment.

Les dirigeants syndicaux n'ont pas une réputation excellente. On estime que quelque quatre cents permanents, petits ou grands, ont été reconnus coupables de malversations au cours des sept dernières années. C'est peu en proportion, mais cela rejaillit sur l'ensemble de cette « profession », souvent très lucrative, qui compte de véritables gangsters.

Longtemps marquée par l'anticommunisme farouche de George Meany, qui a pris sa retraite en novembre 1979 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, l'A.F.L.-C.I.O. est nettement moins à gauche que l'United Auto Workers (travailleurs de l'automobile) ou la National Education Association (enseignants). Une partie de ses dirigeants avaient été accusés de prêter main-forte à la C.I.A. pour saboter le mouvement syndical dans certains pays d'Amérique latine comme le Chili. M. Carter ne pensait absolument pas à cela le 4 septembre, lorsqu'il a pris la parole à Washington pour remercier chaleureusement les délégués de leur appui. D'où un malheureux lapsus, qui déclencha l'hilarité de l'assistance : « *La résolution des travailleurs polonais a été renforcée par la solidarité des Trade Unions libres dans le monde, y compris, bien sûr, l'A.F.L.-C.I.A.* »

ROBERT SOLÉ.

● *M. Carter réaffirme son soutien à Israël.* — Vingt-quatre heures après M. Reagan, le président Carter s'est adressé, jeudi soir 4 septembre, à l'organisation juive B'nai B'rith et a déclaré qu'il poursuivrait sa politique de soutien à Israël s'il était réélu président en octobre. Il a réaffirmé qu'il était toujours opposé à la création d'un Etat palestinien indépendant et qu'il ne reconnaîtrait pas l'O.L.P. et ne négocierait pas avec elle tant qu'elle ne reconnaîtrait pas le droit à l'existence d'Israël. Il a invité M. Begin à le rencontrer le 20 novembre à Washington. Le premier ministre israélien a accepté. — *(Reuter, A.F.P.)*

LE CONTESTATAIRE ABBIE HOFFMAN S'EST RENDU A LA POLICE

Le contestataire Abbie Hoffman, un des héros du procès mouvementé des « sept de Chicago », en 1970 (1), s'est rendu à la police de New-York, le jeudi 4 septembre. Arrêté en 1973 et trouvé en possession de 1,5 kilogramme de cocaïne, il avait été laissé en liberté sous caution de 50 000 dollars. Disparu à la veille de l'ouverture de son procès pour trafic de drogue, le 16 avril 1974, il se cachait sous un faux nom dans une île du Saint-Laurent. Il y prit une part active aux luttes écologiques, qui l'amenèrent à déposer devant une sous-commission du Sénat. A ce titre, il reçut même une recommandation du gouverneur de l'Etat de New-York, M. Hugh Carey.

Agé de quarante-trois ans, Abbie Hoffman a déclaré qu'il avait changé et qu'il n'avait plus rien de commun avec le violent contestataire des années 60. Il s'est livré à la police parce qu'il en avait assez de vivre dans la crainte quotidienne d'être découvert. De plus, il a estimé que de récentes décisions de justice donnaient à penser que la détention de drogue n'était plus sanctionnée avec la rigueur d'autrefois. Les faits lui ont donné raison puisque son avocat a obtenu qu'après sa reddition il soit libéré le jour même sans verser de caution. Abbie Hoffman avait annoncé son intention de sortir de la clandestinité dans une interview à la chaîne de télévision A.B.C. Il vient de terminer son autobiographie qui doit paraître sous le titre *On en fera un bon film.*

(1) Il s'agit du procès intenté aux responsables des troubles de l'ordre public au moment de la convention démocrate de 1968.

El Salvador

ÉPREUVE DE FORCE ENTRE MILITAIRES DE DROITE ET OFFICIERS MODÉRÉS

La situation est de plus en plus tendue au Salvador, où les officiers de droite semblent l'emporter sur les officiers plus modérés partisans de poursuivre le plan gouvernemental de réformes qui a l'appui des Etats-Unis. La majorité des commandants d'unités dans le pays se seraient prononcés en faveur du chef des forces armées, le colonel Gutierrez, qui a décidé, lundi, de limoger un certain nombre d'officiers modérés sans en informer le colonel Majano, membre de la junte de gouvernement et chef du groupe minoritaire des modérés au sein de l'armée.

Le colonel Majano a déclaré jeudi 4 septembre que la situation « *s'aggravait d'heure en heure* », mais a démenti que la droite militaire ait obtenu sa démission. Un groupe d'officiers partisans du colonel Majano s'est emparé d'une radio régionale pendant plusieurs heures jeudi soir pour lire des communiqués de soutien à leur chef de file et rappeler que les Etats-Unis appuient le colonel Majano. Mais il semble que les membres civils de la junte de gouvernement se soient également ralliés au « *secteur dur* » de l'armée, et l'on affirme dans les milieux proches de la junte que le colonel Majano « *a perdu l'épreuve de force* ».

On redoute dans les milieux diplomatiques de San Salvador une scission ouverte au sein des forces armées pouvant accélérer la menace latente de guerre civile. En attendant, attentats et fusillades se multiplient. Dans la capitale, une très forte explosion a eu lieu jeudi dans l'immeuble abritant la commission salvadorienne des droits de l'homme, faisant au moins trois morts. Un grand magasin a été incendié. C'est le troisième attentat contre les locaux de la commission des droits de l'homme. Plusieurs autres personnes ont été victimes de la violence dans le pays au cours des dernières vingt-quatre heures. — *(A.F.P., Reuter, UPI.)*

PROCHE-ORIENT

Iran

SIX CONDAMNÉS TENUS POUR RESPONSABLES DE L'INCENDIE DU CINÉMA REX A ABADAN ONT ÉTÉ FUSILLÉS

Téhéran *(Reuter, A.F.P.)*. — Accusés d'être responsables de l'incendie volontaire dans un cinéma d'Abadan qui fit près de quatre cents victimes il y a deux ans, six condamnés ont été fusillés, jeudi 4 septembre à l'aube, dans cette ville pétrolière du sud-ouest de l'Iran. La colère provoquée par la tragédie du cinéma Rex le 19 août 1978 avait déclenché des émeutes sanglantes dans tout le pays, marquant un tournant décisif dans la révolution qui provoqua la chute du régime six mois plus tard.

La radio a présenté Hossein Takbe Alizadeh comme le principal instigateur de l'incendie. Parmi les cinq autres fusillés figurent un fonctionnaire de la gendarmerie, un « *agent de la Savak* », l'un des propriétaires et le directeur du cinéma. Ils ont été condamnés par le tribunal révolutionnaire spécial d'Abadan (province de Khouzistan) à l'issue d'un procès qui s'est ouvert le 25 août dernier. Dix-sept autres accusés ont été condamnés à des peines de prison allant de deux mois à trois ans, et sept personnes ont été condamnées à mort par contumace, dont le général Reza Razmi (ancien chef de la police d'Abadan).

Le gouvernement a demandé son extradition aux Etats-Unis où il réside actuellement.

Les soupçons s'étaient, dans un premier temps, orientés vers des fanatiques, puis, au cours du procès, la responsabilité de l'incendie avait été rejetée sur la Savak (police secrète du chah) qui voulait, par ce moyen, selon le tribunal, « *déformer l'image des religieux auprès de la population* ».

AFRIQUE

Le conflit saharien

RABAT CONFIRME L'ATTAQUE DE TATA PAR LE FRONT POLISARIO

« *Une colonne du Polisario forte de plus de quatre cents véhicules qui tentaient d'attaquer les localités de Tata et Akka, mercredi matin, a été interceptée et repoussée par l'armée marocaine* », a annoncé jeudi après-midi 4 septembre un communiqué marocain, confirmant l'annonce de cette opération faite quelques heures plus tôt par les Sahraouis à Alger. Le communiqué précise que la bataille a duré « *toute la journée* » et affirme que les assaillants ont eu plus de trois cent tués ou blessés et soixante-dix véhicules détruits, alors que les Marocains n'auraient que neuf morts et vingt-sept blessés.

Pour sa part, le Polisario avait affirmé avoir « *investi et occupé* » mercredi Tata, ville située à 150 kilomètres au sud-est d'Agadir, tué deux cent douze militaires marocains et abattu un Mirage F-1 des forces aériennes de Rabat. Onze militaires auraient également été capturés.

Rabat fait observer qu'à la veille de chaque réunion de l'O.U.A. — la prochaine aura lieu du 9 au 12 septembre — le Polisario « *multiplie les communiqués triomphalistes* » pour attirer l'attention sur lui. A Alger, en revanche, on souligne que cette attaque d'envergure fait suite à une série d'autres opérations que Rabat avait fait mine d'ignorer. Le Polisario revendiquait notamment l'« occupation » de Sid-Amara, au sud de Tata, et une opération près de Tan-Tan qui auraient fait respectivement cent vingt-sept et deux cent quatre-vingt-deux morts. — *(A.F.P., A.P., Reuter.)*

Tunisie

LA VISITE DE M. FRANÇOIS-PONCET

Paris et Tunis veulent donner une « dimension nouvelle » à leur coopération

De notre correspondant

Tunis. — Le communiqué commun publié le jeudi 4 septembre, à Tunis, à l'issue de la huitième session de la grande commission mixte franco-tunisienne met principalement l'accent sur la « *dimension nouvelle* » que les deux pays ont la volonté de donner à leur coopération. Celle-ci devra évoluer vers la production, principalement en matière industrielle. La France se déclare disposée « *à encourager l'implantation en Tunisie d'unités industrielles accompagnées d'un véritable transfert de technologie* ».

Les Tunisiens obtiennent ainsi un accord de principe sur l'orientation qu'ils souhaitaient donner à leurs rapports avec Paris, leur principal partenaire. Il reste à concrétiser cette volonté commune. Des pourparlers sont en cours avec plusieurs firmes françaises, dont Peugeot. Le projet tunisien de création d'une banque d'investissements à laquelle seront associés des banques françaises et des capitaux arabes est étudié par les services de la rue de Rivoli, en liaison avec les organismes intéressés — notamment la B.N.P. — et il fera l'objet de nouveaux pourparlers, très probablement avant la visite de M. Barre en Tunisie, fin octobre.

Les entretiens « *complets, cordiaux et féconds* », selon M. François-Poncet ont aussi porté sur les autres aspects de la coopération principalement culturelle, scientifique et technique, dont l'« *évolution positive* » a été relevée. La délégation française, précise le communiqué commun, a souligné l'« *importance* » qu'elle attache au problème du transfert des comptes français encore bloqués en Tunisie (environ 300 millions de francs) et son souhait qu'une solution y soit trouvée. Elle a donné l'assurance que la situation des travailleurs tunisiens en France fera l'objet d'« *une concertation dans l'esprit des relations étroites et confiantes entre les deux pays* ».

En matière de politique étrangère, cette rencontre a permis de constater une fois encore la convergence des points de vue, que ce soit sur la reprise du dialogue euro-arabe, la participation des pays méditerranéens non européens à la conférence de Madrid sur la sécurité et la coopération en Méditerranée ou sur les dangers de la situation en Afghanistan.

Le communiqué déclare « *illégale* » la décision israélienne de modifier unilatéralement le statut de Jérusalem et réaffirme le droit des Palestiniens à l'autodétermination dans le cadre d'un règlement global avec la participation de toutes les parties concernées dont l'O.L.P. Lors d'une brève conférence de presse, tenue avant son départ de Tunis, M. François-Poncet a confirmé qu'aucune visite en France de M. Arafat n'était envisagée. « *Une telle visite ne pourrait correspondre*, a-t-il dit, *qu'à un progrès significatif dans la recherche d'une solution pacifique et négociée au Proche-Orient.* »

MICHEL DEURÉ.

AMÉRIQUES

Nicaragua

UN AN APRÈS LA VICTOIRE DES SANDINISTES

Le régime révolutionnaire est partagé entre le pluralisme et le radicalisme

De notre envoyé spécial

Managua. — Le Front sandiniste de libération nationale (F.S.L.N.) est arrivé au pouvoir dans des conditions exceptionnellement favorables : victoire militaire totale sur l'armée somoziste, légitimité historique et politique incontestée, soutien international quasi unanime. Fort de ces circonstances, il s'est aussitôt assuré le contrôle des rouages essentiels du pouvoir : armée police, création d'organisations populaires, occupation de postes-clés dans l'administration et dans le gouvernement.

Cette hégémonie, assortie des positions radicales assumées depuis un an par le Nicaragua sur la scène internationale, et l'allure de ces guérilleros éternellement vêtus de vert olive, pistolet au côté, ont pu faire craindre à l'étranger que le pays ne s'engage dans une voie cubaine et, plus tard, soviétique. L'aide importante envoyée par le gouvernement de M. Fidel Castro (professeurs, médecins, techniciens, conseillers militaires) et la sympathie dont il jouit chez les sandinistes ne peuvent que renforcer ces appréhensions.

Pourtant, après un an de gouvernement, le bilan montre que les relations avec La Havane ont eu au moins pour avantage de permettre aux jeunes commandants ne ne pas reproduire certaines erreurs de leurs aînés. Contrairement à beaucoup de mouvements révolutionnaires armés pressés de se radicaliser, le F.S.L.N. s'est consacré à l'application d'un programme qui devait, espérait-il, être approuvé par la totalité des forces économiques, politiques et sociales non somozistes.

La reconstruction économique

Le programme de « reconstruction nationale » avait pour objectif la remise en marche de la machine économique et la mise en place d'une société politique où toutes les forces pourraient s'exprimer.

Dans le domaine économique, la tâche est difficile si l'on songe aux destructions systématiques des villes et des usines, au pillage réalisé par Somoza avant son départ (il a laissé 3 millions de dollars dans les caisses et une dette extérieure de l'ordre de 800 millions de dollars). Aujourd'hui, les surfaces ensemencées (800 000 hectares) correspondent à celles de 1978. Les deux cultures essentielles : coton, pour l'exportation, et grains de base (maïs, haricots et riz), pour l'alimentation, devraient atteindre les chiffres attendus. La pêche, les industries alimentaires et celles de la chaussure, les mines, ont connu un redémarrage (ce qui n'est pas le cas des industries chimiques et textiles). Le développement massif du crédit, la stabilisation générale et la création d'emplois ont entraîné un boom du commerce, qui n'a jamais été aussi florissant.

Le calme est revenu, la peine de mort a été supprimée, le pluralisme semble assuré. C'est a *Prensa*, porte-parole de l'opposition libérale, qui a le plus fort tirage (70 000 exemplaires), suivi de *Barricada*, organe officiel du Front (environ 25 000 exemplaires), et de *Nuevo Diaro*, qui suit la ligne délicate du « soutien critique » (15 000 exemplaires). L'Eglise et le secteur privé contrôlent des stations de radio, et des discussions sont en cours pour instaurer une télévision d'Etat et non plus seulement sandiniste, avec participation de toutes les forces sociales. Il faut cependant noter l'annonce faite le 23 août du dépôt d'un projet de loi de « régulation des informations touchant à la sécurité intérieure du pays » qui pourrait éventuellement permettre une certaine réduction de la liberté de la presse ».

Dans le domaine international, le Nicaragua, nouveau membre de l'Organisation des pays non alignés, a établi des relations avec le camp socialiste, mais continue à bénéficier du soutien réel de pays et mouvements aussi variés que les Etats-Unis, le Venezuela, Cuba, le Mexique et les membres de l'Internationale socialiste.

Le point d'orgue des réalisations de l'année 1980 aura été l'alphabétisation des adultes. Quatre-vingt-quinze mille volontaires auront, au terme d'une « croisade nationale », qui a pris fin le 23 août, alphabétisé près de quatre cent mille personnes. Ils ont ainsi réduit le taux d'analphabétisme de plus de 50 % à 13 %.

Des zones d'ombre

Le redémarrage de l'économie s'accompagne cependant d'une inflation qui pourrait atteindre cette année 40 %. La productivité a baissé en raison à la fois de la non-augmentation des salaires et de la disparition des rapports d'autorité antérieurs. Le Nicaragua demeure un pays dépendant, dans lequel l'achat de pétrole et le remboursement de la dette extérieure absorbent à eux seuls 60 % du produit intérieur brut.

Dans le domaine politique, les points noirs tiennent à la tendance à la bureaucratie, à la militarisation, à certaines bavures policière que la *Prensa* souligne volontiers, et à une conception encore non définie de la démocratie. Les organisations de masse (syndicats, organisations de jeunes et de femmes) peuvent constituer les instruments d'une démocratie de participation véritable. Mais leur fonctionnement interne demeure centralisé. Elles sont pourtant dotées d'une incontestable autonomie issue des habitudes d'initiative et de liberté prises au cours de l'insurrection.

Dans le domaine économique, l'Etat contrôle la totalité du commerce extérieur et des institutions financières et 40 % du commerce intérieur. Mais il ne participe qu'à 18 % de la production agricole et à 25 % de la production industrielle. Encore faut-il ajouter que les rapports de forces dans l'administration sont loin d'être toujours favorables aux sandinistes.

L'introduction des organisations de masse au Conseil d'Etat, organe législatif, est un atout pour le F.S.L.N., mais le bureau du Conseil ne compte que trois sandinistes sur sept membres. La commission chargée des questions de défense et de maintien de l'ordre est présidée par un représentant de l'Eglise qui, en raison du poids des catholiques au Nicaragua, n'a aucune raison de se contenter d'un rôle de figurant. Partis, syndicats, organisations patronales sont représentés à côté du F.S.L.N., de l'armée et des organisations de masse. Le secteur privé est en minorité, mais sa liberté de parole, d'intervention et de proposition de lois y est entière, tant sur le fond que sur les questions de procédure, si déterminantes dans une Assemblée qui se cherche. Poussé par la dynamique politique, le Conseil d'Etat fait de plus en plus figure d'instrument de l'institutionnalisation du pluralisme.

Nationalisme et anti-impérialisme

Ayant conservé sa capacité de produire et gagné celle de s'exprimer librement, le secteur privé reste optimiste. Il est conscient de sa force, qui repose sur ses indispensables compétences, sur les appuis dont il dispose à l'étranger et sur les sentiments modérés d'une grande partie de la population.

Curieux pays, où on peut, le même jour, s'entendre dire par un gros propriétaire terrien : « *Les Américains disent que c'est le communisme ici, mais j'ai 3 000 hectares de terre et je me porte bien* », et un commandant déclarer : « *La bourgeoisie parle volontiers de socialisme, mais nous pas.* » Les révolutionnaires nicaraguayens s'en tiennent au concept de « sandinisme », tout en ajoutant qu'il est difficile à comprendre pour qui ne connaît pas parfaitement l'histoire de leur pays.

Pour M. Nuñez, responsable du secrétariat exécutif de la direction nationale du F.S.L.N., le sandinisme est avant tout « *nationaliste, anti-impérialiste et populaire* ». « *Du nationalisme, nous tirons la notion d'unité et d'ouverture politique*, explique-t-il. *L'anti-impérialisme nous est imposé par l'histoire de notre pays, l'un des plus sévèrement touchés par les Etats-Unis. Le côté populaire se retrouve à la fois dans la façon dont nous avons pris le pouvoir et dans notre objectif fondamental qui est de résoudre les problèmes des plus défavorisés.* »

M. Sergio Ramirez, écrivain, membre de la junte de reconstruction nationale, insiste sur le pragmatisme : « *Nous ne voulons pas nous enfermer dans des schémas*, dit-il. *Notre originalité consiste à tenir compte des réalités sans perdre de vue les changements révolutionnaires à mettre en œuvre.* » Cette attitude est explicitée par le commandant Luis Carrion, membre de la direction nationale du F.S.L.N., pour qui « *les transformations réalisées sont celles qui objectivement sont indispensables pour sortir le pays de la misère. Elles doivent toujours pouvoir être perçues comme telles.* »

Un centre névralgique

Les circonstances internes et extérieures amèneront à préciser les étapes. « *Nous pensons que l'actuelle relation avec la bourgeoisie n'est pas forcément une simple tactique* », nous a déclaré M. Moïses Hassan, membre de la junte de reconstruction. « *Il vaut la peine de faire de ce système mixte qui nous caractérise une stratégie pour une période indéterminée. Ainsi existe-t-il une volonté réelle de notre part d'essayer de ne pas socialiser les moyens de production, mais seulement les excédents.*

» *Nous sommes convaincus qu'il faut donner l'opportunité à ceux qui ne sont pas révolutionnaires de s'intégrer au processus pour le bien de tous.* »

Ce petit pays est le centre névralgique d'une région que les Etats-Unis considèrent depuis longtemps comme essentielle à leur sécurité. Ils avaient l'habitude d'y agir à leur guise. Depuis un an, ils ont dû traiter avec de jeunes révolutionnaires qu'ils n'ont pas su arrêter à temps. La bourgeoisie aussi bien que les sandinistes sont convaincus qu'ils cherchent ainsi à gagner du temps, ce dont ils tirent des conclusions différentes.

Une partie essentielle pour l'avenir de cette révolution originale se joue en ce moment au Salvador. Une victoire du Mouvement populaire déplacerait les tensions vers le nord. Son échec permettrait aux ennemis des sandinistes d'accentuer leur pression, y compris militairement.

FRANCIS PISANI.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.			
202 F	331 F	461 F	590 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE			
367 F	661 F	956 F	1 250 F
ETRANGER (par messageries)			
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS			
234 F	396 F	558 F	720 F
II. — SUISSE - TUNISIE			
289 F	506 F	723 F	940 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

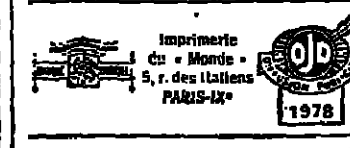
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Commission paritaire n° 57 437.



Les fourrures, les chapkas, les kimonos, les pantoufles multicolores, les vestes matelassées...



Les antiquités de Shanghaï, le jade de Tien Tsin, les netsuke en ivoire, la céramique de Canton...



Les étagères en bambou laqué, les paniers en osier vernissé, les tapis de soie...



Un spectacle de marionnettes, une boutique thé, une épicerie, un traiteur...



La Chine d'hier et d'aujourd'hui, du 5 au 27 septembre
Galeries Lafayette Haussmann.





Le Monde

politique

LA PRÉPARATION DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

M. de Charette propose que le P.R. se préoccupe de la constitution des comités de soutien à M. Giscard d'Estaing

L'université d'été du parti républicain s'est ouverte jeudi 4 septembre à l'île des Embiez (Var). Organisée en deux sessions de quatre jours, elle doit prendre fin le 14 septembre. Une douzaine de ministres sont attendus pour participer à des travaux, qui comportent notamment l'analyse critique du projet socialiste. MM. Jean-François Deniau, et Jean-Pierre Fourcade, ainsi que Mme Monique Pelletier, étaient présents jeudi. M. Jacques Blanc, secrétaire général de la formation, a affirmé que cette manifestation devrait être « le temps fort de la préparation du P.R. à l'élection présidentielle, sans constituer pour autant l'ouverture de cette campagne ».

La préparation du parti à l'échéance de 1981 fait également l'objet d'une note confidentielle adressée par M. Hervé de Charette, secrétaire général adjoint, à M. Blanc. Dans cette note, dont nous publions ci-dessous les principaux extraits, M. de Charette presse le chef du parti républicain de lancer une campagne d'adhésions « centrée autour de l'élection présidentielle » et de procéder à une « revue de détail » du parti, notamment en procédant à un « renouvellement de toutes les instances du P.R. sur le terrain ». Cette proposition risque de provoquer quelques remous dans le parti et on ne manquera pas de rappeler, à cette occasion, que l'entente entre MM. Blanc et de Charette n'a pas toujours été parfaite. Les deux hommes n'ont jamais véritablement fait équipe, comme on l'aurait souhaité à l'Elysée. En 1978, à l'occasion d'un remaniement interne, M. Blanc avait sensiblement réduit les responsabilités de son adjoint. Depuis lors, toutefois, le climat semblait s'être détendu.

M. de Charette demande aussi que mission soit donnée (« confidentiellement ») aux responsables fédéraux du P.R. « de préparer, dès maintenant, les listes de ce que pourraient être les futurs comités de soutien du président ». Ces comités de soutien dont personne ne semble encore savoir, dans la majorité, quelle forme l'Elysée souhaite leur voir prendre...

NOËL-JEAN BERGEROUX.

Voici les principaux extraits de la note adressée le 2 septembre à M. Jacques Blanc par M. Hervé de Charette. L'objet est un « *programme d'activité du P.R. pour les prochains mois* ». Ces propositions se regroupent en « *trois propositions politiques, quatre opérations techniques et trois séries de manifestations à organiser d'ici à février 1981* ». On lit notamment :

« *Il s'agirait d'abord de lancer une* campagne d'adhésion *qui serait centrée autour de l'élection présidentielle (...). Je suis convaincu qu'un grand nombre de sympathisants sont prêts à rejoindre le P.R. pour participer à la campagne présidentielle. Il n'est d'ailleurs pas impératif que chacun d'eux prenne sa carte au P.R. alors que certains ont des réticences à le faire. Par contre, il serait opportun de tirer parti du caractère mobilisateur et attractif de la participation à la campagne qui s'annonce (...).*

» *Je propose, pour faire choc et pour tenir compte des sympathisants qui rechignent à s'inscrire durablement membres d'un parti, de créer une carte spéciale d'adhésion* « élection présidentielle », *qui vaudrait pour l'année 1981.*

» *Je suggère de marquer l'importance de l'échéance électorale qui vient par le* renouvellement de toutes les instances *du P.R. sur le terrain. Cela concerne les conseils départementaux et les bureaux des fédérations, ainsi que les nominations dans les postes de secrétaire fédéral, de secrétaire de circonscription et de délégué cantonal.*

» *Cela nous permettrait en outre de procéder aux changements nécessaires et de compléter les effectifs là où ils sont incomplets.* »

M. de Charette, après avoir souligné la nécessité de créer une « *affiche nouvelle* » du P.R. et un « *dépliant* » poursuit : « *Chaque fédération devrait recevoir une instruction lui demandant de préparer son programme d'activité pour le quatrième trimestre 1980. (...)*

» *Les délégués et les délégués nationaux procéderaient, entre le 1er octobre et le 15 décembre, à une tournée des fédérations placées sous leur responsabilité. A cette occasion, ils vérifieraient la mise en place des nouvelles instances fédérales, ainsi que l'état de l'organisation de la fédération. Cette tournée pourrait être organisée avec une certaine solennité, le secrétaire général du P.R. donnant à cette occasion aux délégués nationaux et aux délégués l'autorité nécessaire pour prendre les décisions qui pourraient s'imposer.* »

Les comités de soutien

Le secrétaire général adjoint recommande de lancer les opérations suivantes :

« *Opération fichier : il s'agirait de rappeler par des instructions précises la nécessité, pour chaque fédération, de mettre au point — si ce n'est déjà fait — les fichiers qui leur seront indispensables pour la campagne présidentielle. Une réunion technique pourra être organisée à Paris avec le responsable des fichiers de chaque fédération.*

» *Opération comité de soutien : il conviendrait de demander, par une instruction confidentielle aux présidents et secrétaires fédéraux de préparer dès maintenant les listes de ce que pourraient être les futurs comités de soutien du président dans leur département.*

» *Sur ce sujet, il est urgent de prendre les devants si nous voulons que nos responsables fédéraux jouent un rôle actif dans la campagne présidentielle. Naturellement, cette opération doit être menée avec une discrétion particulière pour n'effrayer personne et laisser aux futurs organisateurs de la campagne le plein exercice de leurs responsabilités.*

» *Je suggère que cette liste confidentielle soit constituée par les présidents et les secrétaires fédéraux, travaillant seuls, et qu'elle soit élaborée par circonscription, par canton et par ville (pour les plus importantes d'entre elles).* »

Il suggère enfin la réunion, à la fin du mois de février 1981, d'un « *grand congrès national* ». Il conclut, à propos de l'ensemble de ces propositions (qui, souligne-t-il, « *constituent un tout cohérent* », mais peuvent être « *amendées ou complétées* ») :

« *Il s'agit dans mon esprit non seulement de fixer le programme de travail du parti pour les six mois qui viennent, mais aussi et surtout de donner à nos activités l'aspect d'une grande mobilisation politique qui s'insère dans le cadre de la préparation à la campagne présidentielle.*

» *Il s'agit donc d'une campagne politique qui pourrait s'intituler « Pour la campagne présidentielle, rejoignez le parti républicain ». Ce scénario devrait être annoncé dès le 7 septembre prochain à l'occasion de la clôture de la première session de l'université politique d'été. Il devrait être approfondi et revêtir tout son impact politique à l'occasion du prochain conseil national.* »

● *M. Jean-Marie Le Pen*, candidat du mouvement d'extrême droite « le Front national », demande un contrôle renforcé de l'immigration. *Il* a déclaré le 4 septembre : « *Le nombre d'étrangers en situation irrégulière ne cesse d'augmenter, surtout en provenance d'Afrique du Nord et d'Afrique noire. Je réclame l'abrogation des accords d'Evian et le rétablissement des visas pour les ressortissants des pays d'émigration. La France n'a pas à prendre en charge le chômage des pays étrangers alors qu'elle compte plus de 1 500 000 chômeurs. Je compte mettre, en avril 1981, M. Giscard d'Estaing au chômage pour redonner du travail à ces 1 500 000 chômeurs français.* »

M. BERNARD PONS (R.P.R.) : les gaullistes seront unis.

M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., interviewé vendredi 5 septembre sur les antennes d'Europe 1, a déclaré à propos de la candidature de M. Debré : « *Nous n'avons pas à enregistrer cette candidature avec plaisir ou avec déplaisir. C'est un de nos compagnons. Nos instances se réuniront à la fin de 1980 pour examiner les différentes candidatures annoncées et nous verrons celle que notre mouvement doit soutenir.*

» *Jacques Chirac estime que dans la situation économique que connaît notre pays une campagne électorale trop longue serait un élément d'aggravation. Olivier Guichard a dit que les gaullistes étaient les témoins de l'unité et je peux vous affirmer que dans la perspective de l'élection présidentielle les gaullistes seront unis une fois de plus.* »

Au sujet de l'attitude du R.P.R. à l'égard du gouvernement, notamment à propos du prochain budget, M. Pons a indiqué : « *Nous aiderons le gouvernement s'il se décide à nous entendre. Il semble que depuis quelque temps il nous ait entendus puisque, dans la préparation du budget 1981, des efforts sont axés vers des économies dans les services publics et la relance dans les investissements.* »

M. JOSPIN : le P.S. est la cible de tous les autres.

Une trentaine de responsables départementaux du parti socialiste se sont réunis pendant une semaine à Abondance (Haute-Savoie), pour étudier, dans la perspective de l'élection présidentielle, les divers aspects de la communication politique. Organisé par Mme Christiane Mora, secrétaire nationale, et M. Jacques Pomonti, ce stage a notamment été animé par M. Lionel Jospin, secrétaire national.

Les participants, venant de tous les courants du parti, ont examiné les moyens et structures aptes à renforcer l'audience du P.S. dans une période où il est de plus en plus attaqué par le pouvoir.

M. Jospin a déclaré, vendredi 5 septembre, après avoir traité de la politique internationale, que « *le P.S. est la cible de tous les autres, aussi bien de ses adversaires naturels que de ceux qui devraient être ses partenaires* ». « *Mais*, a-t-il ajouté, *cette tentative de prise en tenaille illustre par elle-même la force du parti socialiste : seule formation qui corresponde aux attentes et aux besoins de la société française.* »

M. Jospin a observé, d'autre part : « *L'attaque de Michel Poniatowski contre des députés du parti socialiste est inqualifiable. Si de telles méthodes n'étaient pas rapidement désapprouvées par les autorités de l'Etat, cela traduirait une dégradation dangereuse de la vie démocratique en France.* »

UN SONDAGE DE « L'EXPRESS » CONFIRME L'AVANTAGE DE M. GISCARD D'ESTAING

Le numéro de *l'Express* de la semaine du 6 au 12 septembre publie le premier « *tableau de bord de l'élection présidentielle* », sondage réalisé par l'Institut Louis Harris-France entre le 22 et le 28 août auprès de mille personnes.

Deux hypothèses sont retenues pour le premier tour : l'une avec la candidature de M. Mitterrand, l'autre avec celle de M. Rocard. Dans les deux cas, MM. Debré et Chirac sont censés se présenter. Les intentions de vote seraient les suivantes :

1. MM. Giscard d'Estaing, 38 % ; Mitterrand, 20 % ; Marchais, 17 % ; Chirac, 12 % ; Debré, 5 % ; Lalonde, 4 %.

2. MM. Giscard d'Estaing, 34 % ; Rocard, 24 % ; Marchais, 18 % ; Chirac, 11 % ; Debré, 5 % ; Lalonde, 3 %.

Au second tour, les résultats seraient les suivants :

1. MM. Giscard d'Estaing, 55 % ; Mitterrand, 45 % ;
2. MM. Giscard d'Estaing, 52 % ; Rocard, 48 %.

Le sondage fait apparaître que 51 % des personnes interrogées se déclarent certaines de voter pour le même candidat le jour du scrutin, 29 % estiment qu'elles peuvent changer d'avis. La proportion de certitude est très forte chez les communistes (77 %), les socialistes (66 et 63 %), mais plus faible chez les giscardiens (57 %) et surtout chez les gaullistes qui optent pour M. Chirac (35 %).

Ce sondage donne des résultats différents de celui de l'IFOP dans *le Point* (*le Monde* du 2 septembre). Au premier tour, M. Giscard d'Estaing était crédité de 37 et 36 % selon les deux hypothèses, M. Mitterrand de 18 %, M. Rocard de 19 %, M. Marchais de 13 % dans tous les cas. Au second tour, les intentions de vote pour le président sortant variaient entre 61 % contre M. Mitterrand (39 %) et 57 % contre M. Rocard (43 %). Le sondage de l'IFOP mesurait aussi les intentions de vote en faveur des autres candidats prévisibles.

DEVANT LES JEUNES GISCARDIENS A SÉLESTAT

Je ne crois pas à une rentrée chaude

déclare M. Barre

De notre envoyé spécial

Sélestat. — M. Raymond Barre a passé près de trois heures, jeudi 4 septembre, à Sélestat, à l'université d'été organisée par le Mouvement des jeunes giscardiens. Le premier ministre participait pour la quatrième fois à cette manifestation. Les Jeunes giscardiens lui réservent à chaque occasion un accueil chaleureux, et lui-même se plaît à leur dire qu'avec sa « mémoire d'éléphant » il n'oublie pas qu'ils l'ont soutenu à l'heure où « les meutes se déchaînaient » contre lui.

Au cours de son entretien avec les quelque cent quarante jeunes giscardiens réunis dans un établissement d'enseignement, M. Raymond Barre a notamment indiqué qu'il « *préfère être impopulaire qu'irresponsable* » (*le Monde* du 5 septembre), puis il a évoqué la rentrée sociale en ces termes : « *Je ne crois pas à une rentrée chaude. La C.G.T. a décidé de mener une offensive tous azimuts. Ce n'est pas une nouveauté, et, Dieu merci, la C.G.T. ce n'est pas tous les travailleurs de France. Les travailleurs français savent parfaitement que ce ne sont pas les circonstances actuelles qui autorisent les fantaisies et les actions démagogiques. Je n'exclus pas qu'il y ait des conflits, mais de là à parler de rentrée chaude, très chaude ou bouillante, c'est un pas que je ne franchis pas.* »

A propos des réformes, le chef du gouvernement a ironisé en soulignant que « *la France est le pays où l'on demande le plus de réformes avec l'espoir qu'elles ne seront pas réalisées* ». Il a stigmatisé les parlementaires qui, dans certains cas, ont gêné l'action du gouvernement en ce domaine et a promis de « *tout dire* » sur ce point quand il rédigera ses mémoires.

Evoquant les négociations sur la durée du temps de travail, il a affirmé : « *Je m'opposerai à toute politique tendant à une réduction massive de la durée du travail, car elle apporterait plus d'inconvénients que d'avantages.* »

« La France n'est pas prête à payer la paix à n'importe quel prix »

Interrogé sur les questions de politique internationale, M. Barre s'est montré discret en ce qui concerne la Pologne. « *Le silence est parfois d'or*, a-t-il dit, *et parler n'arrange pas toujours les choses. Nous avons à l'égard de ce pays une amitié séculaire et des relations amicales. Le seul souhait que je formule est que la Pologne garde son indépendance et règle ses problèmes internes en toute souveraineté.* »

A propos de la situation en Afghanistan, le chef du gouvernement a indiqué : « *Le fait accompli ne se maintiendra pas si la pression exercée par les pays libres se maintient. Mais il n'y a pas de bonne diplomatie sans une conscience aiguë des moyens. Or les moyens de la diplomatie, ce n'est pas le verbe. (...) J'ai entendu parler d'attitude munichoise. Ce que je peux vous dire, c'est qu'il n'y a pas dans le gouvernement de tendance à la complaisance. La France est pour le dialogue et pour une solution politique, mais n'est pas prête à payer la paix à n'importe quel prix.* » — N.-J. B.

● ERRATUM. — M. Eddy Kenig n'a jamais appartenu au secrétariat de la fédération de Paris du P.C.F., contrairement à ce que nous indiquions dans *le Monde* du 4 septembre, mais au bureau de cette fédération, instance dont il est toujours membre.

L'AFFAIRE MACCIOCCHI

Les arguments juridiques du ministère des universités

Silencieux depuis l'annonce de la mesure prise à l'encontre de Mme Maria Antonietta Macciocchi, professeur associé à l'université Paris-VIII (*le Monde* du 2 septembre), le ministère des universités rend publiques les raisons qui l'on amené à mettre fin aux fonctions enseignantes du député italien à l'Assemblée européenne. M. Roland Drago, conseiller pour les affaires juridiques du ministère des universités, écrit en effet, dans *l'Aurore* et *le Figaro* du 5 septembre, que bien qu'« *élue par des électeurs italiens et selon les règles électorales propres à l'Italie, Mme Macciocchi, professeur associé, est un agent public français et que, au regard du droit public français, sa fonction est incompatible avec celle de représentant à l'Assemblée des Communautés européennes en vertu de l'article LO 142 du code électoral, dont l'application a été étendue par l'article 6 de la loi du 7 juillet 1977 (...). On ne peut admettre que (sauf exceptions strictement prévues par le code électoral), un agent public français en activité soit membre de cette Assemblée* ».

M. Drago mentionne un avis du Conseil d'Etat, statuant en assemblée générale, en date du 17 avril 1980, qui aurait « *constaté l'incompatibilité entre la fonction de professeur associé et celle de représentant à l'Assemblée des Communautés européennes* » et « *estimé que le ministre des universités, au cas ou leurs intéressés n'exercent par leur option dans le délai légal, était dans l'obligation de mettre fin à leurs fonctions* ».

[Un avis du Conseil d'Etat ne peut être rendu public que par l'administration qui en a fait la demande. Or, le ministère des universités n'a pas communiqué ce texte. M. Drago ne cite pas les termes exacts. Sur le fond, son argumentation résumée appelle plusieurs remarques :

1) L'avis rendu par le Conseil d'Etat concerne uniquement et explicitement le cas des élus « français » à l'Assemblée européenne et, en l'espèce, celui de M. Jacques Delors, qui a dû abandonner son poste de professeur associé à l'université Paris-IX. En aucun cas, la loi du 7 juillet 1977, qui étend les incompatibilités aux représentants « de la France » à l'Assemblée de Strasbourg, ne peut être invoquée contre Mme Macciocchi, représentante « de l'Italie » ;

2) M. Drago plaide pour une interprétation très extensive des textes relatifs aux cumuls et aux incompatibilités. Or une décision du Conseil constitutionnel en date du 18 octobre 1977, concernant le cas de M. Marcel Dassault, à propos de l'incompatibilité d'un mandat parlementaire et de ses fonctions de chef d'entreprise, rappelle que « tout texte édictant une incompatibilité et qui a donc pour effet de porter une atteinte à l'exercice du mandat électif (...) ne saurait faire l'objet d'une interprétation extensive » ;

3) Enfin, au-delà du débat juridique, il reste que jamais le ministère des universités n'a respecté en cette affaire les droits de la défense. Jamais il n'a fait savoir à Mme Macciocchi qu'elle devait « opter » entre son mandat parlementaire et sa fonction de professeur associé. Jamais il ne lui a laissé la possibilité de discuter une décision qui pose, en droit, un problème inattendu en raison de la nouveauté de l'institution européenne. Sa décision reste donc, sur la forme, autoritaire. — E. P.]

CORRESPONDANCE

L'alternance

M. Joseph Escoffier, de Chambéry, nous écrit :

L'alternance est à l'ordre du jour. Enfin une certaine alternance qui laisserait Valéry Giscard d'Estaing à l'Elysée et Raymond Barre à Matignon. Lui ou *quelqu'un qui lui ressemblerait* beaucoup. Car, jusqu'à présent, nul n'a proposé, ou même envisagé, en fait d'alternance, que François Mitterrand ou et Michel Rocard occupent les deux postes clés. C'est donc une alternance plus que limitée : limitée à l'apport des voix d'une partie des électeurs votant actuellement socialiste. Et comment ne pas approuver « Le point » du *Monde* sur ce sujet. (*Le Monde* du 30 août.)

Mais il se trouve que dans le même numéro du *Monde*, M. Pierre-Alexandre Bourson nous *invite* à forger une réelle social-démocratie. On peut lui accorder volontiers que le tandem socialiste-communiste ne donnerait pas forcément de bons résultats. On peut même aller plus loin et lui accorder que l'ouverture des responsabilités gouvernementales à des socialistes ne résoudrait pas forcément tous les problèmes. Mais, emporté par son élan, il assure : « *Nous n'avons rien à envier, socialement, à la politique conduite par les socialistes allemands de la R.F.A. souvent cités en exemple par M. François Mitterrand lui-même.* »

Deux questions, deux toutes petites questions à l'adresse de M. Bourson : pourquoi le mark s'échange-t-il *contre* 2,32 F et pourquoi l'indice des prix de la R.F.A évolue-t-il de façon autrement plus favorable que notre propre indice ?

La réponse à ces deux questions nous indiquerait sans doute ce qui sépare la social-démocratie allemande de notre prétendue social-démocratie actuelle.

Les mesures de soutien prises par le gouvernement

« LA LETTRE DE LA NATION » : une situation surréaliste.

Dans *la Lettre de la Nation*, organe du R.P.R., du vendredi 5 septembre, Pierre Charpy écrit :

« *Je préfère être impopulaire qu'irresponsable », a dit le premier ministre aux jeunes giscardiens. Noble formule, mais dangereuse. Et si le premier ministre était impopulaire parce qu'il est irresponsable ? Pourquoi pas ? C'est déjà arrivé dans l'histoire. A Louis XVI notamment.*

» Naturellement, je ne veux pas envoyer Raymond Barre à la guillotine, mais simplement dire qu'il ne suffit pas d'être impopulaire pour justifier sa politique. Le général de Gaulle est probablement l'homme d'Etat qui a su le mieux devenir populaire en assumant toutes ses responsabilités.

» Nous arrivons maintenant à la situation surréaliste où le chef du gouvernement demande aux Français de lui faire confiance précisément parce qu'il échoue. Raisonnement surréaliste, mais pas innocent puisqu'il conduit les Français à penser : « Si le tandem » Giscard-Barre n'arrive pas à » nous sortir de nos ennuis, avec » d'autres, où irions-nous ? » Et il suffit d'un petit coup de pouce qu'ont donné avec entrain le président de la République et le premier ministre pour faire porter à ces fameux « autres » la responsabilité des échecs. Avec le P.C. et la C.G.T. ils ont d'ailleurs des « complices » objectifs, puisque ceux-ci ont l'art de rendre insolubles les conflits en commençant par les embrouiller. »

● *M. François Massot*, député M.R.G. de Haute-Provence et membre de la commission d'enquête parlementaire sur l'affaire De Broglie, a déclaré le 4 septembre : « *M. Poniatowski n'est plus maître de ses réactions, ce qui, de la part d'un ancien ministre de l'intérieur est tout à fait inquiétant. Ou M. Poniatowski n'a rien à se reprocher et la recherche de la vérité ne peut pas l'effrayer ; ou la vérité l'inquiète et il tente d'en éviter la révélation par des manœuvres d'intimidation qui s'apparentent à la diffamation. Ces manœuvres ne sont pas dignes de son ancienne qualité.* »

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Un « monstre sacré » en Corrèze

De notre envoyé spécial

Soursac (Corrèze). — « *Marcel, tu vas te tuer à courir les comices.* » M. Marcel Champeix (prononcer Champay) s'en fiche. Il a soixante-dix-huit ans, le moral et la santé. Membre du conseil de la République en 1946, sénateur socialiste constamment réélu depuis 1948, ce « monstre sacré » de la politique corrézienne n'en est plus à une campagne sénatoriale près. Il mène celle-ci « comme s'il était puceau » — c'est ce qu'il dit.

A ceux qui s'inquiètent aimablement de sa santé, il répond que, depuis quelque temps, il « *fait du compte à rebours* ». « *Tous les ans*, dit-il, *je me mets un an de moins et j'essaie de m'assimiler à l'âge que je me donne.* » La dernière fois qu'il l'a « tripoté dans le dos » avec son stéthoscope, un « camarade » médecin lui a prescrit de rentrer sur l'heure à sa mairie afin de trafiquer au plus vite le registre d'état civil et de s'adjuger, d'un coup de gomme, vingt ans de moins. Il ne l'a pas fait, mais il y croit.

Moyennant quoi, il court de comice agricole en concours primé. On y rencontre tous les maires du coin, sauf exception. Pas la peine, dans ces conditions, d'aller les visiter un par un. Ils sont deux cent quatre-vingt-neuf.

« *S'il fallait voir Pierre et Paul, on n'en finirait plus.* » M. Champeix, plutôt que d'expédier deux cent quatre-vingt-neuf entretiens, préfère s'attarder sur les champs de foire, s'attabler au bistrot, voire — mais point trop n'en faut — s'aligner aux « repas marathons » d'après comices ou quelques-unes des solides fourchettes du canton s'affrontent joyeusement quatre heures durant.

Ce dimanche-là, à l'auberge de Soursac, à deux pas de l'église et de la place qui fait office de champ de foire, on a rassemblé trois tables au pied de la cheminée. Inutile d'aller chercher plus loin : tous les éléments, ou presque, d'une campagne sénatoriale sont réunis : les deux candidats R.P.R., les deux socialistes, leurs suppléants respectifs ; onze des treize maires du canton et même le colonel — un bon vivant, celui-là aussi, toujours la blague à fleur de moustache — et le capitaine de gendarmerie. On discute en bonne entente et l'on boit des coups, modérément. Manquent les communistes.

« *Salut Marcel* » : il y en avait un dans la salle, conseiller général du canton d'à-côté. Il n'est pas candidat sénateur. Un touriste en somme. « *Comment va, Pierre ?* » C'est M. Pierre Pranchère d'une « famille voisine » comme dit M. Champeix, ancien député communiste, battu en mars 1978, aujourd'hui « député européen ». La tablée s'est dispersée.

Un peu plus tard M. Champeix, l'ancien instituteur et son suppléant, M. Albert Audubert, cinquante ans, maire de La Chapelle-aux-Saints, conseiller général de Beaulieu-sur-Dordogne, agrégé de grammaire, professeur à l'université de Bordeaux, un grand balaise astucieux, s'échappent. La foire primée de Brive les attend à 90 kilomètres de là. Deux quintaux — si M. Jacques Chirac, habitué des champs de foire de Corrèze, avait été là il aurait eu l'air d'une asperge poussée à l'engrais — dans une CX à cocarde plus corrézienne encore si c'est possible que son propriétaire ; immatriculée 19 NC 19 (deux fois 19, deux fois le numéro du département), elle se traîne à 90 kilomètres à l'heure sur la nationale et à 50 maximum sur les départementales, lesquelles il est vrai font des huit dans les grimpettes au flanc des vallées. M. Champeix la pilote.

Ils déjeuneront en route pour gagner du temps. Pas assez. Les prix de la foire de Brive ont été distribués sans eux. Tout à l'heure, à Soursac, le sénateur a rencontré un ancien condisciple de l'école normale de Tulle qui a sorti de sa poche une photo de l'Espérance normalienne, l'équipe de rugby, dans laquelle sévissait le troisième ligne centre Champeix. A Brive, il est tombé sur l'ancien maître d'armes de son régiment, un adjoint de maire, qui sera peut-être grand électeur le 28 septembre. « *On se voit tout à l'heure et on se boit un coup ?* » Ils en ont bu un, un seul, et se sont raconté, longtemps, de très anciennes histoires.

« Le cœur, la patrie la république »

Ce rythme suffit à l'équipe Champeix-Audubert : une tournée en commun vaut mieux à leur avis qu'une campagne forcenée. Rien de commun avec l'épopée des législatives de 1936 que M. Champeix — l'autre était encore tout petit — avait menée sans succès, au canon. Chaque commune visitée deux fois, il connut sous les préaux d'école de farouches empoignades. Et les cris du cœur : « *Lou volem pas lou redzent, leou lou volei porta* » (« Ils ne veulent pas le régent (l'instituteur), moi, je veux le porter », gueulait un partisan. Le sénateur de la Vᵉ République s'en souvient.

La sénatoriale, c'est autre chose. Un rien plus tranquille, un rien moins politique, et cela convient à M. Champeix. « *On vote l'homme, le pays qu'il représente, son étiquette politique. Allez donc savoir ce qui compte le plus ! L'homme et la politique, chacun ici les connaît. C'est le cœur, la patrie, la République, le socialisme.* »

Il suffit d'un regard latéral à mi-hauteur sur les murs des deux pièces du secrétariat de sa mairie de Masseret. Une « Vue de la ci-devant Bastille » ; « La patrie est en danger » ; gravures révolutionnaires achetées sur les quais de la Seine ; la collection complète des présidents de la République, que le maire de Masseret ne déparerait pas.

M. Champeix accélérera la cadence après le 7 septembre, lorsque les grands électeurs seront tous désignés. Il organisera une délégation de délégués par canton : trente réunions, trois par jour. Sa secrétaire et son chauffeur vont arriver de Paris.

Son assistant parlementaire est resté dans la capitale. Il y a préparé les notes des textes sur le rôle du Sénat et la loi d'orientation agricole, qui sont diffusées depuis longtemps dans les communes du département.

Soixante-dix-huit ans, M. Champeix ? Gare à l'adversaire qui oserait utiliser son âge comme argument électoral : « *Qu'il vienne, je le prends huit jours, dix jours, et je le mets sur les genoux !* » Tout de même, M. Champeix, 78 + 9 = 87 ! A celui qui dira cela, il mettra sous le nez un poème du général Mac Arthur : « *Si ce jour votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard !* »

JEAN-YVES LHOMEAU.

Sénateurs sortants :

MM. Marcel Champeix (P.S.) et Jacques Coudert (app. R.P.R.). Ce dernier ne se représente pas.

MISE EN GARDE DU P.C.F. AU P.S.

Mme Madeleine Vincent, membre du bureau politique du P.C.F., indique, vendredi 5 septembre, dans *l'Humanité*, que M. Jean Bastide, maire (P.S.) du Grau-du-Roi (Gard), a refusé de répartir les mandats de délégué pour l'élection des sénateurs, le 28 septembre, entre les différentes composantes du conseil municipal. « *En fait*, écrit Mme Vincent, *il refuse la désignation de quatre ou cinq délégués sénatoriaux communistes* ».

Selon Mme Vincent, M. Bastide s'est référé, pour expliquer sa décision, à des « *directives* » du P.S., qui, a-t-il dit, « *sont rigoureuses concernant le refus de constituer des listes communes avec le P.C.F., sauf dans le cas où des engagements écrits ont été pris lors des élections municipales* ».

Mme Vincent observe que les prévisions du parti socialiste pour les élections sénatoriales, « *dans nombre de départements (...) prennent en compte l'apport des voix communistes. Ainsi*, écrit-elle, *le parti socialiste entend du même coup limiter le nombre des délégués sénatoriaux communistes dans tel département et faire élire ses candidats avec les voix communistes ailleurs. Nous le disons tout net : il ne faut pas compter sur le parti communiste. (...)*

» Pour sa part, il a défini une attitude claire. Dans toutes les municipalités dirigées par les communistes, il respecte les accords, mais il entend obtenir la réciprocité. Au premier tour, il présente ses candidats dans tous les départements concernés et fait campagne pour leur gagner le maximum de voix. (...) Pour le second tour, son comité central a proposé dès le mois de mai que dans chaque département soient conclus des accords pour des listes communes afin de battre la droite. »

Mme Vincent conclut : « *En tout état de cause, il ne faut pas compter sur les voix communistes pour soutenir des actes contraires aux intérêts des travailleurs et du pays. Il ne faut pas priver le parti communiste de sa juste représentation et attendre ses voix pour se faire élire ou pour favoriser des manœuvres avec la droite.* »

Le Monde

société

QUARANTE ANS DE DÉLITS ET DE MYSTÈRE

Les aventures désuètes de Laure Dissard

La délinquance pantouflait, sans souci de style, besogneuse et répétitive. Frileuse comme une petite épargnante, elle affrontait la crise à coups de combines sans panache.

Mais voilà qu'une femme sauve notre saison : une vieille connaissance parmi tant d'accusés inconnus, une grand-mère parmi tant de jeunes gens, récidiviste forcenée et aventurière d'une époque révolue.

Une belle signature en ces temps de facture anonyme : Mme Laure Duffin, âgée de soixante-six ans, plus connue sous le nom de Laure Dissard, *est de retour en prison après* avoir été inculpée de tentative d'escroquerie *(le Monde* du 30 août).

Ce nom, pour les jeunes, n'évoque rien ? Laure Dissard, pourtant, défraie la chronique judiciaire et financière depuis près *de quarante ans. Pour avoir* beaucoup séduit et souvent triché, beaucoup intrigué et souvent menti, elle passe même, selon un de ses derniers amis, *pour la « plus grande entourloupeuse française de l'après-guerre ».* La seule femme, à explorer sa vie, qui mérite en tout cas de prendre place au *Panthéon* de l'escroquerie moderne.

Non pour le volume, artisanal *somme toute,* de ses *prévarications,* de ses extorsions supposées. *Mais* pour son style, *d'audace* et de grâce, et cette passion étrange, inexplicable et jamais tarie, pour la difficulté, les projets irréalistes, les « arnaques » *perdues d'avance et qui* l'ont souvent perdue. Voilà son charme, l'optimisme dans l'échec, et ce qui manque tant aux affairistes de cette fin de siècle : une *irrésistible fantaisie.*

En quarante ans d'activités plus ou moins répréhensibles — plutôt *plus, soyons francs,* — Laure Dissard a collectionné de nombreuses inculpations dans la *gamme* des escroqueries et plus de soupçons encore. Elle a *connu presque toutes les chambres* correctionnelles du tribunal de Paris, épuisé une vingtaine de magistrats, autant d'avocats, et fréquenté toutes *les prisons* de femmes de la région parisienne. La liste de ses condamnations remplit deux pages de son casier judiciaire, celle de ses « carottages », *commis ou présumés,* de ses opérations doit être résumée.

Ainsi, en 1972, on estimait à *quinze le nombre des sociétés* fictives qu'elle avait créées en Suisse et à Panama, seule ou avec l'un ou l'autre de ses amis *de rencontre, banquiers, notaires* ou aventuriers, qu'elle entraînait dans ses *chutes répétées. Elle* s'est tour à tour spécialisée dans l'achat et la vente de bijoux et de tableaux, de terrains et de maisons. Elle a rêvé *d'ouvrir un club de yachting sur* la Seine, puis s'est associée avec un producteur de films, avant de se lancer dans l'exportation de café colombien. Elle a *songé à acheter des parts dans* une société américaine de wagons-citernes...

Le faux et le vrai

Arrêtons là, pour mentionner au passage l'une de ses « arnaques » inspirées. La plus belle, la seule sans doute que la justice ait tout à fait démêlée. Elle *est suspectée, en 1955, d'avoir* réussi à persuader le directeur de la Société générale des transports d'acquérir, pour 109 millions de francs, de *prétendus terrains situés à Staine.* Laure Dissard se faisait fort, assurait-elle, de revendre au meilleur prix ces terrains... au SHAPE, le commandement *supérieur des forces alliées en* Europe. Pour abuser l'investisseur, elle lui présenta même un faux colonel américain. L'affaire conclue, elle disparut avec l'ar*gent. Le directeur n'évita* la faillite que grâce à l'intervention financière de son père. *Quant à* la honte...

L'histoire délictuelle de Laure Dissard, dans *les* archives du palais de justice, remplit d'épais dossiers. Des dizaines d'officiers, *de policiers,* d'experts et de juges d'instruction ont tenté — quarante ans *durant !* — de recoller les morceaux du puzzle, de refouler le faux pour fixer le *vrai, de reconstituer un destin* qui semble assez lâche pour abriter plusieurs personnages. A chaque fois, pourtant, l'aventurière se dérobe, masque sa vie, *la double et fait varier ses versions* avec un art savant du dosage.

Que connaît-on réellement de l'histoire de cette femme ? A *peine plus qu'en 1944, lorsque le* capitaine Lequette, de la justice militaire, tentait de savoir si *Laure Dissard, pendant* l'occupation, avait servi la cause des Allemands ou celle *des alliés,* les deux à la fois, ou encore la sienne, seulement. La détenue de *la caserne* Reuilly bénéficia d'un non-lieu, quatre ans plus tard, et l'officier resta dans l'ignorance.

Les mêmes questions aujourd'hui encore : est-elle née *fille* de lord, en 1914, comme elle l'a *prétendu,* ou *bien* fille d'un forain de La Roche-sur-Yon, *comme on crut l'établir ?* La première hypothèse rend étrange les suites de l'aventure, cette montée à Paris, à l'âge de quinze ans, au bras d'un danseur mon*dain, et cette soudaine célébrité,* en 1937, pour les passages fort applaudis et, dit-on, très déshabillés pour l'époque, d'Anika Moore sur la scène d'un cabaret *montmartrois.* Mais la seconde version cadre mal avec le port de tête, *l'allure* et le charme de cette jeune femme fragile, élégante et cultivée, qu'on retrouve en 1940, parfaite hôtesse, dans le plus bourgeois des *cadres : un hôtel particulier de* Neuilly. Et, plus tard, de cette femme mûre, si distinguée, qui choisit ses tailleurs avec tant de goût et que les banquiers, *futurs filoutés, accueillent* à leur table.

Elle fit beaucoup d'efforts, *semble-t-il, pour apparaître* comme une égérie fidèle du gouvernement de Vichy, reçut Laval, aima Bichelonne, ministre de l'industrie, mais épousa Walter Kleinknecht, *un* banquier allemand, qu'elle disait *néerlandais. Puis, elle montra la même ardeur* à paraître de l'autre camp. Les Allemands l'avaient arrêtée pour *une raison* mystérieuse. Les alliés libérèrent une résistante, *victime du nazisme. Lorsque la* sécurité militaire française voulut l'interpeller après la libération *de Paris,* Laure Dissard était protégée par des G.I. armés. Elle *avait su séduire le seul homme* qui pouvait l'aider, le colonel Danker, chef des services secrets américains pour l'Europe.

Comme pour bien marquer son choix, après un Allemand, elle épousa un Américain, Mathias Duffin, organisateur de tournées *de théâtre pour les armées en* campagne. Puis, les G.I. s'en allèrent. Vainqueurs, vaincus et laissés-pour-compte passaient déjà à autre chose, et Laure *Dissard donna un tour définitif à* son sens particulier des affaires. Beaucoup la disaient riche, certains la souhaitaient pauvre. Personne ne sut jamais la vérité. *Ses avocats la voyaient revenir,* avant de nouvelles tempêtes, silhouette menue et gracieuse, puis la regardaient partir, après des procès et des années de prison, *remonter dans sa limousine* et faire signe à son chauffeur.

Cette part de rêve offerte, cette *évocation d'un passé perdu pour* tous, que Laure Dissard fait revivre le temps d'un fait divers, ne pourraient-elles valoir à une femme vieillie une mesure de *clémence ?*

PHILIPPE BOGGIO.

JUSTICE

Non-lieu pénal pour la catastrophe aérienne de Nantes.

Une ordonnance de *non-lieu* vient d'être rendue par M. Gilles Dubigeon, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Nantes, dans l'information pénale ouverte contre X... pour homicide involontaire au lendemain de la catastrophe aérienne de la Planche, qui avait fait soixante-huit morts, le 5 mars 1973. La même ordonnance déclare irrecevable la constitution de partie civile du Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (S.N.C.T.A.) et déboute les ayants cause des victimes qui s'étaient également constitués partie civile. Mais un certain nombre de ceux-ci ainsi que le S.N.C.T.A. ont interjeté appel.

La catastrophe du 5 mars 1973, — collision en vol de deux avions commerciaux espagnols, — s'était produite alors que les agents de l'aéronautique civile étant en grève, le contrôle aérien avait été confié, par le gouvernement, à du personnel militaire (plan Clément-Marot). Le 8 juillet dernier, le tribunal administratif de Nantes, *saisi de son côté,* avait rendu un jugement attribuant à *l'Etat 85 % de* la responsabilité de la catastrophe. Le ministère *de la défense ainsi mis* en cause s'est pourvu devant le Conseil d'Etat *(le Monde* du 12 juillet).

Une journée d'action contre le projet « sécurité et liberté » le 2 octobre.

Treize organisations ont décidé, mercredi 3 septembre, d'organiser, le 2 *octobre,* une journée d'action contre le projet « sécurité *et liberté », qui va être examiné* par le Sénat au début du mois d'octobre *La C.G.T., la C.F.D.T.,* la Fédération de l'éducation nationale (FEN), la Fédération autonome des syndicats de police (F.A.S.P.), les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. de la police nationale, la Ligue des droits de l'homme, des syndicats de journalistes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T.), le Syndicat des avocats de France (SAF), le Syndicat de la magistrature (S.M.) et le Syndicat national autonome des policiers en civil (S.N.A.P.C.), annoncent, pour cette journée du *2 octobre, « des initiatives publiques de grande envergure dans les villes et les départements »*

Ces organisations estiment que le projet « sécurité et liberté » *« constitue une aggravation sans précédent des moyens de répression menace tous les citoyens, et notamment les travailleurs, leurs organisations et leurs moyens d'action ».* Elles demandent donc à leurs adhérents, dès maintenant, de *« poursuivre la campagne d'information et de sensibilisation contre ce texte sur les lieux de travail et auprès de l'opinion publique »,* et annoncent leur intention d' *« intervenir auprès des sénateurs et des grands électeurs ».*

Faits et jugements

Le retrait du permis de conduire et la motivation des actes administratifs.

Saint-Etienne. — Dans un *jugement rendu le 4 juillet,* devenu définitif le 4 septembre, *le ministère public n'ayant pas* fait appel, le tribunal correctionnel de Lyon a relaxé M. Jean Pinel, directeur d'un cabinet d'expertises, qui avait refusé de céder aux injonctions du commissaire du quatrième arrondissement de Lyon le mettant en demeure de remettre sur-le-champ son permis de conduire suspendu pour un mois par le préfet du Tarn-et-Garonne.

M. Pinel avait refusé de rendre son permis, arguant que les convocations ne contenaient pas l'arrêté préfectoral, contrairement à ce que prévoit la loi du 17 juillet 1978 sur la communication des documents administratifs. Elles ne comportaient pas non plus la motivation de la décision administrative, prévue par la loi du 11 juillet 1979. Les juges se sont appuyés sur ces deux lois pour estimer qu'une notification préalable, accompagnée d'une motivation, doit être faite avant le retrait matériel du permis de *conduire.*

M. Francis Rongier, secrétaire général du mouvement de défense des automobilistes Auto défense (1), s'appuyant sur ce jugement, indique que *« cette décision confirme l'illégalité dans l'exécution de toutes les suspensions administratives actuelles ».* Il a, en outre, engagé *« tous les suspendus de permis par la voie administrative à refuser de le rendre en l'absence de notification préalable et de motivation »,* ajoutant que *« en cas de menaces et de pressions, il convient de porter immédiatement plainte auprès du procureur de la République ».* — *(Corresp.)*

(1) Auto défense, 93, cours Fauriel, B.P. 111, 42010 Saint-Etienne Cedex, tél. (77) 25-02-08.

Relaxe pour une fausse nouvelle.

Saint-Brieuc. — Deux lycéens arrêtés dans la nuit du 13 au 14 mars pour diffusion par voie d'affiches de fausses nouvelles *ont été relaxés* jeudi 4 septembre par le tribunal de grande instance de Saint-Brieuc, aux applaudissements d'une salle comble. Les deux jeunes gens avaient collé des affiches imitant *un arrêté préfectoral* et annonçant le naufrage du cargo *Pacific Fisher chargé de déchets radioactifs.* La population y était in*vitée à prendre toutes précautions* en matière d'alimentation *(le Monde du 18 mars).*

L'inculpation d'incitation au désordre des jeunes gens, âgés de dix-neuf et dix-huit ans, tous deux membres du Comité de Plogoff, avait soulevé l'indignation de la population et des mouvements politiques et syndicaux.

Le président lui-même, M. Alain *Junqua, a observé lors du procès,* qu' *« en Bretagne on est bien placé pour savoir que les bateaux peuvent couler ».* Estimant que le *geste des deux militants* relevait du canular, le tribunal les a relaxés.

On n'est jamais si bien volé que par soi-même.

Le directeur de la société de transports de fonds Security, installée à Maizières-lès-Metz (Moselle), M. Victor Fellerath, âgé de quarante ans, a reconnu, jeudi 4 septembre, être le principal organisateur de l'attaque, le 2 mai, de l'un de ses fourgons blindés contenant 4 300 000 francs *(le Monde* du 5 septembre). Il avait été arrêté, mercredi, par les enquêteurs du service régional de la police judiciaire (S.R.P.J.) de Strasbourg, avec une quinzaine de personnes, parmi lesquelles figurent M. Robert Vallot, l'un de ses *amis,* trois de ses employés qui avaient participé à l'opération et un médecin *niçois,* M. Patrick Sevillan, âgé de quarante ans, soupçonné d'avoir « blanchi » l'argent du vol.

Les policiers ont retrouvé une partie du butin — 2 600 000 francs — dans des conteneurs enterrés à proximité du lieu de l'attaque du fourgon, une petite route de la région de Creutzwald (Moselle). Dès le début de l'enquête, les policiers avaient eu des doutes sur la véracité des témoignages des *convoyeurs* du camion.

DÉFENSE

● *Des femmes embarquées dans la marine de guerre néerlandaise.* — Vingt et une femmes marins, les premières embarqueront, à *compter de février 1981,* à bord d'un navire de ravitaillement de la marine royale néerlandaise. Lancée pour un an, cette expérience, si elle se révélait positive, pourra être étendue à d'autres types de navires de la marine de guerre néerlandaise et, notamment, à des navires de combat comme les frégates.

● *RECTIFICATIF.* — Dans certaines éditions du *Monde* des 4 et 5 septembre, une erreur de transcription nous a fait écrire que le général Jean-Yves Delaunay, nouveau chef d'état-major de l'armée de terre, avait été élevé au rang et à l'appellation de général de corps d'armée par le conseil des ministres du mercredi 3 septembre. *C'est* au rang de général d'armée que le général Delaunay a été *élevé.*

La cour d'appel d'Aix-en-Provence autorise l'extradition de M. Marco Affatigato

De notre correspondant régional

Aix-en-Provence. — La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence a donné un avis favorable partiel, ce vendredi 5 septembre, à la demande d'extradition formulée par le gouvernement italien, après l'attentat de *Bologne, contre le jeune extrémiste* de droite, M. Marco Affa*tigato, arrêté à Nice le 6 août.* M. Affatigato était réclamé par les *autorités italiennes pour* les délits de vol et falsification de pièces d'identité, recel de malfaiteur et reconstitution de parti *fasciste* dissous.

La cour a donné un avis favorable à la poursuite de M. Marco Affatigato pour les infractions de recel de malfaiteur aggravé, de recel d'une carte d'identité vierge volée et de quatre autres documents d'identité, dont deux falsifiés. Elle s'est également prononcée *en faveur* de la remise de M. Affatigato aux autorités italiennes *pour l'exécution* d'un reliquat de trois ans, six mois et *sept jours sur une peine de quatre ans,* prononcée le 30 novembre *1977 par la cour d'assises de Florence,* du chef de reconstitution de parti fasciste dissous. Elle a donné un avis défavorable à l'extradition de M. *Affatigato* des chefs de vol et de falsification d'une autre pièce d'identité.

Pour ce qui concerne la reconstitution de parti fasciste, accusa*tion d'ordre politique,* l'extradition ne pouvait être accordée, la loi du 10 mars 1927 excluant, en son article 5, l'extradition *« lorsque le crime ou délit a un caractère politique ou lorsqu'il résulte des circonstances que l'extradition est demandée dans un but politique ».* En outre la personne extradée ne peut être poursuivie, dans son pays, *« pour aucune infraction autre que celle ayant motivé l'extradition ».* Cependant depuis 1979, la justice française a commencé à considérer que les crimes « graves » ne sauraient être tenus pour politiques. Elle a ainsi autorisé l'extradition de deux intellectuels italiens, militants d'extrême gauche, MM. Francesco Piperno et Lanfranco Pace, soupçonnés de complicité dans l'enlèvement d'Aldo Moro, puis celle *d'une militante d'extrême gauche,* Mme Olga Girotto. La cour d'appel *d'Aix-en-Provence n'a pas fait* référence à cette notion de gravité. *Mais ne pouvant pas* extrader M. Affatigato pour reconstitution de parti *fasciste, elle s'est* cependant déclarée favorable à *son extradition pour le reliquat* d'une peine prononcée en Italie, *précisément pour reconstitution* de parti fasciste.

Les autorités ne sont pas tenues de suivre l'avis de la chambre d'accusation, lorsqu'il est favorable. *Si elles le font,* un décret d'extradition doit être signé par *le premier ministre.*

GUY PORTE.

● *Grèves de la faim à Fleury-Mérogis.* — Rosalda Bosco, vingt-trois ans, membre présumé du groupe d'extrême gauche italien Prima Linea, fait une grève de *la faim* depuis le *samedi* 30 août, pour protester contre ses condi*tions de détention* à Fleury-Mérogis. Peter Freeman Graziano Esposito, membres présumés du même groupe, et quatre femmes accusées d'appartenir au groupe Action directe, Mireille Munoz, Olga Girotto, Aurelia Marchioni et Annie Desseaux font également la grève de la faim depuis lundi 1er *septembre.*

LES RÉACTIONS APRÈS LA DISSOLUTION DE LA FANE

● M. PIERRE SIDOS, président du mouvement l'Œuvre française : *« Au sein d'un système de démocratie libérale, toute dissolution injustifiée d'un groupement politique est choquante et inadmissible. »*

● MME HUGUETTE BOUCHARDEAU, secrétaire nationale du P.S.U. : *« La dissolution n'a été que trop tardive et on peut craindre qu'elle ne soit aujourd'hui bien peu efficace. Le P.S.U. est partisan de la liberté d'expression et d'organisation mais il n'est pas question de laisser se développer et agir des groupements de type nazi qui sont les pires ennemis de toutes les libertés. »*

● LA C.G.T., qui *« prend acte de la décision du conseil des ministres »* et *« salue l'action de tous ceux qui par leur lutte ont permis d'arracher cette mesure au gouvernement »,* ajoute dans son communiqué :

« Mais cette mesure n'a de sens que si elle s'accompagne de dispositions concrètes s'opposant à toute reconstitution de cette organisation sous une forme ou une appellation différentes »

● L'ORGANISATION COMMUNISTE DES TRAVAILLEURS (O.C.T.) estime que la dissolution de la FANE assurera aux membres de ce groupe *« publicité et prestige supplémentaires (...), d'autant plus inévitables, dans les milieux d'extrême droite, que cette dissolution est complètement bidon ».* L'O.C.T. souligne que *« deux associations de substitution ont déjà été créées dans les mêmes locaux ».*

● SABOTAGE A LYON. — Sept pompes de super, d'essence et de fuel ont été ouvertes, dans la nuit du jeudi 4 au vendredi 5 septembre, sur l'aire de la station-service d'un supermarché du quartier de Vaise, à Lyon. Plusieurs milliers de litres de carburant ont été répandus sur le terre-plein de la station, avant d'être dispersés dans les égouts. Deux appels anonymes — dont l'un au *Progrès* — ont revendiqué ce sabotage : *« Rendez-vous au Grand Bazar de Vaise. Hitler n'est pas mort »,* a déclaré le correspondant. — *(Cor. rég.)*



Une rentrée scolaire sans illusions

M. Christian Beullac n'aime pas le spectaculaire. Depuis son arrivée au ministère de l'éducation, au lendemain des élections législatives de 1978, les rentrées scolaires se veulent, conformément à ses directives, discrètes. Cette année, en outre, pour étaler les retours de vacances mais aussi pour noyer un peu plus ce qui, officiellement, ne doit plus être considéré comme un événement national, il n'y aura pas une, mais plusieurs rentrées scolaires, échelonnées du 9 au 29 septembre, pour les quelque 12 750 000 élèves que comptent les établissements publics et privés.

Rien de nouveau ne les y attend : aux grands chambardements qui étaient autrefois la règle, le ministre déclare préférer les évolutions lentes mais en profondeur. L'année scolaire 1980-1981, qui sera aussi celle de l'élection présidentielle, marquera surtout l'achèvement de l'application de la réforme mise en chantier au début du septennat par M. René Haby. Ou du moins ce qu'il en reste. S'il a bien annoncé son intention de gérer la réforme de son prédécesseur, cela n'a pas empêché, en fait, M. Beullac de la mettre à mal, taillant çà et là dans les nouvelles dispositions — telle la réforme des lycées et du baccalauréat désormais abandonnée, — mettant en place, à petites touches, sa propre vision du système éducatif. Une vision de chef d'entreprise plus soucieux de rentabilité que d'égalisation des chances.

« Pour l'essentiel, nous avons les moyens d'une éducation de qualité », déclarait-il, le 29 août, devant les enseignants et les jeunes giscardiens. Pour le ministre le baromètre éducatif est au beau fixe.

Que s'est-il donc passé en six ans ? Il était urgent, en 1974, de moderniser le système éducatif, afin d'adapter les contenus de l'enseignement au progrès scientifique, de rentabiliser le système en s'attaquant aux trop nombreux échecs et en égalisant les chances. Telle était l'idée-force de la réforme Haby, devenue, par la volonté du chef de l'Etat, la réforme du « collège unique » : plus de filières, les mêmes enseignants et les mêmes programmes pour tous les élèves.

« Les mêmes chances dans tous les cartables » était même le slogan du ministère de l'éducation dans les messages publicitaires diffusés par la télévision en 1977. Aujourd'hui, ce vocabulaire a disparu du langage officiel. Cela ne signifie pas pour autant que le collège unique, mis en place de la sixième à la troisième, ait rempli sa mission.

Professeurs et élèves sont répartis indistinctement — du moins en théorie pour les seconds — dans les classes ; les programmes ont été rénovés... Mais le tiers des élèves entrés en sixième en 1977 n'iront pas en classe de troisième à la rentrée. Alors même que 18 % des élèves arrivés à la fin de la scolarité élémentaire n'ont pas été admis au collège.

Pour justifier ces nombreux échecs, le ministère explique que « la réforme du système éducatif ne produira tous ses effets que lorsque les élèves entrés au cours préparatoire en 1977 parviendront, en 1984, au niveau de la classe de quatrième ». *Mais comment expliquer que, deux ans après l'application de la réforme au cours préparatoire, le taux de redoublement dans cette classe, qui était de 17,4 % en 1976, ne soit pas tombé en dessous de 15,9 % en 1979 ?*

Or les élèves « exclus » — à l'entrée ou en cours de scolarité — du « collège unique » sont, en grande majorité, enfants d'ouvriers. M. Giscard d'Estaing en était bien convaincu lorsqu'il déclarait, en juillet 1977, aux lauréats du concours général : « Il n'est pas d'inégalité moins supportable que l'inégalité des chances. L'expérience de tous les jours montre de quel poids pèsent encore sur le développement de beaucoup de nos enfants les handicaps dus à l'origine sociale et à l'environnement culturel. »

Par quelle magie cette inégalité, dans laquelle le ministre ne voyait récemment qu'une « idée fausse », serait-elle devenue supportable aujourd'hui ? N'est-ce pas faire preuve d'incompréhension dans un climat social qui ne peut qu'inciter à cette morosité que déplore tant M. Beullac ? Ce climat n'épargne pas l'école. Quelle que soit l'ampleur des grèves — elles aussi échelonnées suivant les dates de rentrée — dont six syndicats de l'enseignement secondaire ont arrêté le principe, ce sont des enseignants convaincus d'être mal aimés, des jeunes n'espérant rien de l'avenir qui vont reprendre le chemin des salles de classe. Une rentrée sans illusions.

CATHERINE ARDITTI.

La baisse des effectifs s'atténue

Pour la quatrième année consécutive, le nombre total d'élèves scolarisés dans l'enseignement public en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer sera en diminution. De 10 808 699 à la rentrée dernière, il passera, selon les estimations officielles, à 10 747 400. La baisse est de 61 299 élèves. Il y a un an, elle avait été de 70 311 par rapport à l'année précédente.

● **MATERNELLES : *seulement dix mille élèves en moins.***

Dans le *secteur pré-élémentaire*, le coup de frein à la chute des effectifs est spectaculaire : 10 274 élèves en moins. Ce chiffre est à comparer à celui de 77 573 l'an dernier et 57 253 à la rentrée de 1978.

Le ministère de l'éducation souligne que le taux de *préscolarisation* des enfants de deux ans, évalué à 14,9 % en 1970-1971, sera de 32,3 % *dans* l'année qui vient. *Le bond* au *cours* de la décennie écoulée mérite d'être noté. Cependant, la progression ne s'accélère pas. On peut supposer que, dans la *mesure* où la demande des parents existe pour la scolarisation de ces petits enfants — on *le verra par les listes d'attente*, — les effectifs du secteur pré-élémentaire ne diminueraient plus si les capacités d'accueil étaient accrues. Pour l'avenir proche, il convient de rappeler, comme l'évoque *le Monde de l'éducation* de *septembre*, que le nombre des naissances enregistrées l'an dernier est le plus élevé que la France ait connu depuis cinq ans, ce qui laisse prévoir la fin de la diminution des effectifs en maternelles au cours des années à venir.

Enfin, le *ministère de* l'éducation fait état d'un dépassement du taux de préscolarisation en zones urbaines par celui des *zones* rurales.

● **ECOLES PRIMAIRES : chute brutale.**

La chute est brutale dans l'enseignement élémentaire : 61 378 *écoliers en* moins attendus cette année. La diminution était de 12 276 seulement l'an dernier. La *proportion* de *classes chargées* — plus de 25 élèves — est tombée en cinq ans de plus d'une sur trois à moins d'une sur quatre, au cours préparatoire. Celle des classes de 21 à 25 élèves est passée de la moitié à près de 60 %.

A taux d'encadrement constant, la baisse *démographique* dans les écoles aurait permis, selon le ministère, de dégager 3 000 emplois d'instituteurs ; 390 seront transférés au second degré, 340 transformés en emplois d'instituteurs spécialisés et 2 270 utilisés pour améliorer l'accueil en C.P. et C.E. 1, les décharges de service des directeurs et le remplacement des maîtres *en congé* ; 1 400 écoles à classe unique de moins de neuf élèves — seuil théorique de fermeture de ces *écoles — subsisteront*.

● **SECOND DEGRE : hausse dans les lycées, baisse dans l'enseignement professionnel.**

Le nombre d'élèves de l'ensemble du second degré connaîtra, cette rentrée, une augmentation moins importante que lors des rentrées récentes : 12 893, au lieu de près de 16 000 l'an dernier et *plus de 30 000 en 1978*.

Dans le premier *cycle*, la baisse *des effectifs* commencée en 1977 se poursuit, tout en s'atténuant. Elle sera de 6 500 élèves cette année, soit moitié moins que l'an dernier. L'effectif des C.P.P.N. et des C.P.A., qui avait diminué il y a un an, se stabilise. En métropole, il *dépassera* le *chiffre* de 172 000, tandis que celui des S.E.S. et des classes-ateliers augmente de 2 000 (113 000 élèves au total), par la création de quarante-six sections.

Ce sont les lycées (d'enseignement général ou technique) qui continuent d'être le lieu d'accroissement *des effectifs* du secondaire. La hausse, ininterrompue depuis de nombreuses années, se ralentit, *toutefois, dans ce second* cycle long. Elle dépassera 20 000 élèves, mais elle avait approché le chiffre de 26 000 l'an *dernier, et celui de 35 000 en 1978*.

Dans les *lycées d'enseignement* professionnel (LEP), pour la première fois, la courbe s'inverse et s'oriente à la baisse. Ces classes *perdent 3 584 élèves, alors qu'elles* en gagnaient quelques milliers, ces dernières années, à chaque rentrée. *Faut-il* rapprocher ce constat de l'augmentation du nombre des apprentis ? Ils seront 230 000 cette année, soit 14 000 de plus qu'il y a un an et 82 000 de plus qu'il y a cinq ans.

● ***ENSEIGNEMENT* CATHOLIQUE : stabilité.**

Le ministère de l'éducation ne *donne pas, en ce début d'année* scolaire, de chiffres relatifs à l'enseignement privé. On sait qu'en *1979-1980* le secteur privé, avec ses 2 006 138 élèves en France métropolitaine, accueillait 16,43 % de la population scolaire totale. L'*enseignement catholique* représente à lui seul 93,6 % de l'enseignement privé dans le premier degré et 88,44 % dans le second degré.

Or, pour l'année scolaire 1980-1981, les estimations d'effectifs de cet enseignement catholique sont les *suivantes* : légère *diminution* dans le préélémentaire (311 000 élèves attendus au lieu de 314 000 scolarisés en 1979-1980), tassement dans l'élémentaire, hausse dans le second degré mais plus légère que l'an dernier. Au total : équilibre, par rapport à la rentrée de 1979.

Ces chiffres révèlent que l'enseignement catholique résisterait mieux à l'érosion démographique *que le secteur public, qui s'apprête* à perdre globalement 0,56 % de ses effectifs. Ils ne bouleverseraient cependant pas le paysage scolaire, où la part du privé, contrairement à certaines idées, ne s'est pas accrue substantiellement ces dernières années, et n'a varié que de 0,1 % à 0,2 % par an.

CHARLES VIAL.

L'aide aux familles est en régression

A l'exception d'une extension de la gratuité des manuels scolaires, prévue par la réforme Haby, l'aide directe aux familles *subit, en cette rentrée*, une régression.

● **LA GRATUITÉ DES MANUELS**

La gratuité des manuels scolaires, déjà assurée en classes de *6e, 5e et 4e*, est *étendue cette* année aux classes de 3e, aux classes préparatoires à l'apprentissage (*C.P.A.*) et aux *4e* années de section d'éducation spécialisée (S.E.S.).

Toutefois, l'extension de la gratuité au second cycle de l'enseignement *secondaire* n'est pas prévue et les élèves des lycées d'enseignement professionnel (L.E.P.) n'en bénéficient toujours pas. *D'autre part*, « l'allégement » des manuels implique des achats complémentaires de livres de poche, cahiers d'exercices, guides d'orthographe, etc., qui restent à la charge des familles.

● **LES BOURSES.**

Le ministère de l'éducation se *contente d'annoncer* que *« le système d'attribution des bourses ne subira pas de modifications profondes en 1980-1981 »*.

En fait, pour la première fois, le montant des bourses du second *degré n'augmente pas*. Une circulaire, publiée au *Bulletin officiel de l'éducation* du 10 juillet, fixe le taux de la part de bourse à 168,30 francs, soit la même somme que l'an dernier. Cette diminution en francs constants, *compte tenu de l'inflation*, s'accompagne d'une réduction du nombre de boursiers du second degré : *ils étaient 1 935 091* en 1975-1976, 1 879 619 en 1976-1977, 1 752 365 en 1977-1978, 1 656 369 en 1978-1979 et 1 545 336 en 1979-1980, soit une chute de 20 % en cinq ans.

● **L'ALLOCATION DE RENTRÉE**

A l'allocation normale de rentrée *scolaire*, versée à certaines familles en fonction de leurs ressources annuelles et concernant *quelque cinq millions d'enfants*, s'ajoute une *« augmentation exceptionnelle »* de 150 francs. Elle est ainsi portée à 368,65 francs par *enfant* de *six* à *seize* ans. Toutefois, cette augmentation est nettement inférieure à celles des années précédentes : 200 francs en 1979 et 300 francs en 1977. Le *montant total de l'allocation* de rentrée, qui était de 400 francs en 1979, diminue donc de 7,83 %.

Les effectifs dans l'enseignement public

Nature des enseignements	Prévisions pour 1980-1981	Variations par rapport à 1979-1980
	PREMIER DEGRE	
Maternelles	2 150 100	— 10 274 (0,5 %)
Elémentaire (1)	4 125 100	— 61 378 (1,5 %)
Enseignement spécialisé	115 400	— 4 592 (3,8 %)
TOTAL PREMIER DEGRE	6 390 600	— 76 244 (1,17 %)
	SECOND DEGRE	
Premier cycle (collège)	2 581 900	— 6 499 (0,2 %)
Second cycle court (Lycées d'enseignement professionnel)	615 700	— 3 584 (0,6 %)
Second cycle long (lycées)	880 500	+ 20 049 (2,3 %)
Enseignement spécialisé	125 600	+ 2 927 (2,4 %)
TOTAL SECOND DEGRE	4 283 700	+ 12 893 (0,3 %)
Classes supérieures des lycées	73 100	+ 2 052 (2,9 %)
TOTAL GENERAL	10 747 400	— 61 299 (0,6 %)

(1) A ce chiffre s'ajoutent environ 50 000 élèves des établissements médicaux éducatifs.

DE LA MATERNELLE AU BACCALAURÉAT

Le parcours de l'écolier

● LES ECOLES (*maternelles : pour* les enfants de moins de six ans ; primaires : de l'entrée au cours préparatoire à la fin du cours moyen deuxième année).

La mise en place de la réforme *décidée par la loi du 11 juillet 1975* et commencée au cours préparatoire en 1977 atteint cette année le cycle moyen (CM 1 et CM 2). Le ministère de l'éducation considère que toute *l'amélioration de l'école maternelle* et *élémentaire* dépend de cette rénovation du cycle moyen. Elle est caractérisée par *« une orientation plus marquée vers l'acquisition de connaissances autant que de savoir-faire »*.

Les programmes portent sur les deux années, sans distinguer ce qui devra être acquis au cours de chacune d'elles. Les nouveaux horaires continuent d'exclure le découpage en *« plages régulières et minutées »* ; ils accordent une heure de plus aux mathématiques et aux activités d'éveil, une de moins au français et à l'éducation physique et sportive. *Ces nouvelles instructions seront* appliquées dès cette année mais par une mise en œuvre *« progressive et soucieuse d'efficacité »*.

Des réunions d'information des instituteurs de cours moyen seront organisées *localement*, et ces *maîtres auront priorité* pour suivre sur ce sujet un stage de formation continue.

Outre la mise en place du nouveau cycle moyen, la seconde préoccupation du ministère de l'éducation est *« d'adapter le réseau scolaire aux objectifs pédagogiques et aux nécessités d'une meilleure utilisation des moyens »*. La capacité de remplacement *des maîtres absents* est jugée *« en moyenne satisfaisante »*, mais *« il subsiste de sérieuses difficultés dans certaines zones urbaines, essentiellement en région parisienne, en raison d'un fort taux d'absentéisme »*.

● LE COLLEGE (de la sixième à la troisième).

Progressivement mise en place depuis 1977, la réforme du *« collège unique »* connaît son *achèvement* cette année avec son application aux classes de troisième. Officiellement donc, les filières sont supprimées dans les quatre classes du collège (6e, 5e, 4e et 3e) où les élèves y suivent le *même enseignement*. Des actions de « soutien » sous forme de séances hebdomadaires d'une heure ou d'une demi-heure en français, mathématiques et langues vivantes doivent permettre à *« des élèves d'âges, d'aptitudes, de comportements, de savoir-faire différents, mais regroupés dans une même division hétérogène, d'atteindre par des voies différentes des objectifs communs »*.

Mais, contrairement à l'école *primaire, le collège n'est pas un escalier* large et majestueux dont on franchit — sauf cas assez rare de redoublement — les marches à la fin de chaque année scolaire. Si tous *les enfants* peuvent rentrer en sixième, tous ne fréquentent pas les classes de troisième car les chausse-trapes sont nombreuses et expliquent que, sur les 711 415 élèves entrés *en sixième à la rentrée 1978, 678 169* élèves (— 4,67 %) étaient l'an *dernier* en cinquième, et que les classes de quatrième ne doivent en accueillir à cette rentrée que 612 750 (— 24,39 %). Au total, moins de 70 % des élèves *entrés en sixième accèdent à la troisième*. Les autres ont été orientés, essentiellement à la fin de la cinquième, vers l'enseignement préprofessionnel : classes préprofessionnelles de niveau (*C.P.P.N.*) et classes *préparatoires à l'apprentissage* (C.P.A.). Ces classes sont encore maintenues cette année « *à titre transitoire* ».

Comme en quatrième, l'horaire *hebdomadaire* des élèves de troisième est de 24 h. 30 auxquelles s'ajoute un enseignement optionnel obligatoire de 3 heures. A la fin de cette classe de troisième, un jury départemental attribue à partir des *propositions du chef d'établissement* et au vu des résultats du contrôle continu un diplôme appelé *« brevet des collèges »*, sanctionnant *« la formation secondaire acquise à l'issue de la scolarité du collège »*. La délivrance de ce diplôme, *qui doit* remplacer, à compter de 1981, le B.E.P.C. (brevet d'études du premier cycle), est totalement distincte de l'orientation.

● LE LYCEE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL (L.E.P.).

Les élèves des classes de cinquième ou de quatrième des collèges orientés vers ces établissements peuvent *préparer* un *certificat d'aptitude professionnelle* (*C.A.P.*) *en trois* ans, et ceux des classes de troisième un brevet d'études professionnelles (B.E.P.) en deux ans.

Un dispositif expérimental inauguré *en 1972 permet* dans vingt-cinq L.E.P. sur mille trois cent trois, la délivrance de ces diplômes par contrôle continu.

Autre expérience mise en place *l'an dernier* dans *huit cents L.E.P* : des *séquences éducatives en entreprises* permettent aux jeunes élèves d'effectuer des stages continus ou fractionnés de une à plusieurs semaines dans des entreprises. Près *de trente mille jeunes ont participé*, l'an dernier, à ces stages qui doivent être intégrés à l'ensemble des activités pédagogiques de l'année scolaire. *L'extension des séquences éducatives reste limitée* en 1981 *Elle* pourrait concerner cinquante *mille* élèves mais *« sera progressive en fonction des possibilités d'accueil que fera apparaître la campagne de prospection des entreprises »*.

● LE LYCEE (il accueille, après orientation, les élèves issus des collèges qui préparent en trois ans le *baccalauréat*). Aucun changement n'interviendra avant la rentrée 1981 : les programmes et horaires des classes de seconde seront remodelés avec, pour objectif, un enseignement *plus indifférencié*.

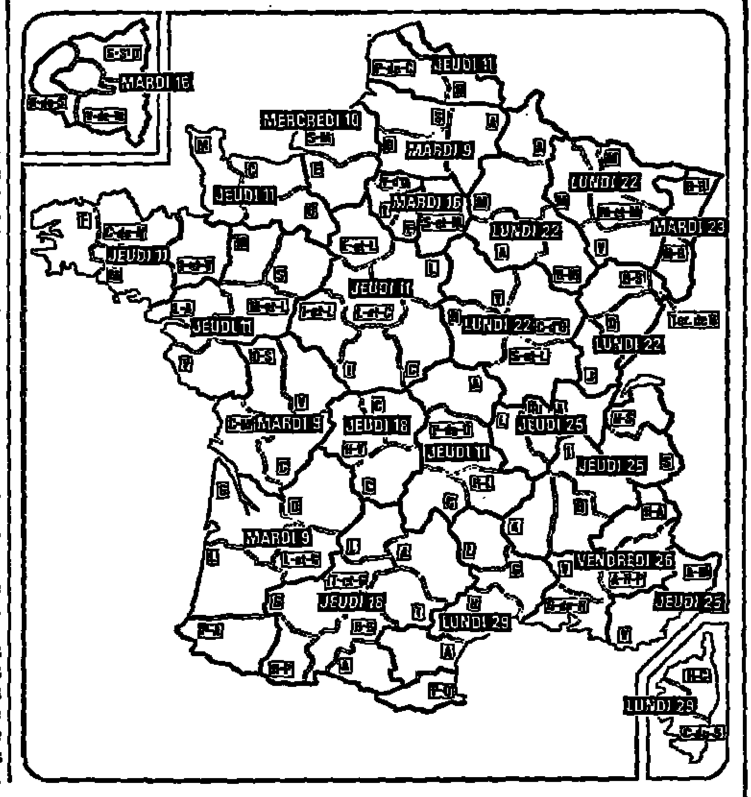
Dans ces établissements, la rentrée sera marquée par une augmentation importante des effectifs (voir tableau). Cette progression de 2,6 % a une *incidence sur les effectifs* des classes de *seconde* qui, souvent, dépassent les trente élèves.

Selon le ministère, deux mille cent cinquante-six emplois d'enseignants *seront créés dans les lycées* à cette rentrée. La plupart de ces créations ont été rendues possibles notamment par des suppressions d'emplois de surveillants dans les lycées (plus de mille) et de *personnels administratifs dans les services académiques*.

Comme l'an dernier, les enseignants en formation initiale qu'ils soient agrégés affectés en centre pédagogique régional (C.P.R.), certifiés stagiaires, ou P.E.G.C. en troisième *année de formation*, *suivront un stage de six semaines consécutives* en entreprise.

SERGE BOLLOCH et EDWY PLENEL.

A quelles dates rentrent les élèves ?



Plusieurs syndicats appellent à des arrêts de travail dans l'enseignement secondaire

Cinq syndicats nationaux d'enseignants de second degré (1) se sont réunis le jeudi 4 septembre. Ils *« appellent à reprendre l'action dès les premiers jours de cette rentrée »*. Constatant que *« quelques résultats ont pu être enregistrés à la fin de l'année scolaire »*, notamment en ce qui concerne la titularisation des maîtres auxiliaires, ces syndicats *rappellent cependant que* leurs adhérents sont confrontés *« à la baisse du pouvoir d'achat sous l'effet des hausses de prix et des tarifs publics »*. Mettant en avant l'amélioration des conditions de travail, les rémunérations, la sauvegarde du sport scolaire, la *défense* et le développement de l'enseignement technique et les libertés syndicales, les cinq syndicats invitent *« leurs sections locales à prendre toutes décisions d'action commune (...) et appellent les personnels à des actions de grève échelonnées par groupes d'académie dès les premiers jours de la rentrée »*.

Ces syndicats prévoient un *« prolongement rapide à cette action »* si les ministres s'opposent toujours à la négociation.

Le Syndicat national des lycées et des collèges (S.N.A.L.C., indépendant), autre *syndicat* de l'enseignement secondaire, a annoncé dès le mois de juin que ses adhérents feraient grève les lundi, mardi et mercredi qui suivront la date de rentrée de chaque académie.

Dans une interview à l'Agence centrale de presse, M. André Henry, secrétaire général de la FEN, déclare que son organisation *« ne se laissera pas entraîner dans l'action-confusion ou dans l'engrenage des grèves à répétition »*. M. Henry reconnaît cependant que *« le mécontentement qui a provoqué les mouvements dans l'enseignement en mars et avril n'a pas disparu »*. Aussi affirme-t-il que *« si le gouvernement s'en tient à une politique qui met en péril la qualité du service public de l'éducation, on ne peut exclure de vives réactions et des actions syndicales importantes. »*

(1) *Syndicat général de l'éducation nationale* (SGEN-C.F.D.T.), Syndicat national des collèges (S.N.C., indépendant), Syndicat national des enseignements de second degré (SNES-FEN), Syndicat national des enseignements techniques et professionnels (S.N.E.T.P.-C.G.T.), Syndicat national des professeurs d'éducation physique (SNEP-FEN).

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 6 SEPTEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 5 septembre à 0 heure et le samedi 6 septembre à 24 heures :

Le front froid qui a pénétré en France vendredi sera plus actif qu'il n'avait été prévu. Il donnera en effet des pluies et des orages. Après son passage, une hausse de pression devrait se développer sur notre pays par l'ouest et apporter, samedi et dimanche, une nette amélioration.

Samedi 6 septembre, des Alpes à la Corse, il y aura encore des ondées orageuses le matin, mais elles s'éloigneront vers l'est et elles feront place assez vite à un temps généralement ensoleillé. Sur le reste de la France il fera frais le matin, le ciel sera peu nuageux, mais il y aura des brumes ou des brouillards. Dans la journée le temps sera le plus souvent ensoleillé, avec toutefois des nuages passagers, l'après-midi et le soir, de la Bretagne au Pas-de-Calais.

Les vents, modérés ou assez forts de sud-ouest en Manche, de secteur nord dans la vallée du Rhône et en Méditerranée, seront faibles et variables ailleurs.

Les températures maximales s'élèveront un peu.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 4 septembre ; le second, le minimum de la nuit du 4 au 5) : Ajaccio, 25 et 11 degrés ; Biarritz, 27 et 19 ; Bordeaux, 27 et 15 ; Bourges, 24 et 16 ; Brest, 18 et 13 ; Caen, 20 et 12 ; Cherbourg, 17 et 11 ; Clermont-Ferrand, 28 et 14 ; Dijon, 27 et 14 ; Grenoble, 28 et 13 ; Lille, 22 et 14 ; Lyon, 27 et 18 ; Marseille, 27 et 17 ; Nancy, 25 et 16 ; Nantes, 21 et 12 ; Nice, 24 et 17 ; Paris-Le Bourget, 19 et 14 ; Pau, 29 et 19 ; Perpignan, 25 et 19 ; Rennes, 20 et 13 ; Strasbourg, 27 et 14 ; Tours, 21 et 14 ; Toulouse, 26 et 20 ; Pointe-à-Pitre, 32 et 27.

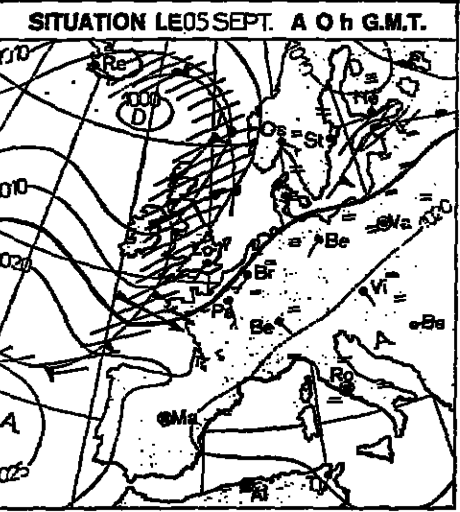
Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 18 degrés ; Amsterdam, 22 et 14 ; Athènes, 24 et 18 ; Berlin, 24 et 13 ; Bonn, 25 et 14 ; Bruxelles, 21 et 15 ; Le Caire, 32 et 24 ; îles Canaries, 28 et 22 ; Copenhague, 20 et 8 ; Genève, 25 et 13 ; Lisbonne, 26 et 15 ; Londres, 20 et 13 ; Madrid, 33 et 18 ; Moscou, 15 et 11 ; Nairobi, 25 et 16 ; New-York, 29 et 22 ; Palma-de-Majorque, 31 et 15 ; Rome, 26 et 14 ; Stockholm, 19 et 10 ; Téhéran, 37 et 30.

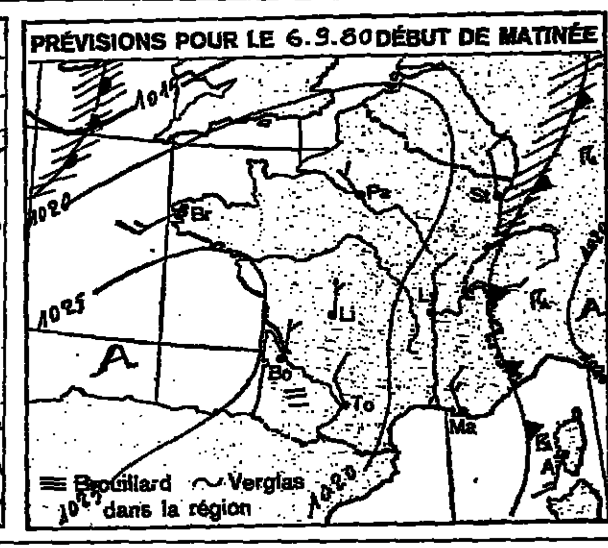
Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 5 septembre, à 8 heures : 1 012,8 millibars, soit 759,7 millimètres de mercure.

PROBABILITES
POUR DIMANCHE 7 SEPTEMBRE

Dans la plupart des régions, beau temps bien ensoleillé avec très peu de nuages, et même parfois un ciel entièrement dégagé. Temps plus instable en Corse avec de gros nuages menaçants et risque d'orages. Les vents deviendront faibles à modérés, mais le mistral se maintiendra encore jusqu'en fin de journée. Les températures seront un peu fraîches au lever du jour, généralement comprises entre 11 et 14 degrés, mais grâce à un bon ensoleillement, elles atteindront 24 à 27 degrés en cours d'après-midi.

(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)





Les mots croisés sont en page 28, dans « le Monde des loisirs et du tourisme ».

Les urgences du dimanche

SANTÉ

● UN SECOURS D'URGENCE. — *Appeler le SAMU en téléphonant pour Paris, au 567-50-50 ;* pour l'Essonne, au 088-33-33 ; pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11 ; pour la Seine-Saint-Denis, au 830-32-50 ; pour le Val-de-Marne, au 207-51-41 ; pour le Val-d'Oise, au 032-22-33 ; pour les Yvelines, au 953-88-33 ; pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 18 (pompiers), qui transmettent l'appel au SAMU.

● UN MEDECIN. — A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

● UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS. — 205-63-29 (hôpital Fernand-Widal).

● S.O.S. Urgences bucco-dentaires : 337-51-00.

TRANSPORTS

● AEROPORTS. — Renseignements sur les arrivées et départs à Orly (687-12-34 ou 853-12-34) ; à Roissy-Charles-de-Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

● COMPAGNIES AERIENNES. — Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-55 ou 320-13-55) ; U.T.A. (775-75-75) ; Air Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air France (535-61-61) ; U.T.A. (776-41-52) ; Air Inter (539-25-25).

● S.N.C.F. — Renseignements : 261-50-50.

ÉTAT DES ROUTES

● INTER SERVICE ROUTES donne des renseignements généraux au 858-33-33.

Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière Bordeaux (56) 96-33-33 ; Lille (20) 91-92-33 ; Lyon (7) 54-33-33 ; Marseille (91) 78-78-78 ; Metz (87) 62-11-22 ; Rennes (99) 50-78-93.

P.T.T.

Sont ouverts le dimanche les bureaux de :

— Paris recette principale (52, *rue du Louvre, 1er*), ouvert 24 heures sur 24 ;

— Paris 08, annexe 1 (71, avenue des Champs-Elysées), ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 heures ;

— Orly, aérogare Sud, annexe 1, *ouvert en permanence* ;

— Orly, aérogare Ouest, annexe 2, *ouvert de 6 heures à 23 heures* ;

— Roissy principal annexes 1 et 2 (aéroport Charles-de-Gaulle), ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30.

La recette principale de Paris assure aussi le paiement des mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lettres-chèques ainsi que les remboursements sans préavis sur livret C.N.E.

ANIMAUX

● UN VETERINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures).

● L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris : en français au 720-94-94 ; en anglais au 720-88-98. Son bureau d'accueil du 127, avenue des Champs-Elysées est ouvert le dimanche, de 9 heures à 20 heures. Tél. : 723-61-72.

S.O.S. - AMITIÉ

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre à l'écoute au 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt ; 364-31-31 pour Bagnolet et 079-16-16 pour Evry (de 14 heures à 6 heures du matin) et au 296-26-26 pour Paris (de 14 heures à 4 heures du matin) et au 296-26-26 un poste en anglais : S.O.S.-Help, au 723-80-80 (de 19 heures à 23 heures).

S.O.S. - 3e AGE

De 9 heures à 19 heures au 340-44-11.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 6 SEPTEMBRE

« Monet », 13 h., place de la Concorde, Mme Zujovic.

« L'Institut de France », 15 h., 23, quai de Conti, Mme Garnier-Ahlberg.

« Le château de Maisons-Laffitte », 15 h., entrée, Mme Hulot (Caisse nationale des monuments historiques).

« La cathédrale russe », 15 h., 12, rue Daru (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Alentours de la rue Mouffetard », 15 h. 15, 1, place Monge (Mme Ferrand).

« De l'île de la Cité au quartier Latin », 15 h., métro Cité (Mme Hauller).

« Le Père-Lachaise », 14 h. 45, métro Père-Lachaise (Tourisme culturel).

« Saint-Germain-des-Prés », 15 h., 1, rue Mabillon (le Vieux-Paris).

« Le Marais illuminé », 21 h. 30, métro Pont-Marie (Visages de Paris).

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE

« Le Sénat », 10 h. 30, 15, rue de Vaugirard.

« Passage des Panoramas », 15 h., entrée, Mme Garnier-Ahlberg.

« Le château de Maisons-Laffitte », 15 h. et 16 h. 30, entrée hall gauche, Mme Hulot (Caisse nationale des monuments historiques).

« Le parc de Versailles », 15 h., statue de Louis XIV (Approche de l'art).

« Val-de-Grâce », 15 h. 30, 1, place Alphonse-Laveran (Mme Camus).

« L'île Saint-Louis », 10 h. 30, métro Pont-Marie (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« L'enclos tragique de Picpus », 15 h., 35, rue de Picpus (Mme Ferrand).

« L'île Saint-Louis », 15 h., métro Saint-Paul (Mme Hauller).

« Le palais du Luxembourg », 15 h., 20, rue de Tournon (Histoire et Archéologie).

« Le Marais », 15 h., façade de Saint-Germain-l'Auxerrois (M. de La Roche).

« L'institut de France », 15 h., 23, quai de Conti (Tourisme culturel).

« Les synagogues de la rue des Rosiers ; le couvent des Blancs-Manteaux », 16 h., 3, rue Malher (le Vieux-Paris).

« Au Marais », 15 h., métro Pont-Marie (Visages de Paris).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du 5 septembre 1980 :

DES DÉCRETS :

● *Modifiant le décret* du 25 juillet 1964 relatif à l'organisation du ministère de la justice ;

● Portant publication du protocole portant modification de la convention signée à Paris le 22 novembre 1928 concernant les expositions internationales, fait à Paris le 30 novembre 1972.

LANGUES

POLONAIS A LA SORBONNE. — Le centre d'études polonaises de l'université Paris-IV-Sorbonne (18, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, tél. 326-54-88) organise des cours de langue polonaise du 1er octobre 1980 au 30 juin 1981. Les inscriptions sont ouvertes au centre à partir du 8 septembre 1980.

P.T.T.

FRANCE-U.R.S.S. ET L'AUTOMATIQUE. — Le service téléphonique automatique ouvert avec Moscou depuis le 12 août dernier, au départ de toute la France, est, depuis le 1er septembre, étendu aux villes de Kiev, Léningrad, Minsk et Tallin, ville située sur le golfe de Finlande.

VIVRE A PARIS

RECTIFICATIF. — Il est possible de souscrire un abonnement aux concerts de Radio-France pour la saison prochaine, à tout moment de l'année, à condition d'en faire la demande dix-huit jours avant la date du concert choisi et non pas avant le 5 septembre, comme nous l'avons indiqué par erreur dans l'article paru dans nos éditions du 14 août sous le titre « Une place au concert ».

LOTO — TIRAGE N° 36 DU 3 SEPTEMBRE 1980

7 — 16 — 20 — 28 — 34 — 43

NUMERO COMPLEMENTAIRE : 35

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)
6 BONS NUMEROS	11	819 704,20 F
5 BONS NUMEROS + complémentaire	38	118 641,30 F
5 BONS NUMEROS	3 116	4 340,50 F
4 BONS NUMEROS	128 394	105,30 F
3 BONS NUMEROS	1 950 083	10,00 F

PROCHAIN TIRAGE LE 10 SEPTEMBRE 1980

VALIDATION JUSQU'AU 9 SEPTEMBRE 1980 APRES-MIDI

SOCIÉTÉ DE LA LOTERIE NATIONALE ET DU LOTO NATIONAL

CARNET

Naissances

— M. et Mme Marin-Marie Durand de Saint-Front,
Le professeur et Mme Michel Postel,
Arielle et Régis GASTINNE,
ont la joie d'annoncer que
Coralie,
leur première arrière-petite-fille, petite-fille et fille, née le 26 février, a été baptisée aux îles Chausey le 9 août 1980.

— Jacques et Laurence NORDMANN ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils
Pierre.

— M. Bruno SAPIN et Mme, née Catherine Rollet, David et Maxime ont la joie d'annoncer la naissance de
Ludivine,
le 31 août 1980.
Les Sophores,
20, montée de la Sœur-Vially,
69300 Caluire.

Mariages

— On nous prie d'annoncer le mariage de
Mlle Chantal PETIT,
fille de M. Raymond Petit (†)
et de Mme Raymond Petit
avec
M. Bertrand NOTRE DAME,
fils de M. Eugène Notre Dame (†)
et de Mme Eugène Notre Dame,
célébré dans la plus stricte intimité en l'église de Saint-Maur-des-Bois (Manche), le samedi 6 septembre, à 16 heures.
17, route de Vire,
50800 Villedieu-les-Poêles.
37, rue de la Villette,
59300 Valenciennes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Décès

— Le général d'armée Jean Simon, président national de l'Association des Français libres,
Les membres du comité directeur, ont le regret de faire part du décès de
M. Yves ANTELME,
trésorier général de l'Association, ancien commissaire de 2e classe dans les forces navales françaises libres,
chevalier de la Légion d'honneur,
titulaire de la médaille
de la France libre,
survenu le mercredi 3 septembre 1980 dans sa soixante-sixième année.
Ses obsèques auront lieu le samedi 6 septembre 1980, à 8 h. 30, en l'église Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice, Paris (6e).

— Marie Berretty, sa femme,
Jérôme, Dominique et Christophe, ses fils,
ont la douleur de faire part du décès de
Dominique BERRETTY,
survenu le 4 septembre 1980, à l'âge de cinquante-cinq ans, après une cruelle maladie.
Réunion au cimetière du Mesnil-Saint-Denis, le 6 septembre, à 9 h. 30.
3, place Mère-Angélique,
78320 Le Mesnil-Saint-Denis.

— La direction et le personnel de l'agence de presse photographique Rapho font part avec tristesse du décès de leur ami et collaborateur
Dominique BERRETTY,
le 4 septembre 1980.

— Ses enfants, la famille, ses amis, annoncent le décès de
Louis BOURDARIAS,
instituteur honoraire
officier de l'Instruction publique,
ancien combattant,
médaillé militaire,
croix de guerre 1914-1918.
Inhumation à Saint-Maur-des-Fossé (La Pie), le 8 septembre 1980, vers 16 heures.

— Mme Raymonde Cohen, ses enfants, sa famille, ont la profonde douleur d'annoncer le décès de
Denis COHEN,
à l'âge de cinquante-six ans.
Ses amis se réuniront au cimetière de Bagneux-Parisien le lundi 8 septembre, à 9 heures.

— M. et Mme Jean Conneau et leur fils Bertrand,
M. et Mme François Conneau et leurs fils Hervé et Georges,
M. et Mme Paul Ollaguier et leur famille,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès à Toulon, le 13 août 1980, de
Mme Hervé CONNEAU,
née Claire Ollaguier,
à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.
Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité le 14 août 1980, en la chapelle de l'hôpital Sainte-Anne à Toulon.
11, rue Duquesne, 83000 Toulon.
Le Concorde, avenue Foch,
83000 Toulon.

— Mme Serge Famin et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de
M. Serge FAMIN,
commandant de bord à Air France,
survenu le 4 septembre 1980, à Brie-Comte-Robert.
Les obsèques auront lieu le lundi 8 septembre 1980, à 10 h. 30, en l'église de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et l'inhumation au cimetière de Brie-Comte-Robert.
3, rue Jean-Nicot,
77170 Brie-Comte-Robert.

— M. Chaim Grobart,
M. et Mme Louis Grobart et leurs enfants,
M. et Mme Henri Mandel et leurs enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Suzanne GROBART,
née Szejwa Wajsfeld,
leur épouse, mère, grand-mère et parente, survenu à Paris le 3 septembre 1980, dans sa soixante-neuvième année, après une longue et douloureuse maladie.
Les obsèques auront lieu le lundi 8 septembre 1980, à 16 heures, au cimetière de Bagneux-Parisien dans l'intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.
72, boulevard Raspail.
75006 Paris.

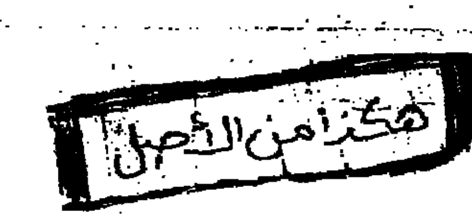
— On nous prie d'annoncer le décès de
M. Sam KAHN,
survenu le 24 août 1980.
Les obsèques ont eu lieu au cimetière du Montparnasse.
De la part de ses enfants, sa famille et ses amis.
10, rue Jules-César, 75012 Paris.
59, avenue de la Motte-Picquet,
75015 Paris.

— M. et Mme Jean-Jacques Marquaire et leur fils Cyril,
M. et Mme Marc Delacroix et leurs enfants,
M. et Mme Louis Marquaire et leurs enfants,
Les familles, parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Auguste MARQUAIRE,
née Jeanne Pigeon,
docteur en médecine,
survenu le 1er septembre 1980.
Les obsèques ont eu lieu à Chamalières (Puy-de-Dôme), le 3 septembre 1980, dans l'intimité.
Résidence Eve,
92800 Paris-La Défense

— On nous prie d'annoncer le décès accidentel du
docteur Claude SERRAND,
le 1er septembre 1980, à Dijon, à l'âge de cinquante-deux ans.
De la part des familles Serrand, Rebelo, Davitoria, Robert, Hulot, Bordier, Poinsot, Bessai, Rossigneux, Bagge et Barbosa.

Remerciements

— Mme Jean-Louis Fredj et ses enfants,
Mme et M. Maxime Fredj et leurs enfants,
profondément touchés par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de
M. Jean-Louis FREDJ,
prient toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.



Le Monde

équipement

OUVERTURE DU TUNNEL ROUTIER DU SAINT-GOTHARD

Dix-sept kilomètres sans péage entre la Suisse du Nord et le Tessin

Berne. — Nouvelle étape dans l'histoire de la traversée des Alpes, le tunnel routier du Saint-Gothard a été officiellement inauguré, et immédiatement ouvert à la circulation, le vendredi matin 5 septembre. Reliant Göschenen dans le canton d'Uri au nord, et Airolo dans le Tessin au sud, ce remarquable ouvrage d'environ 17 kilomètres est *désormais le tunnel routier le plus long du monde.*

Praticable toute l'année, cette artère souterraine à deux voies contribuera à rapprocher le Tessin de langue italienne du reste de la Suisse en mettant fin à son traditionnel isolement hivernal. Mais cette nouvelle liaison nord-sud n'intéresse pas seulement la confédération : *elle facilitera également les relations entre l'Italie et l'ouest de l'Europe septentrionale.*

De notre correspondant

Dans son allocution d'ouverture, le représentant du gouvernement helvétique, M. Hans Hürlimann, chef du département fédéral de l'intérieur, a rappelé les liens séculaires unissant la Suisse au Gothard. « *Berceau des eaux et croisée des chemins menant au nord et au sud, le Gothard est à la fois le lieu où notre Etat plonge ses racines et le symbole de notre liberté sauvegardée.* »

Le vieux rêve d'un tunnel routier à travers le Gothard devait prendre corps dans les années 60. Commencés en 1969, les travaux auront finalement duré onze ans. Jusqu'à sept cent trente ouvriers ont travaillé ensemble sur le chantier, en majorité des Italiens, mais aussi des Espagnols, des Turcs, des Yougoslaves, des Allemands, des Autrichiens et des Suisses. Vendredi matin, un hommage solennel a été rendu à dix-neuf d'entre eux, morts accidentellement durant les travaux.

Dans le nouveau tunnel, une attention particulière a été mise à renforcer la sécurité du trafic : six centrales de ventilation, des feux tricolores, des abris et des caméras de télévision tous les 250 mètres y sont installés, ainsi que des cabines téléphoniques de secours à intervalles réguliers. Le coût final des travaux s'élève à environ 680 millions de francs suisses, soit 1,7 milliard de francs.

Pas seulement pour les poids lourds

Pièce maîtresse de l'autoroute Bâle - Chiasso, le tunnel du Gothard devrait assurer une meilleure fluidité du trafic. Grâce à l'absence de péage, la Suisse pourrait également regagner une partie du terrain perdu dans le trafic de marchandises à travers les Alpes.

En effet, alors qu'en 1970 elle arrivait encore en tête, elle a été détrônée depuis lors par la France et l'Autriche pour le transport transalpin global rail et route. Pourtant, si le tunnel du Gothard leur donne un nouvel atout, les Suisses semblent moins pressés de reconquérir cette place. L'enthousiasme soulevé, il y a une vingtaine d'années, par la perspective de construction de la voie routière du Gothard s'est quelque peu tempéré, et les avantages qu'elle apporte ne suffisent plus à masquer les inconvénients. Les autorités ne peuvent d'ailleurs pas ignorer les réticences qui se font jour dans l'opinion publique. Se voulant rassurant, M. Hürlimann a notamment déclaré à ce propos : « *Le tunnel n'est pas un couloir pour poids lourds. Cette route creusée dans la montagne n'a pas été conçue pour le transport des marchandises. Au contraire, la politique des transports d'aujourd'hui et de demain entend confier cette tâche au rail (...). Depuis toujours, nos voies de communication ont invité au séjour, au repos, à la détente et à la contemplation.* »

Les habitants des villages situés en aval d'Airolo ne cachent pas leur inquiétude devant l'accroissement du trafic que ne manquera pas d'entraîner l'ouverture du tunnel. En outre, l'autoroute — sur plus de 40 kilomètres — ne sera pas terminée avant 1987, et, en attendant, le trafic devra s'écouler à travers sept localités. Déjà, le poids des camions est limité à 28 tonnes, et les autorités tessinoises examinent la possibilité d'interdire le passage des poids lourds à certaines heures.

Au contraire, dans le canton d'Uri, les habitants des villages situés sur la route du col s'alarment d'une probable diminution de la circulation automobile et, par conséquent, des hôtes de passage. L'aventure du Gothard résume en quelque sorte le double visage du progrès avec ses avantages mais aussi ses contradictions.

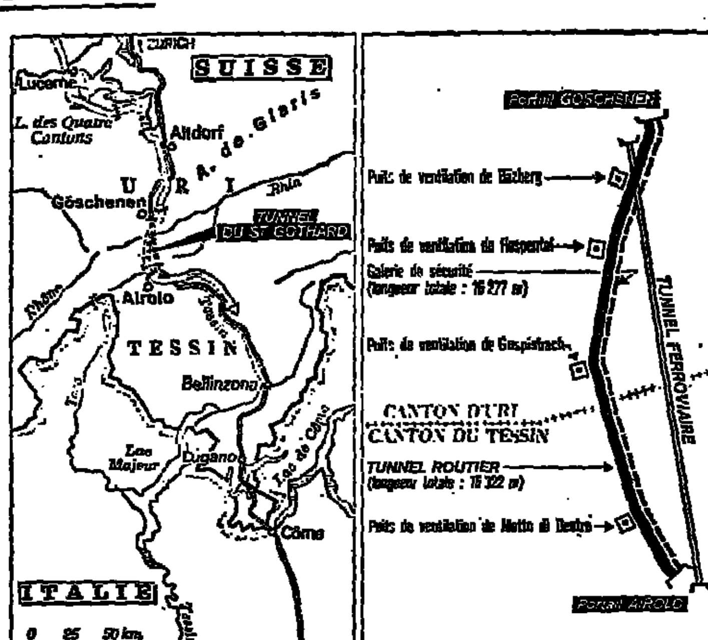
JEAN-CLAUDE BUHRER.

L'ANCÊTRE DE 1707

Que de chemin parcouru depuis qu'au treizième siècle les montagnards d'Uri avaient réussi à assurer le passage en construisant sur la gorge escarpée des Schöllenen, jusqu'alors infranchissable, le fameux pont du Diable ! En 1595, cette passerelle de bois suspendue à des chaînes le long d'une paroi rocheuse était remplacée par un pont de pierre en dos d'âne. Vingt ans plus tard, la voie était ouverte au premier service de courrier pédestre entre Zurich et Bergame en passant par le Gothard. En 1707, le « trou d'Uri » était percé à travers la roche, devenant ainsi le premier tunnel alpin.

Au début du dix-neuvième siècle, le vieux chemin muletier est transformé en route carrossable sur toute sa longueur, et 1842 voit la mise sur pied d'un service quotidien de diligences à dix places et attelage de cinq chevaux.

Un nouveau chapitre s'ouvre trente ans plus tard avec le début de la construction du tunnel ferroviaire, achevé en 1882. Cent soixante-dix-sept ouvriers payèrent de leur vie cette réalisation. La route allait cependant connaître un nouvel essor avec l'ouverture en 1906 du col du Gothard au trafic automobile.



URBANISME

LA CONSTRUCTION DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

La Ville de Paris attaque l'État en justice

Nouvelle péripétie dans l'affaire de la construction de l'Institut du monde arabe que le Quai d'Orsay souhaite voir construire sur le terrain de sports situé en bordure du boulevard de Grenelle et de la rue de la Fédération dans le quinzième arrondissement. La Ville de Paris vient, en effet, d'engager une action en justice contre l'Etat.

Cette décision fait suite à une visite, le jeudi 4 septembre, de M. Jacques Chirac et des élus des quinzième et septième arrondissements sur le terrain où sont entrés, après en avoir enfoncé la porte, le vendredi 29 août, des bulldozers pour effectuer, selon M. Philippe Ardant, co-responsable de l'Institut du monde arabe, les sondages nécessaires pour permettre à l'architecte de connaître la nature exacte du sous-sol.

Or, selon le maire de Paris, « *il ne s'agissait en aucune manière de travaux de sondage, mais de travaux de terrassement* ». A l'issue d'une réunion à l'Hôtel de Ville, entre M. Chirac et les élus, un communiqué a été publié : « *Il a été décidé d'engager une action en justice contre l'Etat en raison des circonstances de la reprise de possession de ce terrain* (qui appartient à l'Etat, mais qui est utilisé par la Ville). *Un procès-verbal sera dressé et transmis au Parquet pour arrêt des travaux de terrassement et poursuite de cette infraction.* »

Cependant, à l'Hôtel de Ville, on déclare que « *le maire est toujours prêt à négocier avec l'Etat pour trouver un autre terrain qui pourrait convenir à l'édification de l'Institut du monde arabe* ». Les élus des quinzième et septième arrondissements déplorent de leur côté que « *ce terrain ait été rendu inutilisable avant même l'obtention du permis de construire* ». Enfin, M. Chirac précise qu' « *il saisira officiellement de cette affaire le Conseil de Paris lors de sa prochaine séance, le lundi 22 septembre* ».

[Le terrain objet de la polémique entre la Ville de Paris et le ministère des affaires étrangères appartien, en fait, à l'Etat. Il a été mis, le 27 octobre 1976, à titre précaire et révocable, à la disposition de la Ville de Paris. Celle-ci l'a alors aménagé en aire de jeux et de sports. Pour réaliser l'Institut du monde arabe, l'Etat a récupéré son terrain en le mettant à la disposition du Quai d'Orsay, qui a décidé de le céder à la fondation qui construira cet institut pour une somme de 75 millions de francs.]

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 5 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

18 h Une femme, une époque : Anna Pavlova.
De R. Milcent (rediffusion).

19 h Caméra au poing.
Des manchots au travail (deuxième partie).

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Série : « Frédéric ».

20 h Journal.

20 h 30 Série : « les Dames de cœur ».
Réal. P. Siegrist. Avec M. Robinson, G. Casadesus, O. Laure.
Adam et elles.
Pouvoir des sectes, espionnage et complots dans le monde du patinage.

21 h 30 A bout portant : A toi l'artiste.
Jean-Paul Farré. Par R. Sciandra.
Portrait d'un comédien-musicien-clown, qui sait installer un univers quotidien fou et tendre, un pied dans le rêve, un pied dans la folie.

22 h 15 Les idées et les hommes : Mahomet.
Prod. D. Huismann et M.-A. Maltray. Réal. Cl. Fayard.
Cette émission à laquelle participent notamment Son Excellence Si Hamza Boubakeur, recteur de l'Institut musulman de la mosquée de Paris, les historiens A. Miquel, professeur au Collège de France, M. Arkoun, professeur à l'université de Paris, R. Arnaldez, professeur honoraire à la Sorbonne, M. Rodinson, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, a pour but de faire connaître l'homme et son influence sur la pensée mondiale depuis le VII° siècle, et d'expliquer ce qu'est la religion musulmane.

23 h 5 Sport : cyclisme sur piste.
Championnat du monde, à Besançon.

23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h Récré A 2.
Félix le chat ; Dino boy ; Le neveu d'Amérique.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Variétés : Trente-six bouts de chandelle.

20 h Journal.

20 h 30 Feuilleton : « Fortunata et Jacinta ».
D'après B. Perez-Galdos, réal. M. Camus. Avec A. Belen, M. Pardo, M.-L. Ponte, C. Torres.

21 h 35 Magazine : Apostrophes.
De B. Pivot. Les romans de la rentrée.
Avec MM. A. Boudard (« le Banquet des Léopards ») ; E. Orsenna (« Une comédie française) ; G. Croussy (« la Tondue ») ; C. Michelet (Les palombes ne passeront plus) ; Mmes N. Bielski (Si belles et fraîches étaient les roses) ; S. Oster (les Chênes verts).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club (cycle comédies musicales américaines) : « les Sept Femmes de Barberousse ».
Film américain de S. Donen (1954), avec J. Powell, H. Keel, J. Richards, M. Mattox, M. Platt, J. d'Amboise, T. Rall, R. Tamblyn, J. Newmeyer.
En Oregon, vers 1850, un paysan fruste épouse une jolie fille qui veut lui apprendre les bonnes manières, ainsi qu'à ses six frères. Ceux-ci enlèvent six filles qui ont refusé leurs demandes en mariage.
Une comédie musicale endiablée, avec bagarres spectaculaires, excellents numéros de danses. L'histoire est inspirée de l'enlèvement des Sabines.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales.
Les aventures de Lolek et Bolek ; Titres en poche : science-fiction.

19 h 40 Pour les jeunes.

20 h Les jeux.

20 h 30 V 3 - Le nouveau vendredi : « Cassettes buissonnières ».
Une émission de J.-M. Cavada et M. Thoulouse. Reportage : P. Pesnot, réal. : M. Frydland.
Patrick Pesnot est allé dans le Rouergue à la suite de jeunes journalistes en herbe — écoliers munis de magnétophones — écouter de vieilles gens conter la vie d'antan.

21 h 30 Variétés : En... train.
Par Ch. Lefevre et B. Kurt.
Une invitation au voyage au Musée du chemin de fer de Mulhouse. Une promenade dans les locomotives et les voitures les plus anciennes, qui s'accompagne d'une réflexion sur les symboliques du train. Un divertissement aussi. Avec Marcel Amont, les Percussions de Strasbourg, la Manivelle, les Célestins, etc.

22 h 25 Journal.

FRANCE - CULTURE

19 h. 30, La route et le fleuve.
20 h., Relecture : Charles Péguy.
21 h. 30, Black and blue : latin-jazz à New-York.
22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE - MUSIQUE

20 h., Des notes sur la guitare : « Concerto pour guitare et petit orchestre », de Villa-Lobos.
20 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands : « Symphonie n° 8 », de Dvorak ; « Variations sur « Reich mir die Hand », de Chopin ; « le Poème de l'extase », de Scriabine, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, *dir.* : D. Nazareth ; *piano* : D. Varsi.
22 h. 15, Les Nuits de l'été : Brahms et la sonate ; 23 h. 5, Vieilles cires : William Kapell interprète Chopin ; 0 h. 5, Grandes œuvres, grands interprètes : Schumann, Mendelssohn, Tchaïkovski, Saint-Saëns.

Samedi 6 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 30 La bonne conduite.

13 h Journal.

13 h 30 Le monde de l'accordéon.

13 h 50 Au plaisir du samedi.
La fête du houblon ; 13 h. 55, La petite maison dans la prairie ; 14 h. 40, Maya l'abeille ; 15 h. 20, *Les évasions célèbres :* Attales, l'esclave gaulois ; 16 h. 40, Le magazine de l'aventure ; 18 h., Temps X.

18 h 55 S.O.S. animaux.

19 h 10 Six minutes pour vous défendre.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Série : « Frédéric ».

20 h Journal.

20 h 30 Variétés : Gala de l'union des artistes 1979.
Avec Nicole Croisille, les ballets de J. Guelis, les pompiers de Paris, Rika Zaraï, Mort Schuman, Jacques Martin, Anne-Marie Martin, Sophie Durel.

21 h 50 Série : « Starsky et Hutch ».
Cover girl.

22 h 40 C'est arrivé à Hollywood.
Les héros de Western.

23 h 5 Sport : cyclisme sur piste.
Championnat du monde, à Besançon.

23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h Journal des sourds et des malentendants.

12 h 15 La vérité est au fond de la marmite.
Tarte au citron ; tarte aux pommes.

12 h 45 Samedi et demi.

13 h 35 Document : la France vue du ciel.
La Lorraine, la Champagne et l'Alsace.

14 h Les jeux du stade.
Sports sériens ; Basket-ball.

18 h 15 Moi aussi, je parle français.
La Louisiane : des Cajuns au French Quarter.
Accident historique de parcours, phénomène sociologique important ? La renaissance du français en terre louisianaise ne conduirait-elle pas seulement à une situation folklorique à intérêt touristique ?

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Variétés : Trente-six bouts de chandelle.

20 h Journal.

20 h 35 Feuilleton : « Fortunata et Jacinta ».
D'après B. Perez-Galdos, réal. M. Camus. Avec A. Belen, M. Martin, M. Pardo...

21 h 35 Sports : tennis.
Championnat open des Etats-Unis à Flushing-Meadow.

23 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 40 Pour les jeunes.
Les Bennes ; Bricolopédie : le village.

20 h Les jeux.

20 h 30 Retransmission théâtrale : « la Cantatrice chauve ».
D'E. Ionesco, par la Compagnie dramatique de l'Aquitaine. Mise en scène : D. Benoin, réal. : A. Tarta.
La pièce qui inaugura le Théâtre de l'absurde en 1950 est « resituée » par Daniel Benoin. M. et Mme Smith sont de jeunes cadres supérieurs définitivement français...

21 h 55 Journal.

22 h 15 Ciné-regards : Maurice Pialat.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Colportage.
8h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science.
8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre *demain : les sondages.*
9 h. 7, Matinée du monde contemporain.
10 h. 45, Démarches avec... J.-N. Vuarnet.
11 h. 2, La musique prend la parole : les concertos pour piano de Rachmaninov (« Concerto n° 2 »).
12 h. 5, *Le Pont-des-Arts.*
14 h., Sons : Villes d'eau... Venise.
14 h. 5, Le masque.
16 h. 20, *Livre d'or : R. Laplante, baryton ;* S. Féjard, piano (Ropartz, Roussel, Durey, Offenbach).
17 h. 30, Recherches et pensée contemporaine : la notion de structures dissipatives, avec I. Prigogine (Rediff.).
19 h. 30, Radio-Canada présente : lettre du Québec.
20 h., La parole nomade, de C. Weinzaepflen. Avec E. Weiss et M. Rayer.
21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil.
22 h. 5, *La fugue du samedi.*

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2, « Quintette pour hautbois et cordes en ut majeur », de Crusell ; « Concerto pour piano et orchestre n° 12 », de Mozart ; « Beatus vir », de Zelenka ; « Sonates », de Soler ; 8 h. 35, Kiosque-matin ; 9 h. 30, *Musiques de joie : Lulli, Mozart, Haendel,* Rossini, Verdi.
11 h. 30, Concert de l'Ensemble vocal J. de Ockeghem, dir. : C. Panterne : « Petite messe solennelle pour quatre solistes, chœur, deux pianos et harmonium », de Rossini.
13 h. 5, *Jazz vivant estival : L. Young, S. Getz,* S. Rollins, J. Griffin, J. Coltrane.
14 h., Les instruments à cordes dans le registre grave : œuvres d'un anonyme anglais du dix-septième siècle ; vers 15 h. 30, Musique de l'Inde : Hommage à Vilayat Khan ; 16 h., Musique à caractère de gravité : œuvres de Batiste, Ives, Purcell, Prokofiev, Schoenberg, Ligetti.
17 h. 30, Récital Jordi Savall, œuvres de Sainte-Colombe, Hacquardt, J.-S. Bach (récital donné le 1er septembre 1980 au Festival estival de Paris) ; 19 h. 5, Kiosque-soir ; 20 h., Prologue.
20 h. 30, Echanges internationaux : « Symphonie n° 7 en mi majeur », de Bruckner, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. : K. Boehm.
22 h., Les Nuits d'été : Musique française (Fauré, Gounod) ; 23 h. 5, Comment l'entendez-vous ? : Les grands B (Bartok, Brahms, Beethoven, Berg) ; 1 h., Le dernier concert.

Dimanche 7 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 15 Judaïca.

9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orientaux.

10 h Présence protestante.

10 h 30 Le jour du Seigneur.

11 h Messe.
Célébrée en la basilique de Notre-Dame de Thierenbach (Haut-Rhin). Prédicateur : Mgr L.-A. Elchinger.

12 h La séquence du spectateur.

12 h 30 Cérémonie du souvenir.
En la synagogue de la rue de la Victoire, à Paris.

13 h Journal.

13 h 20 TF 1 - TF 1.

14 h Variétés : Les nouveaux rendez-vous.
En direct de Deauville.

15 h 30 Tiercé à Longchamp.

15 h 40 Le monde merveilleux de Walt Disney.
L'enlèvement.

16 h 30 Sports première.
Cyclisme sur piste : Championnat du monde ; planche à voile, à La Baule ; les « dragsters », au Mans.

18 h 30 Série : « le Temps des as ».

19 h 25 Les animaux du monde.
La danse des grèbes ; La société des frelons.

20 h Journal.

20 h 30 Cinéma : « l'Année sainte ».
Film de J. Girault (1976). Avec J. Gabin, J.-C. Brialy, D. Darrieux.
Deux truands (un vieux et un jeune) s'évadent de prison, déguisés en ecclésiastiques. Ils vont profiter de l'Année sainte pour aller déterrer un magot en Italie.
L'éternel numéro de Jean Gabin et, pour une fois, un suspense (périodique) qui tient à peu près la longueur.

22 h Journal.

22 h 10 Sport : tennis.
Championnat open des Etats-Unis, en direct de Flushing-Meadow.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 45 Journal.

13 h 20 Série : « Embarquement immédiat ».
Répulsion.

14 h 15 Jeu : Les descendants.

15 h Alain Decaux raconte.
Louise Michel, la vierge rouge de la Commune.

16 h Feuilleton : « César Birotteau ».
D'H. de Balzac, mise *en scène R.* Lucot. Avec A. Ferjac, M. Trevières, D. Jemma, S. Moreau... (Rediffusion.)

17 h 25 Variétés : Festival mondial de la chanson française.
Cette émission propose les meilleurs moments du Festival qui s'est tenu du 4 au 6 septembre à Antibes - Juan-les-Pins.

18 h 55 Stade 2.

20 h Journal.

20 h 35 Jeux sans frontière.
A Coburg, en Allemagne.

22 h Téléfilm .. « Jean sans terre ».
D'après J. Perez, réal. G. Grangier. Avec M. Lonsdale, S. Joly, A. Ferjac, J.-P. Moulinot...

23 h Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h Feuilleton : « la Flèche noire ».
Sir Daniel.

20 h 30 Série : les merveilles de la mer.
« Le Récif de corail ». Une émission de F. Rossif.
La vie d'un récif de corail au large des côtes de Floride. La vie simple, compliquée, minuscule et majestueuse, filmée par Lloyd Ritter, Robert Young et Murray Lerner.

20 h 55 Jeu : Télé-test (les pièges du petit écran).
Une série de Jean Frappat, présentée par Cl. Villers.
Une série d'épreuves, qui sont autant d'occasions pour le téléspectateur de vérifier sa mémoire, sa perception... et sa manière de regarder la télévision.

21 h 50 Journal.

22 h 10 Court-métrage : « le Soleil du Queyras ».
De Th. Anderson.

22 h 30 Cinéma de minuit (cycle A. Dovjenko) : « Aerograd ».
Film soviétique d'A. Dovjenko (1935), avec S. Chagaïda, S. Stoliarov, S. Chkourat, G. Tsoï, B. Dobronravov, N. Tsnbomassov. (v.o. sous-titrée. N.)
Les bâtisseurs d'une ville dans la taïga sibérienne se heurtent à des saboteurs et à un fanatique religieux qui tente de soulever les « vieux croyants ».
Après le chant de l'Ukraine, le chant des terres vierges du Nord et la vie de ses hommes. Dovjenko a mêlé, avec une grande liberté, le romantisme et le réalisme.

FRANCE - CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte.
7 h. 15, Horizon, magazine religieux.
7 h. 40, *Chasseurs de son : le* Festival folklorique international de Dijon.
8 h., Orthodoxie et christianisme oriental.
8 h. 30, Protestantisme.
9 h. 10, Ecoute Israël.
9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand-Orient de France.
10 h., Messe à l'Abbaye des bénédictines de Vanves.
11 h., Regards sur la musique.
12 h. 5, Allegro.
12 h. 45, Musique de chambre : V. Papantoniou et N. Giuselev, accompagnés par K. Christova, piano (récital de chant donné à l'auditorium 104 de la maison de Radio-France) : Haendel, Purcell, Fauré, de Falla, Schubert, Schumann, etc.
14 h., Sons.
14 h. 5, La Comédie-Française présente : « la Puce à l'oreille », de G. Feydeau.
16 h. 11, *Festival d'Avignon :* W. Breuker Kollektief.
17 h. 30, Escales de l'esprit : comtesse de Ségur (« les Vacances »).
18 h. 30, Ma non troppo.
19 h. 10, Le cinéma des cinéastes.
19 h. 30, Festival de Bayreuth : Lohengrin, de R. Wagner, par l'Orchestre du Festival et *chœur* N. Balatsch, dir. Edo de Waart, avec E. Krivine

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2, « Gloria à sept voix concertantes », de Monteverdi ; « Sonatine pour piano », de Ravel ; « Trio sérénade pour deux violons et alto », de Kodaly ; « Deuxième Symphonie en si mineur », de Borodine ; « Suite française n° 6 pour clavecin », de J.-S. Bach ; 8 h. 30, Musique religieuse traditionnelle.
9 h. 30, Concert du passé : Reconstitution d'un concert donné en 1924 (« Symphonie en ré mineur », de C. Frank ; « Quintette pour clarinette et cordes », de Mozart ; « Nuit dans les jardins d'Espagne », de de Falla ; « la Peri », de P. Dukas ; « Ouverture d'Egmont », de Beethoven).
11 h. 30, Concert : « les Sept Dernières Paroles du Christ », de Haydn.
13 h. 5, Jazz vivant estival : L. Armstrong, R. Eldridge, D. Gillespie, M. Davis, C. Brown, et R. Pruscella.
14 h., Grands interprètes : « A Pagan Poem », de Loeffler par l'Orchestre de Philadelphie ; « Symphonie n° 10 », de Mahler, « Poème de l'Extase », de Scriabine, par le Philharmonic Symphony Orchestra of New York ; « Dernière scène de « Wozzeck », de Berg, par le New York Philharmonic Orchestra ; « Lied du Waltaube », de Schoenberg.
15 h. 30, Musiques de plein air : Suite française pour carillon, Danceries du Grand Siècle, *Musique pour le camp du Drap d'or* et œuvres de Haendel, Mozart, Wagner.
17 h. 30, Concert : « Concerto pour violon et orchestre » de J.-S. Bach ; « Symphonie n° 45 : les Adieux », de Haydn, « Sérénade pour cordes en mi mineur », d'Elgar ; « Siegfried Idyll », de Wagner, par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. et soliste : E. Krivine.
20 h., *Festival de Salzbourg 1980* : « les Contes d'Hoffmann », d'Offenbach, par l'Orchestre philharmonique de Vienne.
23 h., *Les Nuits d'été :* Equivalences ; 23 h. 30, Saturnales.

SAISIE DU MATÉRIEL DE LA RADIO-C.G.T. DE HAUTS-DE-SEINE

● Le matériel de la radio libre de l'union départementale de la C.G.T. des Hauts-de-Seine, qui était installé à la Bourse du travail de Colombes, a été saisi le jeudi 4 septembre. Selon un communiqué de la C.G.T., qui *« proteste énergiquement contre cette nouvelle agression »*, une cinquantaine de policiers en civil et une dizaine de magistrats sont intervenus alors que dix militants cégétistes assuraient l'émission du matin de cette station qui, trois fois par jour, à 6 h 30, 11 h 30 et 18 h. 30, depuis le 1er septembre, diffusait des informations sur la situation économique et sociale dans le département et sur les activités de la C.G.T. au sein des entreprises.

● *M. Léopold Sédar Senghor*, président de la République du Sénégal, participera au Journal de 13 heures sur TF 1, le mardi 9 septembre. Il évoquera les problèmes de la sécheresse et de la famine au Sahel.

LE PREMIER MINISTRE ET LES RADIOS LOCALES

M. Raymond Barre qui participait, jeudi 4 septembre à Sélestat, à une séance de travail avec les Jeunes giscardiens, a été interrogé sur les radios locales. Il a déclaré : *« Je suis très méfiant à l'égard des radios locales parce qu'elles peuvent être un facteur d'anarchie. Il y a suffisamment de facteurs de tension et de dissociation dans les sociétés modernes pour ne pas ajouter à cela avec des radios locales. Autant il me paraît nécessaire d'intensifier l'information et l'expression locales à travers les moyens dont nous disposons, autant je crains pour l'équilibre social et psychologique du pays la prolifération des radios locales. Je regrette de vous parler avec cette netteté car je sais que c'est là un sujet qui vous tient à cœur, mais j'ai regardé cette affaire depuis longtemps et je suis véritablement d'une extrême réserve. Je pense à la situation italienne et je dis : Grand Dieu ! épargnons cela à notre pays. »*

SPORTS

TENNIS

AUX INTERNATIONAUX DES ÉTATS-UNIS

Connors retrouvera McEnroe en demi-finale

De notre envoyé spécial

New-York. — Jimmy Connors et John McEnroe s'affronteront, samedi 6 septembre, en demi-finale des championnats internationaux de tennis des Etats-Unis. Les deux Américains se sont en effet qualifiés, jeudi, aux dépens d'Eliot Teltscher et d'Ivan Lendl. L'autre demi-finale opposera Björn Borg au Sud-Africain Johann Kriek.

Dans le tournoi féminin, Tracy Austin, tenante du titre, devait rencontrer, ce vendredi, Chris Evert-Lloyd (quatre fois victorieuse de l'Open des Etats-Unis), tandis qu'Andrea Jaeger était opposée à la Tchécoslovaque Hana Mandlikova.

Plus de deux heures déjà que ce Tchécoslovaque efflanqué, aux allures d'enfant sage, ajustait et tendait ses tirs. Deux heures qu'il se battait, froid et méthodique, naviguant sur sa ligne, à droite, à gauche, vif et calculateur. Deux heures qu'il usait de son arme et en jouait à merveille. Une arme reine : le contre, sec, long et précis, qui, d'un seul trait, venge le relanceur menacé, agressé au fin fond de son domaine. Et rend aussi soudainement vaine la plus subtile des offensives.

De ces passing-shots plats et implacables, croisés et décroisés, de revers ou de coup droit, Ivan Lendl en avait décoché des dizaines... et si peu manqué : un tennis fil à plomb à ravir le plus fin des experts en balistique. Il lui fallait encore en décocher un autre, plus facile que bien d'autres, à gauche, sur son revers, où McEnroe venait dangereusement de raccourcir son tir. Facile... mais Lendl échoua. Simple anicroche ? Quand on mène 40-15 sur service adverse, et 4-3 au quatrième set d'un tel match, l'anicroche devient drame. Le Tchèque, à cet instant, a vu ses espoirs s'envoler. L'espoir d'abord d'égaliser à deux manches partout, bien sûr, mais surtout l'espoir de s'imposer dans le dernier quarteron de l'U.S. Open. Et l'espoir d'être, sans plus attendre, jugé digne des plus grands, ou mieux, d'être des leurs.

Lendl devra attendre. Pas longtemps, à coup sûr. Il a prouvé, au cours de ce tournoi, que son tennis ne cessait de progresser, qu'à l'instar d'un Connors il sait prendre et mesurer les risques, accélérer à sa convenance et frapper fort. Il lui manque encore cette volée qui, au plus haut niveau, finit souvent par faire la différence, cette volée que Borg lui-même a dû, bon gré, mal gré, apprendre pour conserver son trône.

Jeudi soir, contre McEnroe, le Tchèque a souvent fait le premier pas. Un pas vers ce filet où il se sent si maladroit. Mais un pas de clerc, vite corrigé pour retourner sagement — frileusement — sur ses terres du fond du court. Alors, McEnroe, plus sûr que jamais de son service, balancé sur des chemins insensés, dans des angles impossibles, a su varier son jeu, casser le rythme ou ramollir des balles que le Tchèque, accouru à mi-court, renvoyait sans le temps nécessaire pour moduler sa force et contrôler son jeu.

Lendl avait laissé passer sa chance. Le New-Yorkais ne lui en offrit plus. Troublé, inquiet, jusqu'à la moitié du deuxième set, il avait, en accumulant les services gagnants, repris les affaires en main. Lendl eut l'amertume boudeuse : McEnroe, lui, semblait déjà manger du Connors.

DOMINIQUE POUCHIN.

LES RESULTATS

SIMPLE MESSIEURS

Quarts de finale. — Jimmy Connors (E.-U.) b. Elliot Teltscher (E.-U.), 6-1, 3-6, 6-3, 6-0 ; John McEnroe (E.-U.) b. Ivan Lendl (Tch.), 4-6, 6-3, 6-2, 7-5.

SIMPLE DAMES

Quarts de finale. — Hana Mandlikova (Tch.) b. Barbara Hallquist (E.-U.), 6-2, 6-2 ; Andrea Jaeger (E.-U.) b. Ivanna Madruga (Arg.), 6-1, 6-3.

FRANCE-AUSTRALIE EN COUPE DAVIS 1981

Le premier adversaire de la France dans la Coupe Davis 1981 sera l'Australie, qui va prochainement être opposée à l'Italie en demi-finale de l'édition 1980. La rencontre aura lieu en France du 6 au 8 mars. Seize pays ont été *qualifiés d'office* pour cette Coupe Davis nouvelle formule, qui est marquée d'autre part par la suppression des traditionnelles zones *géographiques*. Les rencontres des huitièmes de finale seront les suivantes : R.F.A. - Argentine ; Roumanie - Brésil ; Grande-Bretagne - Italie ; Corée du Sud - Nouvelle-Zélande ; Japon-Suède ; France-Australie ; Suisse-Tchécoslovaquie ; Etats-Unis-Mexique.

Cyclisme

Aux championnats du monde de cyclisme

DANIEL MORELON DEUXIÈME DU « KEIRIN »

Le Français Daniel Morelon qui, après trois titres olympiques et neuf titres mondiaux conquis chez les amateurs, vient de signer une licence professionnelle pour tenter de conquérir le titre mondial de vitesse, samedi 6 et dimanche 7 septembre, à Besançon, a pris, jeudi 4, la seconde place *en finale du Keirin*, épreuve de sprint d'inspiration japonaise nouvellement inscrite au programme. Parti en huitième position, le Français eut un long effort à fournir pendant les trois tours effectués derrière entraîneur pour se placer, et à la cloche il dut sprinter de très loin pour dépasser le peloton. Son long effort ne fut pas suffisant pour coiffer sur la ligne l'Australien Danny Clark qui, parti à la première place, la conserva de bout en bout.

SCIENCES

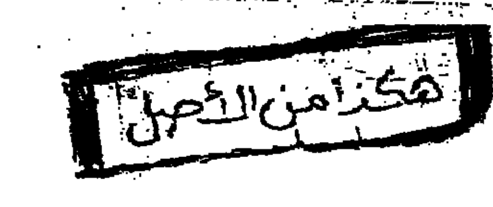
DÉCOUVERTE D'UNE SEIZIÈME LUNE DE JUPITER

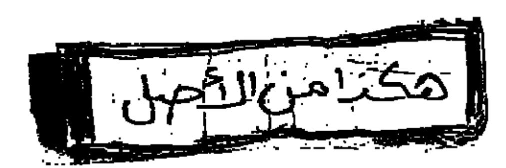
Washington *(A.F.P.)*. — Un seizième satellite de Jupiter a été découvert sur des photographies prises par les sondes spatiales américaines Voyager-1 et 2. Le nouveau satellite, appelé 1979-J 3, est le troisième détecté par les deux sondes Voyager depuis qu'elles ont approché la planète Jupiter en mars et juillet 1979.

Le professeur Stephen Synnott, auteur de la découverte, a précisé que 1979-J 3 avait un diamètre d'environ 40 kilomètres et tournait autour de Jupiter en sept heures, quatre minutes, trente secondes, à une altitude approximative de 56 000 kilomètres.

Il semble aussi que l'orbite de la nouvelle lune passerait à l'extérieur de l'anneau de Jupiter, également découvert par les Voyager.

Voyager-1 et Voyager-2 font maintenant route vers Saturne, la première sonde devant atteindre la planète en novembre et la deuxième en août prochain. Voyager-2 se dirigera ensuite vers Uranus qu'elle devrait rejoindre en janvier 1986.





Le Monde

LOISIRS ET TOURISME



Tout le Portugal dans les vitrines des musées de Lisbonne

VU DE CHEZ EUX

A la recherche de la révolution

par JOSÉ REBELO

CERTES, il y a encore des Français, jeunes pour la plupart, qui, à la recherche des traces de la révolution d'avril, débarquent, chaque après-midi d'été, à la gare de Santa-Apolonia. Sacs au dos, lourdement chargés, ils déambulent dans les rues de Lisbonne, où, avec un peu de chance, ils peuvent assister à une petite manifestation. Ils s'aventurent aussi dans les villages de l'intérieur du pays : dans l'Alentejo de la réforme agraire, ou dans le nord-est, habité par des paysans presque sans terre.

Mais cette catégorie de « pèlerins » se fait rare. Elle n'a jamais été représentative de l'ensemble des Français qui choisissent le Portugal pour y passer leurs vacances. Ceux-ci ont, en effet, des motivations plus prosaïques. D'abord, la rencontre à peu de frais avec le soleil éclatant et les plages dorées. Les commerçants portugais l'assurent : « Nous avons des touristes riches, comme les Anglais ou les Allemands, et des touristes pauvres, comme les Français ou les Espagnols. » Les statistiques le confirment. Comparativement avec les touristes venant des autres pays du Marché commun, les Français utilisent moins les hôtels de quatre et cinq étoiles, séjournent davantage dans les campings ; ils sont moins nombreux sur les terrains de golf et dans les casinos de l'Algarve. Bannis de la Côte d'Azur, dont ils ne peuvent pas s'offrir le luxe, craignant les attentats de l'ETA en Espagne, ces Français de la petite bourgeoisie se disposent donc à traverser toute la péninsule ibérique pour atteindre les plages portugaises.

En 1973, 248 000 Français ont passé les postes-frontières d'Elvas et de Vilar-Formoso. Avec les événements d'avril 1974, le total des touristes français, cette année-là, est tombé à 150.000. Il est descendu à 115 000 en 1975 : le pays de Viriato était alors secoué par le vent de la révolution. Rassurés par la modération de la vie politique constatée à partir de 1976, les Français ont repris timidement la route du Portugal : ils étaient 170 000 en 1977 ; 180 000 en 1978 et 183 000 en 1979.

Calme et bon marché, le Portugal offre à ces visiteurs français un troisième avantage non négligeable. Les Français s'y sentent les moins étrangers de tous les étrangers. Au bout d'un virage, ils découvrent un pavillon style « meson » : ces constructions bizarres qui, au milieu des pins et des vignes, rappellent la banlieue parisienne. A l'intérieur, on parle français ou, tout au moins, on le comprend. On peut s'arrêter et demander un renseignement, car l'« immigré » sera bien heureux de le fournir. Il se sentira flatté d'apparaître aux côtés d'un « Français de France » dans son pays. Libéré de ses complexes, l'immigré retrouve enfin le sens de l'hospitalité. Le vin coule à flots, et les invitations à dîner se multiplient.

LISBONNE en a vu de toutes les couleurs. Est-ce Ulysse qui en a tracé les fondations ? La légende le prétend et, dans ce pays, on respecte les légendes. En tout cas nombreuses et diverses sont les civilisations qui se sont succédé, généralement accompagnées par le fracas des armes. Les Phéniciens, les Romains, les Goths, les Maures, et bien évidemment les voisins espagnols qui ont souvent fait figure d'ennemis héréditaires. Toutes les invasions de l'Europe se sont achevées là.

Certes, après le tragique tremblement de terre de 1755 qui a réduit en cendres plusieurs quartiers, l'impétueux marquis de Pombal s'est imposé avant la lettre comme le Haussmann local. Chaque époque, presque chaque homme, n'en a pas moins laissé sa marque dans ce paysage urbain composé de mille éclats, dans ce décor hétéroclite porteur de tant de souvenirs et qui se moque si gaillardement de nos aspirations cartésiennes les plus élémentaires.

Aujourd'hui, sans que la faible expansion économique suffise à l'expliquer, les magasins n'ont toujours pas cédé à la banalisation moderniste de nos hypermarchés et les innombrables palais couverts de mosaïques supportent l'usure du temps avec plus ou moins de bonheur. Les taxis — le plus ancien, une Ford A, circule sans faillir depuis 1928 — ont une carrosserie noire et verte et lâchent dans leur sillage d'épaisses fumées. Avec les vieux autobus à étage à la mode londonienne et les tramways jaunâtres qui grincent de tous leurs essieux, ils se livrent à une sorte de ballet sans merci, laissant l'automobiliste de passage circonspect.







(Dessin de PLANTU.)

On peut véritablement tout faire à Lisbonne si on évite de se ruer vers les plages voisines, qui ont effectivement de quoi inciter au rôtissage. Il y a déjà une trentaine de musées qui célèbrent notamment les fastes de l'histoire portugaise et de l'art national, enrichi par ses multiples origines. L'ancien manège du palais de Belem abrite une collection unique au monde de carrosses royaux sculptés et dorés. Non loin de là, jouxtant le monastère des Jeronimos, le musée de la marine rappelle avec fierté ce que fut le temps glorieux des marins explorateurs à la Vasco de Gama. Les cinq mille objets — tableaux, monnaies antiques, vases chinois, tapis persans, etc. — qui composent l'exceptionnelle collection présentée au musée Gulbenkian n'ont pas grand-chose à voir avec le folklore local. Toutefois, l'histoire de ce milliardaire d'origine arménienne est étonnante. N'ayant jamais oublié l'accueil trouvé en terre portugaise aux heures sombres de la guerre, c'est à Lisbonne qu'il a voulu installer le siège de la fondation créée peu avant sa mort grâce à l'essentiel de sa fortune. Elle est devenue pour l'ensemble du pays une institution considérable vouée au mécénat culturel et à la recherche sous toutes ses formes, avec un budget de l'ordre de 25 000 millions de dollars par an.

Porta del Sol, dans le palais qui héberge le musée des arts décoratifs, il suffit de pousser une porte pour découvrir l'atelier de restauration de meubles anciens d'une autre fondation, celle du banquier Ricardo Espirito-Santo. Quatre-vingt-dix ouvriers formés par quatorze années d'apprentissage y exercent vingt métiers étonnamment complémentaires. Ils dévoilent avec passion quelques-uns de leurs secrets avant de montrer le chandelier doré à l'or fin pour M. Rockefeller ou la commode prête à reprendre sa place au château de Rambouillet.

Des sardines pour saint Antoine

Une fois accomplis les rituels hommages muséographiques, mieux vaut quitter la défroque du touriste et emprunter les chemins de traverse en se laissant guider par son inspiration. Lisbonne fourmille de recoins et de mystères, de patios et de belvédères, de personnages et d'événements propres à décourager toute velléité planificatrice de la part d'un visiteur limité par le temps. On chemine sans hâte à travers Alfama, ce quartier aux ruelles sinueuses qui se donne des airs de labyrinthe. Il a conservé les usages collectifs qui remontent assurément à ses origines arabes. Tout le monde vit dehors. Pendant que les enfants courent dans vos jambes, des matrones rigolardes vous vendent fruits et poissons pour quelques escudos. Un adolescent émacié sermonne sans conviction l'âne gris qui refuse de tirer sa carriole. Il faudra nous dit-on revenir en juin. Pour les fêtes de la Saint-Antoine, le saint patron de Lisbonne, tout le monde dresse la table devant les portes des maisons, on grille des sardines, on pend des lampions et on fait ripaille ensemble plusieurs jours et nuits durant.

Pour l'heure, le soleil tape fort. Autant s'arrêter pour boire du capilé, une boisson à base de caramel, dans une pâtisserie du quartier. On est toujours le bienvenu dans ces échoppes minuscules et mal éclairées où l'on vend un peu de tout. Au milieu du comptoir trône une vénérable caisse enregistreuse qui ferait la joie des collectionneurs.

Peut-être croisera-t-on, près des chantiers navals, ce bonhomme braillard et titubant, toujours en tenue de cérémonie. On ne sait si « l'éternel fiancé » est un aquarelliste de talent.

STÉPHANE BUGAT.

(Lire la suite page 17.)

Vacances européennes : nous achevons aujourd'hui avec le Portugal un « tour » d'Europe au cours duquel nous avons proposé, chaque semaine, des thèmes de séjour. Successivement : la Grande-Bretagne (5 juillet), la Grèce (12 juillet), l'Autriche (19 juillet), l'Espagne (26 juillet), le Danemark (2 août), l'Italie (9 août), l'Allemagne (16 août), la Yougoslavie (23 août), la Suisse (30 août).

AVANT LE DÉPART

TRANSPORTS

● AVION. — Le tarif normal en classe touriste entre Paris et Lisbonne (aller-retour) s'élève à 2 800 F. Les compagnies Air France et Air Portugal (TAP) proposent un tarif « excursion » (séjours de plus de six jours et inférieurs à un mois) qui ramène le prix du vol à 2 085 F.

★ TAP (266-69-00), Air France (535-61-61).

● TRAIN. — Les prix (aller-retour) du transport ferroviaire sont fixés à 1 036 F en première classe et 690 F en deuxième.

★ S.N.C.F. (261-50-50).

● AUTOCAR. — Une ligne régulière relie Paris aux différentes régions du Portugal. Paris-Lisbonne (aller-retour) : 685 F.

★ Intercars (344-54-44).

● AUTO. — Une partie des autoroutes est gratuite. Les sections payantes de 30 kilomètres environ coûtent 1 F. Litre de super : 3,60 F, litre d'essence : 3 F.

LOGEMENT

● HOTELS — Une chambre double avec petit déjeuner coûte, en moyenne, 350 F (cinq étoiles), 180 F (quatre étoiles), 120 F (trois étoiles) et 80 F (deux étoiles).

● POUSADAS OU CHATEAUX-HOTELS. — D'Etat ou privés, ces établissements sont installés dans des châteaux ou monastères authentiques. La chambre avec petit déjeuner : 170 F (luxe) ou 110 F. Cuisine portugaise traditionnelle : menu à 45 F.

A FAIRE

Ceux qui aiment la grande vie, les vieilles armures, et qui apprécient de ne pas avaler des kilomètres, se laisseront tenter par la formule « chic » imaginée par l'agence Jumbo. Le forfait comprend l'aller-retour en avion, sept nuits dans les pousadas et autres châteaux-hôtels, sept jours de location de voiture avec kilométrage illimité. Sur la base de quatre personnes : 2 645 F par personne. Sur la base de deux personnes : 2 885 F.

★ Toutes agences de voyages ou Jumbo (705-01-85).

A LIRE

● *Petite planète* (Seuil), 20 F environ.

● *Guide Vert Michelin*, 26 F environ.

● *Guide Rouge Michelin*, 30 F environ.

● *Guide Fodor*, 80 F environ.

● *Guide Bleu Hachette*, 109 F environ.

● *Guide Nagel*, 120 F environ.

★ Office national du tourisme portugais, 7, rue Scribe, 75009 Paris. Tél. : 742-59-81. Du lundi au vendredi de 9 h. 30 à 17 h. 30.



Chasse

UN ENTRETIEN AVEC M. JACQUES HAMELIN

« Les vrais chasseurs et les vrais protecteurs de la nature doivent mener le même combat »

Pour la première fois, des réunions au plus haut niveau se sont tenues cette année entre représentants des chasseurs et des protecteurs de la nature. Un communiqué commun a été publié, parlant de « consensus », de « rencontres fréquentes » et d'« actions conjointes ».

Après des années de mésentente, c'est un événement. Nous avons demandé à M. Jacques Hamelin, président de l'Union nationale des présidents de fédérations départementales de chasseurs, et président de la Fédération des associations de chasseurs de la C.E.E., ce qui a motivé ce rapprochement.

« J'AI toujours pensé qu'il y avait beaucoup plus de points communs que de divergences entre chasseurs et protecteurs. Je l'ai encore constaté lors d'une émission de radio à laquelle je participais, en 1979, avec un représentant de la Fédération des sociétés de protection de la nature. Nous avons donc organisé des rencontres au cours desquelles nous avons longuement discuté. Puis nous sommes convenus de nous revoir assez souvent et de défendre ensemble les points de vue communs.

— Quels sont plus précisément ces points de convergence ?

— D'abord, la protection du milieu dans lequel vit la faune sauvage : les zones humides par exemple. C'est essentiel. A quoi servirait-il de protéger telle ou telle espèce si elle ne trouve plus des conditions favorables ? Nous sommes également d'accord pour protester contre l'emploi abusif des pesticides et des insecticides en agriculture. Nous nous rencontrons encore pour condamner les lâchers de gibier d'élevage quelques heures avant de le tirer. Les chasseurs ont cru sauver leur sport en élevant du gibier. C'était une erreur. On a sélectionné des oiseaux qui pondent en abondance mais couvent mal et ne défendent pas leurs petits. De la volaille en somme. Il faut revenir au naturel. Il est encore utile de lâcher des animaux d'élevage pour épargner le gibier sauvage, mais ces opérations doivent se faire bien avant l'ouverture.

— Quelles actions avez-vous décidé de mener avec les protecteurs de la nature ?

— Nous voulons empêcher l'assèchement des marais de la côte atlantique. Ce serait une hérésie monumentale. Pour cela, les protecteurs et les chasseurs doivent faire comprendre au grand public et aux parlementaires l'utilité des zones humides. J'espère que nous rencontrerons les écologistes à ce sujet à l'automne.

— Les premières réunions ont fait l'objet de vives critiques. On vous a reproché de vouloir récupérer les écologistes et, par quelques conversations de salon, de vouloir redorer votre image de marque de protecteur de la faune. N'y a-t-il pas certaines équivoques à dissiper ?

— Nous n'avons pas l'intention de récupérer qui que ce soit. Dans ces contacts, chacun garde son identité, et il est certain que nous avons des points de friction. Nous essayons de trouver des compromis et de déterminer une politique commune. Nous ne ferions aucun travail sérieux si nous avions des idées derrière la tête. Dans le communiqué que nous avons publié, il n'y a pas un mot qui n'ait été approuvé par les uns et par les autres.

— Les protecteurs, et en particulier les ornithologistes, attendent de votre union qu'elle condamne officiellement la chasse de printemps à la tourterelle, toujours pratiquée en Gironde malgré les interdictions. Y êtes-vous décidé ?

— Le Conseil national de la chasse et de la faune sauvage l'a déjà fait publiquement, et avec les voix des chasseurs. A nouveau, je suis formel : cette chasse doit être supprimée. Il est anormal, par exemple, que, au moment où les chasseurs de gibier d'eau viennent d'admettre la suppression de la chasse de printemps (dorénavant fermeture du gibier d'eau fin février), une telle exception persiste.

Les méfaits de l'agriculture

— Le ministère de l'environnement et du cadre de vie a publié, en août 1979, la liste des oiseaux et des mammifères protégés. Pourquoi demandez-vous au Conseil d'Etat l'annulation de ces listes ? Si vous obtenez satisfaction, croyez-vous pouvoir entretenir de bonnes relations avec les protecteurs ?

— Dans l'arrêté en question, deux éléments ne nous conviennent pas. D'abord, on interdit pratiquement tout piégeage. Ensuite et surtout, on n'a pas consulté au préalable le Conseil national de la chasse et de la faune sauvage. Nous avons voulu marquer le coup. Cela dit, nous sommes prêts à rencontrer les écologistes pour préparer dès à présent la rédaction d'un nouvel arrêté qui, après consultation du Conseil de la chasse, et à l'exception du piégeage, reprendrait point par point les listes précédentes. Sur le fond, nous sommes entièrement d'accord avec l'établissement de listes d'espèces chassables et d'espèces protégées.

— La France a signé, l'an dernier à Berne, une convention sur la conservation de la vie sauvage en Europe. Pourquoi incitez-vous les parlementaires français à refuser sa ratification ? Cette attitude ne va-t-elle pas être prise comme une provocation par les protecteurs ?

— Cette convention interdit l'utilisation des gluaux, collets, appelants, miroirs et filets. Or nous ne souhaitons pas que l'on supprime la chasse à la palombe qui se pratique avec des filets, dans les cols des Pyrénées. C'est une pratique ancienne, sportive et peu destructrice. Nous demandons donc à nos parlementaires, comme l'ont fait d'ailleurs les Espagnols, de ne pas ratifier la convention sans formuler des réserves sur certaines chasses traditionnelles françaises. Mais je dis nettement que, sur le fond, nous ne sommes nullement opposés à la convention de Berne. Pourtant, pas plus que pour la directive de Bruxelles sur la protection des espèces migratrices nous n'avons été consultés. C'est pour faire entendre notre voix à l'avenir que nous avons créé la Fédération des associations de chasseurs de l'Europe (FACE). Celle-ci prendra prochainement position sur la convention de Berne.

— Dans une douzaine de départements, les fédérations ont été agréées pour représenter les protecteurs dans les commissions de protection de la nature. S'estimant frustrés, les écologistes — vos interlocuteurs — ont attaqué devant les tribunaux ces décisions préfectorales. Comment résoudre ce conflit ?

— Cette affaire date de 1978. En demandant d'être agréées comme associations de protection, les fédérations de chasse veulent pouvoir se porter partie civile et demander des dommages-intérêts dans les procès touchant à l'environement. Et puis, les chasseurs ont bien changé. Tout le monde reconnaît aujourd'hui, y compris les écologistes, que la disparition de la faune sauvage n'est pas due aux chasseurs mais à l'agriculture moderne. Les chasseurs sont aujourd'hui nécessairement protecteurs. Ils revendiquent ce titre. Le ministère de l'environnement l'avait compris, qui avait prévu une procédure accélérée pour que les fédérations de chasseurs soient, sur simple demande, automatiquement agréées au titre de la protection de la nature. Si demain, comprenant le sens de nos démarches, les écologistes retiraient leur recours, nous serions en retour beaucoup plus souples et on sortirait de ces conflits stupides. En réalité, on s'ignorait et de là sont nées les incompréhensions. A présent, des écologistes siègent au Conseil de la chasse et moi-même je participe aux travaux du Conseil national de la protection de la nature. J'y trouve une grande compréhension à l'égard des chasseurs et je ne me suis opposé à quoi que ce soit. Vous voyez qu'on progresse.

— Les écologistes demandaient depuis longtemps qu'on retarde l'ouverture au gibier d'eau de la mi-juillet au mois d'août. Ils avaient obtenu satisfaction. Mais cette année l'ouverture s'est faite à nouveau le 19 juillet dans certains départements côtiers. Trouverez-vous un terrain d'entente sur une base scientifique ?

— Les chasseurs de gibier d'eau ont déjà accepté d'amputer définitivement leur période de chasse d'un mois en fermant en février au lieu de fin mars. On leur demande à présent de reculer la date d'ouverture sans aucune justification technique. Cette année, la plupart des canards volaient dès la mi-juin. Nous finançons actuellement une étude européenne sur les gibiers migrateurs. L'Office national de la chasse a ses propres laboratoires de terrain. Nous aurons les premiers résultats l'an prochain. Mais, même avec des études sérieuses, il faudra composer avec les chasseurs, trouver un moyen terme, comme pour les dates d'ouverture générale.

— Vous avez créé il y a trois ans le Comité chasse-nature pour faciliter les relations publiques des chasseurs. Apparemment, il a brillamment réussi puisqu'en 1977 on relevait mille deux cents articles antichasse dans la presse française et quatre-vingts seulement en 1979. Combien coûte cette campagne ?

— Un million de francs par an, entièrement payé par les chasseurs eux-mêmes, soit 50 centimes par porteur de fusil, soit en moyenne encore 0,7 % du budget de chaque fédération. Il faut inclure dans ce chiffre non seulement le coût des campagnes de « relations publiques », qui ne sont pas notre activité essentielle, mais l'information-formation des chasseurs eux-mêmes par la diffusion gratuite de plaquettes et de brochures préparées à leur intention. Ces activités pédagogiques absorbent 80 % du budget du comité.

— Le nombre des chasseurs a diminué de 6 % en quatre ans. Comment expliquez-vous ce phénomène ? Croyez-vous qu'il se prolonge ? Est-ce une bonne chose ?

— Nous allons organiser un sondage pour connaître les raisons de cette déflation. Pour moi, l'examen préalable au permis de chasser arrête beaucoup de gens. D'abord, il recale le tiers des candidats. La diminution du gibier joue aussi. La déflation va continuer. Or la sélection des chasseurs par le savoir est une bonne chose. On ne peut plus lâcher dans la nature des gens armés sans un minimum de connaissances sur le tir, les fusils, le gibier et les équilibres de la nature.

— En Italie, où le nombre des chasseurs se compare au nôtre, cinq cent mille signatures ont été réunies permettant l'organisation d'un référendum sur l'interdiction de la chasse. Redoutez-vous cet exemple ?

— Le référendum proposé par un parti politique italien interdit pêle-mêle les centrales nucléaires, la chasse, etc. C'est un fourre-tout. Si un référendum sur la chasse était organisé chez nous, cela se passerait comme dans le canton de Vaud, en Suisse, où les anti-chasse ont été battus. Au reste, l'interdiction serait un non-sens. Il faudrait remplacer les chasseurs bénévoles par des destructeurs de gibier appointés. Cela coûterait une fortune aux contribuables. La chasse a au moins un mérite : elle est à la fois une distraction, un sport et une activité d'intérêt public qui ne coûte rien à la collectivité mais, de plus, rapporte à l'Etat ! Conservons-la. »

Propos recueillis par
MARC AMBROISE-RENDU.

Point de vue

Un certain parfum de technocratie !

par GÉRARD-PHILIPPE LARCHER (*)

POUR le lecteur fidèle de tout ce qui s'écrit sur la chasse en notre pays, les informations officielles qui nous parviennent dégagent depuis quelque temps un certain parfum de « technocratie ». Mais en tant que citoyen cette sensation touche à bien d'autres secteurs.

Alors que les instances politiques affirment qu'il faut s'en libérer, voilà notre sport en train de « dériver » dangereusement vers un rivage où nous, chasseurs, nous ne pouvons plus le maîtriser, ni même nous faire entendre.

Au départ, bien sûr, les idées sont excellentes. Prise de conscience, un peu tardive d'ailleurs, de la situation inquiétante de notre petit gibier de plaine et de montagne. Mise en place d'organismes divers. Hélas, progressivement nos instances dirigeantes vont en perdre la maîtrise, le pouvoir de décider au profit de techniciens, d'administratifs, de scientifiques, dont nous assurons en grande partie l'existence et le travail, mais qui n'ont plus ou si peu de comptes à nous rendre.

Certes, il fallait que les choses bougent ; la chasse devait sortir de son état d'« économie de cueillette » alors que l'agriculture s'était profondément transformée, et il nous fallait réellement analyser avec lucidité et vérité les causes de raréfaction de notre petit gibier et les moyens d'y remédier. Là les scientifiques ont accompli dans le cadre de l'INRA, du Conseil supérieur de la chasse d'abord, puis de l'Office national de la chasse, un travail des plus intéressants dont il ressort depuis quelques années des conclusions pratiques que les techniciens sont chargés de mettre en application dans chaque fédération.

Mais dans notre société qui se dit libérale, où l'incitation devrait prévaloir sur la décision autoritaire, l'organisme d'État se met à tout régenter, décide... avec peu de concertation véritable, des dates d'ouverture, d'une attitude vis-à-vis des prédateurs, déclare que l'« élevage du gibier » est un mal, etc... On nous parle de « naturel » avec une sensibilité très écologique, on nous culpabilise plutôt que de nous « responsabiliser ». Dans tout cela, beaucoup de vérités certes, mais aussi que d'erreurs d'appréciation, que de démagogie parfois, que de dirigisme souvent.

Le « naturel » est notre capital de base, nous lui devons la plus grande attention ; mais à l'inverse du dicton, lui « ne reviendra pas au galop » si on ne dit pas vraiment que ce n'est pas avec quelques abris, quelques boîtes d'agrainage qu'on retrouvera une densité de gibier correcte. Il faut affronter directement sur le terrain le problème du rapport chasse-agriculture. Car il y a vraiment un fossé entre les utiles résolutions de Châteauroux (1), qui ont vu nos instances et les syndicats agricoles se comprendre et le dialogue individuel sur le terrain entre chasseur et agriculteur soucieux de rendement.

C'est au chasseur de se prendre en main, maintenant qu'il connaît une « certaine médecine », pour faire converger les intérêts de notre gibier et des agriculteurs. Et la convergence est un problème principalement financier ; 1 à 2 % du territoire cultivable réservé au gibier, comme le suggère le « Game Conservancy », cela coûte cher, exige des sacrifices de notre part, car il ne peut être question de le demander à l'agriculteur.

C'est nous, avec l'aide de nos spécialistes, qui sauverons notre capital petit gibier.

Il est temps de redevenir « responsables », non pas seulement de financer la chasse, mais aussi de décider des mesures qu'elle réclame.

(*) Docteur vétérinaire.

(1) N.D.L.R. — Réunion annuelle organisée par la ville de Châteauroux et qui a traité, lors de sa dernière session, des problèmes de la chasse face à l'agriculture moderne.

Tauromachie

A DAX

Des cornes à faire peur

La veille, c'était l'émeute : tandis qu'on *emportait à l'infirmerie le jeune Espartaco*, triomphateur à la mâchoire fendue d'un coup de corne, Curro Romero, artiste en proie à la panique, échappait de peu au lynchage d'une foule enragée. Ce lundi, c'est un roman à épisodes, le plus effarant coup de sonde dans le marécage du « *mundillo* » (petit monde) de la tauromachie. Pesetas, combines, défis, coups fourrés, chantage et point d'honneur mêlés, et pour finir, une surprenante revanche de la tauromachie sur le cirque.

Le ciel pèse sur la ville plus pesamment que sur la tête de nos ancêtres les Gaulois. Le ciel, et pas mal d'autres choses. La corrida de ce jour dure depuis des mois — depuis ce jour de l'an dernier, où Alvaro Domecq, l'un des deux ou trois plus grands éleveurs espagnols, a été accusé d'avoir envoyé aux arènes d'Arles des bêtes aux cornes « arrangées ». La honte. Sollicité par les organisateurs dacquois, il a décidé pour restaurer son prestige écorné, de frapper un grand coup et de leur fournir un lot de taureaux d'exception, comme on n'en voit qu'à Madrid et à Bilbao.

Exception qui émeut la vedette de la soirée, Francesco Rivera « Paquirri », torero dominateur s'il en fut, mais peu soucieux tout de même de risquer sa peau dans une simple sous-préfecture landaise. Sitôt qu'ils ont vu les taureaux de Dax, ses fondés de pouvoir l'ont mis en garde : et lui de se faire dès lors tirer l'oreille, sans pour autant *brandir* le fameux certificat médical auquel recourent volontiers les *toreros* amateurs de taureaux « chauves ». Toréera, toréera pas ? Paquirri face à Domecq. C'est une partie de bras-de-fer qui met en transes le « *mundillo* ».

Le 18 août, les choses se compliquent encore. La télévision régionale a décidé — fait sans précédent — de retransmettre cette corrida à histoires. Cette fois, Paquirri refuse tout net.

« Une corrida avec de tels taureaux ? Si on la montre aux téléspectateurs français, ils s'imagineront que c'est là la taille normale de nos adversaires, et en exigeront toujours d'aussi dangereux. Vous n'y pensez pas !

— Mais nous ne diffuserons que les passages que vous autorisez, que ceux où vous êtes bon...

— Je suis toujours bon, hombré !

— S'agit-il d'allonger votre cachet ?

— Tu me prends pour qui, Senor ? »

Bref, pas de télévision. Mais le *paseo* se déroule normalement, sous ce ciel *couleur de malédiction gitane. Couleur du visage de Paquirri. Le matador de Cadiz est flanqué, cet après-midi là*, de deux braves à trois poils, Ruiz Miguel, le triomphateur de la dernière San Isidro de Madrid, *l'homme qui ne regarde jamais à la longueur des cornes*, ni au « *trapio* » (la stature) de ses vis-à-vis, et Christian Montconquiol, « El Nimeno », le Nîmois intrépide qui professe qu'un torero digne de ce nom se doit d'affronter des adversaires dignes de lui. Un naïf, dit-on dans le « *mundillo* »...

Sa revanche, Alvaro Domecq l'a bien prise. L'un après l'autre, les six taureaux surgis du toril et de son élevage font courir une rumeur d'épouvante ravie sur les gradins de Dax — surtout le cinquième, si furieusement brave qu'en se jetant sur les barrières, d'entrée de jeu, il s'y brise une corne, comme du verre. Ce qui nous vaudra de voir se dresser à sa place un produit de la « *ganaderia* » (pour nous inconnue) de Lira, plus formidable encore. Décidément, la race des taureaux de combat n'est pas aussi éteinte qu'on tente de nous le faire croire. Au moment de « brinder » la mort du premier taureau, Paquirri choisit de se tourner vers l'éleveur, Alvaro Domecq et de lui lancer dans un demi-rire de rancune et de défi mêlés : « *La prochaine fois qu'ils te demanderont des taureaux, à Dax, choisis les plus petits !* »

L'orage

Alors, parce que tout était trop simple, parce que le roman à épisodes risquait de courir trop vite à sa conclusion, c'est le déluge. Sous les gouttes, acérées comme des banderilles, les trois maestros font face tour à tour, bravement, aux grandes bêtes noires et à l'orage fou.

Chez Paquirri, le « *pundonor* » du maestre l'a emporté sur les arguties de la vedette. Tous risques enfin acceptés, il *honore* loyalement *son contrat, les pieds vissés dans le sol visqueux*. Mais, après une heure, l'arène ressemble aux bains de boue qui ont fait la fortune de la ville. Est-il encore admissible de poursuivre le combat, dans cet aquarium incertain où les gestes se noient en un flou périlleux ?

L'averse s'apaise. Mais l'arène n'est plus qu'une mare. Pourquoi ne pas substituer au moins l'une des richesses des Landes à l'autre, la sciure de bois à la boue ? « *Non*, fait Paquirri. *Nous en serons aveuglés, ou les taureaux, ce qui est pire...* » Palabres encore, arguties, surenchères. Et l'arène se dore et s'assèche d'une sciure qui la fait ressembler à un louis, comme celle de Séville. Et, rendu à sa verve naturelle, Paquirri, en qui le jovial gambadeur de naguère a désormais fait place à un maître impérieux — Figaro du *Barbier* mué en Almaviva des *Noces*... — est rendu maître du grand Domecq, comme Ruiz Miguel de son gigantesque *Lira* (avec tant de valeur que le public s'indignera de lui voir refuser l'oreille par une présidence soudain saisie d'une étrange avarice), comme Nimeno qui ose planter, sur ce sol friable où les appuis sont risqués, trois formidables paires de banderillas, au dernier taureau.

Rusé Paquirri. Enregistrée, *diffusée sur nos écrans*, une telle corrida eut imposé, en effet, à la *pratique* de la tauromachie *dans* ce pays des normes rarement accessibles. Tâchons, pour notre part, de faire savoir bien haut qu'il est encore possible de voir s'affronter, en vérité, des taureaux et des hommes et que ce rêve, nous l'avons vécu en cette folle journée dacquoise, où se vérifia si bien le propos de José Bergamin l'enchanteur : *« Ce qui est merveilleux dans la tauromachie c'est qu'elle est parfaitement immorale. »*

JEAN LACOUTURE.

A NIMES

Deux « épées » françaises

Qui l'aurait cru il y a encore un an : remplir pratiquement les arènes de Nîmes avec à *l'affiche deux toreros* français, Christian *Montconquiol* dit Nimeño II et *Patrick* Varin ? Ces deux « épées » étaient accompagnées il est vrai du fin et distingué Espagnol Angel Terruel sanglé dans son traditionnel costume blanc.

C'est l'absence du Cordobés, blessé, et initialement prévu au cartel, qui a conduit Simon Casas, le nouveau directeur des arènes, à présenter une telle affiche pour cette corrida de fin août dans la cité des Antonins. Les aficionados n'ont pas perdu au change. Car les trois matadors, face à un lot de taureaux, parfois difficiles, provenant des élevages andalous de Ramon Sanchez et Arranz, firent mieux que remplir leur contrat. Ils justifièrent l'art de tuer les taureaux avec vaillance et élégance. Ainsi donc, les deux toreros français les plus en vue actuellement, Nimeño II et Patrick Varin, ont foulé pour la première fois, ensemble, le sable des arènes. Nimeño II, après une excellente saison hivernale en Amérique du Sud, a retrouvé un dynamisme, une *joie de torréer* et une *sûreté dans le geste qui avaient fait de lui, il y a quelques années, un des meilleurs* novilleros (débutants) de sa génération. Il est aujourd'hui revenu à son meilleur niveau.

La prestation de Patrick Varin fut plus âpre, plus heurtée, face aux bêtes les plus difficiles, de l'après-midi. S'il n'a pas encore le « métier » de Nimeño II, il a, par contre, du courage à revendre, et un certain sens de la course qui lui ont permis de dessiner d'excellentes passes, notamment à la cape.

Si l'on veut comparer le style de ces deux toreros, on évoquera l'allégresse de l'Andalou Diego Puerta pour qualifier Nimeño II, et la froideur du Beauceron de Salamanque, El Viti, pour distinguer Patrick Varin. Mais l'un comme l'autre doivent encore progresser pour atteindre le niveau de ces « géants » de l'arène.

Il y a toujours eu, en tauromachie, des « parejas » célèbres où deux matadors se disputent la première place dans les commentaires du public. Ce fut, il y a des années, Aparicio-Litri et Dominguin-Ordoñez. Plus récemment, les aficionados purent assister aux débuts vindicatifs du tandem Manzanares-Galloso. Aujourd'hui, l'Espagne n'en possède plus. Avec le duel Nimeño II-Patrick Varin, la France prend le relais, comme pour prouver la vitalité de la tauromachie dans l'Hexagone. Dans ce genre de combats, toute la question est de savoir jusqu'où il ne faut pas aller trop loin pour dominer son adversaire.

JEAN PERRIN.

Solidarité

L'arène ne fait pas oublier la vie quotidienne. A l'issue de la corrida nîmoise du dimanche 24 août, les deux matadors français Nimeño II et Patrick Varin ont apporté leur soutien aux mineurs en grève du bassin minier des *Cévennes*. L'un a offert son *costume de lumière qui sera vendu aux enchères*, l'autre une somme d'argent. Auparavant, une délégation C.G.T. des grévistes avait distribué à l'entrée et à la sortie des arènes un tract qui affirmait notamment : « La corrida fait partie du riche patrimoine culturel de notre région. *Que resterait-il de tout cela si, demain, notre région devenait un désert économique ?* »

● *Feria à Nîmes.* — La direction des arènes vient d'annoncer qu'elle organiserait les vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 septembre, une Feria, la deuxième de l'année après celle, traditionnelle, de Pentecôte. Au programme les matadors Paquirri, Ruiz Miguel, Espartaco et Nimeño II.

Tout le Portugal

(Suite de la page 15.)

Mais son tapage inspire aux passants une rigoureuse déférence. On affirme qu'il promène ainsi, jour et nuit, le douloureux souvenir de la femme aimée, morte au pied de l'autel à l'instant du mariage.

Avec les premières fraîcheurs du crépuscule, Lisbonne change de peau. Car cette ville qui pétille tout le jour est faite pour la nuit. Le rêve de l'insomniaque y prend forme.

On raconte qu'à l'aube du 25 avril 1974 — jour J pour le *Portugal démocratique* — les *militaires insurgés organisèrent la chute de la dernière dictature d'Europe depuis le Rossio*. Ce soir, *sur cette grande et belle place ovale dont la fontaine rend des tons vert pâle, les partisans de l'alliance démocratique préparent les élections d'octobre prochain en brandissant une multitude de drapeaux et de banderoles. La coalition du premier ministre s'éloigne de plus en plus de la gauche et de ses idées. Sa clientèle est donc plutôt d'apparence bourgeoise. Elle vient en famille railler son épouvantail favori, le parti communiste. Ensuite, les discussions se tiennent jusqu'à plus soif sur des sujets bannis pendant quarante ans d'ancien régime.*

Le fado ne s'use pas

« O botequim » (le petit bistrot) n'a qu'une minuscule salle décorée tel un bordel de la Belle Epoque. L'opulente Natalia, poétesse et député, en avait fait le rendez-vous des nouveaux politiciens portugais installés au pouvoir. On y improvisait en *chœur et sur des airs populaires des satires vigoureuses dont certaines ont gagné la postérité.* Visiblement la fête des premiers œillets est finie. Cependant, la maîtresse de maison soutenue par un pianiste souffreteux et par le dernier carré de ses admirateurs persiste à haranguer de sa voix tonitruante un monde ingrat dont elle serait le vrai centre.

Le fado, lui, ne s'use pas. Ces mélopées du destin perpétuellement et complaisamment tragiques. A tel point que les peines de cœur y deviennent des douleurs délicieuses. On les entend moins dans la rue que dans les cabarets. D'ailleurs chaque catégorie sociale a son propre fado. *Le fado intellectuel, où l'on flirte avec le second degré et l'ironie douce-amère. Le fado populaire, moins ambitieux, moins brillant, moins talentueux peut-être*, n'en est pas pour autant moins émouvant. Dans la lumière rougeâtre du bouge — une longue pièce carrelée — le chanteur myope et un peu ivre tend le cou en avant pour conter les mésaventures des bateaux du Tage. La chanteuse, marquée par les ans dans sa longue robe noire, en reste aux histoires d'amour infernal. Ses yeux un peu navrés excusent ce que la voix ne peut plus exprimer. Une plaque de marbre rend hommage à la vedette oubliée, et le public, en sourdine, accompagne les refrains.

L'escapade s'achèvera peut-être en compagnie de Carlos, le jovial chauffeur de taxi. Il se transforme volontiers en guide attentionné pour noctambules en goguette et ne manque pas de prétextes pour arrêter son compteur et venir boire le verre de l'amitié. En tout cas, à Lisbonne, la solitude n'est pas à craindre. Les portes sont grandes ouvertes et trois mots d'anglais, deux d'espagnol, quelques gestes et un sourire suffisent pour se comprendre. En outre, tout le monde y connaît tout le monde. De telle sorte que, lorsque deux Portugais se rencontrent, ils commencent par définir les limites de leurs relations communes à grands renforts d'anecdotes. Quant à l'étranger — mais qui peut se sentir vraiment étranger ? — il trouve naturellement sa place dans cette ronde.

STÉPHANE BUGAT.

Hippisme

La morosité des milliardaires

LES courses *ont fait, la semaine passée, à Deauville, une constatation stupéfiante : elles* peuvent — au moins pendant un temps — se passer de milliardaires.

Les milliardaires boudaient. Mahmoud Fustok, l'ambassadeur hippique des princes du pétrole, avait annoncé qu'il rentrerait sous *sa tente si la Société d'encouragement* ne revenait pas sur l'accu*sation de doping portée* contre un de ses chevaux : *Ya Zaman*. Les chimistes de la rue du Cirque n'avaient pu se résigner à confondre caféine et tisane des familles. Le propriétaire s'était donc cloîtré dans son palace. Mouvement d'humeur passager, précisons-le. Il a, depuis, renouvelé, pour 1981, le contrat *qui lui assure les premières* montes de Fred Gibert. Cette *décision suffit à démentir* celle d'un rembarquement de l'écurie pour d'autres cieux. Un tel éloignement aurait, au demeurant, été disproportionné avec l'incident : que diable ! ce n'est pas la première fois qu'une grande écurie est en délicatesse avec la chromographie gazeuse. Pouvons-nous ajouter qu'il aurait, au simple *plan des contacts* humains, été regretté ? Mahmoud *Fustok est parvenu, en dix-huit mois,* à faire oublier que ses succès se *nourrissent* de ce qui est notre ruine : le pétrole. On ne peut mieux rendre hommage à son urbanité.

Robert Sangster, le « roi » anglais *des paris sur le football, n'était pas* là non plus. Dans son cas, morosité *d'une année où les victoires se sont* faites rares, situation qu'il a d'abord *imputée* à son jockey, le jeune Américain Steve Cauthen, mis sur la touche.

Nelson-Banker Hunt — l'an passé *omniprésent* du hall du « Normandy » à l'enceinte des balances, — était occupé, à Dallas, à combler la brèche, ouverte, dans son empire, par le krach de l'argent métal, tâche qu'il a, dit-on, déjà presque menée à bien, grâce à ses intérêts (ô combien) dans les pétroles d'Alaska et du Canada.

Nagi Nathas, victime du même ébranlement, mettait, lui, pour en réparer les effets, du café dans son ciment, à Sao-Paulo.

Soureen Vanian élaborait des plans du côté de Karthoum — ou dans son nouveau haras de Newmarket — pour éviter les éclaboussures de la prochaine dernière révolution africaine.

Jacques Wertheimer alanguissait en croisière son insurmontable ennui. Daniel Wildenstein, en croisière également, avait délégué sa sœur. Elle est aimable, mais n'a pas le même ressort au moment des enchères.

Bref, tous les milliardaires de la « jet society » galopante, tournant le dos ou étant restés au loin, on s'attentait que les ventes de yearlings de Deauville — annuel moteur *de l'économie hippique* française — subissent un krach *retentissant.*

Or il n'en a rien été. Certes, *le prix moyen de la « vente spéciale »* (celle qui réunit les poulains *les plus prometteurs)* a légèrement regressé : 301 000 F de moyenne, au lieu de 342 000 F. Mais les autres ventes — les plus importantes par le nombre des sujets adjugés et des élevages dont elles assurent les recettes — ont dégagé des prix en hausse. La moyenne, qui était de 66 000 F l'an passé, *semble s'y être située (tous les* calculs ne sont pas achevés) aux *environs de 72 000 F. Elle aurait* donc à peu près suivi la dérive monétaire.

Surtout, le nombre des sujets *invendus a diminué. Il y a eu* écrêtement au rayon de luxe, pour *cause de morosité de milliardaires,* mais, dans le même temps, vigueur accrue du marché au rayon des bons produits de série. Tout s'est passé comme si, affranchis du poids des écuries tentaculaires, les propriétaires moins importants avaient soudain repris confiance.

Glénorum en hausse

Situation à l'opposé de tout ce *qu'on pouvait prévoir,* et qui incite à réviser certaines idées reçues. Le postulat de base des courses était que les milliardaires leur sont aussi nécessaires que l'avoine. On a pu, à Deauville, lui opposer que la nature a horreur du vide : quand les milliardaires boudent, les sous-milliardaires dansent. Entendons-nous : il faut savoir jusqu'où on peut valser trop loin. Non indispensables *dans l'immédiat,* les milliardaires le restent à l'horizon. *D'une part, il s'agit, tôt* ou tard, d'éponger les pertes d'une activité *inéluctablement déficitaire* dans son ensemble ; d'autre part, même soudain discrètes, les grosses fortunes restent les locomotives de tout le train hippique : nombre des acheteurs revigorés de Deauville 1980 étaient mus, plus ou moins sciemment, par l'espoir de revendre un jour, à plus riche qu'eux, un sujet valorisé par la piste.

Un sujet valorisé, en voici un : *Glénorum*. Au mois d'avril, alors qu'il limitait encore ses ambitions aux handicaps, nous écrivions, ici, qu'il pouvait connaître le même destin que *Charlottesville* et *Dhaudevi*, montés, naguère, très haut, *en étant, comme lui, partis de bas.* Le voici qui approche des sommets : *il a, dimanche, gagné* le Grand Prix de Deauville dans un style qui *pose* sa candidature à l'Arc de triomphe. Avant-dernier un peu avant l'entrée de la ligne droite, il a cloué tout le peloton sur place dès que son jockey, le « vieux » Lester Piggott (qui a donné là une leçon à tous les jeunes), lui a rendu la main.

C'est un curieux cheval. Il est *ensellé et baisse toujours la tête,* d'un air de profond ennui. Les chevaux *qui paraissent ainsi se morfondre* sont *souvent* bons. Non pas *parce qu'ils seraient si pressés* d'en finir qu'ils galoperaient encore plus vite. Leur air d'ennui est un reflet du calme des vrais forts.

Ce calme, *Glénorum* l'a perdu une fois. Voilà trois semaines, dans le Prix de la Côte normande qu'il allait cependant gagner, il avait fouaillé à 300 mètres du poteau, comme un qui est prêt à passer de l'ennui à la révolte. Ce jour-là, nous avions été prêt, *quant* à nous, à cesser de croire en lui. *Son entraîneur, le jeune* David Smaga (lui aussi en route vers les *sommets), nous a expliqué,* depuis, que ce mouvement d'humeur avait été provoqué par un incident demeuré invisible des tribunes : *Glénorum* avait heurté du poitrail une des mouettes qui, en bandes innombrables, viennent se repaître, sur la piste de Deauville, de l'ultime sous-produit des glorieuses incertitudes du turf.

Une déception : celle provoquée par *River River*. Cet ancien très bon « deux ans », longtemps éloigné des pistes par un accident, avait, avec ce Grand Prix de Deauville, une dernière chance de recoller au groupe des super-stars. *Non seulement il a fini dans les* derniers, mais il est à nouveau *rentré boiteux. Il était, dit-on,* devenu propriété pour moitié, avant la course, de Jean-Luc Lagardère, P.-D.G. de Matra. Hélas ! il semble bien que *River River* doive se retirer de la formule 1.

LOUIS DÉNIEL.

Photo

Des 24x36 à visée reflex

TROIS des plus grands constructeurs d'appareils photographiques — Nikon et Pentax au Japon, Leitz en Allemagne — lancent chacun un nouveau *24X36 à visée reflex : le* Nikon F3, qui vient d'arriver sur *le marché français*, le Pentax LX et le Leica R4 Mot Electronic, qui ne verront le jour qu'à la Photokina, salon international qui se tiendra à Cologne du 12 au 18 septembre.

Hauts de gamme de chaque marque, ces modèles annoncent une nouvelle génération d'appareils automatiques. Ils abandonnent les systèmes traditionnels *de réglage de l'exposition* qui font appel à une ou plusieurs cellules disposées dans le viseur reflex et qui sont utilisés depuis une vingtaine d'années. L'élément sensible, constitué d'une seule photodiode au silicium, est maintenant placé dans le bas du boîtier, au-dessous du miroir de visée reflex. La lumière provenant de l'objectif atteint cette *cellule après avoir traversé le* miroir, dont la surface est semi-*transparente.*

Il faut observer ici, que, *a priori*, *cette technique* n'apparaît pas absolument nouvelle, car quelques appareils (Leica R3 et Olympus OM2) comportaient déjà une cellule sous le miroir. Mais les circuits électroniques utilisés, datant déjà de plusieurs années, limitent les possibilités de l'automatisme : ils n'avaient pas, à l'époque, permis aux constructeurs d'éliminer les cellules *situées dans le prisme de visée* destinées à assurer certaines *mesures et à permettre l'affichage* des données nécessaires au *photographe* pour contrôler le bon fonctionnement de l'appareil.

Avec les Nikon F3, Pentax LX et Leica R4, seule la cellule située *sous le miroir commande* à la fois l'exposition (automatique ou semi-automatique) et son contrôle dans le viseur. Il y a là une simplification qui offre de multiples avantages.

Tout d'abord, contrairement à ce qui peut se produire lorsque l'appareil possède deux systèmes de mesure (un dans le boîtier et un dans le viseur), aucune différence entre les valeurs de diaphragme et de vitesse utilisées par l'appareil et celles affichées dans le viseur ne peut plus apparaître. *Ensuite, l'absence de* tout élément sensible dans ce viseur permet d'augmenter la précision du réglage de l'exposition.

Dans un système classique avec cellule intégrant la lumière sur le dépoli ou sur la lentille de visée, les mesures peuvent être faussées, soit par la lumière parasite pénétrant par l'oculaire, soit par les pertes de lumière au niveau de ce dépoli ou de cette lentille, *lorsqu'on change de focale* d'objectif. En effet, plus la *focale* de l'objectif est courte, plus ses lentilles sont proches du miroir. Il s'ensuit que les rayons lumineux atteignent le dépoli de plus en plus obliquement, ce qui accroît leur dispersion dans le verre (et même hors de ce verre en ce qui concerne les rayons du bord du champ).

La répartition de la lumière sur le dépoli change selon la focale avec pertes sur les bords. Ainsi, les mesures faites sur ce dépoli ne sont *exactes que pour* les focales des objectifs ayant servi à *l'étalonnage du posemètre, c'est-à-dire* le 50 millimètres *sur* les appareils 24 x 36. En pratique, l'erreur de mesure reste négligeable pour les focales voisines, mais peut devenir considérable pour les très longues focales, pour certains grands angulaires et en photographie rapprochée avec des tubes allonges ou un soufflet.

Dans les nouveaux appareils de Nikon, de Leitz et de Pentax, la photodiode au silicium, nous l'ayons vu, reçoit directement la lumière provenant de l'objectif et non celle de l'image qui se forme sur le dépoli. La précision de la mesure est donc indépendante *des fluctuations de lumière qui* peuvent se produire *sur* ce dépoli *lorsqu'on change* l'objectif. L'exposition reste exacte quelle que soit l'optique employée.

Cette autonomie du système *photométrique a une autre conséquence* heureuse : il est possible, *comme au temps* des reflex sans cellule, de revenir à une conception simple et peu coûteuse des dispositifs de visée, ceux-ci ne comportant plus de cellule. Ainsi, les trois nouveaux boîtiers reçoivent-ils des verres de champ interchangeables, le Nikon F3 et le Pentax LX possédant en *outre* une large *gamme* de viseurs interchangeables.

Dans un proche avenir, d'autres constructeurs adopteront cette nouvelle technique, y compris pour des appareils grand public à viseur unique. On peut penser, certes, que ce type d'appareil, sans viseur interchangeable, gagnerait peu à faire appel au nouveau système photométrique. En fait, l'amélioration sera tout de même sensible lors *des prises de vues particulières* (longues focales, photographie rapprochée, photographie au flash). Aussi, aucun fabricant ne voudra-t-il se priver de ces avantages.

ROGER BELLONE.

Carnet de voyages

Champignons en Vercors

Le parc régional du Vercors organise, du 14 au 21 septembre, un stage de vacances consacré aux champignons. Hébergement (maximum de vingt personnes), nourriture et encadrement : 680 F par personne.

★ Maison du parc et de la flore, Chamaloc, 26150 Die. Tél. : (75) 22-11-82.

Le Sahara au pied levé.

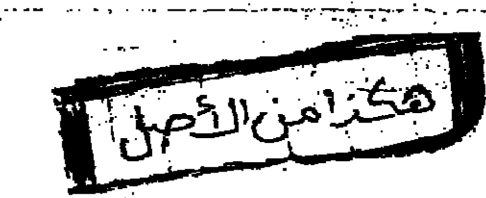
L'agence ivoirienne Raid Expédition achemine à vide un camion d'Alger à Abidjan. Une bonne occasion pour proposer à ceux qui peuvent se libérer à la dernière minute de traverser le Sahara par Tamanrasset, Arlit, Agadès et Niamey, jusqu'à Bamako. Trois semaines en camion aménagé : à la « dure », mais en toute sécurité. Il est évidemment nécessaire de mettre la main à la pâte. Quinze places. Le départ se fera le 15 septembre de Ghardaïa (Algérie). L'arrivée est prévue à Bamako (Mali) le 6 octobre.

★ Paris-Paris, avions et tous transports compris : 4 900 F auxquels s'ajouteront 500-600 F qui seront dépensés pour les vivres du voyage.

Chiner à Lille.

Les « vieuseries » ont, depuis le douzième siècle, lentement grignoté les rues de Lille au détriment de la « braderie ». En flamand, « bradery » veut dire « rôtisserie ». Mais cette « franche feste » a gardé son nom et fournit l'occasion à tous les Nordistes de vendre ou d'acheter, dans la nuit du 7 au 8 septembre, les contenus de leur grenier ou de leurs caves : nippes, collections d'illustrés, vaisselle et bibelots. Des tonnes de frites, des tonnes de moules pour une fête unique. La maison de la région Nord-Pas-de-Calais et la S.N.C.F. proposent un train spécial pour s'y rendre du dimanche 7 septembre à 9 h 30 au lundi 8 à 6 h 30 (retour en voitures couchettes).

★ 138 F, Maison de la région Nord-Pas-de-Calais, 18, boulevard Haussmann, 75009 Paris, téléphone : 770-59-62.



Plaisirs de la table

Rue Portefoin

LA rue Portefoin n'existe pas que dans la belle chanson de Marcel Aymé. On la trouve dans le troisième arrondissement, datant du quatorzième siècle et tirant son nom de celui, déformé, d'un de ses habitants, M. Portefin. Au numéro 14, *dans les restes d'un hôtel du dix-septième siècle* (notamment une assez belle porte), *un tout petit restaurant se nomme Les Roseaux.*

M. J.-P. Lefour (pâtissier, je crois, d'origine) *y officie. Le four,* un jour, dit aux roseaux... et l'accueil est affable, la cuisine sans conserves ni surgelés (le *menu l'affirme et a raison*), les plats de qualité et d'originalité. Je me suis régalé de gougeonnettes de sole aux avocats et citron vert après une salade de langoustines à l'huile de noix, ai apprécié les mignons de veau à la fleur de thym et me suis réjoui de voir le brie de Meaux servi avec des tranches de pomme fruit. Les desserts sont nombreux, les sorbets forment la « palette du peintre ». Il y a d'honnêtes vins à la carte et un menu « spécial affaires » à 100 francs. Sans doute, les variations gourmandes, *style nouvelle cuisine,* ne *sont pas toutes efficaces mais* on en a tant vu, goûté d'abominables et porté aux nues que l'on peut bien dire à M. Lefour de garder sa foi. Le reste suivra.

Les Roseaux, 14, rue Portefoin (3ᵉ), tél. 887-61-03 - fermé samedi midi et dimanche.

∴

Après tout, ces *mélanges osés ne sont pas d'aujourd'hui* et d'autres y sont passés maîtres ! Senderens a commencé ainsi, révérant Archestrate et lisant les anciens.

Cher Alain, souvent critiqué alors pour son avant-garde apparente et qui n'est qu'un retour aux sources et, aussi, beaucoup d'intelligente réflexion. L'amenant par exemple à servir son foie gras enveloppé de feuille le chou, à la vapeur. Le chou, prôné des Romains, boit sinon l'obstacle du moins la graisse. Voilà une *trouvaille* qui, *suivie de l'époustouflante* épigramme d'agneau, *suffit à faire* un repas coûteux, certes (encore que les vins ici soient de prix raisonnable, quelquefois), mais inoubliable.

L'Archestrate, 84, rue de Varenne (7ᵉ), tél. 551-47-33 - fermé samedi et dimanche.

∴

Il faut reparler de Bourrier, qui atteint l'apogée et le *mérite.* Grâce à *son système de carte-menu aux deux choix d'abord.* Donc une *carte proposant cinq entrées et autant de* plats, le plateau des *fromages*, une dizaine de *desserts.* Si vous choisissez *deux* plats vous paierez *130* francs, trois plats : *150* francs. *La* carafe — 80 centilitres — d'un excellent vin de Saint-Joseph (45 francs) fera un repas de prix d'autant plus honnête qu'il n'a pas augmenté depuis un an.

Je me suis régalé par exemple de sardines au vert à la crème d'ail et de l'étuvée de homard et turbot aux courgettes au basilic avant fromage (parfait !) et la soupe de framboise. Et encore, une autre fois : salade de canard, rognon de veau à la graine de moutarde, fromage et crème chocolat-citron.

Pas de garçons : ce sont les cuisiniers eux-mêmes qui vous apportent les plats et relèvent votre appréciation.

Restaurant Bourrier, 1, place Parmentier, à Neuilly - tél. 624-11-19.

∴

Chez Narbonne est une vieille *enseigne du* Vésinet. Le voici aux mains d'une nouvelle équipe, avec un jeune chef, Pierre-Jean Leboucher, une animatrice de charme que les anciens du show business retrouveront, un diligent service... Et une carte de saucier un peu « empesée » peut-être au regard de ceux qui prônent petites portions et tristes pitances. La mitonnée d'escargots aux lardons, la salade de queues de langoustines au foie gras frais, les escalopes de lotte aux pruneaux, etc., sont de bonne facture ; les desserts excellents, et « maison » ; les portions généreuses. Et je crois que les Parisiens pourront retrouver le chemin de *Chez Narbonne* (un moment aux mains d'un chef bien farfelu dont la prétention était le seul mérite).

Chez Narbonne, 86, route de Montesson, au Vésinet - tél. 976-69-24 - fermé dimanche soir et lundi.

LA REYNIÈRE.

Philatélie

N° 1653

FRANCE : « Hommage à J.-S. Bach ».

Dans la série dite « artistique », le timbre rendant hommage à Jean-Sébastien Bach, organiste allemand, représentera une tapisserie réalisée par Jean Picart Le Doux, artiste décorateur, né à Paris en 1902. Vente générale le 22 septembre (34ᵉ/80). — Retrait prévu pour le 9 octobre 1981.



3 F, rouge, jaune brun clair, gris et noir.

Format 48×36,85 mm. Tirage : 6 000 000 d'exemplaires. Impression en héliogravure, d'après une tapisserie de *Jean Picart Le Doux*, par l'Atelier du timbre de Périgueux.

Mise en vente anticipée :

— Les 20 et 21 septembre, de 9 h. à 18 h., par le bureau de poste temporaire ouvert au Musée de la Poste, 34, boulevard de Vaugirard, Paris-15ᵉ. — Oblitération « P.J. ».

— Le 20 septembre, de 8 h. à 12 h., à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1ᵉʳ et au bureau de Paris 41, 5, avenue de Saxe, Paris-7ᵉ. — Boîtes aux lettres spéciales pour l'oblitération « P.J. ».

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

⊙ 37000 Tours, du 15 au 23 septembre. — 18ᵉ Foire agricole de l'Ouest européen. Petit cachet.

⊙ 36400 La Châtre (halle municipale), les 20 et 21 septembre. — Première exposition de philatélie et de cartophilie.

⊙ 67930 Beinheim (à proximité de la chute d'Iffezheim, du côté français), le 21 septembre. — Fête européenne.

EN BREF...

● ARGENTINE. — *Quatrième centenaire de la ville de Buenos-Aires, feuillet (25 × 10 cm), représentant une céramique murale, partagé en 14 timbres perforés (sous forme de puzzle). Chaque timbre à pour valeur 500 Gr., soit 7 000 Gr. l'ensemble. (14-6-80.)*

● BENIN. — *Monument de la place des Martyrs, 50, 60, 70 et 100 F. Maquettes d'Assoulo. Offset, Edila. (2-5-80.)*

● CENTRAFRIQUE. — *Série surchargée « Vainqueurs de Lake-Placid », 60 F, Innauer et 100 F, Moser-Proell (Autriche) ; 200 F, Etats-Unis ; 300 F, Stenmark (Suède) ; bloc-feuillet 500 F, Schaerer-Benz (Suisse). (12-5-80.)*

● CONGO. — *Trente-deuxième anniversaire de la signature de la convention pour la protection des*



Droits de l'homme, 250 F et 500 F. Maquettes de Huguette Sainson. Offset, Cartor S.A. (2-8-80).

● NOUVELLE-CALEDONIE. — *Le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle sera commémoré par l'émission d'un timbre de 120 F.*

● NOUVELLE-CALEDONIE. — *Dixième anniversaire de Kiwanis club de Nouméa, 50 F. Hélio, d'après*



Louis Bories, par l'Atelier du timbre de Périgueux. (10-9-80.)

ADALBERT VITALYOS.

Foi de canard !

A Boenat, à la limite de l'Allier et du Puy-de-Dôme, l'élevage Eymery a entrepris celui de canards gras. C'est ainsi que Simone Lemaire peut faire un remarquable *foie gras « maison »,* rose à *souhait,* des cous farcis, des rillettes, du confit, rivalisant avec ceux des Landes de Christiane Massia.

Profitons-en pour saluer une fois de plus la subtilité des créations de la présidente de l'ARC, du coq au vin en gelée à la glace, à la menthe fraîche, au chocolat chaud.

Et pour *signaler* que *son* Haut Tournebride (rue du Bourg à Busset, téléph. : 41-26-37) sera désormais fermé du 1ᵉʳ novembre au 1ᵉʳ avril. Mais il vous reste le temps de le découvrir !

Le bœuf, dans la région, est excellent. À Charmeil, de l'autre côté de *Vichy, Elyane* et *Bernard Piastra ont* ouvert une gentille « Musarde » (tél. : 32-09-76).

Une maison « à la campagne », quelques tables d'intimité, cette côte de bœuf somptueuse et quelques plats d'inspiration lyonnaise : quenelles, notamment. Déjeuners d'affaires, dîners d'amitié pour cet *hiver... une occasion de musarder en attendant* la réouverture du Haut Tournebride.

L. R.

SOUPE AUX POIREAUX ET RAGOUT DE BŒUF

La Lozère à la bouche

NOUS avons tous en mémoire une mère Denis à ses fourneaux. Ah ! ces pâtés de foie dorés au four quand la neige tourbillonne, ces veaux-sous-la-mère mitonnés en ragoûts odorants, ces omelettes aux champignons pondues avec le concours de poules aventureuses ! Un mariage campagnard ou une vieille cousine fermière ont gravé dans notre inconscient gustatif le souvenir d'une chère simple, abondante et savoureuse. Une chère d'autrefois, comme on n'en fait plus...

Eh bien si ! Il existe encore aux quatre coins de la France des tables sans prétention gastronomique, mais dressées avec amour.

Cette formule s'appelle accueil à la ferme ou ferme-auberge, ou gîte d'étape, ou encore table d'hôte. Elle s'est développée à l'initiative des élus, des parcs nationaux ou régionaux et des responsables de l'aménagement du territoire désireux d'apporter un complément touristique au revenu des agriculteurs. Ces dames — car les maris préfèrent traditionnellement rester sur leur moissonneuse-batteuse — ont trouvé dans cette activité l'occasion de conquérir un peu d'indépendance financière. Elles apprécient aussi les contacts, fussent-ils de quelques heures, avec les citadins. Comme dit l'une d'entre elles : « Ça ouvre l'esprit et ça nous enlève nos complexes parce que nous découvrons que les citadins ont les mêmes soucis que nous. »

Où trouver ces tables d'hôte ? Les syndicats d'initiative, les offices de tourisme, les associations de randonnées équestres ou pédestres disposent de listes à jour. Un livre de Michel Smith répertorie deux cent cinquante adresses, de la Bretagne au Haut-Rhin et de la Manche au Gers (1).

Donnons ici quelques bons exemples lozériens rencontrés au cours d'une randonnée.

Sur le bord méridional du causse Méjean, à La Viale, Mme Vernhet reçoit aussi bien les locataires de ses gîtes que le marcheur. Dans un cadre moderne, elle sert à ses hôtes : soupe de poireaux et de céleri où nage un énorme bout de lard, chou fourré à la crème de champignons, ratatouille accompagnant une vieille poule aux grisets (champignons locaux) si bien cuite qu'elle en paraît confite, salade, fromages, fromage blanc aux fruits. Vin à volonté. Prix : 25 F pour les adultes, 16 F pour les enfants. Un autre soir : même soupe que précédemment, crudités, pommes de terre sautées, gigot de mouton froid, fromages, crème anglaise et gâteau de Savoie confectionnés par les filles de Mme Vernhet.

Toujours sur le causse Méjean, mais à 1 kilomètre de l'aven Armand, aux Hérand, Mme Baret a été la pionnière de la table d'hôte. Depuis onze ans, elle cuisine, l'été, pendant que son mari prend soin de leur quatre cents moutons. Elle enregistre tellement de demandes qu'elle reçoit, le soir, uniquement les randonneurs. « Eh bien, il y en a qui trichent ! dit-elle avec un bon sourire. Ils retiennent par téléphone en disant qu'ils sont marcheurs. Ils laissent leur voiture à l'aven Armand et ils viennent à pied. Mais on les reconnaît tout de suite... »

Son menu : soupe de navets et de pommes de terre, pâté de foie, tripes d'agneau longuement mijotées au vin blanc, salade, fromages de brebis (exclusivement), fruits. Vin à volonté. Prix identique à celui de Mme Vernhet car, sur l'ensemble du causse, l'association Le Méjean a rendu cohérents les prix et les prestations des tables d'hôte.

Citons enfin le haut lieu gastronomique de Barre-des-Cévennes. Des kilomètres avant, on en parle sur les sentiers de grande randonnée. Des kilomètres après, on en remâche les détails. On vous cite un cuissot de sanglier par-ci, un civet de lièvre par-là. Un véritable fumet s'élève du bourg cévenol grâce à Mme Combes. Qu'on en juge : soupe fermière de poireaux et pommes de terre où nage du pain, mortadelle « d'ici », pâté de foie, laitue, omelette au hachis, raviolis, ragoût de bœuf aux haricots verts, fromages, gâteau roulé à la confiture. Prix : 30 F, vin en sus.

L'automne s'annonce superbe. Jusqu'à la Toussaint, il fera bon prendre les chemins qui mènent à la ferme. Pensez ! Il y aura le temps des cèpes, celui des vendanges, la passée des grives. En prime, des conversations savoureuses avec l'exploitant et avec sa femme qui, mine de rien, surveille si vous reprenez une deuxième fois du ragoût.

ALAIN FAUJAS.

(1) Repas à la ferme, 250 adresses de fermes-auberges, par Michel Smith. Éditions André Balland. 59 F environ.

Jeux

échecs N° 881

LE JOUR LE PLUS LONG

(Championnat de Riga, 1980)
Blancs : TCHEKLOV
Noirs : YOUROV
Gambit du R. Contre - Gambit Falkbeer

1. é4	é5		Fa4 (m)
2. f4	d5 (a)	14. Té1+	Rf6 (n)
3. é×d5 (b)	é4 (c)	15. Cé5 ! (o)	g6
4. d3 (d)	Cf6 (é)	16. Fd3	Rg7 (p)
5. d×é4 (f)		17. Té4 !	Fé8
	C×é4	18. Tb1 !	b6
6. Cf3	Fç5 (g)	19. f5 !	Cd7 (q)
7. Dé2	Dé7 (h)	20. C×d7 !	F×d7
8. Cç3	Ff5	21. f6+ !	R×f6 (r)
9. Fé3 (i)		22. Tf1+	Rg5 (s)
	F×é3 (j)	23. T×f7	Ta-d8
10. D×é3	C×ç3	24. h4+	Rh6
11. D×é7+	R×é7	25. g4 !	F×g4 (t)
12. b×ç3	F×ç2 (k)	26. T×g4	
13. Rd2 ! (l)			

NOTES

a) Cette réponse, due au maître autrichien Falkbeer, n'est certes pas, comme l'affirmait Tarrasch une réfutation du Gambit du R, mais donne lieu à un intéressant combat dans l'ouverture, les Noirs offrant un pion pour obtenir une certaine pression au centre ;

b) La continuation usuelle, supérieure à *3. Cf3, d×é4 ; 4. C×é5, Fd6* et à 3. d4, é×d4 et à 3. Cç3, d4 ;

c) Si 3..., D×d5 ; 4. Cç3, *Dé6 ;* 5. f×é5, D×é5+ ; 6. Fé2, Fg4 ; 7. d4, *Dé6 ; 8. Dd3. A considérer est l'idée* de Nimzovitch 3..., ç6 ; 4. Cç3, é×f4. L'avance du pion é, pointe du gambit Falkbeer, pose aux Blancs quelques *problèmes de développement ;*

d) Si 4. ç4, ç6 ; 5. Cç3, *Cf6 ;* 6. d4, ç×d5. Le coup du *texte* semble préférable aux suites 4. Fb5+ et 4. Cç3 ;

é) Ou 4..., D×d5 ; 5. Cd2, é×d3 ; 6. F×d3, D×g2 ? ; 7. Fé4 ou encore 4..., é×d3 ; 5. F×d3 ;

f) Keres préconise la suite 5. Cd2, é×d3 ; 6. F×d3, C×d5 ; 7. Dé2+, *Fé7 ; 8. Cé4 ;*

g) Si 6..., Ff5 ; 7. Fé3 ! (Alekhine-Tarrasch, 1914) et si 6..., Fg4 ; 7. Fd3, Ff5 ; 8. Dé2, D×d5 ; 9. Cb-d2 (Spielmann-Marshall, 1914) avec avantage aux Blancs ;

h) Ou 7..., Ff5 ; 8. Cç3, Dé7 avec retour à la partie ; 7..., Ff2+ est inopérant : 8. Rd1, D×d5+ ; 9. Cf-d2 !, *f5 ; 10. Cç3,* Dd4 ; *11. C×é4,* f×é4 ; 12. ç3, Dé3 ; 13. Dh5+ !, Rf8 ; 14. Fç4, *D×f4 ;* 15. *Dd5 !* avec gain (Reti-Breyer, 1917) ou 7..., D×d5 ; 8. Cf-d2 ou 7..., f5 ; 8. Fé3, D×d5 ; 9. F×ç5, D×ç5 ; 10. Cç3 (Spielmann-Wolf, 1908) ;

i) Comme l'a montré Tartakower, 9. C×é4, F×é4 ; 10. ç4, ç6 ! et 9. Fd2, Ff2+ ; 10. Rd1, Fb6 ; 11. C×é4 ; F×é4 ; 12. ç4, ç6 sont favorables aux *Noirs ;*

j) Gagner un pion est trop dangereux pour les *Noirs* après *9...,* C×ç3 ; 10. F×ç5, C×é2 ; 11. F×é7, C×f4 ; 12. Fa3 !, C×d5 ; 13. 0-0-0 !, ç6 ; 14. Cg5, Cd7 ; 15. Fç4, Fé6 ; 16. Th-é1 *(Kuznetzov-Pozarsky, 1953) ;*

k) Les complications ont pris fin mais, dans cette fin de partie, les Blancs restent pour le moment avec un pion de plus. Malgré l'apparente simplicité de la position, le choix des Noirs est difficile : soit regagner le pion comme dans la partie par 12..., F×ç2, soit, comme le suggère Keres, *jouer 12..., Fé4. Si 13. ç4, F×f3 ; 14.* g×f3, Cd7 ; 15. Fd3, Rd6 et les Noirs ont un avantage positionnel qui compense le pion perdu. Reste, sur 12..., Fé4, la suite 13 Cg5 ! F×d5 ; 14. 0-0-0 qui donne aux Noirs un jeu délicat ; par exemple, 14... Td8 ; 15. ç4, Fé6 ; 16. T×d8, R×d8 ; 17. C×é6+, f×é6 ; 18. Fd3, h6 ; 19. Té1, Rd7 ; *20. Té3* et 21. Tg3 ;

l) 13. Cd4, Fé4 ; 14. Cb5, Ca6 ; 15. *ç4 ne donne que l'égalité ;*

m) Que faire ? Le jour le plus long commence pour les Noirs. *Si 13...,* Fg6 ; 14. Té1+, Rd8 ; 15. Cd4 ! (Wheatcroft- Keres, Margate 1939) et si 13..., Fé4 ; 14. Té1, f5 ; 15. Fd3 ;

n) Et maintenant à nouveau si 14..., Rd8 ; 15. Té4, Fé8 ; 16. Fç4, b5 ; 17. Fb3, Ca6 ; 18. Th-é1 ! (Heuer-*Kondratiev, Tallinn 1946)* et si 14..., Rd6 ; 15. Cg5, R×d5 ; 16. Té4, Fé8 ; 17. Td4+, Rç6 ; 18. Fé2, Cd7 ; 19. Ff3+, Rb6 ; 20. Tb1+ (Bronstein-Veissman, *1976) ;*

o) Menace simplement mat par 16. *Fd3 et 17. Cg4 ;*

p) Les Noirs ont regagné leur pion et mis leur R en sécurité mais il s'agit d'une illusion ;

q) 19..., g×f5 ; 20. Tf4 aggraverait la situation du R noir ;

r) 21..., Rg8 enfermerait la Th8 et 21..., Rh6 ; 22. Té7 n'est pas meilleur ;

s) Ou *22..., Rg7 ; 23. Té7, Fé8 ; 24.* T×ç7, etc. ;

t) Désespoir. Si 25..., Th-f8 ; 26. g5+, Rh5 ; 27. Fé2+ et si 25..., g5 ; 26. Té5 ! Les Noirs abandonnèrent quelques coups plus tard.

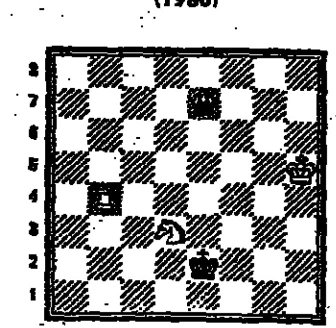
SOLUTION DE L'ETUDE N° 880
L. KATZNELSON, 1979

(BLANCS : Ra2, Tb7 et a3, Pa6. NOIRS : Ré8, Ta8 et é5, Pb6 et ç6.)

Après 1. Tb7 ?, 0-0-0 ; 2. a7, Té2+ ; 3. Rb3, Td3+ les Noirs gagnent.

1. a7 !, Té2+ (si 1..., Td8 ; 2. T×b6 et si 1..., Rf8 ; 2. Tf3+, Rg8 ; 3. Tf-f7, Té-é8 ; 4. Tf-é7, Té-d8 ; 5. T×b6) ; 2. Rb1, Té1+ ; 3. Rç2, Té2+ ; 4. Rd1 ! (et non 4. Rd3 ?, 0-0-0+ !), 0-0-0+ !; 5. *Td7 !!, R×d7 (ou 5..., T×d7+ ;* 6. R×é2) : 6. Td3+ !, Rç7 ; 7. T×d8 et les Blancs gagnent. Superbe.

ETUDE
S. RUMANIEV
(1980)



BLANCS (3) : Rh5, Tb4, Cd3.
NOIRS (2) : Ré2, Dé7.
(Les Blancs jouent et font nulle.)

CLAUDE LEMOINE.

bridge N° 878

UNE PROTECTION CACHÉE

Dans cette donne d'un match entre l'Italie et l'Argentine, le déclarant avait chuté son chelem en adoptant une solution psychologique qui avait échoué, mais il y avait une solution technique imparable.

	Nord	
	♠ R 4 ♥ 8 5 3 2 ♦ D 8 6 ♣ A V 7 3	
Ouest ♠ 2 ♥ 10 9 7 ♦ V 10 7 5 ♣ 10 9 8 6 2	N / O E / S	**Est** ♠ 10 8 6 3 ♥ V 6 4 ♦ R 9 ♣ R D 5 4
	♠ A D V 9 7 5 ♥ A R D ♦ A 4 3 2 ♣ —	
	Sud	

Ouest ayant entamé le 10 de cœur, *comment Pabis Ticci, en Sud, aurait-il pu* gagner le PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Réponse :

Le problème est d'essayer de faire douze levées, même dans le *cas où le roi de carreau est en* Est. S'il est troisième en Est, il n'y aura rien à *faire, mais, s'il est second,* et, étant donné que l'on doit fournir la dame (ce qui est normal), n'y a-t-il pas un moyen de ne perdre qu'un carreau ?

Dans le cas où les cœurs sont répartis 3-3, le déclarant aura deux défausses possibles sur l'as de trèfle et le quatrième cœur si Est est obligé de jouer trèfle. Voi*ci le mécanisme du coup* : Sud bat cinq fois atout, réalise les *deux derniers cœurs, et joue* l'as de carreau et carreau *en fournissant automatiquement la dame* (si Ouest a fourni un petit), afin de gagner si le roi de carreau est en Ouest ou s'il était second à l'origine en *Est*, car Est devra jouer trèfle, et Sud pourra alors défausser ses deux derniers carreaux sur l'as de trèfle et le dernier cœur...

En fait, Pabis Ticci choisit une solution psychologique, mais la défense ne se trompa pas...

Evidemment, à cartes ouvertes, il est facile de réussir le chelem en ne fournissant pas la dame de carreau au second tour de la couleur.

LA RECTIFICATION TARDIVE

La réussite de ce chelem permit à la Suédoise Elna Friberg de gagner le tournoi du « Jubilé du championnat du monde » à Budapest en... 1938 !

Ann. : E. don. Pers. vuln.

	Nord	
	♠ A D 10 5 3 ♥ 9 7 5 2 ♦ 2 ♣ A 6 3	
Ouest ♠ R ♥ V 10 8 3 ♦ R D 10 6 ♣ R D 10 8	N / O E / S	**Est** ♠ V 8 ♥ 8 4 ♦ V 9 8 7 5 4 ♣ 9 7 5
	♠ 9 7 6 4 2 ♥ A R D ♦ A 3 ♣ V 4 2	
	Sud	

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
—	—	passe	1 ♠
contre	surc.	2 ♦	passe
passe	3 ♠	passe	4 ♦ ?
passe	4 SA	passe	6 ♠...

Ouest ayan. entamé le roi de carreau, Elna Friberg a pris avec l'as et a joué le 2 de pique pour le roi sec d'Ouest et l'as du mort. *Comment a-t-elle ensuite gagné* ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Note sur les enchères :

L'enchère de « 4 ♦ » n'était pas un cue-bid pour indiquer le contrôle de la couleur, mais une « interrogative » de Culbertson. Il s'agissait d'un système conventionnel pour demander au partenaire ses contrôles dans certaines couleurs. La réponse de « 4 SA » promettait le contrôle du second tour à carreau et deux as à côté.

Ces « interrogatives » *étaient* très en vogue à l'époque, mais elles furent partiellement abandonnées à cause de leur complexité.

Certains champions, cependant, les utilisent encore aujourd'hui bien que Culbertson ait reconnu lui-même que c'était « une réussite technique, mais une faillite psychologique »...

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble® N° 93

UN ARBITRE DILIGENT

Le dictionnaire en vigueur est le PLI (Petit Larousse illustré) de l'année. Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont désignées par un numéro de 1 et 15 ; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède *parfois* un tirage *signifie* que le reliquat du tirage précédent a été *rejeté*, faute de voyelles ou de consonnes.

Le club parisien de l'Etoile (1) s'est assuré les services d'un arbitre qui ne rechigne pas à la besogne et ne se plaint pas qu'il ne joue jamais. Il s'agit d'une calculatrice Texas Instrument imprimante (2), qui, une fois programmée, dialogue de façon parfaitement silencieuse avec un autre arbitre, celui-là à visage humain. Après lui avoir demandé le numéro du coup et le top, elle s'enquiert des résultats de chacun. Si un joueur a fait le top, il suffit à l'arbitre d'appuyer sur une touche ; sinon il doit taper son score avant d'appuyer sur la même touche. Après chaque coup, la machine affiche non seulement le score de chacun, mais aussi son cumul. Les corrections sont possibles tant qu'on n'est pas passé au coup suivant. Cette calculatrice peut traiter jusqu'à quatre-vingt-dix-huit joueurs, mais dans ce cas plusieurs vérificateurs de billets sont évidemment nécessaires. Elle se révèle particulièrement précieuse dans les tournois d'une trentaine de joueurs (un seul arbitre est alors indispensable) ou d'une soixantaine (un arbitre plus un vérificateur). Enfin, elle peut être programmée pour donner le classement final.

(1) Sous l'avenue Foch, angle de la rue de Presbourg. Tél. : 500-07-28. Tournois : mardi, 20 h. 30 ; mercredi, 14 h. 30 ; samedi, 21 h. et, à partir d'octobre, vendredi 21 h.

(2) Il s'agit de la T I 59, imprimante P C 100 C (4 000 F environ). Il existe une calculatrice comparable dans la gamme Hewlet-Packard.

	TIRAGE	SOLUTION	REF.	POINTS
1	E F A I N U R		H 2	78
2	A S T E A T S	ENFUIRA	9 C	71
3	N E X I E E S	TATASSE (a)	4 H	36
4	N E + D D U R P	FIXEES	8 A	39
5	N D + O J B A R	PRUDE	3 L	37
6	D A H N + E A I	JOB	A 5	65
7	T I L T E D I	DIAPHANE	2 B	20
8	T + L I O F E T	EDILITE	E 5	32
9	O T + S R M I E	FILETTE (b)	K 4	86
10	N E L O V T N	EROTISME (c)	8 J	30
11	N N + U A C M O	VIOLET	D 11	21
12	U N + A B E E V	MACON	B 10	28
13	B A + E O N E U	NEUVE	15 D	21
14	E E N + R Y L L	NOUBA	J 1	42
15	E E R L + K O ?	LYNX	D 1	48
16	E E R L + I S ?	KIC (K)	O 1	87
17	Z P N U M E Q	LESER(A)IT (d)	J 11	37
18	P Q N + H A G W	MUEZ	6 C	21
19	P A N Q + A O G	WHIG	L 3	15
20	A O P G Q + R S	JEAN	13 H	22
21	Q G R U	OPERAS	L 12	12
22		GAUR	TOTAL ..	840

N O T E S

(a) Ou ASTATES. Autres scrabbles moins juteux : SAUTATES, ETATISAS ou SAIETTAS, ENTASSAT ou NATTASSE, ESSARTAT.

(b) Mot tout d'abord accepté — à *tort* — par l'arbitre, par la faute d'un Bescherelle antédiluvien qui a oublié FILETER et BEGUETTER dans la liste des verbes se conjuguant sur ACHETER. Le top est donc TOILETTE (même place), et les filetteurs ont été crédités d'un zéro.

(c) Bat AMORTIES (8 E) de 3 points.

(d) Ou L(I)SERENT, du verbe LISERER.

Résultats non communiqués.

PANTASCRABBLE N° 93
d'Alain Fournier (Genève).

Il s'agit de faire le maximum de points avec cinq tirages successifs de sept lettres, le premier mot passant obligatoirement par l'étoile rose. Les cinq mots à trouver doivent utiliser toutes les lettres de chaque tirage.

EEGNOR - EEEILN - EHINRST - EEQRSTU - EEKRSUZ.

SOLUTION PROPOSEE : 794 points.

Solution du problème n° 91

PELOTER, H 4, 74. — ESQUINTA 5 H, 84. — DILACERE (terme médical) L 4, 78. — COMITADJI (irrégulier macédonien ; sorti du P.L.I. 81), 7 G, 77. — ALIZARINE (matière colorante rouge), O 1, 302. — Total : 611 points.

M. Falco, de Paris nous signale que *POLYCHETE (N° 89)* est au pluriel dans le PLI. Certes, mais le 2.2.3 du Règlement International * précise que « Est valable le singulier des noms collectifs désignant des embranchements, classes, ordres, etc. » D'ailleurs, pour les mêmes mots, le PLI 81 s'est aligné... sur le R.I., et POLYCHETE y figure au singulier.

* On peut se le procurer en envoyant 5 F en timbres à la F.F.Sc., 137, rue des Pyrénées - 75020 Paris.

● Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, F.F.Sc., 137, rue des Pyrénées - 75020 Paris.

Prochain week-end à Vittel 19-21 septembre. Tél. : 261-85-00, poste 25-70.

MICHEL CHARLEMAGNE.

les grilles du week-end

MOTS CROISÉS N° 109

Horizontalement

I. Hors de l'enceinte urbaine. — II. A-t-elle le teint blanc ? ; Mauvais ou bon suivant le pied. — III. Dure et pure ; Elle a son théâtre. — IV. Fait un effet bœuf ; Dans Rome. — V. Une portion d'eau calme, Prévenue. — VI. Quand il y en a un, c'est mauvais signe ; On devrait pouvoir agir à leur insu. — VII. Il y en a deux en Asie ; Après soi. — VIII. Multicolore ; Quand le corbeau oublie le début. — IX. Négatif ; Conjonction ; Stupéfait. — X. Quand il bouge cela fait des étincelles ; Pour le meilleur et pour le pire. — XI. Commune au pape et au peuple.

Verticalement

1. De tels regards, ça en jette. — 2. Excite ; Son Rio est saharien. — 3. Le bon varie ; Une chatterie. — 4. C'est faire ce que je viens de faire ; Haut, épelé. — 5. Qu'on n'en parle plus ; Décriée par M. Jean Bernard. — 6. Note ; Pieux ibère ; Faire de l'eau. — 7. De l'eau et du vin, sans intermédiaire ; Voyelles. — 8. Il serait irrespectueux d'en attribuer à la comtesse de Ségur, et pourtant... — 9. Missives apostoliques ; Il en manque un peu pour faire bonne mesure. — 10. Comme Adam ou Mathusalem, il fut le plus vieux de son époque ; La dernière fut comme envoûtée par un moine. — 11. Salpêtre ; Même en le tenant à l'envers comme ici, on peut s'y brûler les doigts. — 12. Est-ce l'école de Watson ?

SOLUTION DU N° 108

Horizontalement

I. Embourgeoisé. — II. Perdreau ; Lob. — III. ONU. Sarcasme. — IV. Ut ; Dalila ; Mn. — V. Soue ; Ini ; Aei. — VI. Annaos ; Dames. — VII. Initiative. — VIII. Lis ; Etreinte. — IX. Lèse ; Ions ; Or. — X. Erosion ; Etui. — XI. Sentencieuse.

Verticalement

1. Epousailles. — .. Mentonnière. — 3. Bru ; Unisson. — 4. O.D. ; Déat ; Est. — 5. Ursa ; Oie ; Ie. — 6. Réalisation. — 7. Garin ; Tronc. — 8. Euclidien. — 9. Aa ; Avisée. — 10. Ils ; Amen ; Tu. — 11. Sommée ; Tous — 12. Ebénisterie.

FRANÇOIS DORLET.

ANA-CROISÉS (*) N° 109

Les ana-croisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré (les noms propres ne sont pas admis).

Horizontalement :

1. AEGILLU. — 2. ABEJRTU. — 3. EEHMRSU — 4. ABCIORU (+ 1). — 5. AFIIIMSTT. — 6. EEMNSYZ. — 7. EGILNRS (+ 1). — 8. EGMORTU — 9. AEEMRSS (+ 1). — 10. AEEMPST (+ 5). — 11. CEFHIRT. — 12. EIINSTU. — 13. CEENNOR (+ 3).

Verticalement :

14. AEGILMNR (+ 2). — 15. EGIIMOPT. — 16. AEEINNOTU. — 17. CEGHNORS. — 18. ADEEEMRU. — 19. EEHIMRRU. — 20. ACEILSSV (+ 1). — 21. CEEIJST. — 22. EEFGILN. — 23. ACHINOS. — 24. ABBEORUZ. — 25. EEIPRSTY. — 26. BEIMOORS. — 27. EEPSTUX. — 28. DEEIQSU. — 29. AEFIRTT (+ 2).

(*) Jeu déposé.

SOLUTION DU N° 108

Horizontalement :

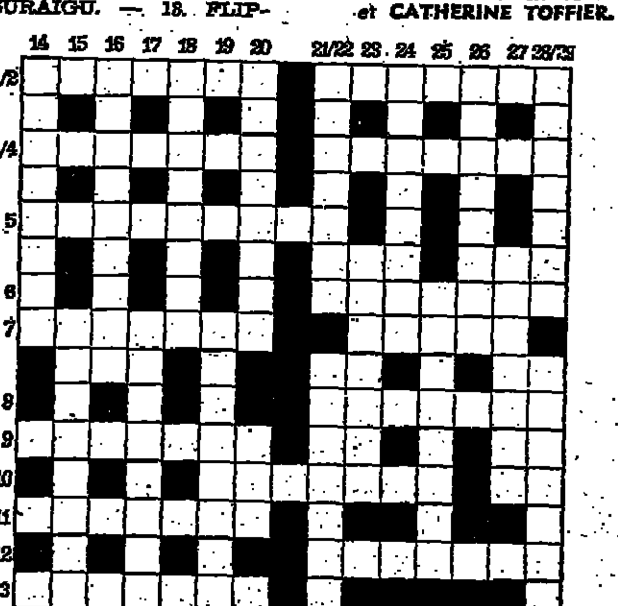
1. SAUGRENU. — 2. UTERINE. — 3. ROIDEUR (+ 81). — 4. MESANGE (ENGAMES, GENAMES, MANEGES, MANGEES, MENAGES). — 5. ICEBERG. — 6. TARDIVE (DERIVAT, DEVIRAT, DEVRAIT). — 7. NAHAIKA (+ 81). — 8. VICIEUX. — 9. VENETTE. — 10. ELUCUBRA (+ 81). — 11. APHELIE. — 12. RIFAINE (FREINAI, INFERAI). — 13. SPOLIAT (PILOTAS). — 14. REFENDU (FENDEUR). — 15. ERAFLEE. — 16. ETAYAIS.

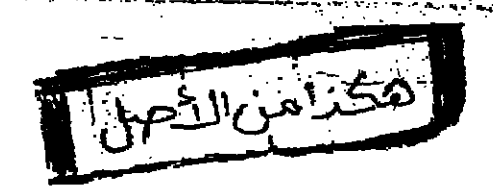
Verticalement :

17. SURAIGU. — 18. FLIPPIEZ. — 19. UNIVERS. — 20. ECUELLEE (+ 81). — 21. RUERENT. — 22. BRIARDE (BRIDERA). — 23. NURAGHI. — 24. EMOTIVE (MOTIVEE). — 25. AKINESIE. — 26. DISGRACE. — 27. ITERATIFS. — 28. VOUERENT (ŒUVRENT, ENVOUTER). — 29. ACETEUX (EXECUTA). — 30. ETEULES.

De nombreux mots disparaissant du P.L.I. 1981, nous signalerons désormais ceux qui ne seront plus valables à partir du 1er janvier 1981.

MICHEL CHARLEMAGNE et CATHERINE TOFFIER.





Le Monde

culture

CINÉMA

« ATLANTIC CITY », DE LOUIS MALLE

Le destin d'un perdant

Deux rêves, l'un submergé dans un passé douteux, l'autre projeté dans un avenir incertain, que, le temps d'une rencontre, d'un fait divers banal, le hasard semble vouloir transformer en réalité. Cela se passe à Atlantic-City, ancienne station balnéaire longtemps désertée par la mode, puis brusquement ressuscitée et devenue le Las Vegas de la côte est. Vieillesse et souvenirs, jeunesse et renouveau : les personnages et les décors du film de Louis Malle ne cessent de nous ramener à cette confrontation.

Des cheveux de neige, un regard usé, mais portant encore beau (c'est Burt Lancaster qui l'incarne), Lou est un truand raté, un gagne-petit des combines louches. Il prétend avoir connu Al Capone, avoir partagé la cellule de Bugsy Spiegel, et vit en ménage avec la veuve d'un *mafioso* qui le traite comme un valet. Dans le grand *show* du gangstérisme, Lou n'a jamais été qu'un pâle figurant. Aujourd'hui, à soixante ans passés, il ne subsiste qu'avec ses gains de *bookmaker* minable, et son dernier plaisir est de lorgner, le soir, derrière les rideaux de sa chambre, la nudité de sa voisine.

Cette voisine, c'est Sally (Susan Sarandon), vingt-cinq ans, serveuse de restaurant, qui ambitionne d'appartenir au personnel de l'un des casinos de la ville. Sous la férule de Michel Piccoli, maître croupier, elle apprend son métier et s'imagine déjà tenant la banque à Monte-Carlo.

Par quel miracle Lou, le ringard, le paumé, le voyeur, en arrive-t-il à éblouir Sally, l'arriviste ? C'est ce que raconte Louis Malle. Le miracle, en l'occurrence, prend la forme d'un gros paquet de drogue tombé à l'improviste entre les mains de Lou. D'un coup le voici riche, respecté, admiré, sûr de lui, le voici tel qu'il a toujours rêvé d'être, le voici même capable (et c'est la première fois) de se comporter en tueur. Trois jours d'orgueil, d'espoirs fous, de bonheur aux côtés de Sally, trois jours pendant lesquels Lou peut se croire l'égal de ses anciens patrons, les caïds. Mais un perdant est condamné à perdre. Sally, à sa manière, truque les cartes. Et c'est au bras de sa tyrannique compagne, tenant en laisse le toutou, que le vieux truand accepte vite de se retrouver.

Louis Malle a toujours eu du goût pour les anti-héros, les victimes d'un destin dérisoire. Au drame de la vieillesse s'ajoute ici le drame de l'échec, le poids des humiliations accumulées pendant une vie entière. Que cet échec soit celui d'un voyou ne fait que colorer d'ironie l'amertume de l'histoire. Pour être méprisable, Lou n'en est pas moins pitoyable. Et cela, Louis Malle, en quelques scènes particulièrement réussies, l'exprime parfaitement.

D'où vient alors l'impression de sécheresse, de schématisme, que nous laisse en définitive le film ? Sans doute de la mise en scène. Non que cette mise en scène soit maladroite ou paresseuse. On peut faire confiance à Louis Malle pour tirer parti de l'architecture d'Atlantic-City, ville cauchemardesque où les casinos et les palaces rutilants côtoient les immeubles écroulés et les quartiers lépreux, et pour diriger sans faiblesse ses comédiens (Burt Lancaster très à l'aise dans son « contre-emploi », Susan Sarandon éclatante de vitalité et d'agressivité). Mais c'est justement ce souci constant d'efficacité, cette précision, cette netteté du style cette réduction de chaque scène à l'essentiel, qui glacent à la longue le récit. Tout est dit, tout est montré, manquent l'ombre et le mystère, l'ambiguïté, l'incertitude, manque cette vibration secrète qui eût apporté à ce film intelligent et presque trop « bien fait » sa véritable dimension. A croire que Malle l'Américain a oublié les subtiles et fécondes nonchalances de Malle le Français.

JEAN DE BARONCELLI.

★ Voir les films nouveaux.

■ L'actrice américaine Barbara O'Neil est morte, le mercredi 3 septembre, à Greenwich (Connecticut). Elle était âgée de soixante-dix ans.

Barbara O'Neil, qui a tenu le rôle de la mère de Scarlett O'Hara dans le film « Autant en emporte le vent » (tourné en 1939), a principalement travaillé pour le cinéma et cependant jouait aussi au théâtre, à Broadway.

■ Le Centre wallon de films ethnologiques organise une semaine de films ethnographiques et de folklore à Binche (province belge du Hainaut), du 9 au 14 septembre (Musée international du carnaval et du masque).

MUSIQUE

AU FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS

Les accents plaintifs de Forqueray

En entendant les confidences de La Du Vancel de Forqueray s'exhaler très tendrement de la viole de gambe sous l'archet caressant de Jordi Savall, on ne peut s'empêcher de penser aux « beuglements » du violoncelle, comme on disait alors, « misérable cancre, hère et pauvre diable », tout juste bon à aboyer aux carrefours et à réjouir les organisations grossières... La querelle, on le sait, a tourné en faveur du violoncelle — c'est l'éternelle histoire du pot de terre contre le pot de fer — mais il est clair que les violoncellistes, en trois siècles, ont fait d'étonnants progrès.

Juste retour des choses. Depuis le début du siècle, les gambistes ont eu tout loisir de perfectionner leur technique et, de même que le clavecin a cessé de faire regretter le piano, la viole de gambe entre les mains de véritables virtuoses n'est plus le parent pauvre du violoncelle. C'est un cousin au langage châtié, dont certaines expressions un peu vieillies ajoutent au charme d'une conversation pleine de sous-entendus et de reparties savoureuses. Quoi d'étonnant alors à ce qu'elle séduise, comme on a pu le constater une fois de plus à Saint-Merri, la partie la plus jeune du public mélomane, celle qui ne rougit pas de dire « Si Peau d'Ane m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême ». C'est ainsi au contact d'interprètes comme d'auditeurs dont la moyenne d'âge se situe au-dessous de trente ans qu'un vieil instrument reprend une vigueur nouvelle.

La personnalité de Jordi Savall n'est pas étrangère, naturellement, au regain de faveur que connaît actuellement son instrument et, quoique le concert, qui s'ouvrait avec une Sonate de Jean-Marie Leclair (écrite pour le violon, mais posée à l'octave grave), n'ait pas revêtu dès l'abord un caractère aussi exceptionnel qu'on pouvait s'y attendre, les Portraits musicaux d'Antoine Forqueray, qui sont autant de caractères supérieurement individualisés, et surtout la Suite d'un goût étranger de Marin Marais avec les contrastes de son Arabesque, les doubles cordes de sa Musette, la fantaisie des Fêtes champêtres, dont la partie médiane où le clavecin se tait semblait suspendue comme si le temps s'était arrêté entre deux danses, faisaient monter graduellement l'intérêt. Seul le Tourbillon final, d'une virtuosité un peu acrobatique, laissait à désirer, non pas qu'il soit nécessaire d'entendre toutes les notes si le caractère y est, mais parce qu'il y a un seuil au-delà duquel l'à-peu-près cesse d'avoir un intérêt musical ; c'était peut-être seulement une défaillance consécutive à la concentration exigée par les morceaux précédents. Les deux bis n'ont pas eu de mal à faire oublier cela, et, en fredonnant les accents plaintifs de Forqueray, on se consolait mal de ne pas en entendre davantage.

Au succès de ce concert, il faut naturellement associer le claveciniste Ton Koopman, qui touchait un authentique clavecin du Goujon (1749), prêté par le musée instrumental du Conservatoire de Paris. On pouvait seulement regretter qu'il s'agisse d'un instrument un peu trop puissant, dont les attaques vives ne se mariaient pas toujours avec le timbre et le ton volontiers confidentiel de la viole de gambe. Toutefois, l'entente entre les deux partenaires était si parfaite que ce n'était guère gênant que pour la Sonate de Leclair.

En soliste Ton Koopman avait choisi de faire entendre quatre extraits du Premier Ordre de Couperin. On peut avoir une conception tout autre de l'interprétation de cette musique. Ici les ornements venaient constamment rompre le déroulement du discours musical et introduire des modifications de tempo qui, pour une oreille non prévenue, faisaient du phrasé une énigme perpétuelle. Où vont les sons ? D'où viennent ces accents ? Y a-t-il une courbe pour soutenir tout cela ? Sans doute la musique de Couperin doit-elle parfois nous bousculer un peu, mais il était tellement clair a posteriori qu'une articulation plus naturelle n'aurait pas rendu ces pages insignifiantes pour autant, qu'on se prenait à regretter la sagesse ou la réserve de certains interprètes. C'est là naturellement affaire de goût personnel et à ceux qui objecteraient que c'était assurément comme cela qu'on jouait autrefois, on pourra, avec une pointe de mauvaise foi, répondre par cette phrase de Couperin à la fin de son Art de toucher le clavecin qu'il faut « former son jeu sur le bon goût d'aujourd'hui qui est sans comparaison plus pur que l'ancien ».

GÉRARD CONDÉ.

« PASTORALE », d'Otar Iosseliani

(Suite de la première page.)

Cela dit, pour le spectateur, ce n'est pas tellement grave. Un grand film vient toujours à temps, *Pastorale* est là, *c'est la bonne nouvelle de la rentrée cinématographique.*

Si Iosseliani parle de la campagne, ce n'est pas à la manière des Italiens. Sa Géorgie n'est pas spectaculaire ; visiblement, l'emphase et le drame ne sont pas là-bas tout prêts à être mis en scène, et il ne serait pas question, par exemple, d'y tourner *l'Arbre aux sabots.*

*Pastorale est une représentation discrète et complexe, elle n'est pas faite en fonction du récit. Le récit, lui, est souterrain. Un quatuor de musiciens venus de la ville s'installe un été dans un village, et les enfants de la famille qui leur a loué quelques pièces au-dessus de chez eux sont très attirés par ces visiteurs. Mais cette histoire n'est pas portée au-devant de l'écran : Iosseliani la raconte sans en avoir l'air, et la démultiplie en innombrables débuts d'histoire.

Pendant l'étrange séjour du quatuor, une petite fille devient une femme. Elle ne met plus de pantalons sous ses jupes, elle porte des colliers, elle ôte le mouchoir qu'elle avait sur la tête pour montrer ses cheveux au plus jeune des citadins. Elle déserte souvent la table familiale. Naturellement, les garçons du coin se moquent d'elle, et désormais elle s'entend dire « tes » musiciens.

Son jeune musicien préféré ne goûte guère les plaisirs géorgiens : il déteste le vin, qu'il trouve trop sucré. Lors d'un repas il disparaît. Et d'ailleurs, la convivialité n'est pas non plus le fort de ses partenaires. Que sont-ils venus faire à la campagne ? Prendre l'air, comme en témoigne leur gymnastique sans doute quotidienne, et travailler. Ils jouent jusqu'à ce qu'ils sachent, et ça, pour les gens du village, c'est étonnant. Eux, la musique, ils la savent. A la rigueur, ils pourraient l'oublier, mais sûrement pas l'apprendre. Ceux de la ville ont apporté un magnétophone : n'est-ce pas faire passer un patrimoine de vie à trépas, que de se mettre à le conserver artificiellement ?

Pendant ce temps, la vie continue, à la géorgienne. Une autre histoire parallèle est celle de la maison en construction, avec une fenêtre ouverte sur la cour du voisin. On se débrouille. Si la faux est confisquée, on prend la faucille, si on a besoin de briques, on emprunte le camion du kolkhoze. Si la police intervient dans une bagarre, on trouve une astuce, on fait corps de toute façon.

Mille détails sont ainsi à découvrir, et, pour cela, on peut, sans ennui, voir et revoir *Pastorale.* Chaque plan est orchestré autour de mouvements incessants qui lui donnent sa profondeur. Léger, amical, le regard d'Otar Iosseliani (que l'on voit, au début du film, dans un autobus) court d'un geste à un autre. Des animaux passent, à leur rythme, un vieillard fauche, revient chez lui la fourche et le foin sur l'épaule, les femmes rentrent les tapis et les édredons parce que l'orage menace, et la pluie se met bientôt à marteler le sol éternellement boueux. Comme dans les plus beaux films muets, le cinéma règne, et prouve son génie propre dans la description poétique du monde.

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Voir notre encadré sur les films nouveaux.

EXPOSITION

ARCHITECTURES DE MANUFACTURES

Sur la route au tabac

Evidemment, c'est une exposition très spécialisée, où il y a quelques difficultés à comprendre, si on ne connaît pas le grand cycle du tabac, de la feuille (en rôles, carottes, ou andouilles...) au produit à consumer, si on ne sait pas lire des plans, encore que ceux-là soient d'une grande clarté. Mais elle est si bien faite, si bien expliquée sur les cimaises et par le petit catalogue, si belle aussi, qu'elle donne envie sûrement de faire l'effort de lecture de ces témoins de l'architecture industrielle du siècle dernier, qui ne sont plus toujours à sauver : le feu, les bombes, la négligence ou l'incompréhension administratives en ont eu souvent raison. Ainsi de cette manufacture du Gros-Caillou à Paris, dont il faut parler en particulier puisque c'est à son emplacement que s'élève aujourd'hui l'hôtel des Tabacs et qu'a été aménagé le musée et la galerie du SEITA.

La manufacture du Gros-Caillou avait été installée entre la rue de l'Université et la rue Jean-Nicot (comme il se doit) dès le début du monopole — rétabli après la Révolution par Napoléon. Un siècle plus tard, en 1909, Etienne Atget aura tout juste le temps de photographier les dernières pierres du noble portail Saint-Jean qui la flanquait. La commission du Vieux Paris s'était réveillée trop tard et n'avait pas réussi à sauvegarder un peu de la façade du bâtiment que l'empereur avait voulu digne des palais de l'Université et des Beaux-Arts, alors en projets sur le « front de Seine »...

L'exposition montre tout cela, des ordonnances, des photos et surtout des plans, plans masses, plans perspectifs, élévations, coupes en tous sens et tous genres, plongées dans ces carcasses de ferrailles habillées de pierre ou de brique, qui, du magasin où sont rassemblées les feuilles à l'entrepôt de produits finis, ordonnent les espaces utiles à a bonne production, sinon au bien-être de ceux qui y œuvrent quotidiennement (à noter tout de même qu'on prévoit des crèches partois), et affichent avec certitude le pouvoir de l'industrie en lançant très haut (et fonctionnellement) ses cheminées « flammes ».

Aux manufactures de l'Ancien régime — celle du Havre dessinée par Gabriel (1726), de Tonneins, de Dieppe, ou de Morlaix de Jacques-François Blondel, héritier du « grand goût », dont Ledoux (des Salines) sera l'élève — succéderont des manufactures qu'il faudra adapter au progrès technique, à la machinerie nouvelle. Les ingénieurs remplaceront peu à peu les architectes royaux, impériaux et locaux (Rivet à Toulouse) pour réaménager, agrandir, moderniser, sans rien bousculer fondamentalement.

Sortis des archives du SEITA, et montrés pour la première fois, ces plans, de Toulouse, d'Aix-en-Provence (pour les allumettes) et d'ailleurs, sont des petites merveilles de précision, de finesse, de coloris, avec leur remplissage bleu pâle et rose et gris, leurs ombres portées, leurs cotes, leurs annotations à la plume penchée... Ne serait-ce que pour cela, pour la qualité du dessin industriels, il faut y aller voir.

GENEVIÈVE BREERETTE.

★ *Galerie du SEITA, 12, rue Surcouf, jusqu'à fin septembre.*

ARCHÉOLOGIE

DES VESTIGES D'HABITATIONS DU CINQUIÈME SIÈCLE SONT MIS AU JOUR DANS LE PORT ANTIQUE DE MARSEILLE

L'aménagement du jardin des vestiges de la Bourse de Marseille, et plus précisément de la « corne » du port antique de Massalia, mis au jour depuis 1967, a permis la découverte et la reconnaissance des vestiges d'une ou peut-être de deux habitations du cinquième siècle. Les murs, aux fondations puissantes, s'appuient sur une digue où l'on retrouve des blocs sculptés semblables à ceux mis au jour dans l'avant-mur flanquant le quai du port antique, et provenant d'un mouvement funéraire du Haut-Empire romain.

Cette « corne » du port antique artificiel construite sur un site marécageux est restée en eau jusqu'au troisième siècle (ainsi que l'atteste entre autres la découverte, en 1973, de l'épave coulée d'un navire marchand romain). Elle a été progressivement comblée et colmatée par la vase et les alluvions, avant de devenir, deux siècles durant, une décharge publique où les archéologues ont pu faire une ample moisson d'objets usuels, poteries domestiques, déchets de repas, chaussures en cuir, paniers en osier, peignes, cuillers et écuelles.

Le site marin ayant fait place à la terre ferme, s'édifia à partir du cinquième siècle un quartier de pêcheurs et d'artisans, dont les vestiges, qui viennent d'être exhumés depuis le mois de mai dernier, sont les témoins. Les murs de ces habitations rustiques délimitent plusieurs « pièces », dont on ne sait encore si elles représentent une seule habitation ou deux juxtaposées. Dans l'une d'entre elles, des tessons de céramique provenant d'amphores faisaient office de carrelage primitif.

Les murs ont été démontés afin de permettre la fouille des couches inférieures, chacune d'entre elles fournissant de précieux renseignements sur les transformations successives du paysage urbain d'un quartier de Marseille, qui peut se flatter d'avoir vingt-six siècles d'histoire à raconter.

J. C.

LETTRES

DEUX DISPARITIONS

Gaston Bonheur, un homme et son clocher

L'écrivain et journaliste Gaston Bonheur est mort jeudi 4 septembre à l'hôpital de Montpellier. Il était âgé de soixante-six ans.

Le nom que s'est donné cet homme, et qui était celui de sa mère, lui ressemble et ressemble aussi à l'étonnante réussite de sa vie : ce fils d'instituteur — dont le père avait été tué à la guerre de 1914, — devenu grand patron de presse, avait atteint à la fois la richesse, le succès et la sagesse par un emploi remarquable de dons très divers : curieux de tout, ouvert à tout, amoureux de la vie et des mots.

Il aurait pu y avoir une ombre à ce tableau. Gaston Bonheur avait commencé par chercher la gloire littéraire, il avait écrit et publié des poèmes, des romans. Puis le journaliste, le reporter avaient fait taire l'écrivain. Or, après s'être taillé un superbe empire dans la presse, le voilà qui revient à l'écriture et qui achève sa vie dans le roman. Et cette deuxième carrière lui vaut une seconde gloire.

C'est en 1964 que l'aventure commence avec *Qui a cassé le vase de Soissons ?*, une chronique toute de finesse où Gaston Bonheur part à la recherche moins de son enfance que de ses souvenirs d'écolier. Le succès est immédiat et l'écrivain récidive avec *la République nous appelle* (1965) et *Qui a cassé le pot au lait ?* Gaston Bonheur restera dans la mémoire comme l'auteur de cette « trilogie de l'Ecole enchantée ». C'est une mythologie de l'école laïque et de l'amour durable pour la France que les instituteurs savaient inspirer à leurs élèves à travers une histoire transmuée en légende.

Le chroniqueur d'alors réveille le romancier de sa jeunesse et on réédite son premier roman *la Mauvaise Fréquentation*, tandis que lui-même reprend et augmente son premier recueil de poèmes : *Chemin privé* reparaît en 1970 et reçoit le Prix Apollinaire.

Dans cette veine historique s'opère alors un tournant. Gaston Bonheur comme journaliste portait son regard sur le monde ; comme écrivain il réveillait la mémoire des Français. Et soudain, il se replie sur son clocher, sur le village qui l'a vu naître et où, tout près de la maison de sa mère, il s'est acquis un beau domaine : une grande maison, des vignes. Il n'écrit plus les Mémoires de la France, mais ceux des Méridionaux. Dans *Si le Midi l'avait voulu* (1972), il se fait le champion de l'Occitanie. L'histoire de France qu'il entreprend alors d'écrire baigne dans la lumière romaine et occitane.

Et puis un autre rebond encore, fruit de la retraite et de la vie campagnarde. L'inspiration romanesque reparaît et Gaston Bonheur nous donne deux étranges et beaux romans, qui sont presque des romans « de geste », *la Croix de ma mère* (1976) qu'a salué ici même René-Victor Pilhes, son compatriote, et *le Soleil oblique*, où il fait de l'Albanie d'Enver Hodja le « nombril de son utopie » : le Midi rassemblé dans une « nouvelle Phrygie » imaginaire, où Gaston Bonheur rêve d'une société communiste hédoniste, est appelé à sauver le monde.

Gaston Bonheur croyait manquer d'imagination. Ses dernières œuvres hautes en couleur, emportées, chaleureuses, ont été d'un visionnaire.

JACQUELINE PIATIER.

[Gaston Bonheur, de son vrai nom Gaston Tesseire, était né le 27 novembre 1913 à Belvianes (Aude) dans une famille d'instituteurs. Après des études secondaires au lycée de Carcassonne, puis une licence de philosophie à Paris, il avait, en 1933, publié un recueil de poésies, *Chemin privé*, un roman très remarqué, *la Mauvaise Fréquentation*, puis *les Garçons*, *Tournebelle*, mais choisit finalement le journalisme : grand reporter à *Paris-Soir*, de 1935 à 1940, rédacteur en chef de *Paris-Presse-l'Intransigeant* à partir de 1948, directeur de *Paris-Match* de 1950 à 1975. Il avait également été directeur d'autres périodiques du groupe Prouvost : *Marie-Claire*. Depuis 1979, il tenait une chronique hebdomadaire dans *Télé-7 jours*, après avoir dirigé *le Journal du dimanche*.

Il s'était retiré depuis quelques années dans son château de Floure, dans les Corbières, d'où il dirigeait les Editions de Provence. Outre ses romans et poèmes de jeunesse et un *Charles de Gaulle* (1958), on doit à Gaston Bonheur des chroniques historiques *Qui a cassé le vase de Soissons ?* (1964), *La République nous appelle* (1965), *Qui a cassé le pot de lait ?* (1970), *Qui êtes-vous, Napoléon ?* *Si le Midi l'avait voulu* (1973), *Notre patrie gauloise* (1974), *la Poule au pot du Vert-Galant* (1976), *Henri Quatre* (1977) ; enfin deux romans, *la Croix de ma mère* (1976), *le Soleil oblique* (1977).

Il avait également écrit des adaptations pour le théâtre (*les Innocents* d'après Henry James), pour le cinéma (*la Fiancée des ténèbres*, *l'Amant de lady Chatterley*), des paroles de chansons (*Quand fera-t-il jour camarade ?*, *Oui, j'ai gardé l'accent*).]

Jean Herbert, un découvreur de l'Orient

Nous apprenons la mort de l'orientaliste français Jean Herbert, décédé le 21 août à Genève. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans.

Un hasard, durant la première guerre mondiale, avait donné l'occasion à Jean Herbert de servir comme interprète auprès des armées anglaises. Il prit goût à ce métier et devint, entre les deux guerres, l'un des spécialistes les plus éminents de la traduction simultanée, et on lui doit des manuels et des lexiques qui font autorité dans cette discipline difficile. Toute sa vie, et jusqu'à une date très récente, il continua de pratiquer ce qu'il nommait un art, et qui en est un en effet si l'on songe à l'agilité d'esprit que requiert une telle activité. Du moins la fréquentation des grandes conférences internationales lui donna-t-elle la possibilité de voyager partout dans le monde.

C'est au cours de ces déplacements qu'il découvrit l'Asie et notamment l'Inde qui, tout de suite, le fascina. Pour mieux la connaître il en étudia la civilisation et se mit en quête de contacts avec les élites vivantes de l'époque. C'est ainsi qu'il rencontra Shri Aurobindo, à Pondichéry, dont il devint le disciple. Tenté un moment de « tout abandonner » et de se retirer à l'ashram du maître, il comprit cependant que telle n'était pas sa vie. Revenu en France, il reprit son métier et consacra ses loisirs à faire connaître l'enseignement qu'il avait reçu et, plus largement, la culture de l'Inde moderne.

On était alors au début des années 40. Romain Rolland, dans des livres à succès, avait révélé à l'Occident Râmakrishna, Vivekânanda, Gandhi. Jean Herbert prit le relais en tentant, non sans difficulté, de publier les œuvres de ces maîtres et d'en faire connaître d'autres : Aurobindo, Râmana Maharshi, etc. Juste après la dernière guerre, il publie Spiritualité hindoue, *son maître-livre, vaste somme où il fait la synthèse de tout ce que l'on sait de la religion brahmanique, classique et moderne. Aux éditions Albin Michel il reçoit enfin la charge de diriger une importante collection qui, sous le nom de* « Spiritualités vivantes » *donnera pendant plus de trente ans des dizaines de volumes. Tous les grands maîtres de l'Inde contemporaine y sont représentés par leurs œuvres mêmes ; et, à côté d'eux, des auteurs japonais tibétains et soufis.*

En 1975, il publie chez Laffont, un essai sur l'Hindouisme vivant *ainsi que, chez Albin Michel et Dervy-Livres, quelques ouvrages sur le Shintô. Cette œuvre de* « découvrement » *excluait tout à fait le prosélytisme. Dans les nombreuses conférences qu'il donna sa vie durant, il insistait toujours sur l'absurdité d'une éventuelle conversion à l'hindouisme (ou à l'islam, ou au bouddhisme tibétain), rappelant que notre propre tradition n'est pas moins riche de spiritualité que celle de l'Inde ou du Japon. Lui-même donnait l'exemple en menant la vie simple d'un intellectuel français, semblable à celle de tant d'autres. Il laisse plusieurs manuscrits qui devraient être bientôt édités.*

JEAN VARENNE,
professeur à l'université de Provence.

■ L'Institut culturel africain (I.C.A.) connaît une grave crise financière occasionnée par le non-versement des cotisations de la plupart des dix-huit Etats qui appartiennent à cet organisme. L'I.C.A., créé en 1971 et siégeant à Dakar, regroupe des Etats d'Afrique noire francophone, anglophone et lusophone.





SPECTACLES

Les théâtres de Paris

Aire libre (322-70-78), 20 h. 30 : Délire à deux ; 22 h. : R. Desnos.
Arts-Hébertot (387-23-23), 20 h. 30 : les Bons Bourgeois.
Astelle-Théâtre du XIXe (202-34-31), 20 h. 30 : les Bonnes.
Conciergerie, 21 h. : la Rose et le Fer.
Dunois (584-72-00), 21 h. : Théâtre innocent.
Essaïon (278-46-42), 20 h. 30 : Histoires vraies.
Fontaine (874-74-40), 20 h. 45 : Tupac-Tosco, la Raison de la mémoire ; 22 h. 30 : la Révolte des colombes.
Gaîté-Montparnasse (322-16-18), 20 h. 15 : Rufus ; 22 h. : V comme Vian.
Huchette (326-38-99), 20 h. 15 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
La Bruyère (874-76-99), 21 h. : Un roi qu'a des malheurs.
Lucernaire (544-57-34). Théâtre noir, 18 h. 30 : En compagnie d'Apollinaire ; 20 h. 30 : Haute surveillance ; 22 h. 15 : Molly Bloom. — Théâtre rouge, 18 h. 15 : Idée fixe ; 20 h. 30 : la Double Inconstance. — III, 18 h. 15 : Parlons français ; 22 h. 30 : Notre-Dame de l'Informatique.
Montparnasse (320-89-90), 20 h. 30 : la Cage aux folles. — Petite salle, 22 h. : Triboulet existe.
Nouveautés (770-32-76), 21 h. : Un clochard dans mon jardin.
Œuvre (874-42-52), 20 h. 45 : Un habit pour l'hiver.
Palais des glaces (607-49-93), 20 h. 30 : Le Farré sifflera trois fois.
Saint-Georges (878-63-47), 20 h. 30 : l'Aide-Mémoire.
T.A.I. - Théâtre d'Essai (274-11-51), 20 h. 45 : Compartiment non fumeurs.
Théâtre d'Edgar (322-11-02), 20 h. 45 : En plein dans le mille.
Théâtre-en-Rond (387-88-14), 20 h. 30 : Huis clos.
Théâtre de Poche (548-92-97), 20 h. 30 : le Premier.
Variétés (233-09-92), 20 h. 30 : Je veux voir Mioussov.

Les cafés-théâtres

Au Bec fin (296-29-35), 20 h. 15 : la Voix humaine ; 21 h. 15 : la Collection ; 22 h. 30 : la Revanche de Nana.
Bistrot Beaubourg (271-33-17), 20 h. 30 : E. Sarda Generation Hollywood ; 21 h. 45 : Naphtaline.
Blancs-Manteaux (887-16-70), 20 h. 15 : Areuh = MC 2 ; 21 h. 30 : G. Cuvier ; 22 h. 30 : les Belges.
Café d'Edgar (320-85-11), I, 20 h. 30 : Sœurs siamoises cherchent frères siamois ; 21 h. 30 : Couple-moi le souffle ; 22 h. 30 : les Deux Suisses. — II, 22 h. : Popeck ; 23 h. 30 : R. Mason.
Café de la Gare (278-52-51), 22 h. : la Transatlantide ; 22 h. 30 : le Bastringue.
Cafessaïon (278-46-42), 22 h. : Jacques Charby.
Le Clown (585-00-44), 22 h. 30 : Caf' Conc'.
Le Connétable (277-41-40), 22 h. 30 : J. Debronckart ; 23 h. 30 : R. Barret.
Coupe-Chou (272-01-73), 20 h. 30 : le Petit Prince ; 23 h. : Bagdad Connection.
Cour des Miracles (548-85-60), 21 h. 30 : la Matiouette ; 22 h. : Essayez donc nos pédalos.
L'Echaudoir (240-58-27), 21 h. 30 : M. Boubin, G. Verchère.
L'Ecume (532-71-16), 20 h. 30 : Talkie-Walkie ; 22 h. : Melina.
Le Fanal (233-91-17), 19 h. 45 : L'une mange, l'autre boit ; 21 h. 15 : le Président.
Petit Casino (278-36-50), I, 21 h. : Racontez-moi votre enfance ; 22 h. 15 : Du moment qu'on n'est pas sourd. — II, 20 h. 45 : Si la concierge savait ; 21 h. 45 : Susanne, ouvre-moi.
Le Point-Virgule (278-67-03), 20 h. 30 : Tranches de vie ; 21 h. 30 : Cherche homme pour faucher terrain en pente ; 22 h. 45 : Raymond.
Théâtre de Dix-Heures (606-07-48), 20 h. 30 : Cabaret chaud sept ; 21 h. 30 : Ma vie est un navet.
Théâtre du Marais (278-50-27), 21 h. : Phèdre à repasser.
Théâtre des Quatre-Cents-Coups (329-39-69), 20 h. 30 : Parle à mes oreilles, mes pieds sont en vacances ; 21 h. 30 : Bonjour les monstres.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE-INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Vendredi 5 septembre

théâtres

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45), 21 h. : Sans le mot « con », monsieur, le dialogue n'est plus possible.
Deux-Anes (606-10-26), 21 h. : Pétrole... Ane.

Les comédies musicales

Bouffes-Parisiens (296-60-24), 20 h. 30 : Ta bouche.
Mogador (285-28-80), 20 h. 30 : Cent ans d'opérette.
Renaissance (208-18-50), 20 h. 30 : Viva Mexico.

La danse

Mairie du IVe (278-60-56), 21 h. : Ballets historiques du Marais.

Le music-hall

Bobino (322-74-84), 20 h. 45 : Shalom Israël 80.
Galerie 55 (326-63-51), 21 h. : Requiem.
Olympia (742-25-49), 21 h. : Magie and Co.

Les concerts

Lucernaire, 19 h. 30 : K. Koleva, piano (Schubert, Beethoven, Sagaëv, Chopin).

Jazz, pop, rock, folk

Caveau de la Montagne (354-82-39), 21 h. 30 : M. Edelin, F. Mechali, M. Prescatelli.
Chapelle des Lombards (236-65-11), 20 h. 30 : J.-L. Chautemps, D. Humair, F. Jeanneau, J.F. Jenny Clark, B. Lubat, H. Texier, F. Marmande, S. Guérineau ; 22 h. 45 : Los Salseros.
Cour des Miracles (548-85-60), 20 h. 15 : Ethnic Duo.
Gibus (700-78-88), 22 h. : D.K.P.
Petit-Opportun (236-01-36), 23 h. : D. Lockwood.
Riverbop (325-93-71), 22 h. 30 : J.-P. Redon, L. Jeanne, J.-L. Chapelon, M. Texier, P. Smadja.
Slow-Club (233-84-30), 21 h. 30 : Maxim Saury Jazz Fanfare.

XVe Festival estival de Paris

(329-37-37)

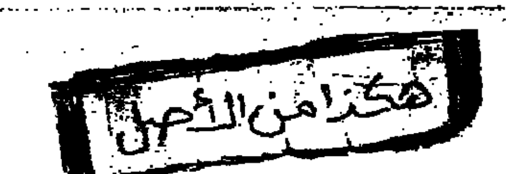
Eglise Saint-Merri, 20 h. 30 : Nouvel Orchestre philharmonique et Chœurs de Radio-France, dir. C. Farncombe (Rameau).
Salle Gaveau, 18 h. 30 : Trio Kantorow, Rouvier, Muller (Beethoven, Ravel).

Dans la région parisienne

Royaumont, abbaye (035-30-16), 21 h. : M. Leonhardt, T. Koopmann (Rameau).
Sceaux, Orangerie (660-07-79), 21 h. : R. Pischot, violoncelle ; H. Sakai, piano (Boccherini, Schubert, Debussy, Kodaly).







هكذا من الأصل

SPECTACLES

La Cinémathèque

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans.

Chaillot (704-24-24), 15 h. : Nez de cuir, d'Y. Allégret ; 19 h., Le patrimoine cinématographique français : David Golder, de J. Duvivier ; 21 h. : Shanghaï-Express, de J. von Sternberg.

Beaubourg (278-35-57), 15 h., Le patrimoine cinématographique français : l'Or des mers, de J. Epstein ; 17 h. : les Proscrits, de V. Sjostrom ; 19 h. : le Voleur de Bagdad, de R. Walsh.

Les exclusivités

ALIEN (A., v.o.) : Broadway, 16e (527-41-16).

AMERICAN GIGOLO (A., v.o.) : St-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount-City, 8e (562-45-76).

ANTHRACITE (F.) : Gaumont-Les Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; St-Germain-Village, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Cambronne, 15e (734-42-96).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (**) : Denfert, 14e (354-00-11).

BABY CART, L'ENFANT MASSACRE (Jap., v.o.) : Luxembourg, 5e (633-97-77).

LA BANQUIERE (F.) : Gaumont-Les Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; St-Germain Studio, 5e (354-42-72) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

LE BAR DU TELEPHONE (F.) (*) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Publicis-Elysées, 8e (720-71-23) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount - Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount - Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount - Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

BIENVENUE M. CHANCE (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

BRIGADE MONDAINE : VAUDOU AUX CARAIBES (**) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

CALIGULA (It.-Ang.) (**) v. ang. : Quintette, 5e (354-35-40). Monte-Carlo, 8e (225-09-83). Biarritz, 8e (723-69-23) ; v. f. Gaumont-les-Halles, 1er (297-49-70). Montparnasse 83, 6e (544-14-27). Lumière, 9e (246-49-07). Magic-Convention, 15e (828-20-64). Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

CAN'T STOP THE MUSIC (A.) v.o. : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). Publicis-Elysées, 8e (720-76-23). Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Gaumont-les-Halles, 1er (297-79-70) ; Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31), Paramount-Bastille, 12e (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10). Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Paramount - Maillot, 17e (758-24-24), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

LES FILMS NOUVEAUX

ATLANTIC CITY, film américain de Louis Malle (v.o.). — U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Normandie, 8e (359-41-18). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75).

LOULOU, film français de Maurice Pialat (*) : Gaumont Les Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Colisée, 8e (359-29-46)) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Clichy - Pathé, 18e (522-46-01).

PASTORALE, film soviétique de Otar Iosseliani (v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

LA CARABINE NATIONALE (Esp.) (v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Gaumont-les-Halles, 1er (297-49-70).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Belg.) : Espace-Gaîté, 14e (320-99-34), Haussmann, 9e (770-47-55).

LE CHRIST S'EST ARRETE A EBOLI (It.) v.o. : Studio de la Harpe-Huchette, 5e (633-08-40), Studio Raspail, 14e (320-38-98).

LE COMMANDO DE SA MAJESTE (A.) v.o. : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33), Montparnasse 83, 6e (544-14-27).

CONTES PERVERS (Fr.) (**) Haussmann, 9e (770-47-55).

LES DOIGTS DU DIABLE (A.) (*) v.o. : Mercury, 8e (562-75-90) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40), Paramount-Bastille, 12e (343-79-17), Paramount - Galaxie, 13e (580-18-03), Paramount - Montparnasse, 14e (329-90-10), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

DON GIOVANNI (Fr.-It., v. it.) : Vendôme, 2e (742-97-52).

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A., v.o.) : Gaumont - les Halles, 1er (297 - 49 - 70) ; U.G.C.-Odéon, 6e

cinémas

(325-71-08) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont - Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont - Convention, 15e (828-42-27) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

ENQUETE SUR UNE PASSION (Ang., v.o.) : Palace-Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

EXTASE (Tchéc., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).

LES FAISEURS DE SUISSES (Suis.) : Marais, 4e (278-47-86).

LA FEMME INTEGRALE (Fr.) : U.G.C. - Danton, 6e (329-42-62) ; Palais-des-Arts, 3e (272-62-98) ; Espace-Gaîté, 14e (320-99-34).

GIMME SHELTER, THE ROLLING STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A., v.o.) (**) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Helder, 9e (770-11-24) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Clichy - Pathé, 18e (522-37-41) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

JE VAIS CRAQUER (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23).

JE SUIS PHOTOGENIQUE (It., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).

KRAMER CONTRE KRAMER (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69).

MAIS QU'EST-CE QUE J'AI FAIT AU BON DIEU... ? (Fr.) : Richelieu, 2e (233 - 56 - 70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

L.. MALEDICTION DE LA VALLEE DES RO'S (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (7..-56-31).

MANHATTAN (A., v.o.) : J. Cocteau, 5e (354-47-62).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76).

MON ONCLE D'AMERIQUE (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Parnassiens 14e (329-83-11) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589 68-42).

LES MONSTRES DE LA MER (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : U G C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

NIMITZ, RETOUR VERS L'ENFER (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45) ; v.f. ; U.G C.-Opéra (261-50-32).

NEW-YORK CONNECTION (A., v.f.) (**) : Caméo, 9e (246-66-44) ; Maxéville, 9e (770-72-86).

LA NUIT, UN RODEUR (Austr., v.o.) (*) : Movies-Les Halles, 1er (236-71-72) ; Olympic, 14e (542-67-42)

ODO TOUM (Suis.) : La Clef, 5e (337-90-90).

LA PETITE SIRENE (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; 14-Juillet-Mistral, 14e (539-52-43) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).

PILE OU FACE (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; U G C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; U.G C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

LE PRE (It., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

LE PRISONNIER DE LA RUE (Fr.) : Saint-Séverin, 5e (354-50-91).

QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A. v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (354-35-40) ; Balzac, 8e (561-10-60).

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93)

ROSY LA BOURRASQUE (Fr., It.) : Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

LE SAUT DANS LE VIDE (It., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) h. sp

SHERLOCK HOLMES ATTAQUE L'ORIENT-EXPRESS (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) h. sp.

LES SOUS-DOUES (Fr.) : Capri, 2e (508-11-69) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23)

THE ROSE (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50) (70 mm) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Balzac, 8e (561-10-60). — V.f. : Ternes, 17e (380-10-41).

LE TONNERRE ROUGE (Can.) : Action Christine, 6e (325-85-78) ; Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

LE TROUPEAU (Turc, v.o.) : Racine, 6e (633-43-71) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; 14-Juillet - Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

UNE SEMAINE DE VACANCES (Fr.) : Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Paramount - Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10)

LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.) : Cluny - Ecoles, 5e (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; U G.C Opéra, 2e (261-50-32).

YANKS (A., v.o.) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

Les grandes reprises

L'ARBRE AUX SABOTS (It., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).

LES AVENTURES DU CAPITAINE BLOOD (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

BARRY LYNDON (Ang., v.o.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22) ; Paris, 8e (359-53-99). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52).

LA BLONDE ET MOI (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE (F.) : Forum-Cinéma, 1er (297-53-74).

CHINATOWN (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Elysées-Point Show, 8e (225-67-29).

LES DAMNES (It., v.o.) (*) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). — V.f. : Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

DELIVRANCE (A., v.f.) (**) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

LA DERNIERE FEMME (It., v.o.) : Palace-Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

LA DEROBADE (F.) (*) : Haussmann, 9e (770-47-55).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16). V., S., D., 20 h.

LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

LES ENFANTS DU CAPITAINE GRANT (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Royale, 8e (265-82-66) ; Montparnasse - Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

LES ENFANTS DU PARADIS (F.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

LES FRAISES SAUVAGES (Suéd., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).

GOLDFINGER (A., v.o.) : Paramount-City, 8e (562-45-76). — V.f. : Paramount - Marivaux, 2e (296-80-40).

LE GRAND FRISSON (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LE GUEPARD (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

HAIR (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).

HISTOIRE D'O (Fr.) (**) : Actua Champo, 5e (354-51-60).

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (It., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).

JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90)

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE (Fr.) : Forum-Cinéma, 1er (297-53-74) ; Studio de la Harpe, 5e (354-34-83) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Cambronne, 15e (734-42-96).

LA LUNA (It., v.o.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

MA FEMME EST UNE SORCIERE (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34).

LA MARGE (Fr.) (**) : A.B.C., 2e (236-55-54) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

LE MESSAGER (Ang., v.o.) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

MON ONCLE (Fr.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).

MORE (A., v.o.) (**) : Calypso, 17e (380-30-11).

MORT A VENISE (Ang., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Passy, 16e (288-62-34).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : A. Bazin, 13e (337-74-39).

LES OISEAUX (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Elysées Point Show, 8e (225-67-29) ; Action La Fayette, 9e (878-80-50).

PAPA D'UN JOUR (A., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86) ; Saint-André des Arts, 6e (326-48-18).

LE PARRAIN I et II (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Quintette, 5e (354-35-40).

QUINTET (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

RUE DE LA HONTE (Jap., v.o.) : Saint-André des Arts, 6e (326-48-18) ; 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

SCARFACE (A., v.o.) : Movies les Halles, 1er (236-71-72) ; Saint-Germain Huchette, 5e (633-79-38) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79)

LE SUCRE (Fr.) : Espace-Gaîté, 14e (320-99-34)

TAXI DRIVER (A., v.o.) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

THE GETAWAY (A., v. f.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41).

LE TIGRE DU BENGALE ; LE TOMBEAU HINDOU (A., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86) en alternance

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

TESS (Fr.-Brit., v. ang.) : Templiers, 3e (272-94-56)

LE TRIO INFERNAL (Fr.) : la Clef, 5e (337-90-90)

LES TROIS JOURS DU CONDOR (A., v.o.) : Lucernaire, 5e (544-57-34).

UNE NUIT A CASABLANCA (A., v.o.) : Studio Logos, 5e (354-26-42)

UNE VIE DIFFICILE (It., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).

LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Balzac, 8e (561-10-60).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

Les séances spéciales

ACCATONE (It., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h (sf S., D.).

ACCIDENT (A. v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).

AU-DELA DU BIEN ET DU MAL (It., v.o) (**) : Le Seine, 5e (325-95-99), 18 h. 05.

L'ALBUM DE MARTIN SCORSESE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47), 20 h.

DOCTEUR FOLAMOUR (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16). V., S., D. 16 h.

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 24 h.

LA FEMME GAUCHERE (All., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), V., S., D. 17 h. 45.

FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18). 0 h. 15.

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h. et 24 h.

INDIA SONG (Fr.) : Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 10 (sf D.).

JANIS JOPLIN (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).

JONAS QUI AURA VINGT-CINQ ANS EN L'AN 2 000 (Suisse) : Seine, 5e (325-95-99), 22 h. 15.

JULES ET JIM (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h.

LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT (All., v.o.) : Olympic Saint - Germain, 6e (222-87-23). 12 h.

LILY (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).

LULU (All., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h.

MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h. et 24 h.

MACBETH (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16). J., 19 h.

MAHLER (A., v.o.) : Seine, 5e (325-95-99), 14 h. 25

LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Seine, 5e (325-95-99), 20 h. 10.

LES NUITS DE CABIRIA (It., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).

LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A., v.o.) : Seine, 5e (325-95-99), 16 h. 25.

LE TAMBOUR (All., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47), 22 h.

TEX AVERY (A., v.o.) : Saint-Amboise, 11e (700-89-16), S., 0 h. 20

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.

Les festivals

W.C. FIELDS, (v.o.), Action-Christine, 6e (325-85-78) : Parade et rire.

STUDIO 28, 18e (v. o.) (606-36-07) : le Plus Secret des agents secrets.

STUDIO GALANDE, 5e (354-72-71), (v. o.), 18 h. : Portier de nuit ; 20 h. 10 : Salo ; 22 h. 10 et 24 h. : Rocky Horror Picture Show.

L'INDE, REVE ET REALITE, v.o., Action-République, 11e (805-51-33) : Calcutta.

STUDIO DE L'ETOILE, 17e (380-19-93) (v. o.), 21 h. 45 : le Locataire ; l'An 01.

SAINT-LAMBERT, 15e (532-91-68) (v. o.) : Délivrance ; les Diables.

MARX BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07) : la Soupe au canard.

HUMPHREY BOGART (v.o.), Action-La Fayette, 9e (878-80-50) : le Trésor de la Sierra-Madre.

CHATELET-VICTORIA, 1er (508-94-14) (v.o.), I. 14 h. : If ; 16 h. (+ sam. 0 h. 15) : le Dernier Tango à Paris ; 18 h. 05 : l'Epouvantail ; 20 h. 05 (+ vend. 0 h. 15) : Un tramway nommé Désir ; 22 h. 15 : American Graffiti. — II. 14 h. 10 : A l'est d'Eden ; 16 h. 15 : les Hauts de Hurlevent ; 18 h. 15 : Un après-midi de chien ; 20 h. 10 (+ ven 0 h. 25) : Marathon Man ; 22 h. 15 (+ sam. 0 h. 25) : Love.

FILM NOIR (v.o.), Grands Augustins, 6e (633-22-13) : le Baiser du tueur.

LES VIOLENTS D'HOLLYWOOD (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : les Moissons du ciel.

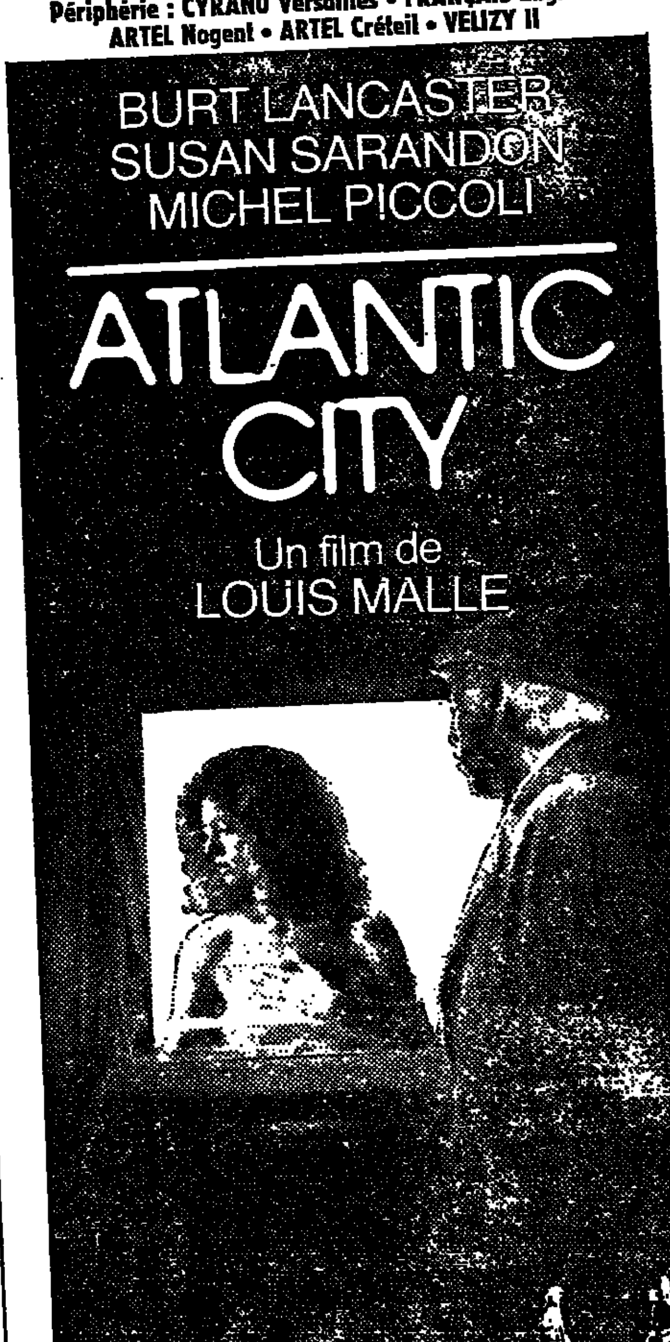
CALYPSO, 17e (380-30-11), 17 h. 45 : Nos Tendre combat ; 20 h. 10 : Nos plus belles années ; 22 h. 10 : Une étoile est née.

REGARD SUR L'HOMOSEXUALITE (v. o.), Le Seine, 5e (325-95-99) : A Bigger Splash.



POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

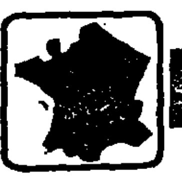
NORMANDIE vo • UGC BIARRITZ vo • UGC DANTON vo
UGC ODEON vo • CAMEO • REX • UGC OPERA • MIRAMAR
MAGIC CONVENTION • UGC GARE DE LYON
3 MURAT • MISTRAL
Périphérie : CYRANO Versailles • FRANÇAIS Enghien
ARTEL Nogent • ARTEL Créteil • VELIZY II



	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	57,00	67,03
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,46
IMMOBILIER	39,00	45,86
AUTOMOBILES	39,00	45,86
AGENDA	39,00	45,86
PROP. COMM. CAPITAUX	105,00	123,48

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	33,00	38,80
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,40
IMMOBILIER	25,00	29,40
AUTOMOBILES	25,00	29,40
AGENDA	25,00	29,40



emplois régionaux

ROBERTSHAW CONTROLS Co
de Richmond, Va, U.S.A.
recherche pour sa filiale française en Champagne

DIRECTEUR

INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN - ÉLECTRICIEN DE SON CENTRE DE RECHERCHE EUROPÉEN

Rendant compte au général manager europe, en liaison permanente avec le Directeur International d'Engineering à Richmond et en liaison fonctionnelle avec le bureau d'études usines, il aura à :

- Créer l'organisation de base de ce nouveau centre de recherche européen ;
- Mettre au point les nouveaux produits (plan d'études, dessins, développement) ;
- Assister les opérations marketing Europe (et internationale) au niveau du développement des ventes en instrumentation (électronique).

Ce poste s'adresse à un ingénieur électronicien-électricien diplômé, ayant une expérience de 10 à 12 ans de développement de produits nouveaux, orientés particulièrement vers les circuits analogiques, digitaux et applications de microprocesseurs.

La rémunération, motivante, sera en rapport avec les qualités du candidat, la préférence sera donnée à un candidat possédant parfaitement les langues anglaise/française.

Offre manuscrite en ANGLAIS + C.V. et photo à adresser à : GENERAL MANAGER EUROPE, C.E.T. - B.P. 236 - 8, r. André-Huet - 51100 REIMS.

ENTREPRISE DE TRANSFORMATION DES MATIERES PLASTIQUES
recherche

INGÉNIEUR
CHEF DE FABRICATION

Adjoint au Directeur, il étudiera les problèmes des divers départements de l'entreprise, proposera les innovations nécessaires, les solutions à adapter et mettra en place les procédures.
Capable de prendre à terme la Direction technique et commerciale de l'usine.
Ingénieur E.N.S.A.M. ou connaissances équivalentes acquises dans la profession.
Envoyer C.V. et prétentions à n° E 7109 Havas 31002 Toulouse Cedex.

LABORATOIRE REGIONAL
DES PONTS ET CHAUSSÉES DE NANCY
recherche

INGÉNIEUR
formation PONTS et CHAUSSÉES, MINES, etc.
SPÉCIALITÉ OUVRAGES D'ART

(Béton, acier et structures)
Expérience souhaitée.
Adresser lettre manuscrite, C.V. et photo, 50, rue de la Grande-Haie, 54510 TOMBLAINE

Comité inter entreprise
recherche
pour centre de vac. 96 lits en Haute-Savoie
UNE OU UN **MAÎTRE DE MAISON ECONOME**
poste permanent à pourvoir au 15 novembre 1980
Niveau Capase ou D.U.T.
possédant une bonne expér. de la gestion comptable, administrative, personnel et économat.
Possibilité pour le conjoint d'emploi saisonnier.
Adr. candid. avec C.V. + photo au Comité inter Entr. du GAN 2, rue Pillet-Will, Paris-9e

---

FEDERATION REGIONALE des M.J.C.
Région Centre
recherche
ANIMATEUR COORDONNATEUR
Sociaux-culturel diplômé.
Adresser C.V., téléphone au : 117, faubourg Bannier 45000 ORLEANS



emplois internationaux

UNIVERSITÉ DE NATAL
Département de Français
DURBAN

Il est fait appel aux candidat. de personnes qualif., sans considérat. de sexe, de religion, de couleur ou d'origine nation., pour nomination au poste de

SENIOR LECTURER
(Chargé de cours de première classe)

L'échelon de traitement de début dépendra des qualifications et éventuell., de l'expér. du candidat retenu. En plus de cela, une prime d'épargne annuelle pour les vacances est payable, sous réserve des réglementations du Trésor. Seuls les cand. diplômés en langue et littérature française seront considérés.

On peut obtenir des formulaires de candidat., ainsi que des détails supplém. sur le poste et des renseignem. sur la retraite, l'assist. médicale, l'assurance de groupe, les bourses pour le personnel, les systèmes de prêts et subvent. pour le logement, les condit. de congé de longue durée et les frais de voyage pour la première nominat. en s'adress. à : Registrar, University of Natal, King George V avenue, Durban 4001, Afrique du Sud, où les candidat. établies sur le formul. régiem., devront parvenir au plus tard le 30 octobre 1980, en mentionnant le n° de référence Adv. D. 83/80.

offres d'emploi

FILIALE D'UN GROUPE INDUSTRIEL IMPORTANT
recherche
dans le cadre du développement de son ACTIVITÉ DIESEL

DES INGÉNIEURS DIPLÔMÉS

pour :
- son Banc d'Essais
- son Laboratoire
- son Service Calculs
- son Bureau d'Études

Anglais souhaitable — Avantages sociaux
Proximité immédiate gare proche banlieue parisienne.
Envoyer curriculum-vitae sous réf. 19.002, PUBLICITÉ ROGER BLEY, 101, rue Réaumur, 75002 PARIS.

"Jeunes diplômés de l'Enseignement Supérieur, vous allez débuter dans la vie professionnelle et vous souhaitez une carrière sûre et motivante"

Chaque année nous recrutons une vingtaine de stagiaires qui rejoignent nos cadres Technico-Commerciaux après avoir reçu une solide formation.

Voulez-vous être de ceux-ci ?

Envoyez C.V. et photo (ret.) sous réf. CFC 10600 à : BANCE-PUB, 13 rue Marivaux 75002 PARIS

Par retour du courrier nous vous fournirons des informations sur notre Entreprise et sur notre stage de formation.

STUDIO DESSIN PUBLICITAIRE
Ouest de Paris
recherche
DESSINATEUR d'EXÉCUTION
ayant 2 ans d'expérience
TEL. 728-80-13

GROUPEMENT EXPORTATEUR
MEUNERIE IMPORTANCE NATIONALE
recherche

CADRE EXPORTATION
(CONFIRME)

- 35 ans environ ;
- parlant et écrivant couramment l'anglais, arabe souhaité ;
- l'intéressé devra travailler en étroite collaboration avec le président et le délégué général.

Voyages fréquents à l'étranger pour prospection des marchés de farines notamment dans les pays à commerce d'Etat.
Expér. 5 ans min. dans commerce international. Résidence Paris.
Adr. lettre manuscrite + C.V. avec références, + prétentions + photo sous n° 858.977 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris, qui tr.

Importante Société de Publicité
recherche pour Paris 2e

COLLABORATRICE POUR RECOUVREMENT

Première expérience nécessaire
Aptitude téléphonique indispensable
Qualités d'organisation et de dynamisme
Libre très rapidement si possible
PETITE DACTYLOGRAPHIE
Travail en équipe - Système informatisé
Avantages sociaux - 5 × 8 heures
Rémunération brute : 45.000 F ou + suivant expér.
Ecrire avec C.V. à REGIE-PRESSE, n° 609 M, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Dans la perspective de son développement, une société minière ayant son activité principale dans l'uranium recherche pour création d'une cellule d'études située en Province :

UN INGÉNIEUR CIVIL DES MINES
30 ANS MINIMUM

Il devra avoir les goûts et les connaissances nécessaires :

- à l'étude de l'évaluation de réserves et à l'établissement de plans d'exploitation ;
- à l'étude de programmes de travaux neufs concernant des mines souterraines et à ciel ouvert ;
- à la gestion et au suivi de programmes de travaux neufs.

Ce travail d'étude débouchera sur un poste de responsabilité dans l'exploitation.
Envoyer C.V. à la COMPAGNIE MINIERE DONG TRIEU, 24, av. de l'Opéra, 75001 Paris.

A PARTIR DU VENDREDI 19 SEPTEMBRE

carrières du commerce et de la vente

le bon jour, maintenant, c'est le VENDREDI

Les « nouveaux vendeurs » sont arrivés.
Ils n'ont ni le même profil ni les mêmes exigences que les représentants traditionnels, ils ne travaillent pas dans les mêmes entreprises et n'ont pas la même conception de leur activité.
Pourtant, ils sont réduits à déchiffrer les mêmes listes interminables d'annonces, conçues de manière identique pour l'un ou l'autre type commercial, souvent dans les mêmes journaux.

Le Monde compte parmi ses lecteurs de nombreux « nouveaux vendeurs ». C'est normal, ils sont ouverts, curieux, exigeants, ont le « niveau Monde ». Ils en ont fait leur quotidien habituel, souvent depuis longtemps. Pour beaucoup d'entre eux, depuis le temps où ils faisaient leurs études supérieures (plus de 20% des étudiants de toutes disciplines et de tous niveaux lisent Le Monde régulièrement).

Ces nouveaux vendeurs, lecteurs du Monde, vont maintenant disposer de leur rubrique d'offres d'emploi, dans leur journal.

Son nom ?
Fonctions Commerciales

Ses annonceurs ? *Les nombreuses entreprises qui ont un besoin impératif de recruter ce nouveau type de commerciaux, et qui rencontrent souvent de grandes difficultés pour disposer de candidatures satisfaisantes.*

Ses résultats ? *Certainement des curriculum vitæ et des recrutements d'une qualité rarement obtenue ailleurs.*

TOUS LES VENDREDIS,
DES OFFRES D'EMPLOI POUR LES NOUVEAUX VENDEURS.

DIRECTEUR D'AGENCE IMPORT FRANCE
25 ans environ, homme de terrain, d'abord vendeur, doit être capable d'inventer et réaliser une stratégie commerciale.
- Avoir une expérience réussie en vente industrielle, des connaissances techniques des films d'emballage et du papier seraient un atout ;
- Poste d'avenir pour jeune commercial désireux d'accéder aux fonctions de dirigeant, basé à Paris.

Ecrire de suite avec C.V. à : Avenir Conseil 70 bis, av. du Gl-de-Gaulle 95350 SAINT-BRICE

C.E. RENAULT (RUEIL)
78, rue des Bons-Raisins
92500 RUEIL-MALMAISON
recherche :
UN (E) RESPONSABLE-ANIMATEUR
chargé de la gestion et de l'animation des secteurs sports et loisirs (week-ends - voyages), ayant une expérience confirmée dans ces domaines.
Poste disponible immédiatement.
Envoy. candidature avec C.V. au Secrétariat du C.E., avant le 12 septembre 1980.

ANIMATEUR
pour diriger séminaires résidentiels de vendeurs et cadres, cherché par cabinet spécialisé en formation et audiovisuels.
OFFRONS :
- 8.000 à 11.000 F selon capacités + augmentation rapide si résultats satisfaisant ;
- Travail passionnant. Techniq. pédagogique nouv., contacts niveaux hiérarchiques élevés avec entreprises dynamiques et importantes.

EXIGEONS :
- Études supérieures ;
- Expérience de la vente, du marketing, de la formation.

Env. C.V. détaillé à ORGATEC Service M1, 18, rue du Faubourg-du-Temple, 75011 PARIS

DIRECTEUR D'AGENCE IMPORT FRANCE
30 ans environ
Homme de terrain, d'abord vendeur, doit être capable d'inventer et réaliser une stratégie commerciale, avoir une expérience réussie en vente industrielle.
Des connaissances techniq. des films d'emballage et du papier seraient un atout.
Poste d'avenir pour un jeune commercial désireux d'accéder aux fonctions de DIRIGEANT basé à Paris.
Ecrire de suite avec C.V. à
AVENIR CONSEIL
70 bis, av. du Général-de-Gaulle 95350 SAINT-BRICE

TRES URGENT
Importante Sté de Publicité
Quartier Bourse
recherche
- 1 DACTYLO AIDE - COMPT.
- 1 STENODACTYLO

Bonne débutante acceptée.
Libre immédiatement.
5 × 8. Avantages sociaux.
Ecr. avec C.V. et prétentions à n° 617 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, r. Réaumur (2e), qui tr.

Sté location véhicules banlieue Nord-Est Paris
recherche
J.H. AGENTS COMPTOIR
Dégagés O.M. - Notions comptabilité et commerciales. Réf. exigées. Libres de suite. Permis VL. - Ecr. s/n° 99.735 M, BLEU, 17, rue Lebel, 94300 VINCENNES

Sté d'EXPERTISE COMPTABLE Paris-12e
recherche
ASSISTANT (E)
BTS - DECS ou équivalent.
Diplômes d'études supérieures appréciées. Expér. cabinet souhaitée mais non indispensable, poste évolutif pour élément dynamique. Fonction complémentaire assurée.
Adress C.V. manus. + photo + prét. A.M.P. sous réf. n° 9914/S 40, r. Olivier-de-Serres 75015 PARIS qui transmettra.

CHEF CONTROLEUR D'AGENCES
pour région parisienne.
Permis VL et PL.
Connaissance matériel roulant.
Expérience du personnel.
Notions ccïales et comptables.
Ecrire sous le n° 99.736 M, BLEU, 17, rue Lebel, 94300 Vincennes

---

ORGANISME DE CAUTIONNEMENT
rech. pour, entre autres, étude dossiers artisanaux
COLLABORATEUR
Homme 30 ans environ, ayant de 3 à 5 ans d'expérience domaine gestion et finances.
Adr. lettre manuscrite, C.V. et photo + prétentions, à SCMARP (Personnel) 50, rue E.-Marcel, 75002 Paris.

Association Française des Documentalistes
recherche
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL
chargé fonctionnement administ.
Format. supér. 30 ans minim.
Connaiss. gestion et comptabil. et si possible fonctionnement association loi de 1901.
Salaire : 85.000 F à 110.000 F selon expérience.
Ecrire à A.D.B.F., 5, av. Franco-Russe, 75007 Paris.
Ne pas téléphoner.

Organisation professionnelle nationale, rech. :
ASSISTANT
DE SON DELEGUE GENERAL.
Il sera particulièrement chargé des questions juridiques, économiques et sociales.
Ecrire avec C.V. et prétent. à M. F. HUIGNARD, 41, quai de Bourbon - 75004 Paris

secrétaires

Secr. dir. cap. corresp., connaissances édition et imprimerie appréciées. Offre manuscrite av. C.V. à UNION PUBLICITE, sous n° 228, 15, r. d'Argenteuil, 75001 PARIS

ENTREPRISE DE PRESSE
Centre PARIS
recherche
SECRETAIRE de DIRECTION
Excellente sténo. ordonnée et méthodique, sérieuses référ.
Horaires : 9 h.-19 h.
ECRIRE : S.G.P., 13, av. de l'Opéra, 75001 PARIS

proposit. com. capitaux

Si vous êtes dynamique, jeune et imaginatif et que vous connaissez bien votre métier, c'est à vous que je céderai à un prix raisonnable mon Agence de PUBLICITE à disciplines multiples (excellente notoriété) :
Budgets - Services Exécution - Création - Dessin - Edition - Stands - Publicité peinte - Signalisation - Enseigne.
Ecr. : FONTVIEILLE à Marnas 42480 LA FOUILLOUSE

Pour la vente, en France de nos ventilateurs de cheminées et autres ventilateurs, nous ch. un importateur ou agent général.
SCAN-PRO S.A. C.P. 71
CH-8117 Fällanden
Tél. : 1941/1/825-03-88

ARGENTINE
INVESTISSEMENTS FONCIERS
Un portef. spéc. sélect. allant de 1 à 10 millions de dollars US de 250 à 250.000 acres (100 à 100.000 hectares)
Pour obtenir une brochure préliminaire, écr. ou téléph. à : South American Investment Company, Inc.
872 South Riverbend Road SANGER, California 93657 (U.S.A.). Tél. : (209) 787-2494.

P.M.E. en pleine expansion + 250 salariés, recherche CAPITAUX, ASSOCIATION, PRISE DE PARTICIPATION. 901-60-11, Mme Marolleau, 9-17 h.

demandes d'emploi

LE PERSONNEL DE **DEMAIN**
SE PRÉPARE **AUJOURD'HUI**
avec le
RESPONSABLE DE FORMATION
Je suis ce CATALYSEUR de développement
47 ANS - INGENIEUR C.N.A.M. + I.C.G.
Exp. Industr. Produits Nouveaux, Technologies av. CONTACT ? Ecrire sous le n° 616 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Commercial de terrain et de gestion, capable d'augmenter rapidement votre C.A., introduit depuis 20 ans ds les meilleures firmes françaises.
Prétentions modestes en raison 55 ans.
Ecr. n° 021.802, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris

---

Jeune Femme cherche emploi Secrétaire ou Dactylo Aide Comptable avec très bonnes notions sténo, standard, Région sud de Paris (Evry, Corbeil) - T. : 943-50-52.

J. Fme, 7 ans expér. profess., droit des affaires, spécialisation droit des Stés, ch. situation correspondant à ses connaissances à Paris ou région parisienne. Ecr. n° 8.888, « le Monde » Pub., 5, r. Italiens, 75427 Paris C. 09.

Comptable Homme, bilan, déclarations, rech. emploi à temps partiel - Téléph. : 063-01-32.

DIRECTEUR COMMERCIAL
36 ans, formation juridique et Sciences Politiques.
EXPER. market., publ., Ccial, impt-expt, juridiq. et assuranc. Anglais, espagnol, com. Marché espagnol et Amérique latine. Capacités de direct. et de gest. Relations aisées à tous niveaux et dans tous les milieux.
Libre de suite
Ecr. n° 6.975, « le Monde » Pub. 5, rue des Italiens, 75427 Paris.

STÉNODACTYLO CORRESPONDANCIÈRE
(qualifiée)
cinquantaine ch. place stable. 4.000 × 13. GHERARDON, B.P. 89 - 75862 PARIS Cedex 18.

automobiles

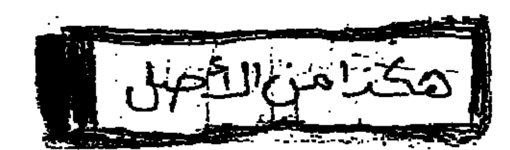
divers

CONCESSIONNAIRE
B.M.W
63, Bd J.-Jaurès
92 CLICHY. Tél. 731-35-05

ACHETER ou LOUER VOTRE BMW
PRESENTATION et ESSAIS de
TOUTE LA GAMME
NEUVES, DISPONIBLES,
NOMBREUSES OCCASIONS
GARANTIE BMW

VOIR NOTRE IMMOBILIER PAGE SUIVANTE

هكذا من الأصل



	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	57,00	67,03
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,46
IMMOBILIER	39,00	45,86
AUTOMOBILES	39,00	45,86
AGENDA	39,00	45,86
PROP. COMM. CAPITAUX	105,00	123,48

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	33,00	38,80
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,40
IMMOBILIER	25,00	29,40
AUTOMOBILES	25,00	29,40
AGENDA	25,00	29,40

L'immobilier

appartements vente



5e arrdt.

PARIS (5e), rue des Lyonnais, près Sorbonne et autres facult., à vendre, dans imm. ancien : 1 séjour-cuisine, s. de bains, placard (surface 20 m2). Libre. Téléphone : 16 (99) 58-50-25

Dans belle rénovation, beau liv. + 2 chbres, tt cft, asc. S/pl. : vendr., sam., 14 h.-19 h., 6, rue de la SORBONNE - T. : 585-41-20

CONTRESCARPE
Rue MONGE, bon imm. calme SEJOUR + 1 PETITE PIECE entrée, cuis., bains, w.-c., chff. POUTRES, PX INTERESSANT. 111, RUE MOUFFETARD samedi, dim., lundi, 15 à 18 h.

Proxim. Lycée **HENRI IV**
Ds imm. rénové stand., r.-de-ch. sur jardin privatif. GD LIV. + CHBRE, cuis., s. de bains, placards. Téléphone : 562-58-66.

6e arrdt.

VANEAU, 9, rue Saint-Romain 3 p. rénové, 75 m2 env., rez-ch. sur jardin, 675.000 F. Visite, s'adr. conc. Rens. M. Géniteau, 44, rue E.-Zola - 29200 BREST.

7e arrdt.

ECOLE-MILITAIRE
Magnifique studio de 28 m2 : cuisine, bains - Tél. : 567-22-88.

18, R. VANEAU NEUF GD STAND.
Du STUDIO au 4 P. GARAGES. Sur place 11 à 19 h. 550-23-36.

9e arrdt.

AVENUE TRUDAINE
Vue imprenable. Part. à Part., 200 m2. 7 p., 2 s. bains, chauff. indépendant. Tr. bon état, 5e ét. Intermédiaire s'abstenir. Tél. : 526-54-53, après 20 heures.

10e arrdt.

PPTAIRE VEND DIRECTEM.
Mº GARE DU NORD
Bon imm. 3e étage, calme, soleil LIVING DBLE + 1 CHBRE Grande entrée, cuis., office salle de bains, w.-c., tél., chff. cent. REFAIT NEUF - PX INTER. 4, RUE DE BELZUNCE Samedi, dim., lundi, 15 à 18 h.

14e arrdt.

MAINE - MONTPARNASSE
Dans très belle rénovation
2 DUPLEX
de caractère aménagés av. luxe (poutres, chemin., marbre, asc.) EUROVIM PROPRIETAIRE (Agence acceptée) - 555-92-72.

GAITE MONTPARNASSE dans restauration de qualité
3 GRANDS STUDIOS
Très gd cft pied-à-terre ou placement de choix. Le Pptaire. EUROVIM - 555-92-72

16e arrdt.

O.R.T.F. Métro RANELAGH
Imm. récent tt confort, garage SEJOUR + 3 CHAMBRES entrée, 1 petite pièce, cuisine, bains, w.-c., dche, chbre service
8.300 F LE M²
1, rue de BOULAINVILLIERS Samedi, lundi, mardi, mercredi de 14 h 30 à 17 h 30.

17e arrdt.

PEREIRE
DS IMM. PIERRE DE TAILLE 5e ETAGE. ASCENS. BALCON
GRAND 5 P. : LIVING + 3 CHAMBRES
A RENOVER - SERVICE 3 w.-c., gar. 2 voit., 700 m2 paysagés, 760.000 F. Tél. 921-53-57.

SUD ESPAGNE (MALAGA)
VILLA NEUVE
meublée dans village andalou bord de mer 150.000 F. Loyer gar. GECI (1) 742-02-34

18e arrdt.

PARIS (18e), rue Léon. A vdre au 5e étage, appartement ayant entrée, wc, cuisine avec douches, salle à manger, 1 chbre. Cave. Libre. T. : 16 (99) 58-50-25

R. CLIGNANCOURT
Proche. Dans bel imm. pierre de t. Parf. état, bon standing, 4e ét. s/rue, 3 p., wc, bns. Px : 280.000 F, créd. Voir pptaire : sam., lundi, 14 h. à 18 h. 30, 15, RUE POULET (18e)

19e arrdt.

PARC BUTTES-CHAUMONT (200 m), charmant stud. ref. nf, tt cft, tr. bon placement, garant. LE PROPRIETAIRE : 555-92-72.

77 Seine-et-Marne

CHELLES 77
15' gare Est, superbe appart. ds résidence, F5, surf. habitable 105 m2, cuis., s. bains, séjour de 35 m2, 3 chbres + balcon, cave. Prix : 300.000 F. Tél. : 020-85-46, apr. 19 heures.

92 Hauts-de-Seine

MONTROUGE
Imm. pierre de t., 3 p., cuisine, s. bains, 62 m2. Tt conft. Prox. commerces, écoles, transports, 3e ét. avec ascens., box fermé, s/sol. Cave. Chauffage central. Téléphone : 735-79-35

94 Val-de-Marne

FONTENAY-S/BOIS proche R.E.R. et bois, imm. 3 étages, hall, sél., bureau, 2 chambres, cuisine, wc, s. bains, balcon, box, 760.000 F - 345-82-72.

CHATEAU-VINCENNES
Ds imm. entièrement réhabilité à neuf, PPTAIRE VEND STUDIOS et 2 PIECES, tt confort à partir de 175.000 F - 522-95-20.

LE PERREUX
3e et dernier ét. Pierre de taille, 100 m2 : séj. dble, 3 ch., cuis., bains, 2 gar. Except. 550.000 F. AG. REGNIER 254, av. Pierre-Brossolette (94) LE PERREUX - 324-17-63.

Province

COTE D'AZUR
GD STUDIO, résid. standing, piscine, état neuf. Frais réduits. Cave. Parking. Prix 240.000 F. M. DELAPORTE JARDINS VALLAURIS C1 TEL. (93) 63-68-67 06210 VALLAURIS

HOULGATE - Ds villa normande Prix except. Grand appart. 770-79-87.

appartem. achat

L'AGENCE DU XVIe cherche : BEAUX APPARTEMENTS, préférence dans le 16e - 704-40-27.

locations non meublées Offre

Paris

LIBRE IMMEDIATEMENT PRES BOIS DE VINCENNES ET METRO (Porte-Charenton et Michel-Bizot), 2 PIECES 45 m2. Neuf. Sur jardin planté. Tout confort. 1.750 F + charges. Tél. : 344-75-37, entre 11-12 h. et 18-19 h.

JARDIN DES PLANTES
Part. loue appt 3 p., cuisine, s. bains. Libre de suite. Agence s'abstenir. Tél. : 837-45-55, de 13 h. à 14 h. et après 20 h.

GID Administrateur de biens 281-33-35/34, 10 à 20 h
LOUE Appts vides 1-2-3 pièces tt confort Paris-banlieue
9e Le Peletier, 3 p., 50 m2, anc., tt cft, tél., 1.900 + ch.
11e Voltaire, 4 p., 80 m2, réc., tt cft, 2.400 F + charges + Studio anc., cft, 1.200 F + ch.
18e Mairie, Studio réc. tt cft, téléph., 1.000 F + charges + 2 p. tt cft anc., 1.200 F + ch.
19e Laumière, Studios réc. tt cft, stand., 900 F + charg. + 2 pièces, balc., park., tout confort, 1.350 F + charges.
BOULOGNE BOIS Réc. 2-3 p., 78 m2, tt cft, balc. s/jard., tél., 2.400 F + charges. Domicile : 257-61-82 ou 89

Région parisienne

SYNDIC LOUE : Studettes, Studio, duplex, 2 p. dans luxueuse rénovation, jamais habité. Réf. exigé, 25 bis, r. R.-du-Temple, Vincennes, 150 m Mº, château et bois. S/pl. de 11 h. à 19 h.

VIARMES 95 - Villa F 7. Cave. terrasse, garage, buander. Jardin ombragé. Téléph. Dans petit ensemble résid. 4.900 F/mois. Tél. : 845-74-11 ou 035-42-77

locations non meublées Demande

Paris

EMBASSY-SERVICE recherche pour LOCATION ou ACHAT du studio au 6 pièces Paris et villa en banlieue Ouest. 8, av. Messine (8e) - 562-78-99

Région parisienne

Pour Stés européennes, cherche villa, pavillons pour CADRES. Durée 2 à 6 ans - 283-57-02.

locations meublées Offre

Paris

EGLISE-AUTEUIL - EXCEPT. SUPERBE 5/6 P. 160 M2, TT CONFORT, 6.500 F - 281-54-55.

locations meublées Demande

Paris

Ch. à louer, Paris, imm. anc. F 2 ou F 3. Ecr. D. Maissard, 171, r. du Barbâtre, 51100 Reims

PPTAIRES LOUEZ SS FRAIS SOUS 48 H. VOS APPARTEMENTS. 261-53-38

Etudiant préparant entrée Ecole Vétérinaire recherche pour rentrée septembre : chbre ou studio (prix modéré), Paris 13e (pl. d'Italie ou porte d'Italie), de préfér. et/ou 14e. Tél. : (16) 65-36-00-11 ou écrire s/nº 6.973, « le Monde » Publ., 5, r. Italiens, 75427 Paris C. 09.

constructions neuves



En attendant, pour recevoir gratuitement une documentation complète, retournez ce bon à Boucau Promotion.

M., Mme, Mlle ....

Adresse complète ....

Réalisation BOUCAU PROMOTION. Les Olivettes. Rte de Nîmes. 30400 Les Angles. Tél. (90) 25-13-30

C'est beau



La Grande-Motte, c'est beau. Quand on connaît. Nous y construisons votre appartement sur la plage. Soleilau, les Dunes, le Vaccarès de Gazon, vous avez le choix. Du studio au 4 pièces La Grande-Motte, Aigues-Mortes, St Gilles, Arles, la Camargue. Faites un beau voyage.

En attendant, pour recevoir gratuitement une documentation complète retournez ce bon à Boucau Promotion.

M., Mme, Mlle ....

Adresse complète ....

Réalisation BOUCAU PROMOTION. Les Olivettes. Rte de Nîmes. 30400 Les Angles. Tél. (90) 25.13.30

fonds de commerce

PARIS (15e), rue de la Convention. A céder pas-de-porte (magasin + arrière-magasin de 30 m2) + cave (12 m2). Libre. Téléph. : 16 (99) 58-50-25

MAGASINS A LOUER MADISON AVE, NYC, (U.S.A.)
Madison AVE
746 (64 th- 65 th Streets) Environ 25×100 pieds plus sous-sol Disponible immédiatement Dans l'une des rues les plus commerçantes. Sans arrhes. LARSTRAND CORP., 22 E. 72 St., NY, NY 10021 U.S.A. Téléphone 212 879 7734.

DIJON, centre ville, cse dém., partic. vd pas-de-porte et murs tous comm. magasin exc. état, 60 m2 arrière-boutique, 35 m2 cave voûtée aménageab., 35 m2 grenier. Prix à Déb. 320.000 F. Téléphone : (80) 32-44-08.

A vendre
PAS-DE-PORTE
à Lagny 77400 (Marne-la-Vallée) TRES BIEN PLACE CENTRE VILLE 1 BOUTIQUE 40 m2, 2 grandes vitrines, 1 appt au 1er étage, 3 pièces, cave, grenier, w.-c.
Tél. 430-19-00
Bail nf. Loyer min. 1.000 F/mois

Boutiques

Bon 18e - Je vds murs de boutique (libre ou occupé). Très b. placem., garantie, le pptaire. (Agence acceptée) - 555-92-72.

locaux indust.

AUDE - NARBONNE
Local industriel ou commercial 2.000 m2 couverts, sur terrain de 4.000 m2 + bureau, avec ou sans embranchement S.N.C.F. EGRETIER Tél. : (68) 41-15-15, heures bur.

bureaux

CONSTITUTION de S.A.R.L. **TELEX** Secrétariat téléphonique Domiciliations artisanales et commerciales Tous services **355-17-50**

VOTRE SIEGE A PARIS de 80 à 250 F par mois CONSTITUTION DE STES G E I C A 56 bis, rue du Louvre, PARIS-2e TEL. 296-41-12 +

Votre SIÈGE SOCIAL
BUREAUX MEUBLES - TELEX PARIS 8e - 9e - 15e
CONSTITUT. STÉS
Prix compétitifs, délais rapides
ASPAC - 281-18-18 +

immeubles

Vous désirez vendre VOTRE IMMEUBLE JE SUIS ACQUEREUR Téléph. le matin au 747-42-97 ou écrire : Noël AUFMAN, 21, rue Le Peletier, PARIS-9e.

Important Groupe Immobilier achète directement, avec paiement comptant, immeuble libre même avec tr. gros travx PARIS ou tr. proche BANLIEUE EUROVIM - 555-92-72

pavillons

VILLIERS-SUR-MARNE
11 km Est, prox. centre, gare SNCF. Villa de style const. 1930, séjour dble, entrée, 2chbres, cuis., bains, jardin 700 m2. Prix 650.000 F. Agence REGNIER, 254, av. Pierre-Brossolette 94 LE PERREUX - 324-17-63.

CLAMART
PRIX 1.100.000 F
Architecte vd pavillon sur terr. 500 m2, pr. gare, parfait état, 250 m2 habitables. Séj., triplex, verrières, cheminée, 5 chbres, 3 salles de bains, 2 wc. Studio indépendant - Tél. : 642-64-22

villas

LE VESINET Calme prox. R.E.R.
VILLA rez-de-chaussée, séjour, 5 chbres, bains, cft, garage. Jardin 859 M2, 1.100.000 F. AGENCE de la TERRASSE LE VESINET - 976-05-90

BORDEAUX. Part. vend VILLA stand., 15' centre, parc 7.000 m2 amén., piscine, tennis, dépend. à débattre. - Tél. (56) 30-41-44.

SUD ESPAGNE (MALAGA)
VILLA NEUVE
meublée ds village andalou bord mer. 150.000 F. Loyer garanti. GECI (1) 742-02-34

terrains

A vendre terrain boisé 3.710 m2. Eau, électricité. Loiret. S'adr. M. LOGER : 726-34-03 ou sur place, du 30-8 au 7-9-80 et les week-ends au 33, Bois de la Cloche-Foucherolles, 45320 Courtenay. Prix : 80.000 F.

25 km OUEST **FEUCHEROLLES**
BEAU TERRAIN 1.500 M2, façade 42 m, TTE VIABILITE. PRIX T.T.C. : 385.000 F. AGENCE de la TERRASSE LE VESINET - 976-85-90

Vends Terres et Prés Pour placement Société DIF S.A., AUTUN TEL. (85) 52-30-47

LA GARDE-FREINET (83)
Part. vend terrain constructible 2 ha environ, boisé. Téléphoner après 19 h. au : (42) 08-65-84.

viagers

FONCIAL VIAGERS
19, bd Malesherbes (8e) 266-32-35 - Spécialiste 41 ans d'expérience. Etude gratuite, rente indexée.

maisons de campagne

EURE-ET-LOIR, 110 km PARIS AUTOROUTE, 8 min. gare, gros bourg, ts comm. Médecin, très jolie maison anc. entièrement rénovée : séj., cuis., 3 chbres, 2 w.c., salle de bains, jardinet avec bord d'eau, garage chauff. central. Prix total : 298.000 F. Crédit. Téléphone : 285-38-96 ; week-end : (16-37) 22-05-00

DROME SUD GRIGNAN
Magnifique maison de village en pierre. Habitable de suite. Prix 190.000 F avec 38.000 F à la réservation. CATRY - TEL. 16 (75) 27-13-62.

DROME SUD
prox. VAISONS-LA-ROMAINE Au cœur d'une vieille citadelle terrain de caractère, vue sur 365 degrés. Prix 85.000 F avec 17.000 F à la réservation. CATRY - TEL. 16 (75) 27-13-62.

AVEYRON SUD
28 km SAINT-AFFRIQUE FERME du 19e SIECLE en pierre du pays, 10 pièces + nombr. dépendances, sur prairie 5.000 m2, parf. état gros œuvre. Vue magnif. Hab. de suite apr. inst. de commodités. Px sacrifié 447.000 avec 90.000 F à réserv. CATRY - Tél. (66) 22-43-44, H.B.

Part. à Part., 65 km Paris Vexin, village classé, près Magny (95), propriété rurale actuellem. résidence principale, 200 m2 habitables + dépendances, cft, tél. Jardin tt clôturé. Travaux en cours. Prix total 600.000 F. Ecrire Mme Rolter, 4, av. des Vorges, 94 Vincennes

fermettes

140 km AUTOROUTE SUD 20 km MONTARGIS (Loiret) sortie gros bourgs ts commerces

ANCIENNE CHARTREUSE CACHET RARE
Adossée orée forêt, la douceur de vivre dans le cadre d'un parc de 2,80 ha, site unique, ancienne demeure d'autrefois, le confort d'aujourd'hui. Colombage apparent. Séjour rustique, cheminée, salon, cuisine entièrement équipée, 3 chbres, bains, wc + maison d'amis, 2 chbres, bains, wc, nombreuses dépendances, grange, ancienne charreterie attenante. Chauffage centr. Tél. Affaire recommandée à saisir, traite avec 60.000 F comptant, long crédit.
TURPIN RELAIS MIEL 5 km Sud N. 7 MONTARGIS, Loiret - Tél. : 16 (38) 85-22-92, et après 19 heures : 16 (38) 96-22-29 24 heures sur 24

domaines

AUDE près NARBONNE
Except. Très beau domaine, vue mer, 85 ha garrigue, 32 ha vigne VDQS. Eau à volonté. Maison de maître, parc, piscine, pinède, cave, gd. dépend., logt fonct., chemin et chasse privés. 4.000.000 de F à débattre. S'adresser : Me TAUDOU, 11100 NARBONNE Téléph. : (68) 32-02-09

propriétés

A vendre belle propriété 12 pces tt cft+log. gardien ds parc de 4,6 ha à 10 km Brioude (43). Tél. (71) 50-00-62 et (71) 76-41-48.

Exceptionnel. Particulier vend Belle Demeure 350 m2 habitab., 170 m2 combles aménageables, dans parc centenaire 5.000 m2, av. piscine, isolée dans village entre Sète et Montpellier. Ecr. Havas Montpellier, nº 11.886.

25 KM DEAUVILLE Très belle MAISON NORMANDE sur 1 HA 9 P., 3 bains, 2 gar. 553-17-17.

VAL DE LOIR
1 km CHATEAU-DU-LOIR **MAISON** de caractère avec garage, cour, jardin, coin pêche sur le Loir, cave, cellier. Rez-de-ch : entrée, cuis., s. à mang., salon. Etage : 2 gdes chbres, s. de bs, combles aménag., tt cft. Prix 450.000 avec 100.000 F comptant.
C.I.O. 8, rue Gambetta, 72000 LE MANS Tél. (16-43) 24-79-16

TROUVILLE. Pptaire vd s/parc 1.500 m2 clos ppté vue mer 9 p., 3 bains, gar. ss-sol, 850.000 F. Samedi, dim., de 11 à 18 h ; 133, BOUL. D'HAUTPOUL

NORMANDIE (près Lisieux)
Belle maison aménagée 200 m2. 2 granges. Prairie de 6.000 m2. Très belle vue. Prix 450.000 F. Tél. à Me PERRON, St-Julien-le-Faucon, au 16 (31) 63-81-53.

NOGENT-SUR-MARNE
Splendide demeure bourgeoise, près Marne et R.E.R., parc 1.000 m2, 10 p., 3 bns, gd gar., très gd conf., état impeccable. Prix 1.800.00 F - Tél. 726-11-32.

PÉRIGORD
PROPRIETE 23 ha PRAIRIE, beaux ombrages MAISON EN PIERRE dépend., très belle vue étendue. PRIX : 900.000 F. Documentation sur demande PROPINTER S.A. B.P. 33 - 24103 BERGERAC Téléphone : (53) 57-53-75.

manoirs

MANOIR à restaurer dans PERIGORD, petit manoir XVIIIe S. à restaurer ds joli village. Jardin. Site classé. Prix 150.000 F. T. (53) 59-21-32.

MANOIR CAMPAGNARD, avec maison de gardiens. 6 hectares, belle situation. Prévoir aménagements intérieurs. Prix except. Téléphone : (53) 59-21-32.

châteaux

BORD DE LOIRE TOURAINE CHATEAU
600 m2 habitable, 11 P., cuis., 2 bns, w.c., parc 2 ha, piscine, dépendances. Caves troglodytes. Téléphone 251-12-28.

URGENT
Dans MONTS DU BEAUJOLAIS Part. vend CHATEAU (ancien monastère) + nombr. dépend.
— Avec 1 ha : 700.000 F ;
— Avec 10 ha + pièce d'eau : 1.100.000 F.
DOLIVEUX - Tél. (74) 04-60-77.

l'agenda du Monde

Antiquités

DU 11 AU 14 SEPTEMBRE
XIIIe SALON DES ANTIQUAIRES DE COMPIEGNE SALLES SAINT-NICOLAS
De 10 heures à 20 heures.
Rens. : Office de Tourisme de Compiègne (60200) Téléph. : 16-4 440-01-00.

Offres de particuliers

Grand plat étain, Louis XIII. Deux jougs. Tél. (62) 99-06-27

Animaux

Vds Chiots BRAQUE de Weimar Lof, pédigrée, tatoués. Tél. (99) 64-41-09

Artisans

Tous travaux maçonnerie carrelage marbre, isolation 878-00-75

Auto-radios

FLASH AUTO-RADIO
104, av. Jean-Jaurès, 93120 La Courneuve. Téléphone 836-18-36 propose à des prix superdiscount les marques suivantes : Blaupunkt, Aurion, Clarion, Autovox, Pioneer, chaîne Roode Star (avec garantie cinq an) Crédit simplifié, montage 1 h. sans rendez-vous.

Cours

CINEMA, stages de montage d'une semaine à Paris, sept. 80 matériel 16 mm professionnel. Tél. 355-94-44 et 367-02-77

Bijoux

Joaillerie, bijouterie sur mesure. Créations, transformations, réparations. Diamants, pierres précieuses certifiés. Prix fabricant. Occasions : achat, dépôt-vente. Expertises, photos. L'ATELIER, 210, bd Raspail, 75014 Paris. Tél. 320-88-03

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e. T. 354-00-83. ACHAT BIJOUX OR-ARGENT

Films vidéo

VIDÉO FILMS X
Prix et choix incomparables. Transfert vidéo de films S 8. Import. doc. : 20 F. Ecrire : GIL FILM VIDEO, B.P. 131 69390 VERNAISON filiale ARTMOR FILMS, Lyon, Marseille, Nice, Bordeaux, Saint-Etienne, Grenoble, Lille.

Maisons de retraite

VOTRE 3e AGE
dans le CHATEAU HISTORIQUE D'ERMENONVILLE (Oise) La Résidence - Le Château - Le Pavillon Girardin. 40 km de Paris autoroute Nord - sortie Survilliers. Pension à court et long termes à partir de 125 F/175 F par jour T.T.C. Vacances, retraite, repos, convalescence. Soins assurés. Grand parc fleuri. Promenades. Distractions. 60440 Ermenonville. Tél. (4) 454-00-56 - 454-01-49

Instruments de musique

PIANOS DAUDÉ
Location vente depuis 190 F. plus de 300 pianos. Pianos garantis 10 ans. 75 bis, av. de Wagram, PARIS-17e. Tél. 763-34-17 - 227-68-54 lignes groupées.

Perdu

Le dessinateur LUCQUES a perdu dans Paris 50 originaux de l'Album Goldorette. Les rapporter à l'ECHO DES SAVANES, 11, rue Portefoin, Paris-3e. Tél. 271-59-59 (Récompense).

Moquette

MOQUETTE EN SOLDE
belle qualité super prix sur 40.000 m2 à détailler pose assurée. - 757-19-19

Philatélie

ACHETE CHER COLLECTION TIMBRES. Ecr. Pagnanini, 35, Champs-Elysées. T. 359-76-98

Photos

Vends glaceuse rotative VITAU SPRINT, Diam. cylindre 70×70 sur table 220 V. Thermostat de chauffe. Bon état. 800 F. Tél. 781-69-68

VACANCES - TOURISME - LOISIRS
Mer - Montagne - Campagne

CLUBS WEEK-END A DEAUVILLE
deux formules simples, économiques de location de studio équipé.
— Club 6 + 1 - 6x week-ends 2.000 F, le 7e gratuit.
— Club 43 pour 8.000 F : week-end illimités de sept. 80 à fin juin 81.
Inscriptions limitées.
Renseignements et document. à
LOCATIONS ORION
39, rue de Surène, 75008 PARIS TEL. : 266-33-26

NOEL 80
LES SAISIES Savoie (1650-2000)
A louer appartements près commerces et remontées mécaniq. ; balcons plein Sud. Tél. (79) 31-31-54 (1) 772-67-39

Rech. Maison week-end sortie autoroute de l'est ou bord de mer à louer à l'année. 565-95-15

Bateaux

Par suite défection, il reste 2 couchettes (2.500 F la couch.) à bord ce L'Homme-Tranquille III ketch de 14 mètres SAMOS-ATHENES 17 au 30 sept.
FORCE 4 11, rue Boudreau 75009 PARIS
TÉL. 742-33-57

Tennis

Dès le 1er Oct. 80
TENNIS
UNE FORMULE DE STAGE ADAPTÉE À LA VIE PARISIENNE
• Choisissez votre heure hebdomadaire journée ou soirée
• 5 centres • Tous niveaux
S.I.T.T. 246.16.55 +
20, r. Richer 75009 Paris

---

les annonces classées du
Monde
sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi
de 9 heures à 12 h. 30 – de 13 h. 30 à 18 heures
au 296-15-01
Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

Le Monde

économie

AFFAIRES

La décision de Peugeot de réexaminer son projet de création d'une usine à Beuvillers provoque de vifs remous en Lorraine

De notre correspondant

Metz. — L'information publiée jeudi par « le Républicain lorrain » selon laquelle Peugeot S.A. aurait décidé d'abandonner son projet de construire une usine sur le site de Beuvillers (deux mille emplois), bien que partiellement démentie par le groupe automobile, a provoqué de vifs remous en Lorraine (nos dernières éditions datées du 4 septembre).

A l'occasion d'une conférence de presse tenue jeudi 4 septembre à la préfecture de région, M. Brénas, préfet de la région Lorraine, s'est attaché à rassurer la population : *« Je suis en mesure d'affirmer que, même si le groupe Peugeot doit modifier son programme technique, il conserve son intention de créer son usine en Lorraine du Nord. » « Les opérations qui n'ont pas démarré sont tributaires de la conjoncture qui peut modifier les chronologies et les priorités des opérations. »*, a-t-il affirmé, confirmant ainsi implicitement que le site de Beuvillers était abandonné. Répondant à une question concernant la date à laquelle les pouvoirs publics avaient été avertis du réexamen de ce projet de Peugeot en Lorraine, M. Brénas a déclaré que, *« le groupe montrant un médiocre empressement à signer les actes d'achat des terrains cet été, on pouvait se poser des questions »*. Le préfet a enfin indiqué que des pourparlers étaient actuellement en cours avec d'éventuels nouveaux investisseurs.

Dans les milieux industriels lorrains on est loin de partager l'optimisme de M. Brénas, et on était, semble-t-il, au courant de la remise en question du projet.

M. Bernard Labbé, président des Industries de Longwy, pense que ce renoncement est dû *« aux difficultés que connaît actuellement le groupe Peugeot et à la modification de son plan de financement en raison de la baisse de ses recettes »*. Lui aussi a reconnu que *« de nouveaux contacts avaient déjà été pris en vue d'implanter de nouvelles industries, non automobiles celles-là »*.

Du côté des communistes, la réaction est très vive. Ils réclament notamment une convocation de l'Assemblée nationale en session extraordinaire pour *« aborder les problèmes auxquels la Lorraine est confrontée »*.

Ces réactions ne sont pas surprenantes. On ne saurait oublier que la construction de cette usine en *Meurthe-et-Moselle* nord, c'est-à-dire dans le pays haut, avait été annoncée en 1979 au plus fort de la crise de la sidérurgie lorraine (1). Il s'agissait alors de compenser au mieux, par des créations d'emplois dans l'automobile, les réductions massives d'effectifs consécutives au plan de restructuration des groupes sidérurgiques.

JEAN-CHARLES BOURDIER.

(1) Peugeot-Citroën et Renault avaient annoncé, le 19 avril 1979, la création de 6 200 emplois d'ici à 1983. Cinq projets étaient programmés : Peugeot-Citroën à Beuvillers (2 000 emplois) ; une fonderie d'aluminium (1 065 emplois) à Villers-la-Montagne, construite par Peugeot-Citroën et Renault ; une usine (200 emplois) sur la zone de Thionville, construite par Renault ; 1 800 emplois supplémentaires à l'usine de Trémery, par une accélération du programme de la Société mécanique des automobiles de l'Est ; enfin, l'implantation d'entreprises de sous-traitance devait assurer 1 200 emplois.

Les Vosges seraient peu touchées par les suppressions d'emplois d'Agache-Willot

Un accord est intervenu entre le groupe Agache-Willot et les créanciers de la chaîne américaine Korvettes. Le groupe français a versé, mercredi 3 septembre, 10 millions de dollars. Il effectuera deux autres paiements de 5 millions de dollars chacun les 15 octobre et 15 novembre, le solde de la dette (2 millions de dollars) étant versé le 2 janvier 1982.

La chaîne américaine de grands magasins Alexander's a fait savoir, le 4 septembre, qu'elle serait éventuellement intéressée par le rachat de certains magasins de Korvette. Alexander's (400 millions de dollars de chiffre d'affaires) gère quatorze grands magasins à bon marché dans la région de New-York.

D'autre part, les menaces de licenciement et de suppression d'emplois dans le secteur confection du groupe (le Monde du 4 septembre) *ont fait l'objet d'un entretien entre M. Antoine Willot et M. Séguin, député R.P.R. d'Epinal.*

De notre correspondant

Epinal. — Face aux menaces de licenciements dans le groupe Boussac-Saint-Frères, les organisations syndicales vosgiennes ont pris des positions fort prudentes. Elles appellent leurs adhérents à la *« vigilance »* en attendant la réunion du comité central d'entreprise qui doit se tenir, le 8 septembre, dans la banlieue de Lille.

M. Philippe Seguin, député R.P.R. d'Epinal, a rencontré, mercredi 3 septembre, à Lille, *M. Antoine Willot qui* lui a confirmé l'intention de Boussac-Saint-Frères de procéder *« à une réorganisation sensible de certaines de ses activités qui se traduiront dans différentes régions de France par des licenciements et propositions de mutations »*.

En ce qui concerne les Vosges, M. Willot a précisé à M. Seguin que les projets actuels concernent un nombre limité de salariés. Il lui a donné l'assurance que le personnel, victime de fermeture, sera réembauché dans les unités performantes de la vallée de la *Moselle. Bien qu'elle n'ait pas été* nommément désignée, l'usine menacée serait celle du Rond Pré, à Rambervillers, qui emploie quatre-vingt-deux personnes.

M. Seguin a demandé à M. Willot qu'il soit sursis *sine die* à toute décision concernant les Vosges, et que les initiatives touchant ce département soient disjointes de celles qui seront prises *prochainement*. Le jeudi 4 septembre, M. Antoine Willot a donné une réponse affirmative à cette démarche. Il est vrai que la situation de l'industrie textile vosgienne n'est guère brillante, les licenciements se multiplient. *Ainsi, rien que dans la* journée du 3 septembre, on a appris, outre les problèmes du groupe Willot, plusieurs dépôts de bilan, et un certain nombre de suppressions d'emploi.

Aux établissements Anne de Solène (linge de maison) de Julienrupt, trente-cinq licenciements ont été annoncés au comité d'entreprise. En juin, quarante *postes de travail avaient déjà été* supprimés dans cette unité qui emploie deux cent cinquante personnes. A l'origine de la décision de la direction, une baisse très sensible des carnets de commandes.

Les établissements Fleurot du Val d'Ajol (draps et tissus) confrontés à des difficultés de trésorerie ont déposé leur bilan *devant le tribunal de commerce* de Paris. Le sort des soixante-seize salariés est fort compromis, de même que celui des cinquante employés de Sud-Lorraine, une usine de confection de Raon-l'Etape qui a elle aussi déposé son bilan devant le tribunal de commerce de Saint-Dié. Sud-Lorraine, qui est une ancienne usine Boussac, souffre d'une diminution fort importante des commandes.

YVON COLIN.

Quatrième constructeur américain de camions

WHITE MOTOR DEMANDE A BÉNÉFICIER D'UN CONCORDAT

White Motor Corp., quatrième constructeur américain de camions de gros tonnage aurait demandé, selon l'Agence France Presse, à bénéficier d'une clause de la loi sur les banqueroutes, qui équivaut à une demande de concordat. Aux termes de cette clause, la société peut, sous le contrôle de la justice, négocier des arrangements financiers avec ses créanciers et mettre sur pied un plan de redressement.

White Motor, durement touché par la crise automobile, a enregistré, au cours du premier semestre, une perte de 47 millions de dollars (201 millions de francs environ), pour un chiffre d'affaires de 524 millions de dollars (2,2 milliards de francs).

White Motor Corp. est spécialisé dans la fabrication de véhicules *diesel lourds (camions et autocars)* commercialisés sous les marques « White » et « Western Star ». Avec une production de onze mille deux cent cinquante unités en 1979, la société est le plus petit constructeur américain de poids lourds, et ne couvre que 7 % environ du marché américain. La société produit également *du matériel agricole. White* Motor avait signé en 1979 un accord de principe avec le constructeur ouest-allemand de camions M.A.N., prévoyant une prise de participation majoritaire de celui-ci dans son capital, mais l'opération a été abandonnée.

Manufrance : M. Sanguedolce demande une entrevue avec le président de la République

Un demi-millier de travailleurs de *Manufrance* ont manifesté le jeudi 4 septembre à Paris. Prenant la parole à l'occasion de cette manifestation, M. Séguy a déclaré : *« La C.G.T. est persuadée que vous pouvez l'emporter [...]. Tant que l'aide gouvernementale n'est pas résolue, il est vain de palabrer à perte de vue sur le sort de Manufrance. En raison de cette urgence nous avons adressé un télégramme au premier ministre. »*

Ce même jour une délégation syndicale a été reçue au ministère de l'industrie. A l'issue de deux heures d'entretien, M. Paul Marchelli, secrétaire général de la Fédération C.G.C. de la métallurgie, a déclaré : *« Nous sortons avec les mêmes éléments qu'en entrant. »*

« L'octroi de l'aide annoncée par les pouvoirs publics, cent cinquante millions de francs, reste soumis à la présentation d'un plan cohérent. Le seul élément positif est que le gouvernement continue les contacts et les entretiens pour trouver une solution, ce qui semble vouloir indiquer qu'il ne prend pas en considération, pour l'instant, l'éventualité d'un dépôt de bilan. »

De son côté, M. Sanguedolce, maire (P.C.) de Saint-Etienne, a demandé de nouveau une entrevue au président de la République.

Le deuxième combat de M. Mestries

Dans quatre jours, M. René Mestries devra peut-être déposer le bilan de la Société nouvelle Manufrance, dont il est resté l'un des trois administrateurs, après en avoir été un temps le P.-D.G. La perspective n'est pas réjouissante, même si ce polytechnicien de cinquante-cinq ans, au visage creusé de rides qu'éclaire souvent un grand sourire, en a vu d'autres. *Sans* doute a-t-il pensé — au-delà des griefs qu'il pouvait nourrir — qu'il ne lui fallait pas abandonner un navire que d'autres s'étaient empressés de quitter.

Situation bâtarde que celle de *ce conseil d'administration* réduit à trois membres. Plus paradoxale encore pour M. Mestries si l'on se souvient que les administrateurs qui l'ont « démissionné » de son poste de P.-D.G. en *mai* — à savoir les représentants de la MACIF et de la société Equitas — sont les mêmes qui se sont retirés ensuite du conseil, le plaçant ainsi dans cette inconfortable position.

Si M. Mestries en est aigri, il le cache bien, ce qui ne veut pas dire qu'il ait apprécié la manœuvre. Mais ses préoccupations sont d'une autre nature. C'est le sort de Manufrance qui *le préoccupe*.

Pour cet ingénieur-conseil, appelé à succéder à M. Gadot-Clet à la tête de la firme en janvier 1979, le redressement de la « Manu » fut et reste un pari. Ce pari a-t-il failli le gagner, comme certains l'affirment ? Les avis sont partagés. Une chose est sûre en tout cas : on ne lui a pas facilité la tâche. Sur ce sujet, il reste discret, s'étonnant simplement de ne pas avoir été en mesure d'ouvrir un compte de dépôt dans une grande banque, exception faite de la Société générale, et encore sur intervention du tribunal de commerce de Saint-Etienne. Curieux évidemment. Aussi curieux que la disparition du crédit fournisseur à l'approche des échéances les plus délicates de Manufrance.

Faut-il parler de « complot » contre la « Manu » ? M. Mestries s'en garde. Il se borne à constater que le *redressement* de la firme n'était peut-être pas unanimement *souhaité*. Après tout, chacun sait que les défaillances d'entreprises offrent des *occasions à saisir... Rappelons-nous Boussac.*

L'aventure de M. Mestries, P.-D.G. de la « Manu », prit fin le 12 mai 1980 lorsqu'il fut mis en minorité par le conseil d'administration de la S.N.M., au vu d'une baisse des ventes dans les magasins de la firme et de son incapacité à trouver de nouveaux investisseurs. Le secrétaire général de la MACIF le remplaça alors et présenta quelque temps après un plan de relance comportant notamment une filialisation des activités de la firme..., à laquelle le P.-D.G. démissionné s'était toujours opposé. Etait-ce la solution-miracle ? On ne le saura jamais, puisqu'elle ne fut pas mise en œuvre. On connaît la suite.

Qu'en est-il aujourd'hui ? La « Manu » est-elle irrémédiablement condamnée ? « *On oublie trop souvent que Manufrance est d'abord et surtout une affaire commerciale*, constate M. Mestries. *La production proprement dite ne représente que 20 % de son chiffre d'affaires. Aussi bien la querelle sur les effectifs et l'outil de production est-elle pour une large part hors de propos. Ce qui compte pour Manufrance, c'est de faire du chiffre d'affaires. Quand vous augmentez le chiffre d'affaires de 1 F, vous accroissez le « cash-flow » de 0,30 F.* » La conclusion vient d'elle-même : « *Si le gouvernement est vraiment décidé à mettre 150 millions de francs dans l'affaire, alors le redressement est possible ; à la condition, cependant, de ne pas vendre les magasins qui représentent plus de 50 % du chiffre d'affaires.* »

En l'occurrence, M. Mestries *ne plaide pas pour sa personne.* Peu lui importe d'être ou ne pas *être celui qui relèverait* cet énorme pari. Alors ? Aveugle, *naïf irresponsable, ce patron qui* parle actuellement comme la *C.G.T. ? A-t-il* complètement tort ? — Ph. L.

ÉNERGIE

L'A.I.E. souhaite un quintuplement de la production d'énergie nucléaire d'ici à l'an 2 000

Londres *(A.F.P.)* — Un quintuplement de la puissance nucléaire dans les pays occidentaux est *indispensable* d'ici à l'an 2000 *pour* réduire le recours au pétrole dans la balance énergétique, a déclaré, le mercredi 3 septembre, le directeur exécutif de l'Agence internationale de l'énergie (A.I.E.), M. Ulf Lantzke. L'agence, qui *regroupe les vingt principaux pays* industrialisés, à l'exception de la France, estime que le nucléaire peut couvrir dans vingt ans près de 15 % des besoins en énergie contre 4 % actuellement. La puissance nucléaire installée en Occident atteindrait ainsi 485 gigawatts (milliards de watts) en *l'an 2000 contre 100 environ en* 1980. Cela nécessitera, a indiqué M. Lantzke, un effort « *herculéen* » de la part des pays occidentaux.

L'A.I.E. prévoit que les Etats-Unis quadrupleront d'ici à l'an 2000 leur capacité de production d'électricité nucléaire (de 60 gigawatts en 1979 à 260).

En Europe occidentale, l'agence espère que la puissance nucléaire passera de 27 gigawatts en 1979 à 150 en l'an 2000. Cette prévision ne tient pas compte de la France, *où, grâce à un programme nucléaire « à peu près inchangé »*, la capacité installée devrait atteindre 86 gigawatts d'ici vingt ans contre 11 actuellement. Si l'on excepte le Royaume-Uni, où les perspectives sont « *plus encourageantes* », l'expansion du nucléaire est, en fait, ralentie en Europe.

Au Japon, l'objectif retenu par l'A.I.E. (74 gigawatts en 2000 contre 13 actuellement) ne pourra être atteint que difficilement.

Pénurie d'uranium ?

Pour parvenir à ces résultats ambitieux, les pays membres de l'A.I.E. *vont se heurter à une* sérieuse difficulté : la pénurie d'uranium.

Les cent trente-quatre gisements découverts depuis 1940 ne contiendraient que 1,98 million de tonnes, alors que la consommation mondiale annuelle (actuellement d'environ 45 000 tonnes) *s'élèvera probablement* à 71 000 tonnes d'ici à 1995 et 79 000 tonnes d'ici à l'an 2000. Vers la fin des années 80, les disponibilités pourraient donc devenir inférieures à la demande.

Ce risque de pénurie explique les négociations multiples engagées par la C.E.E. avec divers producteurs pour se garantir des approvisionnements. Ainsi, les *discussions avec l'Australie devraient* entrer dans leur phase finale au début du mois de *décembre.* — *(A.F.P.)*

Bruxelles s'efforce de persuader les sidérurgistes italiens de réduire leur production

La Commission de la C.E.E. s'efforce de persuader les sidérurgistes *italiens* de réduire leur production, après avoir, par la voix de M. Davignon, commissaire chargé de l'industrie, recommandé une diminution de 13 % de la production d'acier communautaire pour le quatrième trimestre de 1980. Cette diminution s'inscrit dans le cadre du programme *de réduction volontaire*, élaboré le 26 juillet dernier par la Commission et l'organisation patronale des sidérurgistes Eurofer, qui prévoyait une contraction de la production avoisinant 10 à 11 % pour le deuxième semestre de 1980.

La plus grande sévérité de ce programme pour les trois derniers mois de l'année en cours est due à la diminution de la consommation d'acier dans l'Europe des Neuf, et, *surtout*, à une chute des exportations, qui pourrait atteindre 30 % au dernier trimestre en raison des incertitudes affectant le marché américain.

Dans ces conditions, la Commission propose de fixer comme objectif de production, pour ce quatrième trimestre, 31 millions de tonnes d'acier au lieu des 35,67 millions de tonnes au cours de la période correspondante de 1979. Les sidérurgistes italiens, *ramenés ainsi de 6,39 millions de* tonnes à 5,55 millions de tonnes, se refusent, jusqu'à présent, à accepter cette réduction. A Rome, les dirigeants d'Italsider, le principal producteur de la péninsule, a déclaré jeudi à l'*A.F.P.* que les propositions de la Commission *« ne correspondaient pas aux réalités de la production italienne »* : en clair, ils contestent les bases de référence choisies par la Commission, le dernier semestre 1979), période affectée par des grèves qui avaient ralenti la production.

Le climat social régnant au-delà des Alpes n'est, par ailleurs, guère propice à une telle opération. Au siège de Finsider, maison mère d'Italsider, on souligne que la commission n'a fait que des *« propositions »* pouvant avoir des *« ajustements »* et des *« modifications »*. Les négociations se poursuivent à Bruxelles, les sidérurgistes italiens ne devant, vraisemblablement, pas donner de réponse définitive avant deux ou trois semaines, bien que la prochaine échéance soit fixée au *11 septembre, date de la réunion* du Comité consultatif de l'acier. *Un refus* très net en provenance de l'Italie embarrasserait certes la Commission, mais le problème italien reste spécifique, le marché local étant moins mauvais qu'ailleurs. Ce qui ennuie le plus la Commission, c'est la petite guerre qui fait rage *en Allemagne* fédérale, où la société Klöckner, cinquième producteur d'acier, refuse de réduire la production et casse les prix, ce qui est très lourd de conséquences.

DUNLOP DÉMENT QUE LES MALAISIENS AIENT ACHETÉ 40 % DE SON CAPITAL

L'information suivant laquelle des intérêts malaisiens seraient en passe de prendre le contrôle de la société britannique Dunlop, quatrième fabricant mondial de pneumatiques, « *n'est pas sérieuse* », a *déclaré*, le jeudi 4 septembre, un porte-parole de la *société*. Il est « mathématiquement impossible » pour ces intérêts de détenir d'ores et déjà 40 % du capital de Dunlop, a-t-il précisé, ce pourcentage devant, plus raisonnablement, atteindre de 20 % à 25 %. — (A.F.P.)

LE GROUPE JAPONAIS FUJITSU VA CONSTRUIRE UNE USINE EN IRLANDE

L'industrie électronique japonaise multiplie ses investissements en Grande-Bretagne et en Irlande pour faciliter ses ventes sur le marché européen.

Au *lendemain de l'inauguration* au pays de Galles par Aiwa d'une *fabrique de systèmes hi-fi* miniaturisés — dont la moitié de la production (2 000 chaînes par mois) sera exportée vers l'Europe continentale, — les autorités irlandaises ont annoncé que le principal fabricant d'ordinateurs japonais, *Fujitsu*, va consacrer 42 millions de livres (420 millions de francs) à *l'installation, près de Dublin, d'une* usine de circuits intégrés.

ÉTRANGER

Au Japon

PLAN DE RELANCE ET D'ASSAINISSEMENT

Le gouvernement japonais a adopté vendredi 5 septembre un programme en huit points destiné à stimuler l'investissement, à freiner la hausse des prix et à contenir la demande intérieure. Ce programme prévoit aussi une aide au logement et une *stimulation des travaux publics. Le* crédit sera desserré au profit notam*ment des petites et moyennes entreprises.*

Ces mesures devraient permettre d'atteindre, a précisé le gouvernement, un objectif de croissance de 4,8 % du produit national brut pour l'année budgétaire en cours (qui se termine en avril prochain) contre 6,1 % l'année précédente.

RÉUNION DE LA F.A.O. POUR DÉCIDER DES MESURES D'AIDE ALIMENTAIRE A L'AFRIQUE

Le directeur général de la F.A.O. (Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation), M. Edouard Saouma, a convoqué d'urgence, pour le 19 septembre, à Rome, une conférence en vue d'examiner la situation alimentaire en Afrique. Trente et un pays donateurs ainsi que plusieurs organisations internationales sont invités à *participer à cette conférence*, organisée conjointement par la F.A.O. et le programme alimentaire mondial des Nations unies (PAM).

La réunion devra prendre de toute urgence des mesures pour subvenir aux besoins alimentaires de vingt-cinq pays de l'*Afrique* sub-saharienne particulièrement *touchés cette* année par les mauvaises récoltes. Selon la F.A.O., la production céréalière de ces vingt-cinq pays ne devrait atteindre en 1980 que 17,6 millions de tonnes, soit le même niveau qu'en 1979, année déjà considérée comme *catastrophique* en raison de la sécheresse.

Ces pays, estime toujours la F.A.O., devront importer au moins 5,7 millions de tonnes de céréales pour subvenir à leurs besoins dans la période 1980-1981, soit le double de leurs importations au cours des deux dernières années.

MONNAIES

HAUSSE DE L'OR

Reprise du dollar

L'événement du jour, sur les marchés financiers, le 5 septembre, a été la hausse soudaine de l'or, qui est passé subitement de 636 dollars l'once à 648 dollars environ, après avoir dépassé 650 dollars à New-York, sur des rumeurs d'offensive générale de l'armée soviétique en *Afghanistan*.

Le dollar s'est raffermi en même temps que les taux d'intérêt sur le marché de l'eurodollar, tandis que la livre sterling, un instant déprimée par la perspective d'une baisse du taux d'escompte britannique, se *raffermissait après l'annonce* du maintien de ce taux à 16 %

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. −		Rep. + ou Dép. −		Rep. + ou Dép. −	
$ E.-U.	4,1440	4,1460	+ 10	+ 40	+ 5	+ 25	+ 15	+ [illegible]
$ can.	3,5650	3,5675	+ 30	+ 65	+ 60	+ 110	+ 165	+ 210
Yen (100)	1,8945	1,8970	− 25	− 10	− 30	− 5	+ 120	+ 180
DM	2,3240	2,3270	+ 35	+ 60	+ 100	+ 130	+ 360	+ 415
Florin	2,1360	2,1385	+ 6	+ 25	+ 20	+ 45	+ 140	+ 180
F.B. (100)	14,4955	14,51	− 90	+ 25	− 285	+ 65	− 580	− 225
F.S.	2,5325	2,5380	+ 110	+ 140	+ 245	+ 280	+ 800	+ 850
L. (1 000)	4,8820	4,8870	− 545	− 420	− 1190	− 1040	− 3310	− 3120
£	10,0175	10,0220	− 460	− 370	− 855	− 760	− 1760	− 1610

TAUX DES EURO-MONNAIES

DM	8 15/16	9 1/16	8 3/4	8 7/8	8 9/16	8 11/16	8 5/16	8 7/16
$ E.-U.	10	10 1/8	10 3/4	10 7/8	11 1/4	11 3/8	11 3/4	11 7/8
Florin	10 1/8	10 3/8	10 3/8	10 1/2	10 7/16	10 9/16	10 1/4	10 1/2
F.B. (100)	9	10 1/2	11 3/4	12	12	12 1/4	12 3/4	13
F.S.	3	3 1/2	5 1/4	5 3/8	5 1/4	5 3/8	5 5/16	5 7/16
L. (1 000)	12	14	22 1/2	24 1/2	25 1/2	26 1/2	26 3/4	28 1/4
£	15 1/2	16 3/4	16 5/8	16 7/8	16 1/2	16 3/4	15 5/8	15 7/8
Fr. franç.	11	11 1/4	11 7/8	11 5/8	12	12 3/4	12 3/8	12 1/8

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

هكذا من الأصل

AFFAIRES

Le réveil des mammouths

(Suite de la première page.)

Assiste-t-on aujourd'hui à un phénomène de même nature ? Non. L'environnement économique a profondément changé. L'ère de la forte croissance ininterrompue est terminée et, semble-t-il, pour longtemps. Les objectifs poursuivis par les dirigeants des grands groupes se sont trouvés, parfois, radicalement modifiés.

De quoi s'agissait-il au temps de l'abondance ? De racheter, de fusionner : bref, de grossir. *« Démarche normale puisque, à cette époque, tout ce qui se produisait se vendait, ou presque »*, rappelle un banquier. Un peu vite dit, mais globalement vrai. Qui ne se souvient du mépris qu'affichaient à l'époque les sidérurgistes français pour leurs collègues belges, qualifiés d'« épiciers » ? On sait ce qu'il en est advenu.

Ces temps bénis sont révolus. Aujourd'hui, il ne s'agit plus tant de produire que de vendre, de couper les branches mortes ou malades, d'occuper un créneau rentable ou d'avenir, d'atteindre la *taille critique* pour faire bonne figure sur un marché qui s'est mondialisé comme la *concurrence*.

Révolution culturelle

« Il ne faut pas vous y tromper, c'est une véritable révolution culturelle qu'ont dû faire les patrons français », déclare l'un d'eux. Et dans les pires conditions, peut-on ajouter. La prise de conscience, ce fut l'année 1975, année terrible qui vit les profits s'effondrer quand ils ne se transformèrent pas en *gigantesques* pertes : *875 millions* de francs pour Rhône-Poulenc, dont les exercices n'avaient jamais été déficitaires !

L'heure de l'examen avait sonné. *On* découvrit d'un coup que la situation financière des firmes était fort précaire, leurs fonds propres insuffisants, leur endettement excessif, leurs profits médiocres. L'analyse des outils n'était guère plus réjouissante. Usines obsolètes, activités structurellement déficitaires, encadrement parfois insuffisant. La prospérité avait masqué toutes ces réalités. Tant il est vrai que l'on compensait généralement les pertes de certains secteurs par les gains d'autres départements.

« Cette découverte a provoqué, dans un premier temps, un effet de stupeur et de paralysie », commente le patron d'un grand groupe. Paralysie aggravée par la proximité des élections législatives du printemps 1978. *Pourtant*, il *fallut bien faire le ménage* et s'interroger sur les *conséquences* de ce changement brutal.

C'est donc dans ces temps difficiles que l'on commence à élaborer des stratégies que l'on peut schématiquement classer en deux catégories : recentrage ou redéploiement interne ; expansion ou redéploiement externe.

● La démarche adoptée par M. Jean Gandois, l'actuel P.-D.G. de Rhône-Poulenc, illustre parfaitement la première catégorie. Lorsqu'il entre dans le groupe, Jean Gandois trouve un ensemble disparate où cohabitent des activités de pointe promises à un rapide développement (pharmacie, chimie fine, biologie, etc.) et des *activités* plus traditionnelles *souvent* peu rentables, c'est le cas de la *chimie de* base, et parfois *structurellement* déficitaires, c'est le cas de certaines fibres synthétiques. Il faut trancher. Dès la fin 1977, il présente un plan de relance des activités textiles étalé sur cinq ans, et, trois ans plus tard, il cède à Elf-Aquitaine sa chimie de base. Opération doublement profitable puisqu'elle lui permet de se débarrasser d'une activité dont la rentabilité est médiocre, et de récupérer l'argent qu'il pourra consacrer au développement des secteurs les plus prometteurs.

Cette stratégie de redéploiement interne est également *mise en œuvre par* Antoine Riboud, le P.-D.G. de B.S.N.-Gervais Danone, lorsqu'il fait connaître, en septembre 1979, sa décision de vendre au groupe britannique Pilkingtow tous les actifs européens de sa branche verre plat. Là encore, il s'agit de céder dans de bonnes conditions financières un secteur exigeant de lourds investissements et de rentabilité médiocre, pour se « recentrer » sur un créneau prometteur, celui de l'alimentation, développé par la suite à coups d'achats de firmes, dont les *sociétés alimentaires* de la Générale *Occidentale* de M. Jimmy Goldsmith, *soucieux*, lui, de se débarrasser d'une activité devenue marginale pour axer sa croissance sur son point fort : la distribution.

Trésors de guerre

● Cette stratégie de redéploiement interne ne pouvait cependant être mise en œuvre que par les groupes qui étaient déjà présents dans des secteurs porteurs. Les autres pouvaient-ils se limiter à une *stratégie défensive* consistant en fait à gérer au mieux des activités en *croissance* moyenne, sinon en *déclin* ? Non, bien sûr. Qu'ils soient convaincus de l'internationalisation des échanges, ou qu'ils s'y résignent, les nouveaux managers et jeunes hauts fonctionnaires formés aux mêmes écoles pensèrent alors que le salut passerait par un redéploiement externe, sectoriel et géographique.

Le cadre général fixé, encore fallait-il que les conditions politiques, et surtout financières, nécessaires à la *mise en œuvre* d'une telle politique *fussent réunies*. La *défaite* de la gauche aux élections législatives de mars 1978 sera le déclic.

La Bourse s'envole, l'argent réapparaît et l'on va en profiter. Les augmentations de capital se multiplient.

La C.G.E. ouvre le bal au début de l'été 1978 : 300 millions de francs tombent dans ses caisses. Elle sera suivie par la C.F.P. (380 millions), Saint-Gobain-Pont-à-Mousson (600 *millions*), Lafarge (300 *millions*), L'Oréal (400 millions), Ferodo (300 millions), Thomson-CSF (300 millions), la Lyonnaise des Eaux (300 millions). De 1,6 milliard de francs et 1976, et 2,7 milliards en 1977, le volume des émissions d'actions par appel public à l'épargne atteint 5,3 milliards en 1978 (en six mois) et 4,8 milliards en 1979. En dix-huit mois, ce sont 10 milliards de francs qui entrent ainsi dans les caisses des quinze principaux groupes français.

La reprise du marché *financier* qui anticipe sur les « retombées » bénéfiques pour les entreprises de la libération des prix *offre* un autre avantage : *elle permet* de payer des acquisitions des sociétés avec des titres. La *société* Matra, dont le cours de l'action est multiplié par sept en *quelques* mois ne se fera pas faute d'utiliser ce moyen pour acquérir bon nombre d'entreprises *sans bourse* délier.

Se constituent ainsi des trésors de guerre que l'on va compléter par « l'élagage des petits buissons », pour reprendre l'expression d'un industriel. Saint-Gobain-*Pont-à-Mousson* vend les *maisons* Phénix, Davum, *et* ses *activités dans* les réfractaires ; Lafarge cède son département emballage dans le même temps où la C.G.E. se débarrasse du petit appareillage électrique en vendant F.A.E.-Arnoult. La liste n'est pas exhaustive.

Disposant de munitions, on peut passer à l'offensive. Comme il faut aller vite, le redéploiement passe le plus souvent par le rachat d'entreprises qui, lorsqu'elles sont étrangères, permettent de faire d'une pierre deux coups. Saint-*Gobain - Pont-à-Mousson* va *spectaculairement illustrer cette démarche*.

Le groupe présidé depuis juin dernier par M. Roger Fauroux ne possède, pour reprendre une expression qu'il aime utiliser, *« que des chevaux de labour »*. Il cherche un cheval de course : ce sera l'électronique. Après s'être lancé dans la *fabrication* de composants avec les Américains, le groupe, coup *sur* coup, entre *en force dans* le capital de C.I.I.-Honeywell-Bull, aux lieu *et place* de la C.G.E. et acquiert 20 % du capital du « géant » italien de la bureautique Olivetti. Fait notable, les banques, sortant de leur réserve, sont associées au délicat montage financier qu'exige cette opération. Pour Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, c'est un saut dans *l'inconnu* qui coûte cher, son trésor s'en *trouve bien écorné*...

Le cas de Matra est quelque peu *différent*. Le groupe possède *déjà quelques chevaux* de course. Il ne s'agit pour lui que de renforcer son écurie. Pour ce faire, Matra choisit la même filière — l'électronique, — mais d'autres créneaux, en multipliant les achats — Jaeger, Solex, De Paepe, etc., — afin de s'assurer la présence du groupe sur les marchés prometteurs que sont l'électronique automobile, l'horlogerie, la télématique...

Passé un moment de flottement, la C.G.E. à son tour va entrer dans la danse. En premier lieu, elle absorbe Sainrapt et Brice, ce qui lui permet de constituer dans les travaux publics un ensemble de taille mondiale. Elle ne s'arrête pas là. Présent dans les télécommunications, le groupe présidé par M. Ambroise Roux va, lui aussi, s'intéresser à la bureautique en rachetant la firme anglaise Roneo, et amorcer, avec une grande prudence, l'esquisse d'un début de campagne aux Etats-Unis. Il est vrai que dans ces secteurs, le « ticket d'entrée » outre-Atlantique est cher : 200 millions de dollars pour acquérir une entreprise ayant pignon sur rue...

Ce redéploiement géographique vers les Etats-Unis, Renault l'accomplit spectaculairement au travers de deux accords passés avec Mack, dans le domaine du poids lourd, et American Motors, *dans celui de l'automobile*. Pour la Régie, *nécessité fait loi* : comme bien d'autres secteurs, celui de l'automobile *se mondialise* et la présence aux Etats-Unis passe dans l'automobile par l'existence d'un réseau de distribution qu'il vaut mieux acquérir que constituer. Son rival, Peugeot-Citroën, adopte une stratégie quelque peu différente en rachetant les intérêts européens du groupe Chrysler pour, lui aussi, atteindre la taille critique sur le marché mondial.

Elf-Aquitaine n'aura pas la chance de Renault. Après avoir renforcé son département pharmacie et chimie de base, le groupe d'Etat se verra, en effet, interdire par le gouvernement ce qui aurait été la *« bombe de l'année »* : le rachat, pour 15 milliards de francs, de KerrMcGee.

S'en remettre aux géants

Dernier aspect, et non le moindre, de ce redéploiement géographique, le renforcement ou l'amorce d'implantations industrielles à l'étranger, que ce soit *pour bénéficier de bas coûts* de *main-d'œuvre ou pour être* en mesure de *s'assurer* une part significative du marché local. Là encore, les exemples abondent. Lafargue au Brésil, Michelin aux Etats-Unis, Rhône-Poulenc au Brésil et en Corée du Sud, Thomson-Brandt à Singapour, etc., etc.

Que penser de cette gigantesque redistribution des cartes ? A défaut d'un bilan, on peut faire un constat : les mœurs et les objectifs ont changé. Finie l'époque où désinvestir était inconcevable. On est enfin sorti de la psychose de la croissance du chiffre d'affaires. Aujourd'hui, c'est le *« cash flow qui compte »*, bien que la stratégie industrielle ait à *l'évidence pris le pas sur* la *stratégie financière*. Autre différence notable : les transactions se sont internationalisées et les bouleversements technologiques dans le choix des nouveaux secteurs ont été plus souvent pris en compte. Les dirigeants des grands groupes français sont parvenus, avec quelque retard, aux mêmes conclusions que leurs homologues américains, et surtout japonais : la filière électronique, l'énergie, la bio-industrie et l'agro-alimentaire seront les secteurs porteurs des vingt années à venir.

Comment ces groupes digéreront-ils ces profonds bouleversements ? Trouveront-ils les hommes à même de les gérer ?

Sauront-ils adapter les structures d'organisation ? On peut d'autant plus s'interroger que *quelques-uns de ces géants vont découvrir de nouveaux métiers où l'innovation est grande et* la maîtrise technologique indispensable. Les difficultés éprouvées par le groupe Thomson pour digérer ses acquisitions « téléphoniques » prouvent, s'il en était besoin, qu'il ne s'agit pas d'un aspect négligeable.

Doit-on pour autant sombrer dans le pessimisme ? Non sans doute. Financièrement, industriellement, la plupart des grands groupes français apparaissent mieux armés qu'au lendemain du choc pétrolier de 1973. C'est une bonne chose. *Reste que ces groupes industriels obéissent* à leur *logique et que la France n'est pas* les Pays-Bas. Elle ne saurait *confier* totalement toute sa stratégie industrielle à des géants multinationaux, dont les choix ne correspondent pas nécessairement aux impératifs de la communauté nationale. Disposer de grands groupes performants est une condition nécessaire pour tenir le choc dans la guerre économique. Elle n'est pas suffisante.

PHILIPPE LABARDE.
JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

SOCIAL

Les divisions syndicales face au «pressing» de la C.G.T.

Quel « pressing » (1) que celui de la C.G.T. ! C'est bien simple, elle est partout : chez les *marins-pêcheurs*, bien sûr, chez les poseurs *de rails de* Desquenne et Giral, chez les mineurs de charbon cévenols, chez Dufour (machine-outil), Verger-Delporte (installations électriques), encore et toujours Manufrance (quel feuilleton !), à Renault-Billancourt...

M. Georges Séguy a eu raison de dire qu'il n'y a pas eu, cet été, de *« répit social »*. A considérer l'activité de ses syndicalistes, on peut même se demander s'ils ont pris un seul jour de vacances. Au vrai, il y a, aujourd'hui, quelque chose de mythique *dans la* notion de « rentrée sociale ». Même si la machine *économique tourne encore trop len*tement au mois d'août, de plus en plus d'entreprises restent ouvertes (Renault-Billancourt, par exemple, a assuré le tiers de sa production normale), et ce n'est pas parce que le voisin est en congé que l'on n'a pas *soi-même des démêlés avec son* employeur.

C'est *alors* le rôle, le travail, le devoir du syndicat d'être présent. Mais en a-t-elle trop fait ? En fait-elle trop aujourd'hui et se prépare-t-elle à trop en faire en vue de l'élection présidentielle ? Là est *la vraie question. « Esbroufe »*, dit la C.F.D.T., *« maximalisme »*, dit F.O., *« agitation »*, dit le patronat.

Les dernières semaines, l'emploi du temps de M. Séguy a été particulièrement chargé. Il a, fin août, fait paraître un article-fleuve dans *le Peuple (organe de la C.G.T.)* ; *une* émission de France-Inter ; une visite aux « gueules noires » du Gard ; début septembre, la participation à la manifestation des Manufrance, le meeting chez Renault et plusieurs conférences de presse. Quel dynamisme !

Et la première centrale syndicale *de France, qui a décidé d' « occuper le terrain tous azimuts »*, annonce qu'elle va encore *« intensifier son action »*, avec la tenue d'un millier de meetings en septembre, aux portes des entreprises, avec la distribution de trois millions et demi de tracts, avec l'organisation de journées revendicatives catégorielles, comme *chez les marins du commerce* (mercredi dernier), ou chez les cadres (le 16 octobre). Avec aussi des semaines d'action régionales, comme celle qui a lieu actuellement en Ile-de-France.

« Au pire temps de la guerre froide »

Le gouvernement et le patronat s'attendent que la C.G.T. joue les boutefeux jusqu'à la veille du scrutin présidentiel. Du reste, la campagne d'adhésions *« sans précédent »*, que la centrale de la rue La Fayette a *résolu de mener*, est *prévue jusqu'à* la fin du mois de mars. En 1974 et 1978, *elle avait levé le pied* de bons mois avant l'élection présidentielle et l'élection législative. Est-ce à dire qu'elle ne croit pas du tout à une victoire d'un candidat de gauche en 1981 ?

Qu'on le qualifie d' *« agité »* ou de *« combatif »*, un climat social tendu, avec une multiplicité de grèves — *comme le craint* M. René Bernasconi, président de la Confédération générale des petites et moyennes entreprises — provoque immanquablement, chez les électeurs, un réflexe de peur, toujours favorable à l'actuel pouvoir. La C.G.T. et le P.C.F. ne cherchent-ils, dès lors, qu'à se renforcer, au seul *détriment de la C.F.D.T. et du P.S. ?* Rarement, en tout cas, on n'aura vu autant que cet été les élus communistes officiellement présents aux côtés des cégétistes dans tous les conflits sociaux.

M. André Bergeron estime que *« la C.G.T. et le parti communiste (ce qui est la même chose) sauteront sur toutes les occasions pour apparaître comme « les meilleurs défenseurs de la classe ouvrière » afin de tenter de reconquérir la place qui leur a été ravie par les socialistes »* (*Force ouvrière hebdo* daté 27 août). M. Edmond Maire pense, lui, que *« la C.G.T. veut clairement montrer aux travailleurs qu'aucune avancée importante n'est possible avec ce patronat et ce pouvoir politique »* (*C.F.D.T. syndicalisme* daté 14 août). M. Georges Séguy a assez mollement démenti, devant la presse, le 29 août.

Les amabilités n'ont pas manqué, cet été, entre les dirigeants de la C.G.T. et de la C.F.D.T. A vrai dire, le fossé n'a jamais paru *aussi* grand entre les deux premières *organisations syndicales* de France. *« On est revenu aux pires périodes de la guerre froide »*, dit M. Maire. Citons seulement ces deux phrases : *« La C.G.T. ne roule pas pour le syndicalisme »* (Edmond Maire) ; *« Le recentrage de la C.F.D.T. est antinomique »* (Georges Séguy).

Bataille d'états-majors ? Assurément. Mais aussi, de façon plus ou moins nette, selon les secteurs, dans les fédérations et unions départementales. Il existe cependant à la C.F.D.T. des organisations qui s'inquiètent. L'union régionale C.F.D.T. de Lorient a déploré que, *« pour la première fois depuis dix ans »*, l'unité d'action ne soit pas possible avec la C.G.T. Exemple isolé ?

De façon générale, le désaccord apparaît très profond. On le voit dans le conflit de la pêche, où la C.G.T. livre aussi une lutte d'influence *à la C.F.D.T. On le voit chez* les poseurs de rails, où la C.G.T. cherche à contrebalancer l'audience de la C.F.D.T. chez les travailleurs immigrés en général, et ses succès chez les nettoyeurs du métro en particulier. En résumé, on se trouve en présence d'une C.G.T. *« sûre d'elle et dominatrice »* et d'une *C.F.D.T. tantôt ferme, tantôt en proie* au doute.

La durée du travail : renégociations ou non ?

Avec les événements de Pologne, *qui ont davantage encore creusé le* fossé entre les deux centrales, comme l'ont montré les deux conférences de presse C.F.D.T. puis C.G.T. ainsi que les discours de rentrée de M. E. Maire, une autre pomme de discorde est jetée dans le jardin syndical : la reprise ou non des négociations sur la réduction et *l'aménagement du temps de travail*. Tout le monde s'est laissé littéralement « embarquer » dans cette affaire : après la publication du rapport Giraudet, l'accord était quasiment signé. Le C.N.P.F., les états-majors syndicaux, la presse jusqu'au président de la République, l' « intelligentsia » en était persuadée. C'était compter, *simplement, sans les bases* syndicales qui ont estimé qu'avec la *« libéralisation »* des heures supplémentaires, le C.N.P.F. portait atteinte à la semaine de quarante heures — acquis du Front populaire — sans garantir, par ailleurs, la généralisation de la cinquième semaine de congé.

Aujourd'hui, la C.F.D.T. accuse assez maladroitement la C.G.T. de ne pas vouloir d'accord avec le patronat et, aux yeux du *C.N.P.F.*, M. Edmond Maire introduit mainte*nant un élément nouveau — le droit* de veto du comité d'entreprise — qui *« remet tout en question »*. Comme le C.N.P.F. continue de considérer que la réduction de la durée du travail n'aura pas d'incidence heureuse sur le chômage et que le problème n'est donc pas *« prioritaire »*, comme le gouvernement, qui a forte*ment incité à un accord, retire désor*mais toutes ses billes en ne voulant *pas entendre parler d'un recours à* la voie législative réclamé par la C.G.T., la marge de manœuvre est d'autant plus étroite qu'aucun des partenaires sociaux ne veut reprendre *« des discussions stériles »*. Un dirigeant patronal nous a affirmé : *« Si une date de reprise des négociations est fixée, c'est que certains partenaires ont décidé de signer. »*

Au vrai, les préoccupations patro*nales sont, en cette « rentrée » 1980*, plus économiques que sociales. On distingue encore, avenue Pierre-I[er]-*de-Serbie, les deux domaines.*

« Nous vivons en plein le deuxième choc pétrolier », assure le patronat. Dans ces conditions, les contingences sociales viennent, en ce qui le concerne, derrière, et derrière seulement. Comment mieux attiser, par une telle prise de position, *le feu* cégétiste ?

Avec le relèvement des bas salaires et la revalorisation du travail *manuel, l'organisation patronale* indique que *« la grande affaire »*, c'est, pour elle, l'emploi des jeunes, des femmes et des cadres.

Une variante peut cependant être introduite cet automne : des mesures spécifiques pour le placement des cadres. La C.G.C. de M. Menu, qui n'a plus grand-chose de commun avec celle de M. Charpentié, ne menace-t-elle pas de présenter un candidat aux élections présidentielles, entrant ainsi de plain-pied *dans la politique politicienne ?*

Reste, avec l'attitude de la C.F.D.T. dans les mois à venir, une autre grande inconnue, la principale : la réaction de la France profonde.

MICHEL CASTAING.

(1) « Pressing » désigne en langage sportif une « attaque massive et continue ».

La discorde entre la C.F.D.T. et la C.G.T.

(Suite de la première page.)

A la question : « *Jusqu'où veut aller la C.G.T. ?* », s'ajoute l'interrogation : « *Où va la C.F.D.T. ?* » Et M. Séguy n'est pas le seul à poser la question.

Dans une interview à l'A.F.P., M. Henry (F.E.N.) note que la rentrée est marquée par l' « *incertitude* » ; « *l'incertitude syndicale* », ajoute-t-il. Le leader de la F.E.N. constate que « *la C.G.T. se fige sur des positions partisanes et calque son attitude sur celle du P.C.F.* » ; il se demande aussi « *jusqu'où va aller le recentrage* » d'une C.F.D.T. « *non encore stabilisée* ».

A l'intérieur de la C.F.D.T., on s'étonne parfois aussi. Lu mécaniquement devant un millier d'adhérents, le discours de M. Edmond Maire a été peu applaudi, sauf *lors* des passages sur les femmes, les jeunes et la Pologne. Certes, les vieux militants, aux prises sur le terrain avec ceux de la C.G.T., acceptent sans broncher, avec un brin de déception, le réquisitoire de leur dirigeant. Mais les jeunes, décidés avant tout à lutter contre les méfaits de la crise, ont du mal à comprendre cette déclaration de guerre syndicale. Comment vont-ils, demain, engager la lutte dans les entreprises, face à un mécontentement réel, mais toujours frileux, de la base ?

A la crise économique, à la crise de la gauche, s'ajoute désormais une *vraie crise* des relations entre les deux grandes centrales.

JEAN-PIERRE DUMONT.



(Dessin de KONK.)

DES MINEURS C.G.T. ONT OCCUPÉ, JEUDI, LE SIÈGE DES CHARBONNAGES A PARIS

Une intervention de la police a mis fin, jeudi 4 septembre, dans la soirée, à la courte occupation du *siège des Charbonnages de France* à Paris par les mineurs C.G.T. L'évacuation a eu lieu dans un climat relativement calme.

Une centaine de mineurs de toutes les régions de France, en particulier du puits d'Estival, dans le Gard, *en grève depuis quatre mois*, ont élu domicile, jeudi matin, au siège des Charbonnages de France. Ici, on attend la direction de pied ferme ; pour patienter, on a sorti les jeux de *cartes* et l'humeur est joyeuse. Les délégués de la fédération C.G.T. du sous-sol ont rencontré, le matin, M. Nègre, directeur des Charbonnages, mais celui-ci « *n'était pas mandaté pour négocier* ». L'objectif est clair, attirer l'attention générale, et ici on est un peu jaloux des mineurs de Silésie qui mangent les colonnes des journaux français. La conférence de presse donnée par M. Dufresne, secrétaire général de la Fédération du sous-sol C.G.T., met les choses au clair : on restera jusqu'à ce que la direction et le gouvernement veulent bien négocier.

C'est toute la politique charbonnière du gouvernement qui est en cause, celle qui consiste à réduire la production de 20 *millions* de tonnes en 1979 à 18 à 12 millions en 1990, et à favoriser les importations de charbon étranger réputé moins cher. Point par point, M. Dufresne s'attaque à l'argumentation gouvernementale : pourquoi importe-t-on 9 millions de tonnes de R.F.A. alors que le charbon allemand coûte aussi cher que le charbon français. « *Il s'agit là d'une politique généralisée de liquidation des ressources nationales, au profit des monopoles et qui en fait payer le prix aux contribuables.* »

● *M. Jacques Ragot devrait être nommé prochainement président des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais.* — M. Ragot, directeur général des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais depuis le 1[er] janvier 1977, vient d'être désigné par le *conseil* d'administration des Charbonnages de France pour représenter le groupe au conseil d'administration de ces Houillères. Il devrait remplacer à la *présidence* M. Delmon, qui avait conservé celle-ci à titre provisoire depuis sa nomination, en janvier 1980, comme président des Charbonnages de France. Agé de cinquante-neuf ans, M. Ragot est ancien élève de l'Ecole nationale supérieure des mines de Paris. Il a fait toute sa carrière aux Houillères du Nord et du Pas-de-Calais.

« LA VIOLENTE ATTAQUE » DE M. EDMOND MAIRE « CONFINE AU DÉLIRE »

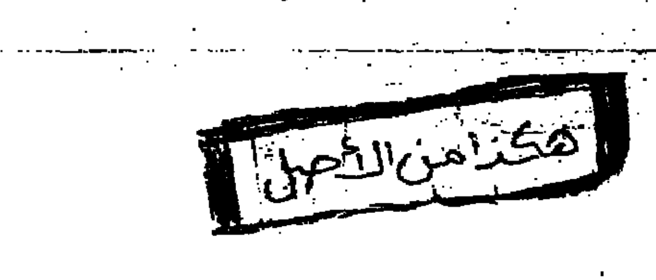
estime la centrale de M. Séguy

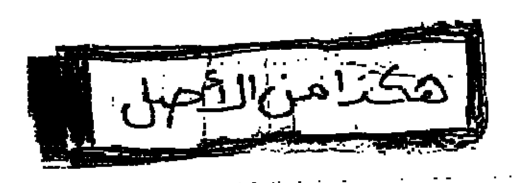
« La C.G.T. ne se dérobera jamais au débat d'idées, elle n'exclut pas a priori la polémique. Mais le terrain sur lequel Edmond Maire nous provoque constitue un piège antisyndical dans lequel nous ne tomberons pas », affirme un communiqué du bureau confédéral C.G.T., publié très rapidement, jeudi 4 septembre, après le *discours de M. Maire.*

« Dans son discours, qu'il vient de prononcer à Nantes, Edmond Maire a clairement désigné le principal adversaire de la C.F.D.T. L'essentiel de son propos a en effet consisté en une violente attaque contre la C.G.T., qui confine au délire.

» Mêlant l'invective au plus lamentable des procès d'intention d'inspiration anticommuniste, Maire cherche manifestement à rendre impossible l'unité d'action des travailleurs français. Il est certain que peu de militants et adhérents de la C.F.D.T. se reconnaîtront dans ce discours sectaire (...).

» On peut légitimement se poser la question : jusqu'où veut aller Edmond Maire ? »





LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
5 SEPTEMBRE

Repli

Après quatre séances consécutives de hausse, les valeurs françaises se sont repliées vendredi. L'indicateur de tendance termine à — 0,60 %.

Le marché de Paris, proche de son plus haut niveau de l'année, a éprouvé le besoin de souffler un peu. Ce qui explique en partie les nombreuses prises de bénéfice constatées cette veille de week-end.

La baisse brutale de Wall Street a, par ailleurs, rappelé aux investisseurs que la situation économique n'était, outre-Atlantique, toujours pas éclaircie et que les marchés financiers américains restaient nerveux, sensibles à la moindre rumeur négative.

Aux pétroles, on note le tassement d'Elf-Aquitaine (— 0,59 %) sur laquelle les échanges ont été particulièrement étoffés. Esso, en revanche, gagne du terrain (+ 1 %).

La Générale de Fonderie (+ 3,59 %) continue d'être très recherchée. Parmi les hausses importantes, on note aussi U.I.S. (+ 3,71 %), Kléber (+ 2,60 %), Pricel (+ 2,48 %), Primagaz (+ 2,28 %), Galeries Lafayette (+ 1,78 %) et Silic (+ 1,73 %). Radiotechnique et Facom cassent leur plus haut de l'année.

Au chapitre des baisses, on remarque Sommer-Allibert (— 5,54 %), CEM (— 4,03 %) et Prénatal (— 3,10 %). Les valeurs automobiles sont également touchées : Peugeot-Citroën (— 2,54 %), Michelin (— 2,27 %).

Aux étrangères, les mines d'or sont en hausse. Norsk-Hydro, dont les bénéfices ont quadruplé, progresse de 1,46 %.

Sur un marché de l'or plus actif (10 millions de francs contre 6,6 millions de francs), le lingot gagne 1 940 francs (86 940 francs). Quant au napoléon, il perd 0,50 franc (777 francs).

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 29 déc. 1979)

	3 sept.	4 sept.
Valeurs françaises	111	111,5
Valeurs étrangères	112,9	114,8
Cie DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 1961)		
Indice général	111,3	111,8

LONDRES
HAUSSE DES FONDS D'ETAT

Stimulés par la fermeté du sterling, les fonds d'Etat poursuivent leur ascension. Dans leur sillage, tous les compartiments, à l'exception des valeurs industrielles, sont en hausse. Les pétroles restent bien disposés après l'annonce par BP de bénéfices supérieurs aux prévisions. Nouvelle progression des mines d'or.

Or (ouverture) (dollars) 647 50 contre 637 50

VALEURS	CLOTURE 4/9	COURS 5/9
Beecham	148 ...	150 ...
British Petroleum	348 ...	354 ...
Courtaulds	62 ...	61 ...
*De Beers	18 43	18 5/8
Imperial Chemical	352 ...	354 ...
Rio Tinto Zinc Cor.	468 ...	483 ...
Shell	408 ...	418 ...
Vickers	126 ...	122 ...
War Loan 3 1/2 %	31 5/8	32 ...
*West Driefontein	86 ...	84 3/4
*Western Holdings	85 1/2	86 3/4

(*) En dollars U.S.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

HOECHST. — Pour le premier semestre 1980, le chiffre d'affaires de Hoechst A.G. progresse de 10,6 %. Quant au bénéfice avant impôts, il est en hausse de plus de 15 %. Le taux d'utilisation des usines du groupe a légèrement baissé en raison du ralentissement de la demande dans le domaine des produits chimiques, organiques et des matières premières.

S.A.T. — Les ventes n'ont progressé au premier semestre 1980 que de 3 %.

MOET-HENNESSY. — Le conseil d'administration a décidé une augmentation de capital contre espèces (une pour six), suivie d'une attribution gratuite (une pour sept). Les actions correspondantes seront créées jouissance 1er janvier 1980. Le produit de cette augmentation de capital servira, entre autres, à l'acquisition de la société Schieffelin, l'un des principaux importateurs de vins et spiritueux aux Etats-Unis.

FINANCIERE ET INDUSTRIELLE GAZ ET EAUX. — La société va procéder à une augmentation de capital au prix d'émission de 800 francs par action. Il a d'autre part été décidé la fusion, avant la fin de l'année 1980, de Gaz et Eaux et de la société Sidechar.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	4/9	5/9
1 dollar (en yens)	217 ..	217 50

NEW-YORK
Repli

Après un début de séance très soutenu, le marché s'est brusquement replié sur une rumeur, démentie par la suite, selon laquelle le candidat américain Ronald Reagan aurait été victime d'une crise cardiaque. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles termine à 948,12 (— 5,03 points).

A l'ouverture, les investisseurs restaient bien disposés. Certes, dans l'attente de la publication, vendredi, des statistiques du chômage et des prix de gros, leurs interventions étaient prudentes. Mais elles suffisaient à faire monter l'indice Dow Jones de 10 points.

Les prises de bénéfices qui ont suivi ont surtout affecté les pétrolières, les chimiques, les ordinateurs, les papeteries et les sidérurgiques.

L'annonce d'un repli très sensible de la production automobile au mois d'août (— 31 %) n'a pas trop affecté les valeurs du secteur. Mobil, en revanche, est touché par la nationalisation de l'ARAMCO (— 1 7/8). I.B.M. Corp. perd 7/8.

American Telephone and Telegraph est, quant à lui, en progrès de 1/4.

Parmi les rumeurs qui circulaient, on notait l'éventualité d'une fusion entre Intersil et General Electric, ainsi que la possibilité d'un rachat de Korvettes par les grands magasins Alexander's.

Le volume des transactions s'est un peu gonflé (59,48 millions de titres contre 52,83 millions).

VALEURS	COURS 3/9	COURS 4/9
Alcoa	69 3/8	69 1/2
A.T.T.	56 1/2	55 3/4
Boeing	39 1/8	38 7/8
Chase Manhattan Bank	44 1/2	44 5/8
Du Pont de Nemours	45 4/4	45 1/4
Eastman Kodak	66 1/8	66 5/8
Exxon	72 ...	71 3/4
Ford	30 ...	29 5/8
General Electric	55 1/4	55 ...
General Foods	31 5/8	31 1/2
General Motors	56 1/8	54 1/8
Goodyear	16 1/4	16 3/8
I.B.M.	67 1/2	66 3/4
I.T.T.	31 1/8	30 7/8
Kennecott	29 1/4	29 3/8
Mobil Oil	70 ...	69 7/8
Pfizer	43 1/4	43 1/4
Schlumberger	140 ...	139 5/8
Texaco	38 3/8	37 3/4
U.A.L. Inc.	21 5/8	21 1/2
Union Carbide	47 1/4	46 7/8
U.S. Steel	22 7/8	22 7/8
Westinghouse	28 5/8	28 3/8
Xerox	61 1/2	60 5/8

Taux du marché monétaire
Effets privés du 5/9 ...... 11 1/4 %

BOURSE DE PARIS - 5 SEPTEMBRE - COMPTANT

HORS COTE

SICAV

MARCHÉ A TERME

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h 15 et 14 h 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
a : offert ; c : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché

COTE DES CHANGES

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 5 septembre 1980 a été tiré à 557 436 exemplaires.

CHEZ RENAULT

M. Séguy : M. Maire a rendu l'unité d'action confédérale impossible nous la rechercherons dans les fédérations et les entreprises

Se prononçant pour l'unité d'action à la base, M. Séguy, secrétaire général de la C.G.T., dans son discours de rentrée, vendredi 5 septembre à Boulogne-Billancourt, a déclaré, devant un demi-millier de travailleurs de chez Renault : « *Des journalistes m'ont demandé à l'occasion de cette manifestation si je répondrais au déluge de calomnies que le secrétaire général de la C.F.D.T. a déversées hier sur la C.G.T. Le bureau confédéral a déjà publié une mise au point à ce sujet, à laquelle je n'ai rien à ajouter. Cela m'évitera de descendre dans les bas-fonds d'une polémique dégradante. Je préfère consacrer mon temps aux travailleurs dans les usines, au fond des puits de mine, sur les chantiers, dans les bureaux, c'est plus sympathique. J'y côtoie la fraternité, la franchise, et la loyauté. C'est aussi plus enrichissant pour moi et sans doute plus utile pour le syndicalisme.*

» *Libre à Maire de se délecter des éloges de la droite, je préfère pour ma part être poursuivi par Peugeot, mériter les attaques de Barre, la vindicte du patronat et du pouvoir, par voie de conséquences, la confiance des travailleurs. L'unité d'action qu'il a réussi à rendre impossible dans l'immédiat au niveau confédéral, nous continuerons dans l'esprit de la démarche unitaire de notre quarantième congrès à la rechercher à l'échelle des fédérations, des régions, des départements, des localités et surtout des entreprises, non pas pour réduire les objectifs revendicatifs et modérer l'action mais pour donner à la lutte le maximum de vigueur.* »

Il a poursuivi : « *Ces derniers jours, on a pu entendre et lire que la C.G.T. avait décidé d'organiser cette assemblée à Billancourt dans le but d'utiliser Renault comme rampe de lancement du grand chambardement qu'elle prépare à des fins politiques inavouables. Je tiens à dire tout net : qu'il s'agisse de malveillance, de stupidité, ou des deux à la fois, de telles diversions ne nous impressionneront pas et ne nous détourneront pas des responsabilités qui nous incombent, au service des intérêts des travailleurs.*

» *Là où nous nous heurterons au sectarisme cultivé par M. Maire, nous proposerons aux travailleurs d'agir avec la C.G.T., l'absence d'unité d'action entre organisations syndicales ne saurait imposer l'inaction aux travailleurs*, a poursuivi M. Séguy.

» *La plupart des succès revendicatifs de cet été n'ont-ils pas été arrachés dans des entreprises où n'existaient pas d'autres organisations que la C.G.T. ? comme cela vient d'être le cas hier encore, pour la cinquième semaine de congés, aux Blanchisseries de Grenelle. L'essentiel est que le terrain ne soit pas laissé libre à l'austérité gouvernementale et à l'exploitation patronale.*

Au sujet des débats sur le syndicalisme et le climat social, le dirigeant C.G.T. a déclaré :

« *Le pouvoir et le C.N.P.F. comptaient bien sur une trêve estivale qui, faute de consensus entre eux et ce qu'ils appellent « le front syndical réformiste », se serait prolongé dans un automne socialement calme, propice à leurs visées politiciennes, dans la perspective de la prochaine élection présidentielle. Ils ont eu grand tort de croire aux théories fumeuses de certains milieux intellectuels petits-bourgeois, parfois relayés par des syndicalistes confondant leur propre désarroi idéologique avec ce qu'ils appellent « l'évaporation de la classe ouvrière » qui entraînerait l'apathie, la résignation des travailleurs et une crise du syndicalisme.* »

La seule allusion à la Pologne a porté sur le licenciement de M. Certano, délégué syndical C.G.T. chez Renault : « *Il est intéressant de constater que la plupart de ceux qui sont restés en vain à l'affût de la moindre bavure à Gdansk dans l'espoir de vociférer contre la violation des droits de l'homme en Pologne observent une abstention remarquable envers l'affaire Certano et, plus généralement, vis-à-vis de toutes les atteintes aux libertés syndicales, à la dignité humaine et à la liberté d'expression qui se multiplient chez nous.* »

A propos des menaces économiques pesant sur l'automobile, M. Séguy, après avoir noté que « *jamais les profits n'y ont été aussi élevés* », a déclaré : « *Les fossoyeurs de notre potentiel économique doivent savoir que la C.G.T. ne laissera pas saccager notre industrie automobile et qu'il est vain de chercher à nous intimider.* »

● *Une importante délégation militaire américaine* va faire, à partir du 6 septembre, une visite de deux semaines en Chine. Elle sera dirigée par MM. William Perry, sous-secrétaire à la défense pour les questions de recherche, et Gerald Dinneen, secrétaire adjoint pour les affaires de sécurité. Cette visite fait suite à celle de M. Brown, secrétaire à la défense, en Chine en mai, puis au voyage de M. Geng Biao, vice-premier ministre chinois aux Etats-Unis. Les responsables du Pentagone vont poursuivre avec les Chinois les négociations pour la livraison de matériel militaire américain à Pékin. — (A.F.P.)

Réaménagement à Billancourt

En présidant un meeting de soutien au secrétaire de la section cégétiste de l'usine, licencié pour avoir, il y a deux ans, « retenu » pendant dix heures dans un bureau M. Vernier-Palliez, directeur de la Régie (*le Monde* daté 24-25 août), M. Séguy a voulu évoquer une autre « *affaire* » : il s'agit du déménagement de presses et de machines-outils

Il n'existe aucun lien entre ces deux « affaires », mais la C.G.T., décidée à faire flèche de tout bois en cette période de mobilisation politique et syndicale, entend relancer sa campagne pour le maintien de l'emploi. La perte de 5 000 postes de travail industriels avait été annoncée dès novembre 1979 au comité central d'entreprise sans susciter, rappelons-le, de très vives réactions à l'époque. Aujourd'hui, à l'heure même où son image de marque à la Régie risque d'être quelque peu ternie par la malencontreuse affaire Certano — car on n'espère guère, rue La Fayette, que le recours formé auprès du ministre du travail puisse être suivi d'effet, — la C.G.T. veut sans doute démontrer que Billancourt reste peut-être la plus grande forteresse ouvrière du pays.

A la direction de la Régie on se borne à répéter qu'en ce qui concerne le cas Certano « *la justice a tranché* » et que « *cette affaire est définitivement close* ». A propos du déménagement des machines-outils — évoqué dans un calme relatif lors de la réunion du comité central d'établissement mercredi 3 septembre, — M. Vacher, directeur de l'usine de Boulogne-Billancourt, proteste une fois de plus de ses bonnes intentions. « *On nous accuse*, déclare-t-il, *de vouloir « casser » les chaînes de montage de l'île Seguin. Or nous voulons simplement rajeunir les ateliers vétustes tels que le département 12 (emboutissage), où une soixantaine de presses fonctionnent presque côte à côte, ce qui nuit aussi bien à la productivité qu'aux conditions de travail. La meilleure preuve que nous ne voulons pas démonter les chaînes, c'est que nous avons modernisé des ateliers entiers.* »

Pourtant, la direction de la Régie reconnaît que l'on peut parler d'un « éclatement » de l'usine de Boulogne-Billancourt, dont certaines technologies, jusque... *la fus-* dont certaines technologies seront transférées à Saint-Ouen, à Douai, à Gudmont (Haute-Marne) ou à Menestreau, dans le Centre (*le Monde* du 23 août). Sur les douze presses déménagées de l'usine, neuf iront au centre d'emboutissage de Douai, de... aux ateliers de fabrication d'outillage de Saint-Ouen et une restera en réserve. « *Le déménagement de douze presses suppose la suppression de 50 emplois sur 600*, ajoute la direction. *Mais maintenir les conditions de travail actuelles, ce serait, à terme, la fin du département des presses et la suppression de 600 emplois. Il n'y a pas d'autre alternative.* »

La C.G.T., pour sa part, ne parle pas d'alternative, mais de « *pressions patronales* » et refuse le « *chantage de la direction* ». A la C.F.D.T. on est, semble-t-il, plus nuancé. D'autant que ce syndicat fut l'un des premiers à critiquer l'hyper-concentration de l'usine de Billancourt. — J. B.

LES MARINS SALARIÉS DE BOULOGNE DÉCIDENT DE CONTINUER LA GRÈVE

Les artisans pêcheurs ont repris la mer

La C.G.T. avait raison. La majorité des marins salariés de la pêche industrielle de Boulogne-sur-Mer ne sont pas prêts à rencontrer la mer tant que leurs armateurs maintiendront leur volonté de réduire les effectifs à bord des chalutiers.

Ils étaient quelque six cent vingt à pouvoir se prononcer, vendredi matin 5 septembre, sur les conclusions de la commission nationale de conciliation, qui s'était réunie dans la nuit du mardi 2 au mercredi 3, à Paris. Trois bulletins de vote leur étaient proposés : le premier acceptait les propositions des armateurs, c'est-à-dire la réduction immédiate des équipages sans licenciement ; le second proposait un départ de tous les chalutiers avec leurs vingt-deux hommes habituels, mais l'ouverture de négociations pour adapter la convention collective, c'est-à-dire la proposition du procès-verbal rédigé lors des négociations parisiennes ; le troisième, enfin, était contre la reprise du travail.

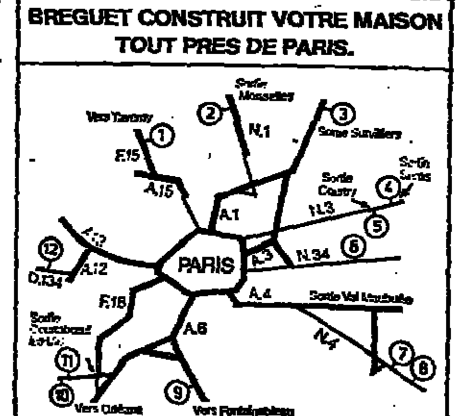
Sur 519 votants, 276 ont choisi la dernière solution, 193 la seconde, et 37 la première ; il y a 4 bulletins nuls. Vote clair : la majorité des participants de cette assemblée générale souhaite la poursuite du conflit.

La C.F.D.T. — qu'elle le veuille ou non — est désavouée. M. Louis Copin, le secrétaire de son union fédérale maritime, avait clairement indiqué, mercredi, qu'il fallait signer un « armistice » et que si le procès-verbal mis au point à Paris n'était pas idéal il pouvait être acceptable. Certes, vendredi matin, les porte-parole de la C.G.T. furent plus modérés dans leur appréciation, déclarant : « La C.F.D.T. sera derrière les marins quelle que soit la décision qu'ils prendront ». Mais depuis plusieurs jours, elle cherchait une porte de sortie au conflit boulonnais. Les marins ne l'ont pas suivie dans cette voie.

La C.G.T., en revanche, qui avait toujours proclamé qu'aucune réduction des effectifs n'était envisageable, même à terme, se trouve renforcée dans son analyse. Cette « victoire » de la centrale de M. Séguy sur celle de M. Maire aura des répercussions au-delà de Boulogne.

M. Joël Le Theule, ministre des transports, s'est montré déçu par cette décision. Interviewé lors du *journal de TF 1*, ce vendredi 5 septembre à 13 heures, il a déclaré : « Ce résultat me paraît très grave, car je ne vois pas sur quoi peut déboucher le conflit. » Il a ajouté : « C'est dommage pour la France, c'est dommage pour la pêche. J'ai vu disparaître l'année dernière certains ports britanniques, et je ne souhaite pas que Boulogne ait le même avenir. »







A B C D E F G

هكذا من الأصل

Des abris contre l'attaque nucléaire PAGE IV

Bataille pour les banques de données juridiques PAGE XIII

L'autocritique d'un terroriste allemand PAGE XIV

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 11074, NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1980

Le Monde

DIMANCHE

UNE VILLE, UN ÉCRIVAIN.

BERLIN, par Jacques Teboul

Berlin, que présente Jacques Teboul, clôt la série des villes du monde présentées par des écrivains, selon leur choix et leur inspiration.

Nous avons publié au cours de cet été des textes sur Istanbul (Juan *Goytisolo*), Bahia (Jorge Amado), Glasgow (Kenneth White), Bénarès (Severo Sarduy), Vienne (Christiane Singer), Oran (Assia Djebar), Agrigente (Leonardo Sciascia), Stalingrad (Victor Nekrassov), Montevideo (Eduardo Galeano), Marrakech (Juan Piñeiro) et Jérusalem (Avraham B. Yehoshua).

IL y a deux ans, j'allais pour la première fois à Berlin où je restai une *semaine*. Je m'y rendais avec le même désir qui me fait visiter attentivement les grandes cités d'Europe, à la recherche *de différences* dans les lieux, les habitudes et les mentalités, voulant aussi confronter l'image que j'ai d'une ville avec sa réalité. Et si je *savais*, *comme* tout le monde, quelle était la situation de la ville, je ne pouvais m'empêcher de penser à un autre Berlin. J'avais dans la tête les images et les *bruits* d'une capitale fascinante, complexe, truculente, sombre, agitée : le Berlin des années 20, de l'expressionnisme, de son effervescence culturelle et *politique*, la ville de Döblin et de son *Berlin Alexanderplatz*. Je roulais sur une autoroute en piteux état vers une autre ville que celle qui m'attendait. Berlin *cosmopolite* n'existe plus. La ville est aujourd'hui une autre sorte de capitale et les étrangers qu'on y voit portent des uniformes militaires.

J'ai souvent le sentiment que les capitales d'Europe sont des villes noires d'une noirceur intérieure qui suinte des chaussées, des façades et des *murs*. Ces villes *étouffent* sous leur trop longue histoire, ensembles anciens, bâtis sur des drames et des charniers. Partout on a voulu replâtrer, ravaler, arranger, cacher, restaurer. Partout on a voulu faire heureux. La mort revient quand même doucement avec la *noire transpiration* des pierres.

Mais, à Berlin, on a gardé les *traces des mutilations et des* catastrophes, en même temps qu'ont été érigés les signes habituels de la prospérité économique et de la puissance, de part et d'autre du signe de la coupure et de l'affrontement : le Mur. Ici, les signes de la mort et d'un passé trop récent sont ouverts, évidents. Ville des *signes contradictoires*, Berlin m'est apparue la capitale de l'Europe, voire de l'Occident. C'est la ville la plus transparente de notre histoire et de notre situation d'Européens désemparés. Qu'on ne se méprenne pas : Berlin reconstruit, Berlin coupé de Berlin, c'est *d'abord l'affaire des Allemands*, leur drame, quand, séparés d'eux-mêmes, ils se regardent en silence de part et d'autre d'un *no man's land*, adossés à une histoire trop *présente, insupportable*.

Berlin est une plaie vive, une cicatrice qui ne se ferme pas, alors que d'autres villes prestigieuses meurent et pourrissent avec discrétion, *faisant* tout pour ne rien *révéler* de *l'engloutissement*. *Ce qui me revenait* au cours de *mes promenades dans* Berlin, avec la *violence* d'un *boomerang*, c'étaient la mort et la haine que l'Europe a su depuis longtemps exporter, *retournées contre elle-même*.

Pourtant, plusieurs mois après mon séjour, le premier souvenir que je *notais* était l'image *heureuse de Wannsee sous* le soleil de juillet, d'un Berlin où l'on pourrait passer des vacances. Une vision si bleue, si claire, si fine, *fourmillant* d'innombrables voiles blanches : les mouvements croisés, l'allure vive des voiliers dans la lumière de l'été et, parfois, l'élégance d'un bateau de bois rouge, *aux* voiles anciennes, barré par un vieux Berlinois qui promenait sa compagne. Vision nostalgique d'autres temps plus heureux. C'est une image qui fait écran, qui pourrait *faire illusion*. Car, la mémoire aidant, l'image se complète d'autres détails : sur l'autre berge du lac, des soldats anglais mettent à l'eau une *énorme et noire machine amphibie*. Et, plus loin, sortant de l'eau, l'habituel panneau avertissant que l'on quitte Berlin-Ouest. Un bonheur fragile et *précaire, toujours menacé* par un signe. Berlin, la ville des signes contradictoires.

Dérisoire

L'ivresse et l'inconscience des années 20 ont disparu de cette grande ville entourée de lacs, de bois et de *jardins*. D'autres traces *sont restées : à se promener* le long du Kurfürstendamm, le Kudamm des Berlinois, on découvre, entre un magasin élégant *et une vitrine de produits de* beauté, l'ancienne façade, légèrement en retrait, d'un petit immeuble en ruine et criblé d'impacts de balles. Les carreaux des fenêtres sont cassés. Il reste ainsi, un peu partout dans la ville, des ruines, des immeubles à l'abandon qui ouvrent brutalement *sur l'espace de la guerre*. Dérisoires et oubliés, ils frappent de dérision ce qui les entoure. Et, plus loin, vers l'Est, le Kudamm se *termine* par la Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche dont la tour tronquée est agressivement flanquée de deux éléments modernes. Ici, la juxtaposition est volontaire.

Derrière l'église, l'Europa Center : tout le confort moderne, toute la consommation du capitalisme libéral, toute sa banalité et sa laideur. La fuite en avant dans la prospérité économique : les hauts immeubles d'affaires, surmontés par les lettres énormes *des grandes sociétés* industrielles. Jamais ce spectacle habituel, commun à toute l'Europe occidentale, ne m'a paru aussi dérisoire et faux qu'à Berlin, à cause du Mur, à cause *des ruines et des terrains vagues, à cause des gens qui* vivent autre chose, ou qui ne vivent plus.

Pas très loin de ce *quartier*, le plus grand magasin d'alimentation d'Europe, et comme me le disait un ami berlinois : « *On compense comme on peut. On vient nous voir. Berlin est une ville intéressante. Ici, nous avons le Mur et, mieux qu'à Londres, le plus grand magasin de bouffe.* » Et de l'autre côté, des alignements *dans le plus pur style* de l'architecture soviétique répondent sévèrement par une autre affirmation.

Alors, de part et d'autre du Mur, Allemands et Berlinois, coupés d'eux-mêmes, profondément blessés, se regardent longtemps, *sans un mot, par-dessus* l'espace vide, le no man's land. On dirait qu'ils attendent. On a même construit des estrades pour qu'ils puissent mieux se regarder. D'Est en Ouest et d'Ouest en Est, ils attendent et se forme entre leurs regards un espace où s'abîme la mémoire, où se perd la conscience, où se défait leur identité.

J'ai marché le long du Mur. Entre la porte de Brandebourg et le célèbre Reichstagsgebäude, le Mur est soigneusement peint en blanc. Et tout du long poussent de hautes plantes sauvages, des mauvaises herbes, comme poussent des arbustes sur les ruines des anciennes ambassades, comme frémissent les herbes folles sur de grandes étendues *vides qui entourent la Philharmonie*, la Galerie nationale de Mies van der Rohe. Entre ces deux constructions prestigieuses, demeure, miraculeusement épargnée *par les bombardements*, une petite église de briques rouges où l'on donne parfois des concerts. J'y suis allé, un soir, écouter *Mozart*. Il y avait la musique *sous cette nef isolée et, tout* autour, l'espace redevenu sauvage, plus loin le Mur, au-delà, les lumières dans la nuit de Berlin-Est. *Pas un seul* moment de bonheur ou de *plaisir* sans le rappel de la menace, de la mort ou de la séparation. C'est ainsi que j'ai vécu Berlin. Pas *un seul endroit sans la présence* soudaine d'un signe malheureux.

Un faux symbole

Autre contradiction : ce que l'Etat a voulu faire de la ville *s'oppose à ce que vivent* les Berlinois. D'un côté, comme de l'autre, mais c'est encore plus fort à Berlin-Ouest à cause de sa situation d'*isolement*, on a voulu que la ville soit le symbole agressif d'un système. A coup de subventions et de constructions coûteuses, le gouvernement essaie de *maintenir en vie* une ville qui se dépeuple.

Les quelques Berlinois que j'ai *rencontrés, architecte, médecin*, cadre moyen d'entreprise, universitaire, tous profondément attachés à leur ville, à une ancienne image qu'ils ont d'elle, *tous d'opinions différentes*, m'ont parlé d'une ville morte, d'une ville en train de mourir, d'une ville mortifère. L'esprit berlinois, qui passait pour être vif et truculent, je l'ai senti amer et dérisoire. *C'est que* Berlin *interdit* toute illusion. Les jeunes ne veulent plus rester et s'en vont. Alors, on voit de vieux Berlinois et des gens d'âge moyen qui ont ici leurs emplois et qui n'osent pas partir. Cependant, le gouvernement met tout en œuvre pour attirer et retenir du monde, pour donner le change. La lutte des Etats contre le désarroi des individus.

Je ne m'attendais pas à être aussi touché par cette ville, à en ressentir aussi vivement la douleur. Je ne croyais pas surtout être aussi concerné par une telle situation. De l'extérieur, elle m'apparaissait spécifiquement allemande, et je découvrais qu'elle *pouvait être la mienne*, celle d'un Européen, mais ici donnée à vivre, à voir de la manière la plus brutale : l'histoire déniée des peuples à qui sont proposées de *fausses alternatives*. *Qu'importe* l'Est ou l'Ouest, quand des deux côtés règnent des gouverneurs de droite, quand les gens perdent leur mémoire et leurs racines, quand on les *force*, de manière différente, à l'absurdité d'un quotidien et d'un travail morcelé.

Au grand jour

La juxtaposition sans cesse présente des signes contradictoires rencontrés à Berlin interdit les rationalisations rassurantes et théoriques. Elle ouvre chaque fois un espace vide, un désert, une sorte d'étendue où quelque chose *se dérobe*. Berlin est la *ville qui fait éprouver* ce manque, cette dérision : entre les regards des Allemands qui s'observent à la jumelle, entre l'arrogance dorée de l'immeuble Springer collé contre le Mur et les ruines de l'autre côté, entre les *publicités et* les *kilomètres* carrés des casernes russes au nord de Berlin, entre les formes modernes des immeubles et l'étendue morne des terrains vagues et des herbes folles, entre ce que veulent les Etats et ce que *vivent* les *gens*, *entre Mozart* et les traces de la guerre qui bloquent la mémoire. Oui, il y a bien perte de « substance » ou d'identité dans ces écarts ou dans ces vides. Est-ce seulement le lot de *l'Allemagne divisée*, *depuis que s'y est exacerbée* la lutte des idéologies ? La *faillite* morale, l'inconsistance politique, le cynisme, la peur, l'affairisme, tout ce drame froid n'est-il qu'une particularité de l'Allemagne ? Ce *serait* se tranquilliser à bon compte. Tous les pays d'Europe, à des degrés divers, vivent la même angoisse, hantés par le même vide, coincés entre un passé effrayant et un avenir pour le moins incertain.

C'est en Européen désemparé que je me suis découvert, marchant dans Berlin. Capitale défaite, reconstruite, occupée, puis séparée, elle dit aujourd'hui violemment qu'elle a perdu son âme et que la menace n'a pas disparu. Elle fait éclater au grand *jour ce* qu'ailleurs on tente d'enfouir sous une médiocrité béate, quotidienne, tranquille. ■

JEAN-PIERRE GAUZERE

La valse des prix

Dans ce grand café du boulevard Saint-Germain, choisi sans y penser et qui n'est pas des plus connus, nous commandons, consommons, puis contemplons, sidérés, la note : 5,75 F l'express, 8,05 F le verre de lait... Pas question de payer, nous préférons attendre la police. Le patron s'offusque : cet établissement est « hors catégorie » — hors-la-loi ? — nous n'avions qu'à aller ailleurs.

Réplique de bon sens qui n'ébranle pas notre bon droit. Nous restons là, dignes, fermes sur les prix. Un quart d'heure passe avant que le garçon, hautain, ne vienne nous annoncer que la maison, magnanime, nous « offre » nos modestes boissons ; en nous priant de déguerpir. Ce que nous faisons illico, surpris de notre propre aplomb, fiers de cette insignifiante, mais appréciable victoire.

ZDENEK SILBERNAGL, (Paris).

Freud et l'homosexualité

J'ai suivi avec un grand intérêt la discussion, ou plutôt la polémique, qu'a suscitée l'interview de G. Devereux (*le Monde Dimanche* des 18 mai, 8 juin et 27 juillet).

(...) Chez G. Devereux, ainsi que chez ses détracteurs, il m'a semblé apercevoir une double confusion : la première à propos de la psychanalyse, et la deuxième à propos de l'homosexualité.

D'abord, en psychanalyse on ne *soigne pas*, *on* cause, sans trop se mêler de qui on va rencontrer au bout, un homo ou un hétéro. Là n'est pas la question.

Ensuite, à propos d'homosexualité, une confusion a été faite entre son vécu personnel et quotidien et une théorisation de celle-ci avec tout l'engagement que cela entraîne.

Je voudrais rappeler la réponse (1) que Freud fit à une mère d'homosexuel venue lui demander conseil :

9 avril 1935

« Dear Mrs.,

» Je crois comprendre d'après votre lettre que votre fils est homosexuel. J'ai été frappé du fait que vous ne mentionnez pas vous-même ce terme dans les informations que vous me donnez à son sujet. Puis-je vous demander pourquoi vous l'évitez ? L'homosexualité n'est évidemment pas un avantage, mais il n'y a là rien dont on doive avoir honte, ce n'est ni un vice, ni un avilissement, et on ne saurait la qualifier de maladie ; nous la considérons comme une variation de la fonction sexuelle, provoquée par un arrêt du développement sexuel. Plusieurs individus, hautement respectables, des temps anciens et modernes, ont été homosexuels et, parmi eux, on trouve quelques-uns des plus grands hommes (Platon, Michel-Ange, Léonard de Vinci, etc.). C'est une grande injustice de persécuter l'homosexualité comme un crime et c'est aussi une cruauté.

» En me demandant s'il m'est possible de vous venir en aide, vous voulez sans doute demander si je peux supprimer l'homosexualité et faire qu'une hétérosexualité la remplace. La réponse est que, d'une manière générale, nous ne pouvons promettre d'y arriver. Dans un certain nombre de cas, nous parvenons à développer les germes étiolés des tendances hétérosexuelles qui existent chez tout homosexuel ; dans la plupart des cas, la chose n'est plus possible. Tout dépend de la nature et de l'âge du sujet. Le résultat du traitement reste imprévisible.

» Ce que la psychanalyse peut faire pour votre fils se situe à un niveau différent. S'il est malheureux, névrosé, déchiré par des conflits, inhibé dans sa vie sociale, alors la psychanalyse peut lui apporter l'harmonie, la paix de l'esprit, une pleine activité, qu'il demeure homosexuel ou qu'il change... »

ROUCHDI CHAMCHAM, (Lyon).

(1) Lettre citée par E. Jones in : *la Vie et l'Œuvre de S. Freud*, tome 3, page 223, Paris P.U.F.

PARTI PRIS

Police

Trop curieuse la police ? Allons donc. On pourrait plutôt lui faire le reproche inverse. Tout au moins à Paris.

Il ne s'agit pas d'évoquer les grandes affaires restées obscures. Elles touchent au domaine de la politique, ce qui complique bien des choses, ou les explique. Mais la police de tous les jours...

Vous vous êtes absenté une heure de chez vous. Au retour, vous trouvez votre porte forcée, votre appartement bouleversé. Coup de téléphone au commissariat : « Il est sept heures moins cinq et nous fermons à sept heures. Ne touchez à rien et passez demain dans la matinée. Prendre note ? Non, ce n'est pas prévu. »

Il ne reste qu'à enjamber le contenu des armoires et les matelas épars. Jusqu'au moment où, exaspéré, on remet tout en place. Quelques billets disparus ? Tant pis. Inutile d'aller au commissariat.

Un astucieux voleur à la tire, que vous avez vu et qui vous a même adressé un long discours, vous a délesté de votre portefeuille. Faites une déclaration de perte, pour vos papiers. Les détails, le modus operandi *? Sans intérêt, à moins que vous ne portiez plainte, paperasserie inutile, et qui gonfle les statistiques.*

Vous avez été assommé et dépouillé ? C'est bien triste. Avez-vous droit à une longue interruption de travail ? Ce n'est pas ce que vous cherchez ? Vous pouvez engager une action et votre déposition sera reçue. Mais à quoi bon ? Vous recevrez dans plusieurs semaines une circulaire sortie tout droit d'un ordinateur qui vous indiquera que l'enquête n'a pas abouti.

A moins de quadriller Paris et de mettre un agent devant toutes les portes, il est impossible d'empêcher tous les cambrioleurs d'opérer et tous les escarpes d'attaquer les passants. Mais le sentiment d'insécurité — souvent abusif — qui s'enfle et provoque des réactions redoutables trouverait peut-être moins de motifs ou de prétextes si les « petites victimes » avaient le sentiment d'être mieux écoutées.

JEAN PLANCHAIS.

La nuit

Je revenais d'un cinéma situé en banlieue, j'étais à pied, je passe dans une rue bordée de parcomètres (la rue Pharaon) ; à ce moment-là je croise quelqu'un que je connais de vue pour lui avoir donné 1 F et une cigarette ; il me dit bonjour, je m'aperçois qu'il part en courant et, juste au même instant, j'entends derrière moi : « Ne bouge pas ou on te fout une balle dans la tête. Je me retourne : deux flics, pistolets au poing, arrivent en courant ; l'un d'eux me colle le pistolet sur le ventre et l'autre part pour rattraper l'individu que je viens de rencontrer. On le rattrappe. Il était en train de forcer des parcomètres, il dit à la police ne pas me connaître (seulement de vue) et m'avoir rencontré à la seconde même.

Après cela, alors qu'il était évident que j'étais hors de cause dans ce vol très insignifiant (45 F), j'ai eu droit à me faire insulter. Au début c'était : « Ferme-la, si tu étais sur la Côte d'Azur tu aurais peut-être déjà une balle dans la tête » ; à la fin c'était : « Qu'est-ce que tu fais à 1 heure du matin dans la rue, t'avais qu'à être au lit ». Je précise que si je ne me suis pas fait taper dessus c'est parce que je suis resté calme. Ce qui n'a pas été la même chose pour tout le monde cette nuit-là dans le commissariat du rempart Saint-Etienne.

Après ça j'ai eu droit à une nuit de garde à vue, et le matin, après qu'on ait eu enregistré mes propos (avec menottes aux mains), et alors qu'il était clair que je n'avais rien à voir dans cette affaire, on m'a fiché (photos, empreintes, signes particuliers, etc.).

MICHEL ROUQUETTE (Toulouse).

Orthodoxes ?

Notre correspondant craint « l'équivoque semée dans l'esprit des lecteurs quant à la prétendue participation des prêtres orthodoxes à la cérémonie païenne décrite dans l'article « Le solstice d'été » (le Monde Dimanche, *10 août 1980)* ».

J'affirme clairement qu'aucun prêtre ou évêque de l'Eglise orthodoxe — de véritables prêtres et évêques évidemment, appartenant à la véritable Eglise orthodoxe — ne participerait à une fête où célébrerait en même temps, comme il est écrit dans votre article, « un druide qui exécute une danse *du scalp autour d'un feu* ; ces mêmes pseudo-prêtres psalmodiant : « Alleluia, feu dévore nous de ta connaissance », et tout cela d'après cet article dans un invraisemblable mélange de signes astrologiques et de feux de Bengale !

L'Eglise orthodoxe enseigne une spiritualité qui tire sa force de l'intérieur. Le feu de l'Esprit-Saint allume les cœurs et non les bûchers autour desquels se feraient des incantations.

Il ne s'agit donc pas ici de véritables prêtres orthodoxes. Après une enquête de ma part, il est question ici d'un groupe s'intitulant Eglise catholique orthodoxe de France et dont effectivement un des membres a, avec J. d'Arès ainsi qu'avec le chef de cette pseudo-Eglise, la double appartenance au groupe précité et à Atlantis.

En *1979*, les services orthodoxes de presse S.O.P. ont largement mis en garde les orthodoxes (S.O.P. n° 39 A, juin 1979) sur le caractère ésotérique et non orthodoxe des activités du groupe en question.

Il serait en effet regrettable que vos lecteurs puissent croire un seul instant que l'Eglise orthodoxe, de près ou de loin, puisse participer à de telles activités aux tendances syncrétiques.

ARCHIPRETRE MICHEL-PHILIPPE LAROCHE *(Recteur de la paroisse orthodoxe Saint-Nectaire d'Egine - Saint-Michel de Saint-Ouen.)*

Groddeck

M. Roger Lewinter, dont nous avons publié une interview consacrée au psychanalyste Groddeck dans le Monde Dimanche *du 10 août, nous adresse les précisions suivantes :*

Groddeck a eu, en 1934, le projet d'envoyer une lettre à Hitler pour la création d'un centre de recherches sur le cancer ; mais, en fait, aucune lettre n'a jamais été envoyée. C'est par son activité même et ses propos publics que Groddeck courait le risque d'être inquiété. C'est ce qui a déterminé son entourage à organiser pour lui une série de conférences en Suisse, afin qu'il puisse quitter un certain temps l'Allemagne ; et c'est en Suisse que Groddeck est mort, le 11 juin 1934.

La fable de la correspondance Groddeck - Hitler, dont moi-même, en l'absence d'une meilleure information, je m'étais fait l'écho en 1969, a sa source dans la biographie parfois approximative de C. et S. Grossmann, *Groddeck, l'analyste sauvage*. Depuis, j'ai interrogé sur ce point l'ancienne collaboratrice de Groddeck, Margaretha Honegger, qui m'a précisé cet épisode de la manière dont je vous l'indique ici.

D'autre part, je n'ai pas traduit *le Livre du ça* ; la traduction est de Lily Jumel. Les *Conférences psychanalytiques* ont été tenues par Groddeck non pas chaque jour mais une fois par semaine ; elles sont publiées non par « Champ libre » Flammarion, mais par les Editions Champ Libre.

* * *

Je tiens Groddeck pour un grand bonhomme, précurseur de Freud, qui lui en a toujours un peu voulu de ses prémonitions, comme en témoigne leur correspondance suivie, alors que Groddeck, un peu ironiquement, se rangeait froidement sous la bannière de Freud. Leurs « Ça » sont d'ailleurs totalement différents, et j'avoue avoir un penchant pour le « Ça » un peu « panthéiste » de Groddeck.

Mais ce que je regrette que vous n'ayez pas assez souligné, c'est l'existence de cet humour tout « britannique » de Groddeck. Humour tantôt rose et riant comme dans ses conseils à son amie dans *Au fond de l'homme cela*, tantôt grisâtre, saumâtre et morose comme dans ses *Conférences à l'usage des malades*.

Qu'il soit déphasé dans la mouvance scientifique de la médecine moderne et soit écrasé par les résultats merveilleux de nos thérapeutiques médicales et chirurgicales actuelles, je ne le crois pas !

Il est sur un plan que je dirais « métaphysique », plan dont se contrefout la médecine actuelle. Ce plan métaphysique, il nous rend service tous les jours dans l'exercice de la médecine générale, à condition de le garder à son niveau, de ne pas le laisser envahir le plan somatique et de lui garder l'aura humoristique qui rend la médecine de tous les jours supportable parfois, acceptable souvent, agréable et renouvelée chaque jour.

Je regrette encore que Groddeck soit pratiquement inconnu dans le milieu médical classique, alors qu'il en est largement parlé dans les milieux psychiatriques et sociologiques.

DOCTEUR MAURICE DUFOUR, (Montmorency).

JOURS D'ÉTÉ

Une soirée « tarte flambée »

Les invités arriveront en début de soirée. La première tarte flambée sortira du four à 19 heures. Il est, à peine 17 heures, mais Edmond Acker ne tient déjà plus en place. *On a beau manger* de la tarte flambée depuis sa plus tendre enfance, rien n'y fait. Une soirée « tarte flambée » est toujours un événement dans le nord de l'Alsace.

Cette année, c'est la première soirée qu'Edmond organise chez lui. Veuf depuis un an, Edmond vit *seul dans la grande maison*. Pour la circonstance, il a fait appel à la famille. Dans la pièce où le lierre grimpe sur les pierres grises de la tapisserie couleur rocaille, tout le monde s'affaire.

Lucie, la belle-sœur, soixante-treize ans, achève de préparer la pâte. Pour la vingtaine de personnes attendues, elle a pétri 4 kilogrammes de farine avec un peu d'eau et de sel. « **De la pâte à pain classique mais sans levure. C'est plus léger** », dit-elle. A ses côtés, Marlyse, la nièce de trente ans, goûte la crème. 3 grands litres de crème épaisse mélangée à 1 livre et demie de fromage blanc sans matière grasse, le tout additionné d'un verre d'huile de colza. « **Elle est plus légère que l'huile de noix.** » Sur une grande planche en bois, Joseph, le neveu, *coupe les oignons* et le lard en fines tranches.

Thomas, sept ans, tête blonde et bouclée, fait la *navette entre la cour et le* four avec des fagots de bois. Le feu, c'est l'affaire d'Edmond. *Ce four en briques* réfractaires, autour duquel tout le monde travaille, il l'a conçu et construit il y a vingt-deux ans lorsqu'il était encore maçon à Strasbourg. Fils *d'agriculteur, ouvrier-paysan* lui-même — « **Je cultivais 6 hectares de terre** », — Edmond avait *la nostalgie* du four à pain familial.

Depuis une bonne heure, les bûches flambent dans l'âtre. *Lorsque les briques* seront devenues blanches, la bonne température pour la cuisson sera atteinte. « **Dans mon four, je peux cuire huit miches de pain** », dit Edmond. Dans la *campagne alsacienne, la tarte* flambée, qui est en réalité une tarte cuite entre les flammes, comme le désigne *mieux son nom dialectal* de « flammekueche », a toujours été liée à la cuisson du pain.

Jusqu'à la dernière guerre, le pain était traditionnellement cuit le samedi. Ce jour était tout entier organisé en fonction d'une utilisation *maximale de la chaleur* du four. Vers midi commençait la cuisson des tartes flambées, entre les *braises du four*, pour que les flammes viennent lécher le dessus des tartes. Le repas *de midi était immuable* : soupe aux légumes, puis tartes flambées. En début d'après-midi, les braises *étaient sorties du four*. La cuisson du pain commençait. Deux heures plus tard, *la chaleur déclinante était* encore suffisante pour cuire les gâteaux du petit déjeuner dominical que l'on *appelle « kugelhopf »*. Dans la soirée, la tiédeur du four accélérait le séchage des pruneaux.

De tout cela il ne reste plus guère aujourd'hui que la tarte flambée. La modernisation des fermes a provoqué la disparition de la majorité des fours. Souvent il n'en reste que trois ou *quatre par village*. La mécanisation a également entraîné une diminution du personnel *travaillant à la* ferme. La fermière qui, jadis, préparait le repas pour sept ou huit ouvriers agricoles, conduit aujourd'hui le tracteur dans les champs.

Il est 18 heures. Edmond est de plus en plus impatient. *Il monte une première* bouteille de la cave. Un Riesling 1972 « **Réserve personnelle** », *dit-il avec un* clin d'œil derrière ses grosses lunettes. Les invités connaissent la cave d'Edmond. Certains viennent autant pour le vin que pour la tarte. Depuis deux jours, *tout le voisinage est au* courant de la soirée d'Edmond. Mais, seule la famille est *invitée. Les deux neveux*, docteur à Strasbourg qui, pour rien au monde, ne manqueraient la fête. Quelques amis de la banlieue strasbourgeoise, mais pas de voisins.

Dans le village, les voisins ne sont invités qu'aux fêtes officielles, communion solennelle ou mariage. Seule *exception : M. le curé. Il* est arrivé au village depuis peu, mais connaît déjà la réputation de la tarte flambée d'Edmond.

Au bout de la rue, subitement, un bruit de Mobylette. *Cri de Thomas, en* dialecte : « **Des esch d'Augusta. Endli. Ich hab hunger.** » Voilà Augusta. *Enfin. J'ai faim.*

Augusta, c'est la spécialiste. En sa présence, nul ne s'aviserait à mettre une *tarte au four. Dans le village*, tout le monde lui reconnaît le don de réussir mieux que tout autre les tartes. Juste assez cuites par *en dessous, légèrement brûlées* sur les bords, mais pas trop noircies malgré tout. Aujourd'hui, à soixante-dix *ans, Augusta cuit les tartes* pour les amis. Avant sa « retraite », elle travaillait à l' « *usine à tartes flambées* ». L'usine à tartes flambées, c'est le surnom donné par des villageois au « Soleil », l'un des *cinq restaurants* locaux. Chaque vendredi, samedi et dimanche *entre* 19 *heures et* 22 heures, le « Soleil » débite de trois cents à quatre cents tartes. *Ici, finie* la cuisson au bois. Deux imposants fours électriques ont remplacé le bois « **trop cher et non adapté aux exigences de productivité** ».

Comme dans une immense cantine, les *clients* sont assis à une trentaine de tables de huit personnes alignées sur quatre rangées. Au bout, des *murs* interminables tendus d'une tapisserie bordeaux, deux rideaux *de scène peints l'un d'un* moulin à eau, l'autre d'un paysage forestier avec chevreuils, car ici se donnaient *jadis les représentations* théâtrales. Les amateurs de tarte flambée viennent des villages proches, de Stras*bourg, distant d'une ving*taine de kilomètres, et aussi d'Allemagne.



Martin VEYRON.

Dans sa démesure, le « Soleil » est à l'image *du renouveau de la tarte* flambée en Alsace du *nord*. Car curieusement, à quelques dizaines de kilomètres *du village, dans le Haut*-Rhin, on ignore jusqu'au nom même de la tarte *flambée*.

Après guerre, pendant que dans les fermes on oubliait de cuire pain et tartes, quelques restaurateurs ont repris l'idée. Le repas paysan de midi est devenu « *soirée tarte flambée* », un élément de l'animation villageoise. Dans les *années 60, c'est devenu un* véritable phénomène social. Pour les citadins, une manière de retrouver leurs *racines*.

Pour les ouvriers-paysans, ayant abandonné la ferme *pour travailler en ville, c'est* un retour au temps d'avant l'usine. La tarte flambée fait sortir *des familles entières du salon*, où la télévision du samedi soir les a plongées. On sort en *groupe, en famille ou entre* amis.

Avec le succès viennent les excès. Il se trouve alors *plus d'un restaurateur* — notamment dans les environs de Strasbourg — qui transforme le dancing, rendu *incertain par les bagarres*, en « salle à manger ». Ç'en est fini avec la « stimmung », l'ambiance *si particulière des petits* restaurants. Place au rendement !

En 1976, les traiteurs *découvrent le marché*. La tarte flambée congelée fait son apparition. De 15 tonnes la première année, la production est montée à 45 tonnes l'an passé.

Malgré ces détourne*ments*, la « *sortie tarte* flambée » est sans conteste la sortie la plus populaire en Alsace du nord aujourd'hui. Elle est aussi l'une des rares manières de dîner pour moins de 40 francs par *personne*. Avec, en prime, pour qui sait chercher quelque peu hors des axes touristiques, l'atmosphère paisible d'un *restaurant villageois*.

Il est 19 heures. Dans la *pièce*, l'atmosphère monte. Marlyse saupoudre la table de farine. Avec un rouleau en bois, elle transforme les *petites boules de pâte en* une fine couche de moins d'un demi-centimètre d'épaisseur qui épouse la *forme rectangulaire de la* palette en bois. Le rythme s'accélère. Augusta étale *la crème onctueuse sur la* pâte. Les oignons, salés quelques instants auparavant, sont répartis sur la *crème*, ainsi que les lardons.

Avec un « hop-là ! » sonore et modulé, Augusta enfourne la première tarte. Entre deux *monticules de braises* incandescentes, sur les briques soigneusement net*toyées et blanches de cha*leur, la tarte prend presque instantanément une couleur *mordorée*. Les lardons s'enroulent sur *eux-mêmes*, les bords de la tarte se soulèvent. En moins d'une minute, ils *commencent à noir*cir. La tarte est cuite. Augusta a changé de pa*lette. D'un* geste *précis*, elle la glisse sous la pâte. Toute fumante, avec quelques petites braises rougeoyantes accrochées sur les bords, la tarte arrive sur la table. Edmond la découpe en qua*tre morceaux. C'est le test.* Est-elle assez cuite ? Les oignons sont-ils *assez salés ?* Augusta fait les mises au point nécessaires.

19 h 30. Les invités sont installés. M. le curé vient d'arriver. La pièce résonne des rires et des cris. Edmond a débouché son riesling. La première tarte « officielle » est servie. Edmond dit : « **E gueter binander !** » *Bon* appétit ! La prochaine soirée tarte flambée se déroulera chez Edmond, le *5 octobre prochain. Pour son soixante*-dix-huitième anniversaire.

J.-J. SCHAETTEL.

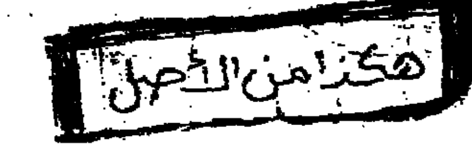
CONTE FROID

Le magasin

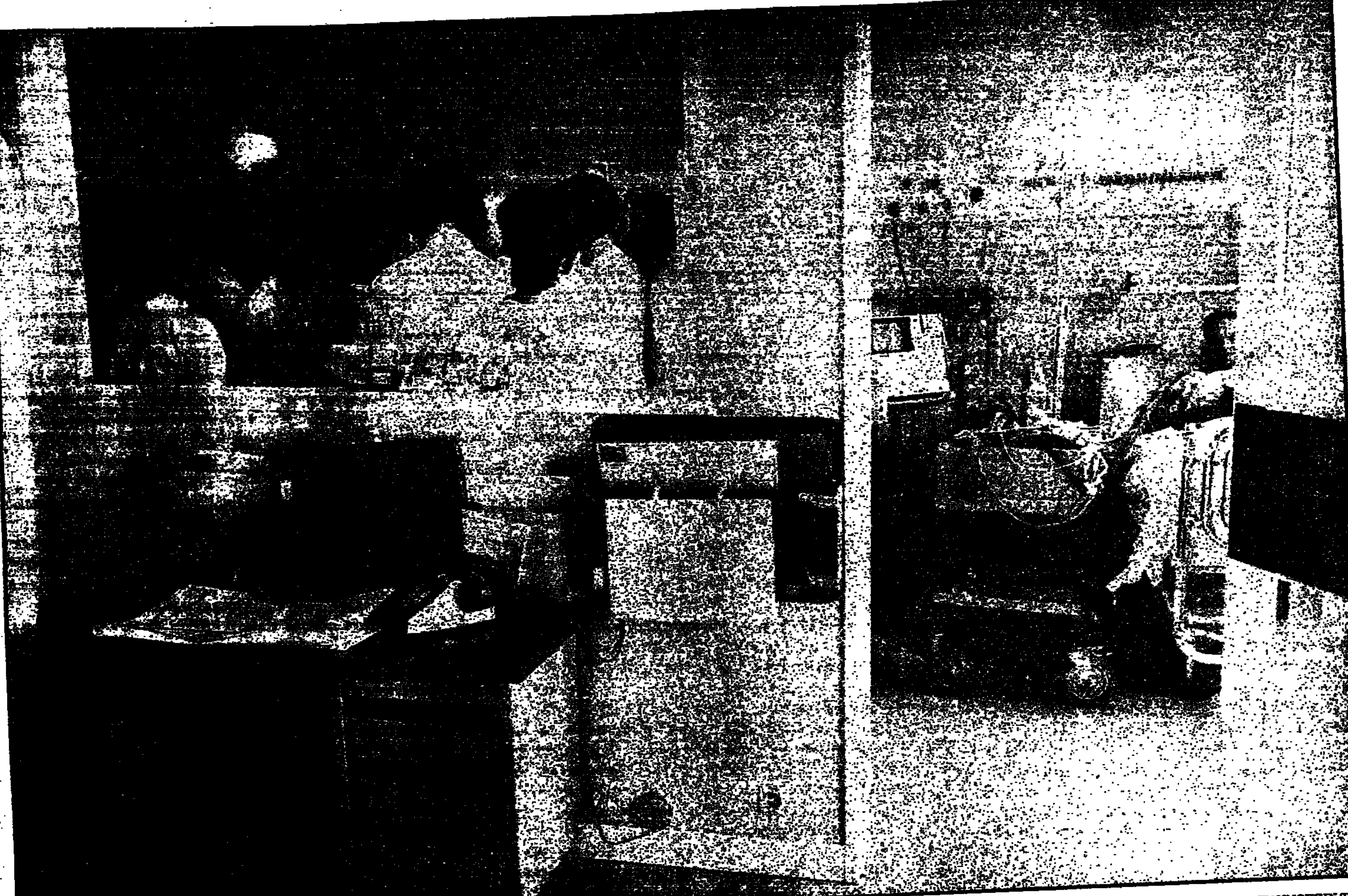
Comme il voulait liquider son affaire, il avait écrit en lettres géantes sur la vitrine de son magasin de chaussures : « TOUT DOIT DISPARAITRE ».

Il fut quand même assez surpris, le lendemain, de voir que l'immeuble s'était volatilisé.

JACQUES STERNBERG.



هكذا من الأصل



Y. JEANMOUGIN/VIVA

VIES

Une médecine à petits pas

« Jeanne », généraliste, pratique une médecine « lente ». Peu de malades, mais du temps pour chacun. Au risque d'être soupçonnée de paresse par son percepteur.

DANIEL SCHNEIDER

« PARLER de moi ? *Cela n'intéressera personne. Mais faites connaître le naufrage du médecin généraliste. Méprisé par les grands professeurs pressuré par le fisc, grignoté par la Sécurité sociale !* »

Au moins, les choses sont claires dès les premiers points d'indignation. On vient rencontrer une douce adepte des médecines lentes, et on essuie un feu d'artifice de coupures d'articles, de notes au vitriol, d'accusations au canon. Appelons-là Jeanne, docteur Jeanne. Ses confrères ? « *Ils en sont réduits — pas toujours contre leur gré — à jouer les Superman dans des cabinets luxueux, jonglant avec les rendez-vous, expédiant les malades à la chaîne ! J'en ai connu, de vraies épaves à cinquante ans !* » Vlan ! pour les confrères. La faute à qui ? « *A la Sécurité sociale, bien sûr, qui nous envoie des circulaires recommandant de ne pas garder les malades plus de dix minutes.* » Vlan ! pour la Sécu.

Rien d'une « épave », le docteur Jeanne, et pourtant elle a doublé déjà le cap du demi-siècle. Un cabinet clair, dont la moquette simple et de bon ton assourdit à la fois le grondement du quartier de l'Opéra et les échos faméliques de ses débuts : « *Dans ma chambre, je les ai reçus, mes premiers patients.* » Pourtant, dès les premières consultations, sa réputation — en or — court la campagne. Alors ?

Alors écoutez l'histoire d'un médecin lent. « *Comment prétendre soigner un mal de ventre, si je ne sais pas tout de la personne, de ses habitudes de vie, de ses troubles antérieurs. Cela prend des heures, des semaines. Voilà ce que la Sécurité sociale ne comprend pas.* » Bras au plafond : « *Un corps, c'est un tout. Je ne soigne ni des pieds ni des ventres, mais des humains. Et chacun est un cas particulier.* »

Généreuse profession de foi, dont résonnent chaque octobre les amphis de première année de médecine. La différence, c'est qu'elle les a payées, ses idées. Au prix fort : des mois à végéter, entre les piles de traites et les malades qui profitent de sa timidité pour oublier de la régler. Dame, quand on abandonne toutes ses pratiques pour se consacrer jour et nuit à un cas désespéré qu'on a recueilli chez soi (« *je l'ai prise à l'agonie. Après le traitement, c'était une pin-up* »), il est difficile de se meubler tout de suite en Directoire.

Lente par vocation : quatre consultations par jour, en moyenne. « *Je lis beaucoup, je réfléchis aux traitements en cours. Chaque fois que je reçois un patient, je revois intégralement mes notes sur lui. Autant de temps volé aux malades, même si, à long terme, ce sont eux qui y gagnent.* »

D'accord, elle n'est pas un forçat de l'ordonnance. Mais de là à la traiter de paresseuse, comme l'osa récemment son percepteur ! « *Ils ne peuvent pas comprendre qu'on ait besoin de réfléchir. Ni qu'il m'arrive de réduire le prix de mes consultations pour les gens dans le besoin !* » Obligée de se déconventionner (« *ce fut un drame, mais les tarifs actuels n'autorisent que la médecine à la chaîne* »), elle n'acceptera jamais que l'argent barre aux patients la porte de son cabinet.

Une vie monastique

Aujourd'hui, sa relative aisance ne doit pas faire illusion : « *En tout et pour tout, en 1979, j'ai gagné 80 000 francs. Loyer déduit — et la chasse aux baux professionnels, peu nombreux, nous rabat toujours vers les appartements les plus chers — il me reste de quoi mener une vie monastique. Savez-vous, en plus, ce que coûtent les congrès ?* »

Si elle n'a pas, loin de là, la manie du colloque ou du symposium, elle investit généreusement week-ends et honoraires dans le recyclage : « *Quand j'ai commencé ce métier, j'ai été choquée par la fermeture d'esprit et le conservatisme des grands patrons. Tenez, un jour, on m'amène une sclérosée en plaques. La faculté lui laissait un an de survie. J'ai travaillé sur ce cas avec un chercheur de l'Institut Pasteur, à l'époque objet de la risée générale. La condamnée se porte aujourd'hui comme un charme.* »

De ce jour, elle jette aux orties les œillères de la doctrine officielle et s'en va, précédant la grande foule, musarder sur les chemins de l'homéopathie, de la radiesthésie, de l'acupuncture, guidée par l'inspiration du moment : « *Autant qu'en la science, je crois de plus en plus à l'intuition.* » Et toujours l'anecdote à portée de démonstration : « *Un jour, je suis appelée au chevet d'un infarctus. Je prescris des anticoagulants, il n'y avait aucune contre-indication. Rentrée chez moi, je suis subitement prise d'incompréhensibles remords. Je tambourine en pleine nuit à la porte du malade : « Ne prenez pas les anticoagulants. » Le lendemain, hémorragie violente. S'il les avait pris, il ne s'en remettait pas.* »

Du diagnostic comme œuvre d'art. « *Le conseil de l'ordre charge régulièrement contre la « médecine poétique ». Je ne crois pas au génie, mais je crois que, une fois acquises les connaissances, on peut se fier à son intuition.* » Résultats à l'appui ? « *Je me trompe parfois, comme tout le monde. Mais il m'est arrivé de guérir avec un seul médicament des patients qui avaient fait, en vain, le tour des spécialistes. Rien ne sert de faire donner l'artillerie lourde. Il faut viser juste.* »

Apprivoiser le calendrier. Ne pas se sentir déshonorée de prescrire contre un refroidissement des tisanes au miel, ni de rappeler chez lui au téléphone un malade pour affiner un diagnostic. Et surtout, se garder du cynisme : « *Je me souviens, étudiante, avoir vu un de mes profs, grand patron, sauter de joie dans les jardins de l'hôpital après une des premières guérisons de méningite à la pénicilline. Qui, aujourd'hui, sauterait encore de joie ?* »

D'une voix douce, le docteur Jeanne pilonne ses innombrables bêtes noires. La formation : « *Absurde. Tout repose sur les maths, il en faut, mais pas dans toutes les spécialités. On fabrique des robots pour soigner des robots. Moi, je verrais bien un stage d'infirmier à l'issue duquel seraient déterminées les aptitudes morales du candidat. Et surtout, du secourisme.* »

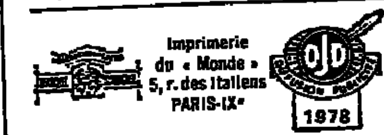
Petits génies

Les spécialistes ? « *Il y en a de très bons. Dommage qu'ils se croient obligés de justifier leurs honoraires en contredisant systématiquement nos diagnostics.* » Les hôpitaux : « *Brutaux. Ils ne font pas les examens indispensables, mais ils en font des superflus, et les radios, en veux-tu, en voilà.* » Et, sempiternelle, la Sécurité sociale : « *Compte tenu des économies qu'on lui fait faire en sauvant des malades qui auraient eu pour des mois d'hospitalisation, ne pourrait-elle rembourser les consultations à un prix décent ?* »

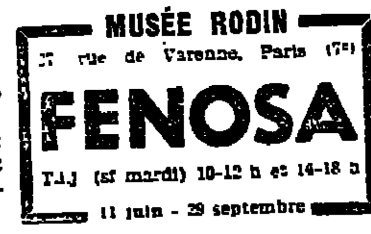
Elle aurait tant à dire, jusque sur le paillasson du départ : « *Précisez bien que je ne suis pas seule. J'ai beaucoup de confrères qui, étouffés, ont dû renoncer à pratiquer des médecines différentes !* » Mais comment se regrouper, donner de la voix ensemble, avec quinze heures de travail par jour ? Elle ne demande pas grand-chose, le docteur Jeanne : « *Qu'on nous laisse vivre. Je vous ai dit que je ne croyais pas aux grands génies. Mais je crois qu'avec le cœur il y a beaucoup de petits génies.* » ■

Edité par la S.A.R.L. le *Monde*.

Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Commission paritaire n° 57 437.



cibles privilégiées de la « frappe » adverse.

« *Il n'est donc aucunement question actuellement*, expliquent encore MM. Bonnefous et Marcellin, *ni d'organiser l'évacuation des grands centres urbains, ni d'engager la France, à l'instar d'autres pays, dans un vaste programme de construction d'abris, notamment à l'occasion de l'édification de nouveaux immeubles ou bâtiments publics, ni même d'aménagement du parc immobilier existant, à l'exception, bien entendu, des réalisations destinées à soustraire à tous les effets d'une agression atomique les centres de commandement civils et militaires.* »

Et après ?

Voudrait-on ne pas se contenter de protéger les dirigeants et d'offrir en otage le reste de la population qu'il faudrait instituer une politique draconienne de l'immobilier pénalisant le coût des ouvrages, selon les entrepreneurs, d'un supplément de 2,5 % au minimum et, sans doute, de 7 % du prix actuel de la construction.

Pour le moment, l'administration française se contente donc d'inventorier les locaux qui pourraient protéger des retombées radioactives sous certaines conditions. Après sept années de *réflexion* pour mettre au point une procédure automatique de recensement de ces abris, sept départements — la Drôme, l'Indre-et-Loire, l'Isère, le Morbihan, le Haut-Rhin, le Rhône *et* le Vaucluse — *avaient*, à la fin de 1979, *été* ainsi répertoriés, et il est prévu, pour 1980, une action identique dans dix-sept autres départements.

Comparé à celui d'autres pays, ce bilan est dérisoire. Car il ne fait aucune place à d'autres actions de défense civile dont l'absence, *en* France, a pour conséquence de rendre inopérant tout effort des particuliers pour commencer, après avoir échappé aux pièges d'un certain mercantilisme, à se mettre, corps et biens, à l'abri *du* cataclysme nucléaire.

Quels Français sauraient, par exemple, quoi faire et où se diriger aujourd'hui si, par malheur, les sirènes de l'apocalypse nucléaire retentissaient pour diffuser l'alerte ? Le *quart* de la population, essentiellement en milieu rural, n'en entendrait aucune probablement, puisque de nombreuses localités de plus de quatre mille habitants et bien d'autres de moindre importance en sont encore dépourvues, d'autant que la vétusté des sirènes déjà installées amoindrit leur qualité.

Et, à supposer que la masse des Français, enfin informée, ait eu le temps de se protéger, des jours durant, voire *plusieurs semaines* d'affilée, de la radioactivité ambiante dans des abris où elle n'a jamais appris à survivre à huis-clos, quels secours seraient organisés, et par qui, *dans* un pays *dont toute* l'activité aurait été suspendue faute d'exercice préparatoire dès le temps de paix, faute d'une assistance médicale entraînée et institutionnalisée avant la crise et faute de prévoyance par les pouvoirs publics de l'approvisionnement en énergie, en denrées et en matières premières ?

C'est à un véritable « encadrement » d'une population, avant l'orage nucléaire, qu'incite la défense civile si ses promoteurs la veulent utile. Avec tous les risques ou les excès, liés à une organisation quasi militaire de la *société civile*, qu'une *telle* perspective peut *impliquer* si personne n'y prend garde. Il est vrai que certains programmes — déjà très avancés — de défense civile à l'étranger, dans des pays de démocratie libérale comme la Suisse, *se révèlent compatibles* avec le respect des règles élémentaires de la vie collective, même si, d'autre part, ils peuvent contribuer à y renforcer des formes usuelles de la pression *sociale sur* l'individu.

Une défense civile sans l'existence d'abris privés serait inefficace. Mais la construction anarchique d'abris particuliers, laissée *à la diligence* d'initiatives *commerciales, serait* inutile et discriminatoire sans une *défense* civile.

D'autant que, en acceptant les impasses qu'il pratique dans sa politique de défense civile, le gouvernement aide les Français *à se tromper : les abris ne* sont pas la panacée *contre* la *mort* nucléaire. Les savants et les techniciens peuvent nous réserver encore quelques surprises. Ne parle-t-on pas déjà, entre spécialistes, de ces projets d'armes dites à *effet de sol, capables, en* se fichant dans la terre *ou* le béton, de faire craquer et d'ébranler tout ce qui y aura été enfoui ? ■



CLAUDE LAPOINTE

A L'ÉTRANGER

Voici où en sont, dans un *certain nombre* de pays, les *mesures* de protection de la population selon des renseignements recueillis par le Sénat et le secrétariat général de la défense nationale, qui *dépend du premier ministre.*

● **République fédérale d'Allemagne.** — *Les abris de la dernière* guerre mondiale ont été conservés, et près de deux millions de places seraient actuellement disponibles pour une *population de quatre-vingts millions* d'habitants. Pour des raisons économiques, une loi de 1965, rendant obligatoires des abris dans les immeubles neufs, n'a pas été *appliquée. Il n'est* pas *prévu de mesures d'éloignement des populations.* Mais un *projet existe* pour éviter que de tels mouvements apportent une gêne aux déplacements des militaires en cas de crise.

● **Pays-Bas.** — Un certain nombre d'abris ont été recensés, et la construction de souterrains dans des immeubles *collectifs* a été imposée en 1955. Il n'y a pas de *plans d'évacuation,* le *maintien sur* place des populations ayant été retenu.

● **Belgique.** — *Pas de programmes* d'abris ni de plans d'évacuation.

● **Royaume-Uni.** — La doctrine britannique n'admet l'évacuation qu'en tout dernier ressort et pour *les mères et enfants des grandes* agglomérations. Il n'existe pas de mesures obligeant la construction d'abris pour l'ensemble de la population, *mais les installations de précédents conflits ont été* conservées.

● ***Etats-Unis.*** — *Un* programme de 990 millions de dollars, adopté l'an dernier par le Congrès, vise à étudier le desserrement en zones rurales des *populations les plus exposées.* Des stockages de vivres ont eu lieu *dans* des abris constitués au début des années 60 contre les retombées radioactives.

● **Norvège.** — Alors qu'à l'origine, la politique de protection des populations était fondée sur l'évacuation des *villes, elle est maintenant* infléchie *en fonction* des progrès de la construction d'abris, qui permettrait actuellement d'offrir des places pour environ la moitié de la population.

● ***Suisse.*** — Les abris *privés* sont obligatoires dans les communes de plus de mille habitants. Des abris publics, parfois trop vastes pour être réellement *efficaces, sont implantés dans* les grandes villes. Des réalisations d'intérêt collectif, comme des parkings, ou des hôpitaux, ne sont autorisées que si leurs *plans prévoient la possibilité* d'y adjoindre des abris publics. Avec six millions d'habitants, la Suisse dispose de 4,25 millions de places d'abris répondant aux normes *de sécurité militaire, et* de 1,8 million de places dans des souterrains moins protégés. Il n'y a pas de plan d'évacuation, la doctrine helvétique étant fondée sur *un* retrait *préventif (dès la période de crise)* des populations dans les abris.

● **Suède.** — Depuis 1945, toute construction collective privée, à usage d'habitation, in*dustrielle ou commerciale, doit comprendre un abri.* Une politique de construction d'abris publics a été décidée dans les villes anciennes, tandis que les communes neuves doivent établir des plans de construction sous leur *responsabilité.* Actuellement, la moitié de la population peut être protégée. Des plans d'évacuation, dont l'efficacité est contrôlée par des exercices *réguliers,* ont été *conçus pour quatre millions* de Suédois.

● **Union soviétique.** — Si l'on exclut les abris pour la sauve*garde des structures du commandement,* il est prévu la protection sur place d'une partie de la population (environ vingt millions d'habitants) et *le desserrement du reste dans* des secteurs moins exposés. Des exercices d'évacuation ont lieu régulièrement. Selon les conditions atmosphériques, un *à quatre jours seraient nécessaires pour réaliser,* par des transports collectifs, le retrait des habitants des grandes villes.

● **République populaire de Chine.** — *Des abris urbains existent à proximité des lieux* de travail. Dans les zones rurales, où 80 % de la population réside et qui sont des secteurs peu exposés à un tir nucléaire, la règle est que chaque com*mune populaire assure* son *autoprotection.*

IDOLES

La seconde vie des « groupies »

Le fan-club est la seconde vie de Muriel. Comme pour quelques milliers d'autres « groupies ». Johnny, Sheila, Claude François... Ils feront tout pour être plus près de leur idole.

PASCAL PRIESTLEY

UNE pièce enfumée dans un désordre impressionnant, quelques photos sur les murs, deux bureaux et un *téléphone :* voilà pour le décor. Dans un coin, une fille reproduit avec application la signature de Johnny sur les affiches du prochain gala : « *Ça n'est pas parfait,* s'excuse-t-elle, *mais quand il signe lui-même c'est encore pire...* »

Nous sommes rue Vignon, à Paris, au siège du club Johnny Hallyday. Trente mille adhérents revendiqués : un chiffre *que* pourraient *envier* pas mal de partis politiques. Toutes les vedettes ne peuvent certes pas se prévaloir d'une clientèle aussi solide. Peu d'entre elles, du reste, *ont un fan-club : moins* d'une vingtaine, probablement. « *La plupart de nos chanteurs n'ont pas de club,* explique-t-on chez Barclay. *Cela coûte cher et représente un surcroît de travail. Pour le courrier, les fans peuvent écrire aux maisons de disques ; nous transmettons.* »

Alors, à quoi servent ceux qui existent ? Pas à gagner de l'argent. Les cotisations sont modiques, généralement une cinquantaine de francs, et couvrent à peine les *dépenses de fonctionnement.* Réciproquement, les avantages concrets offerts aux adhérents sont très limités : le droit de commander des photos de la chère idole ou des briquets à son *effigie, parfois* un journal ou le programme des tournées. Plus rarement, des rassemblements qui permettent de communier dans le culte d'une idole ou, simplement, sont des occa*sions de rencontres* entre amateurs d'un genre musical particulier. Car, derrière l'étiquette « fan », on trouve des attitudes très variables. Rien de commun, apparemment, *entre* les *collégiennes* qui attendent chaque jour Sheila à la sortie de ses bureaux de la rue de Surène et les membres du club Marie-Paule Belle qui se rencontrent *tous les ans pour* un rallye. *Rien,* sinon une carte de membre, et là réside peut-être la principale prestation offerte par les fan-clubs : une sorte de cordon ombilical avec l'idole.

Bénévoles...

A *vingt-cinq* ans, *Sophie,* étudiante, n'est plus tout à fait la petite fille de Français moyen. Mais elle n'a pas oublié le jour où, une quinzaine d'années plus tôt, elle a reçu sa carte sur laquelle était inscrit « *Sophie est mon amie* », suivi de la signature de Sheila... « *Le club est d'abord pour les fans un moyen de se sentir plus près de Johnny* », *explique « Lulu »,* l'une des deux permanentes du club Johnny. Durant les tournées, Lulu est l'habilleuse du chanteur.

D'autres ne sont pas payés du tout. Ainsi Josette, à trente et quelques années, s'occupe-t-elle bénévolement et à plein *temps* du club Claude François for ever, six rue Cardinet, à Paris. Josette a suivi Claude François pendant quinze ans. D'abord habilleuse, *elle aussi, elle* s'est chargée des vêtements du chanteur, puis de son journal, *Podium,* et se consacre aujourd'hui à la tâche — ardue — de perpétuer sa pensée. Elle affirme vivre depuis deux ans de ses économies et cherche maintenant un travail à mi-temps qui lui permettra de continuer à s'occuper du club... « *De toute façon, depuis que Claude n'est plus là, plus grand chose ne m'intéresse.* »

Pour Josette comme pour les fans, le club est le dernier lien qui les rattache à Claude François : « *C'est une grande famille, surtout depuis que Claude est parti. Avec le club, nous nous sentons unis par la pensée.* » Avec ses deux mille membres, l'association, régie par la loi de 1901, survivrait difficilement si le tuteur des enfants de Claude François ne *fournissait* gracieusement les locaux. Ses membres reçoivent un journal vaguement hagiographique et participent de temps à autre à une messe commémorative ou à un dimanche sur la tombe, à Dannemois, dans l'Essone. Véritable lieu de pèlerinage où se rassemblent chaque jour des dizaines de fidèles, celle-ci a été décorée avec recherche : un ange de marbre blanc vient d'être érigé en face de la statue du chanteur. Coût de l'opération : 20 000 F, que Josette a payé de ses deniers personnels, grâce aux droits d'auteur de son livre *(Quinze ans avec Claude François,* par Josette Martin). « *On aurait bien voulu transformer sa maison en musée, comme pour Charles de Gaulle, mais là, le tuteur des enfants n'a pas voulu* », ajoute-t-elle.

Muriel, dont les dix-sept ans semblent marqués par le veuvage, vient presque tous les jours de La Courneuve, où elle vit et travaille, aider Josette. Elle avait à peine quinze ans quand Claude François est mort. Ce jour-là, *pourtant,* son univers a basculé : « *Ma vie n'a pas de sens depuis qu'il n'est plus là...* » Quotidiennement, elle l'attendait à la sortie de son appartement du boulevard Exelmans « *pour le voir, le toucher, l'embrasser* ». D'autres y passaient aussi leurs nuits. De son idole, Muriel a conservé quelques reliques, photos ou autographes qu'elle garde précieusement dans une boîte. Sa discothèque se limite à Claude François, dont elle possède quelque quatre-vingts enregistrements, souvent en double. S'intéresser à une autre vedette relèverait pour elle de la trahison, d'un répugnant adultère... Les dieux, c'est connu, sont jaloux.

Une manière de vivre

L'appartenance à un fan-club suppose toujours un certain investissement : « *C'est devenu une manière de vivre* », explique Chantal, qui vit dans le sillage de Johnny Hallyday. Il y a manière et manière. « *Moi, mes fans, ils sont sains* », aurait un jour affirmé le chanteur. On *raconte même* qu'à un étudiant en pharmacie qui, de gala en gala, se traînait à ses basques, l'interprète du *Pénitencier* aurait conseillé de retourner à ses chères études. De fait, le petit *monde* qui gravite autour de lui ressemble plus à un groupe de passionnés de sa musique qu'à des adorateurs en quête de gourou. Ici, les hystériques sont *mal vus et l'on rit de ce groupie* qui, quotidiennement, écrit à Johnny pour lui confier ses secrets les plus intimes : « *On ne lui répond plus ; ça devenait carrément obscène.* »

Répondre au courrier est, en effet, l'une des activités principales des fans-clubs. Au nom de la vedette, bien entendu. « *Ce n'est pas un vrai mensonge,* explique un responsable, *puisque ça leur fait plaisir. Moi, j'aurais été content de recevoir une lettre.* » Il est vrai qu'on voit mal Johnny Hallyday répondre personnellement aux centaines de lettres qui lui parviennent chaque semaine.

Si tous les fans ne font pas d'idolâtrie, la plupart n'entretiennent pas moins avec leur vedette un lien aussi puissant qu'irrationnel. On n'adhère pas à un fan-club par simple goût musical. Ainsi, pour Chantal, « *Johnny est un tout. On ne peut pas séparer la personne de sa musique. Il rayonne, tout en restant d'une parfaite simplicité. Quand je l'ai approché, je l'ai trouvé encore plus sincère que je ne croyais... Il m'a réconfortée sur la personne humaine.* »

Approcher l'idole, les fans-clubs servent aussi à ça. Réciproquement, ils sont pour la *vedette* un *moyen* de s'assurer d'un noyau stable dans son public grâce à un lien personnel, même fictif. Un thermomètre, aussi : le *feedback* organisé. A l'occasion, ils fournissent une main-d'œuvre peu onéreuse pour coller des affiches lors d'une tournée, voire organiser un concert. En contrepartie, les fans reçoivent parfois des entrées gratuites aux spectacles, mais aussi le sentiment d'appartenir à un groupe à part, sinon privilégié.

Parfois, la chance s'en mêle. Ainsi, Chantal, délaissant son emploi de secrétaire, a accompagné, comme l'année dernière, Johnny Hallyday dans sa tournée d'été, payée, pour s'occuper de travaux divers : « *En fin de compte, je dépense des fortunes dans ces tournées, mais je ne regrette pas. Après tout, d'autres se payent le Club Méditerranée.* » Illusion ? Chantal n'est pas dupe : « *C'est une vie d'autant plus passionnante pour nous que nous occupons le reste de l'année des emplois qui nous ennuient. Alors, nous idéalisons peut-être, mais ça nous plaît. Et nous réalisons plus nos rêves que ceux qui se contentent de rêver...* » ■

CROQUIS

Les visiteurs de l'été

Ils étaient venus l'an passé. On ne les attendait plus cette année. Pourtant ils sont revenus, *fidèles* et *appliqués. Discrets* aussi : ils ont attendu que presque tout le monde ait quitté *l'immeuble pour des cieux plus* ensoleillés. Ils ne voudraient surtout pas déranger : *ils* ont trop d'éducation pour cela ! Il faut reconnaître aussi que cela les arrange.

L'an dernier, ils m'avaient seulement pris une paire de chaussures neuves. Mais quelle idée aussi de mettre *des chaussures* neuves dans une cave ! Par contre, ils avaient eu le bon *goût de ne pas toucher* aux vins : les meilleures bouteilles avaient été bues dans l'année, et, ma foi, ce qui restait ne valait sans doute pas la peine de se charger. *Ils avaient trouvé* un champagne de première qualité en abondance dans la cave *d'en face, alors on* les comprend... Ils m'avaient quand même laissé un souvenir-surprise : une barre de chantier, coudée, et une hachette rouillée... Sans doute *quelque* habitant de l'immeuble les avait-il dérangé pendant leur *grand nettoyage d'été*. Le premier moment de stupeur passé, j'avais porté ces ustensiles dont *je n'ai pas* usage au commissariat du quartier. L'inspecteur de service n'en *voulait pas : moi* non plus. Il avait quand même fini par les prendre, d'un air *soupçonneux, quand je lui avais déclaré* que de *toute façon je* ne m'en servirais pas. Lui non plus sans doute.

Cette année, ils m'ont « débarrassé » *d'un transistor à modulation* de fréquence un peu fatigué que j'avais rangé là, en ayant acheté un plus sophistiqué, avec l'intention de l'emmener en vacances... la semaine suivante. Peut-être m'éviteront-ils là les désagréments d'entendre pres*que chaque jour l'annonce d'une* nouvelle hausse de l'essence, des loyers, du transport aérien, du tabac, de l'alcool, des timbres, etc. J'apprendrai tout d'un *seul coup à la rentrée, ce sera* aussi simple.

Il a fait chaud ces temps-ci : c'est probablement pour cela *qu'ils ont emmené les... six* bouteilles d'eau minérale que j'avais entreposées bien au *frais ! Mais quelle idée aussi de* mettre de l'eau minérale dans une cave ! Tant pis, je me rabattrai pour étancher ma soif sur les vins... qu'ils n'ont toujours *pas pris ! Attendaient-ils qu'ils* vieillissent suffisamment pour être dignes de leur gosier de *connaisseurs ?*

Je suis quand même outré, bien sûr : ils ont endommagé le montant en bois de la porte. *Je vais* devoir écrire à mon assurance et au syndic de l'immeuble... C'est là que vont commencer les histoires !

MICHEL MONNEREAU.

Le rêve d'Amadou

Je l'ai rencontré dans un bar, à Paris. Il avait l'air fatigué, il avait *envie* de parler de Gorée, et il a fini par me raconter son histoire. Il a vingt ans, *il* s'appelle Amadou.

Gorée, c'est cette fabuleuse petite île ocre et rose au large de Dakar. Des bateaux-navettes *nous y emmènent en dix minutes*, pour quelques francs, à n'importe quelle heure de la journée. On y débarque au milieu des colis et des touristes, devant la plage minuscule, et le *village* d'une lancinante couleur rose, chaque maison a sa nuance particulière, *même la terre meuble* des rues et des places est d'un ocre pâle adouci des mille *reflets dorés de la poussière et* des bâtisses. A la pointe de l'île, vers le large, un énorme canon de bronze et des blockaus abrités dans les rochers servent de terrain de jeux aux enfants. Le canon a tiré une fois, pendant la seconde guerre mondiale, *une bouée entre l'île et la* côte indique l'emplacement où fut coulé le navire de guerre.

Il y a bien plus longtemps encore, Gorée était une plaque tournante du commerce triangulaire des esclaves. Une ancienne maison de marchands d'esclaves a été transformée en musée. On n'y voit plus que des *cellules sombres creusées à* même la roche, basses et obscures, fermées de grilles, où sont accrochés de petits messages tracés de la main du directeur-gardien du musée sur du papier d'écolier. « *70 % des esclaves mourront pendant leur transport vers l'Amérique* », ou bien « *la valeur d'une femme : ses seins. D'un homme, ses dents* », et sur la petite porte basse qui ouvre directement en à-pic sur la mer et les rochers : « *Vers le dernier voyage* ».

Lieu favori des hippies, des intellectuels et des artistes de Dakar depuis une quinzaine d'années, Gorée a été récemment choisie par le gouvernement *pour accueillir* la fameuse Université des mutants, où enseignent des professeurs mon*dialement connus*.

Pour Amadou et ses copains, dans le décor quotidien du chômage chronique, les touristes *représentaient une* attraction permanente. On les abordait avec un sourire, on les *emmenait visiter le village*, l'église, la maison des esclaves.

Un jour, par la navette, ont débarqué M. L. et son épouse, en vacances. Amadou avait *seize ans. Ce jour-là, son destin* a basculé. C'est lui, par hasard, qui leur a adressé le premier la parole. Il leur a montré Gorée, le village, l'église, le canon, la maison des esclaves, le musée. *Il les a accompagnés à la* navette. Le lendemain, ils sont revenus. Ils l'ont invité à dîner *à l'auberge qui surplombe le* port, et à la fin d'un repas au prix exorbitant, ils ont proposé à Amadou de *partir* avec eux, en France, à Honfleur, pour travailler dans leur restaurant. Amadou a réfléchi quelques minutes, il a respiré l'air marin, *un bon coup, puis il a dit oui*. Il a trouvé qu'Honfleur était un joli nom. Et c'était la France, *enfin, rêve inaccessible et toujours* présent pour les jeunes chômeurs de Gorée. Jusqu'à ce *jour, il avait toujours acheté* ses cigarettes à la pièce.

Le rêve a mis deux ans à s'effriter morceau par morceau dans l'arrière-salle du restaurant de M. L. et son épouse. Beaucoup de travail, beaucoup de solitude. Des Blancs, des Blancs de toutes sortes, des camarades et des clients, dont l'un, inévitablement, *finissait par s'écrier*, la fourchette en l'air : « *Regarde, un Noir !* », quand Amadou *surgissait de la cuisine*. Et Amadou en avait assez de leur sourire, mais les L... n'en démordaient pas : « *Pas d'histoires, les clients avant tout* ».

Un jour enfin, après deux ans, Amadou a eu un mois de vacan*ces. Il avait économisé l'argent* du billet. Il est rentré à Gorée. Le port, le village rose, les copains et les hippies toujours à la même place, les petites sœurs, et sa mère, c'était un beau cadeau pour ses dix-huit ans. Quatre mois ont passé avant *qu'il ne reprenne l'avion pour* Paris.

Il est retourné chez les L... M. L... lui a simplement dit : « *On ne veut plus de toi ici. Un mois de vacances, ce n'est pas quatre* ». Il lui a donné l'argent *d'un billet de retour définitif*. Amadou a eu honte de rentrer. Il a survécu, le temps de trouver un emploi, puis un autre, d'un intérim à l'autre. Il veut rentrer *avec quelques économies*. Le chômage est encore plus cuisant, là-bas, quand on a perdu ses *dernières illusions sur l'immigration*.

Il y a très longtemps, Gorée était une plaque tournante du commerce triangulaire des esclaves. On les embarquait vers les Amériques. 70 % mouraient de faim et de soif pendant le transport.

BRIGITTE DYAN.

ITALIE

Au-dessous du volcan

La petite île de Stromboli vivote au pied de son volcan et s'essaie maladroitement à la modernité.

CLAUDE ROLLET

QUELQUES touristes avertis se sont massés à l'avant du bateau. La nuit pâlit à peine. Il est 5 heures du matin. Ils se montrent du doigt une masse sombre à l'horizon et restent tournés vers elle, *dans l'attente de* l'événement. D'autres, appelés un peu tard, enjambent les *formes* inertes des dormeurs sur le pont pour les rejoindre.

« Où ça ?

— Là-bas, regarde... tu vois ?

— Ah ! T'es sûr ? »

Au moment où les incrédules détournent les yeux, le sommet du cône d'ombre s'éclaire, rou*geoie sans bruit*, comme une tache s'élargit sur une pellicule qui prend feu. Un murmure s'élève du groupe. L'attraction n'a pas fait défaut. Restent les insatiables, tendus vers le « *bis* », tandis que les autres, satisfaits, retournent à leur sommeil inter*rompu*.

Nous arrivons à Stromboli.

La sirène de la *Lipari*, dont c'est l'un des derniers voyages (*trop vieux, trop* petit, pas assez rentable en été, a décidé la compagnie), fait sursauter les passagers. Le village, dont on distingue les maisons blanches étagées sur la pente, *semble dormir*. Pas tout à fait : sur la plage, ceux du « rollo », les passeurs et *dockers locaux, mettent* déjà leur barque à l'eau. Lourde embarcation grise qu'ils font *glisser* sur des billots déplacés au fur et à mesure. Après les gestes lents et retenus de l'effort, la *soudaine* légèreté du saut à la poupe, au dernier moment, surprend tou*jours. Ils* sont trois, dont deux rameurs, debout à l'avant, petites silhouettes arc-boutées.

La chaîne d'ancre s'immobilise et il règne un étrange silence, où le cognement sourd du *moteur* au ralenti semble rythmer la cadence des rames qui s'élè*vent et s'abaissent en chœur*. Un peu plus loin, on aperçoit l'ébauche d'une jetée en ciment armé, deux gros cubes reliés par une passerelle, et un troisième au ras de l'eau, que les vagues viennent recouvrir lentement : une menace précise de chômage pour les rameurs au visage *tanné, qui* crispent leurs orteils sur le bois lisse à chaque poussée.

C'est que les choses ont bien changé depuis trois ans.

Cela a commencé par l'électrification. On parlait *depuis longtemps* de l'installation d'une centrale sur l'île, et puis rien ne se *faisait. Jusqu'au jour où les crédits* débloqués par la Cassa del Mezzogiorno — (Caisse du Midi) — ont échoué à Stromboli, qui dépend de la commune de Lipari, la plus touristique des îles Eoliennes. En 1978, la centrale, construite en bordure de la mer, *diffusait* son ronronnement alentour, et des fûts de masout étaient débarqués tant bien que mal sur le ponton métallique emporté une année sur deux par les tempêtes. *Le problème du ravitaillement* en fuel venait s'ajouter à celui en bouteilles de gaz à la *mauvaise saison*, quand il faut attendre quelquefois plusieurs semaines pour que le déchargement soit possible.

Dans tout le village, cet été 1978, on a creusé des tranchées, planté des poteaux, tendu des fils qui ont rayé petit à petit les panoramas habituels et tiré des traits sur les photos de vacances. Les réfrigérateurs à gaz, les lampes à pétrole, *ont* été remisés, et il a fallu frapper à la porte du voisin pour lui demander de baisser un peu la *télé*, qui déversait un bruitage de western sur la sérénité d'une soirée étoilée... Une ou deux « boîtes » se sont ouvertes et ont inondé de musique à la *mode* les environs, là où, auparavant, il fallait faire venir des musiciens ou gratter la *guitare soi-même*.

Le temps de laver

L'année suivante, le boulanger se fit livrer un four électrique, sa femme une machine à laver, et, quand on se félicitait avec *elle de toute la fatigue épargnée*, elle disait, avec un bon sourire : « *Et qui aurait le temps, maintenant, de laver à la main ?* » Comme si le temps s'était accéléré sous la tension électrique.

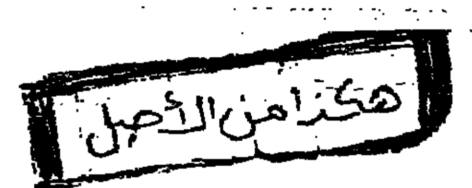
Il faut dire aussi qu'à Stromboli il n'y a pas l'eau courante. Pas de source, pas de ruisseau. Le bateau-citerne vient lancer sa trompe jusqu'à la rive plu*sieurs fois par semaine l'été*, si la mer le permet, et il remplit les réservoirs collectifs et individuels. Ensuite, pour obtenir la pression, il faut pomper l'eau et l'amener *dans un bac* placé sur le toit.

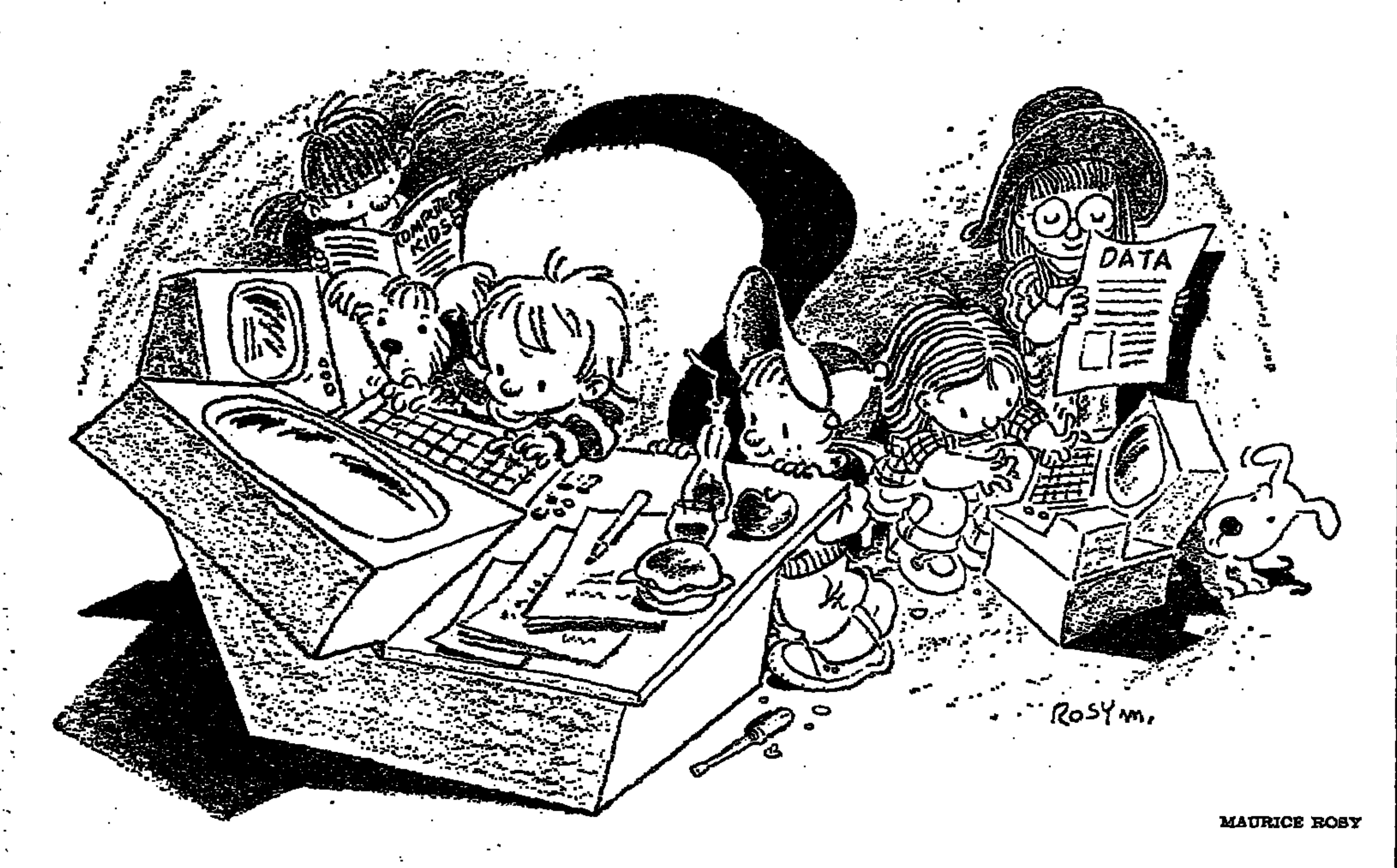
Le village principal, qui occupe la partie de l'île opposée à la coulée de cendres et de lave du volcan, ne compte que trois cents habitants permanents. Mais, il y a seulement un siècle, il en comptait trois mille. L'émigration en Australie a opéré la saignée. Il restait donc de nombreuses maisons vides, la plupart en assez bon état, que certains *strombolíani*, sous la *pression de citadins en mal de* résidence secondaire, ont fini par louer en leur nom, puis à vendre, sans en avoir jamais possédé la moindre pierre. On les comprend. Les émigrés se sont lassés d'envoyer des nouvelles, les notaires sont évasifs, les nécessités bien présentes. Et puis, mieux vaut retaper une vieille maison de style que d'en construire une nouvelle à côté de ruines éventrées. Sans compter que cela fournit du travail aux hommes du village, qui sont devenus maçons, pêcheurs ou commerçants. Les paysans d'autrefois ont disparu en laissant leurs oliviers souvenirs et leurs terrasses témoins. Comme disait un épicier, en tapant sur sa calculatrice électrique toute neuve :

« *Pourquoi se crever à travailler la terre puisqu'on gagne bien plus en vendant les produits du continent ?* »

En été, on rencontre deux sortes de tourisme, l'un résiden-







MAURICE ROSY

tiel, l'autre de brève escale, le manque d'eau excluant le camping. Des jeunes débarquent, le sac au dos, pour voir de près le monstre, le seul volcan d'Europe en activité vraiment accessible. Mais ils se heurtent aux 900 mètres de dénivellation et à une pénible escalade sous le soleil. Beaucoup se contentent d'acheter des cartes postales et, en attendant le prochain bateau ou hydroglisseur pour Lipari et la Sicile, d'écouter le fou du village, un vieil homme ratatiné et bavard qui baragouine un peu d'anglais et aborde les arrivants avec les trois mots de passe : « *Zimmer, room, chambre.* »

Les plus tenaces et les plus organisés se lancent à l'assaut, vers le soir, armés de lampes électriques, et on peut voir, à la nuit, leurs clignements isolés ou des serpentins d'étoiles le long de la pente, lucioles humaines en file indienne. On les retrouve au matin, poussiéreux mais rayonnants, encore sous le choc des explosions.

Une route sans autos

Les résidents d'été, venus chercher un calme égoïste, plaisantent volontiers :

« Tant qu'il n'y aura pas de téléphérique ni de bar-pizzeria au sommet, on sera tranquilles. »

Car, cela va de soi, il n'y a pas de voitures dans l'île. Les ruelles ne laissent le passage qu'aux scooters ou aux triporteurs, qui éraflent les murs et exigent une conduite de virtuose pour effectuer les croisements. La Cassa del Mezzogiorno a bien financé, il y a quelques années, la construction d'une vraie route de bord de mer, de 1 kilomètre environ, agrémentée d'un trottoir. Mais deux ou trois hivers ont grignoté le ciment à certains endroits, recouvert de petites dunes de sable et de galets les parties les plus basses, rendant aux piétons le milieu de la chaussée.

En fait, Stromboli n'attire pas le tourisme frimeur. Comment s'allonger sur un sable noir comme de la poudre de charbon sans avoir vite l'air poussiéreux et sale ? Comment occuper ses soirées, si l'on ne peut même pas afficher ses tenues de parfait bronzé dans des ruelles sans éclairage ? Se passer de la terrasse d'un café donnant sur le port, où oscillent des mâts de voiliers ? Renoncer à la voiture et ne se fier qu'à la marche ?

« Pas de cinéma, pas de piscine, il n'y a rien ici », clamait une jeune dame turinoise enturbannée à son amie.

Le touriste en veine d'exotisme est déçu, il est contraint d'inventer. Devant une citerne désaffectée, une dame étrangère, l'appareil photo en bandoulière, prend le bras de son mari :

« Oh ! regarde ! De l'eau sulfureuse ! Elle est chaude ! C'est normal à cause du volcan ! »

Un regret subsiste pourtant. Quand on retire brusquement la main des rochers de lave noire qui s'avancent dans la mer, ou qu'on se brûle les pieds au sable, véritable poudre de jais, on ne peut s'empêcher de penser aux beaux discours pleins d'espoir qu'on diffuse largement sur l'énergie solaire. Quand ensuite on lève le nez vers la force immense que cachent les flancs paisibles, recouverts de roseaux, du volcan, le bourdonnement continu de la centrale, gros insecte parasite sur cette petite île bourrée d'énergie, devient une aberration obsédante. ■

ÉTATS-UNIS

Les futurs maîtres des robots

George pleure. On lui a chipé son ordinateur. Dans sa colonie de vacances, il y en a onze. Pour douze enfants qui les manipulent avec passion.

SYLVIE CROSSMAN

A 150 kilomètres au nord de Los Angeles, juste après Santa-Barbara, dont les façades fleurent encore propre le missionnaire venu d'Espagne, il faut prendre sur la droite la « Paradise Road » et plonger sur un chemin cahoteux dans une infinie vallée blonde. On freine pour les nids de poule, les écureuils détalant comme des comètes, et les enfants à dos de cheval. « Rancho Oso » : ce nom, le cow-boy et sa monture dessinés sur le portique d'entrée annoncent les activités d'une colonie de vacances, californienne comme les autres. Depuis le 22 juin, pourtant, on a planté, à côté du portique, une pancarte jaune serin : « COMPUTER CAMP » disent des majuscules qui ont l'air tracées par un ordinateur. Dans la chaumière, où s'instruisent, dînent et dorment les pensionnaires, l'enfant à la frimousse pailletée de taches de rousseur a repoussé le clavier de son ordinateur « Apple-II ». Découvrant l'appareil qui lui barre les quenottes, il sourit : « *Puis-je dire quelque chose ?* »

« *A la maison, je me sers de mon ordinateur pour intimider les amis de mes parents. Je les attire dans ma chambre, je tapote à toute allure sur mon clavier, je fais apparaître des figures en trois dimensions sur l'écran... Ils sont terrifiés !* »

Son sourire s'est élargi. Un air de Jojo-la-Terreur, très cool : « *J'ai toujours aimé les jouets qui coûtaient plus de 100 dollars.* »

Il a remis sa casquette de base-ball. Il s'excuse. Il lui faut terminer avant midi la mise au point d'un jeu électronique, avec des planètes inconnues, des soucoupes volantes et des envahisseurs. Il a douze ans. « *Treize au mois d'avril 1981* », précise-t-il...

D'un autre coin de la salle à manger monte une chanson métallique dont l'air est familier : *Song Sung Blue*, de Neil Diamond. John, onze ans, un blondinet passionné de musique, a programmé son mini-ordinateur « Texas Instruments 99/4 » de manière qu'il reproduise son air favori. Point d'orgue final. John vibre de joie. Pas une note fausse. Volume et rythme respectés. Il crâne un peu. « *C'était compliqué, mais, en fait, cela ne m'a pas pris plus de trois bonnes heures.* »

« *Madame, David m'a chipé mon ordinateur !* » Cette voix pleurnicharde soulage. Un gros chagrin d'enfant comme à l'école. *Il y a onze ordinateurs pour douze enfants.* George poursuit : « *C'est pas juste. Je venais de finir d'apprendre le « Pascal » et Michèle m'avait promis de me montrer ce qu'on pouvait faire avec le Fortran...* »

Ces petits prodiges — faut-il dire ces enfants de l'avenir ? — intimident comme des interlocuteurs dont on ne comprendrait pas la langue. Ils parlent le « basic », langue élémentaire pour *s'entretenir avec l'ordinateur, mais aussi le « Pascal »*, code *linguistique* beaucoup plus complexe. Certains, les plus calés, peuvent, s'ils le désirent, se faire expliquer les rudiments du Fortran, du Cobol, du R.P.G. et de l'A.P.L.

Ces langues, une ou plusieurs selon leur niveau, ils les parlent couramment. Trois heures de cours obligatoires par jour. Une heure de piscine tous les après-midi. Du karaté. Des jeux d'équipe. *Des séances de méditation* au cours desquelles l'un des *moniteurs, spécialiste* des sciences psychologiques, leur apprend à développer leur intuition, leur sensibilité.

Le reste du temps, ils ont le champ libre. Les trois moniteurs du Computer Camp savent toujours où les trouver : devant les ordinateurs. Ils s'y amusent comme des petits fous : ils répètent les exercices du matin, *ils soulèvent le capot du clavier*, tripotent les micro-plaquettes de silicium, débranchent et rebranchent les fils du circuit électronique, ajoutent ou retirent une mémoire au ventre de leur machine pour perfectionner ses capacités. Quand ils font leurs valises après deux semaines de séjour, l'ordinateur n'a plus guère de mystère pour eux.

« Tortues »

La première semaine, les novices ont appris le basic et la mécanique de l'appareil. Les autodidactes ou les élèves déjà initiés ont perfectionné leur savoir. La deuxième semaine, chacun a tenté de traduire en langage électronique son violon d'Ingres : le jeu, la musique, le dessin, la science-fiction, les *mathématiques, la rédaction.*

Plusieurs enfants ont utilisé leurs loisirs pour construire un robot sur pattes, leur « tortue ». Ils la commandent de leur radio shack TRS 80 pour lui faire accomplir un parcours de labyrinthe.

La « colonie de vacances électronique » est l'idée de Denison Bollay, un spécialiste de la nouvelle technologie à Santa-Barbara. *A ses yeux*, le jeune *adulte* de l'an 2000, à *qui on* n'aura pas appris le B.A. BA *de l'électronique*, sera très handicapé. Comme une langue étrangère, la langue de l'ordinateur s'apprend mieux quand on est enfant. L'ordinateur est un outil, comme le livre, après Gutenberg. Comme le livre, c'est un tremplin pour les créateurs. Face à la révolution électronique, il n'y a qu'une alternative, selon Denison Bollay : apprendre à contrôler la technologie ou se laisser contrôler par elle. Pour former des enfants sains de corps autant que d'esprit, il a installé ses ordinateurs sous les frondaisons de 120 hectares de forêt, pendant les vacances. Manque de fonds ? *Réticences ?* De l'avis de M. Bollay, *en matière d'électronique*, les écoles américaines sont à la traîne.

A les fréquenter de plus près, c'est vrai qu'ils sont musclés, affectueux et sociables les pensionnaires du Computer Camp. Vite, ils laissent tomber le masque du crâneur. Quand on le leur demande, ils vous font une place à leurs côtés, vous prennent le doigt et le guident sur le clavier, vous trouvent des excuses quand *vous vous trompez*. Ils s'éclaboussent et s'égosillent dans la piscine comme tous les enfants du monde puis reviennent avec hâte devant l'ordinateur — bâtir les tendresses d'un nouvel âge pour leurs parents, à la rentrée.

Ainsi le jeune Noah, fils du violoniste Itzhak Perlman, a une surprise pour son père : sur son mini-ordinateur, il tiendra le calendrier des cent concerts que donne son père chaque année à travers le monde : où, quand, rhapsodie à *Vienne ou symphonie à Lisbonne ?* Il *est bien connu* que les artistes *détestent* ces soucis matériels. Désormais Noah aura ces données à portée d'ordinateur...

Ces enfants, de dix à quinze ans, sont venus à Santa-Barbara des quatre coins de l'Amérique. Mais aussi de Tokyo et de Monte-Carlo. Les parents d'Arabie Saoudite ont promis certains des leurs pour l'été prochain. Le 30 août, après cinq sessions de deux semaines chacune, M. Bollay dressera le bilan de cette première saison. Un bon début, mais la colonie aurait pu accueillir deux fois plus d'enfants. « *Certains parents sont encore méfiants. Ils ont peur que nous ne fassions de petits robots de leurs rejetons.* » Surtout, ces vacances coûtent cher : 795 dollars les deux semaines. L'équipement électronique est encore coûteux. M. Bollay espère qu'il sera bientôt à portée des bourses plus modestes.

Gregory, le petit génie du groupe est potelé comme un bébé. Il a réussi à décoder un programme conçu par des techniciens et protégé pourtant par ses inventeurs contre une éventuelle reproduction. Puis il l'a reconstitué. Il travaille en ce moment à la mise au point d'un jeu électronique que M. Bollay espère bientôt pouvoir breveter. Le maître montre Greg du doigt : « *Ces petits bouts d'hommes, ce sont nos dirigeants de demain. Nous avons intérêt à les mettre de notre côté. Du côté des bons, pas des méchants. C'est plus sûr pour l'avenir...* » Il ne plaisante qu'à demi... ■

REFLETS DU MONDE

COURRIER DE LA CORÉE

Soif de pureté à Séoul

La revue sud-coréenne *COURRIER DE LA COREE* dresse un bilan éloquent de la « *campagne de purification* » entreprise par le gouvernement de Séoul pour assainir l'administration. Campagne qui semble particulièrement active (et nécessaire ?) puisqu'elle a déjà abouti au limogeage de 4 760 fonctionnaires...

La revue écrit : « *L'actuelle campagne de purification sociale, qui a déjà assaini la bureaucratie, la communauté bancaire et les compagnies nationalisées, est réellement de grande ampleur, agit en profondeur, et reçoit un accueil de plus en plus enthousiaste de la population. Elle est de grande ampleur car le nombre de personnes renvoyées est le plus important jamais enregistré dans notre histoire. De plus, elle agit en profondeur car, parmi les gens impliqués, l'on trouve un nombre considérable d'éminents fonctionnaires, dont un ministre et trente-six vice-ministres plus ceux de rang équivalent. Les campagnes de ce type menées par le passé n'ont souvent abouti qu'à une purification dans les échelons les plus bas de l'administration.* (...)

» *Le nombre de personnes impliquées dans la campagne augmentera encore certainement puisque le travail de purification dans les milieux enseignants n'est pas encore achevé. Le gouvernement a décidé de ne pas mêler à la campagne de purification les hommes d'affaires et les industriels, jugeant que toute action qui serait menée contre eux aurait un impact négatif sur l'économie entière du pays.* »

JOURNAL DE LA JEUNESSE CHINOISE

Le repos du guerrier

Les jeunes soldats de l'armée chinoise sont dans l'obligation de s'abstenir rigoureusement de disperser leur énergie avec les femmes, indique le *JOURNAL DE LA JEUNESSE CHINOISE*. Répondant à une question posée par le soldat Liang Xiong, qui s'était épris d'une jeune fille *dans la ville où son unité se trouve en garnison*, le journal affirme qu'une telle conduite serait *dictée* par l'influence d'« *idées anarchistes* ». M. Xiong avait écrit que cette jeune fille éprouvait des sentiments à son égard et venait souvent le voir. « *Mais*, avait-il ajouté, *j'ai entendu dire que le règlement interdit aux militaires de chercher des compagnes dans les endroits où leur unité est stationnée.* »

Après avoir consulté le département politique général de l'armée populaire de libération, le journal transmet à son correspondant la réponse de cet organisme. « *Durant la période de leur service national, les combattants ne sont pas autorisés à parler d'amour avec les jeunes filles de l'endroit où leur unité est stationnée. Au moment de leur démobilisation, il leur est interdit d'emmener avec eux des jeunes filles originaires de cet endroit.* » Le journal explique notamment que, si les soldats avaient la possibilité de chercher une compagne, « *cela les empêcherait de passer immédiatement à l'action lorsqu'ils en recevraient l'ordre* ». Il précise, toutefois, que ces dispositions ne s'appliquent qu'aux jeunes gens accomplissant *leur service national.* Les militaires de carrière, eux, sont autorisés à trouver femme, « *à condition que cela se passe dans leur région d'origine* ».

JOURNAL DE GENÈVE

La lutte des femmes

Le féminisme (mais non, probablement la féminité...) vient d'enregistrer un nouveau succès en Suisse, si l'on en croit le JOURNAL DE GENEVE, qui écrit : « *La lutte suisse n'est plus une prérogative exclusivement réservée aux hommes. A Aeschi, non loin du lac de Thoune, pour la première fois, soixante-quinze jeunes femmes ont bravé tous les sarcasmes en participant à la première fête féminine de lutte suisse. Un événement qui a attiré près de 8 000 spectateurs, soit six fois plus que n'en attendaient les organisateurs.*

» *A peine les premières avaient-elles commencé à s'affronter dans les « arènes » recouvertes de sciure qu'un immense éclat de rire secouait les spectateurs (...). Il fallut pourtant convenir, au fur et à mesure que se succédaient les prises, que ces lutteuses au caleçon n'étaient pas des débutantes. Filles ou épouses d'experts en la matière, elles s'étaient entraînées sérieusement pendant des semaines, voire des mois, en vue de l'événement.*

» *Une manifestation qui avait suscité l'ire du « grand chef » de la lutte suisse, Hans Bänl, lequel devait souligner qu'elle violait les statuts qui interdisent catégoriquement aux femmes l'accès au « ring » et que les membres de l'association fédérale qui avaient participé à sa mise sur pied s'exposaient à des sanctions. Des menaces qui ne perturbèrent aucunement un ancien champion bernois, qui estime que la lutte au caleçon convient encore mieux aux femmes que le judo. Quant aux principales intéressées, les railleries des mâles buveurs de bière les laissèrent de marbre : « A la campagne, on a l'habitude ! »*.

INTERNATIONAL Herald Tribune

Un mordu

« *Que croyez-vous qu'il arriva ?*

Ce fut le serpent qui creva. »

Le trait par lequel Voltaire concluait sa *célèbre épigramme* contre Fréron ne pourra plus, désormais, être considéré comme relevant de la pure fiction, à en juger par l'incident que relate l'*INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE*. Le quotidien raconte : « *Un serpent extrêmement venimeux qui avait mordu son maître en est mort, peut-être, selon ce dernier, à cause de la dépression provoquée chez lui par cette attaque. James Lee, collectionneur amateur de serpents, avait été mordu par un serpent provenant d'Asie orientale, encore plus venimeux que le cobra, tandis qu'il tentait de l'alimenter de force grâce à un tube. M. Lee a pu être sauvé par une transfusion de sang, grâce à un autre collectionneur de serpents qui avait survécu à une morsure de la même espèce. Mais M. Lee a indiqué que le serpent était mort peu après.* « Je crois que tout cela avait profondément déprimé le serpent, et qu'il en est mort », *a-t-il déclaré.*

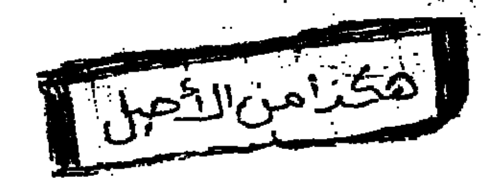
» (...) *M. Lee a indiqué qu'il travaillait toujours au bâtiment des reptiles d'un jardin zoologique, mais qu'il avait distribué sa collection personnelle de quelque quarante serpents à des amis. Il envisage de reprendre avec lui quelques vipères et boas constrictors quand il ira mieux.* »

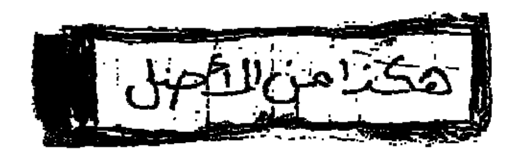
TRAIT Libre

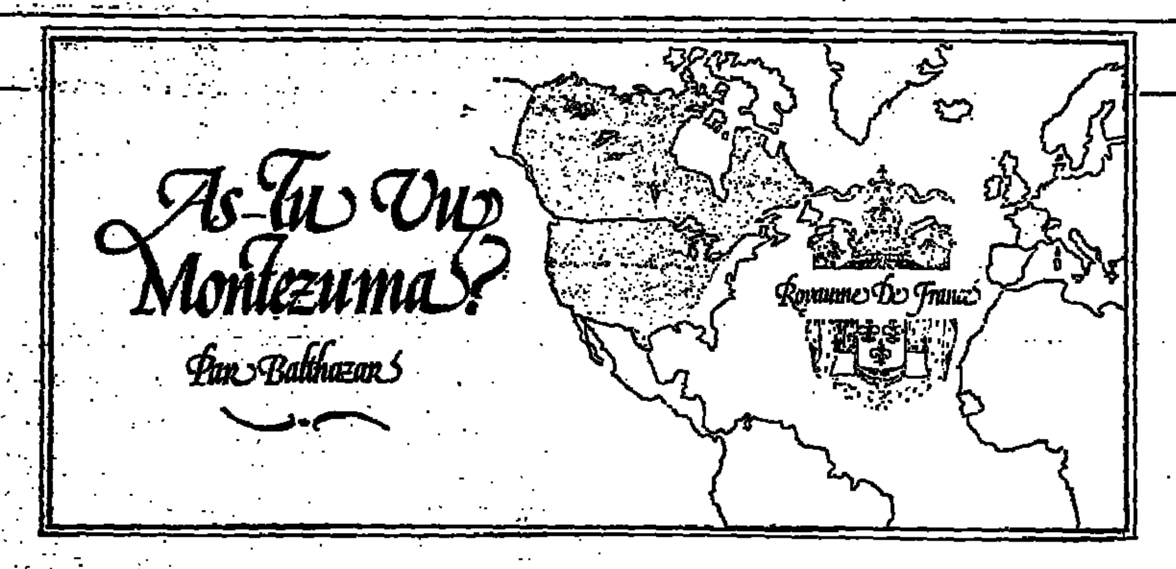
ALAIN LETORT

Alain Letort a déjà illustré une dizaine de livres d'enfants parmi lesquels *Très admirable bestiaire fantastique*, chez Yvon Gay (Honfleur) ; Zoo, de Jacques-Alain Léger, chez Delarge ; *Dictionnaire des sorciers*, chez Robert Morel ; *Carabi, Toto Carabo*, chez Hatier.

A cette œuvre massive, découverte, assure-t-il, par Alain Letort, dans un ancien catalogue d'une manufacture française, ne manque qu'un titre. L'« inventeur », pour le socle vide, propose plusieurs épigraphes : la sagesse conduisant la raison ; la morale guidant l'Occident ; la conjoncture actuelle regardant l'avenir ; la vertu gouvernant le vice ; saint Christophe et l'enfant Jésus ; l'esprit terrassant la chair ; la rentrée des classes, etc.
A chacun de choisir. Ou d'imaginer.







CHAPITRE XII

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS : 1970, sous le règne du roi de France François VI. Secrétaire général de la Louisiane, le jeune chevalier Larose a remporté de réels succès électoraux et politiques. Mais il n'a pas oublié Agathe, la belle Noire qui lui a révélé la puissance révolutionaire du *montezumisme*.

Où je connais

POUR commencer, ce fut le vide. Les députés nouveaux gagnaient Versailles, les balayeurs noirs ramassaient à la pelle les pamphlets de la campagne éteinte, les affiches se décollaient aux palissades. Neuf mois après avoir pris mon poste, je pouvais m'attribuer une part non négligeable de la paix du royaume, à l'intérieur comme au dehors, et me rassurer *sur le cas* que le *monde* faisait de mes talents. Mais, de ces voyages dans la stratosphère politique, il me semblait ramener des germes mal identifiés, un certain malaise, une grande fatigue. Peut-être aussi la mort violente avait-elle trop souvent accompagné *ma course* : Malartic et Sanchez, Lesbia et Eugénie, le prince et le pétrolier, j'étais seul à pouvoir établir un lien entre tant de destins tragiques. J'allais solliciter des vacances quand le sort vint frapper une nouvelle fois, sous les traits familiers de M. Boisbrûlé.

« *Monsieur le secrétaire général*, dit le commissaire d'un ton terriblement gêné, *j'ai eu l'honneur de travailler sous vos ordres. J'en retire une bien vive estime pour votre personne et votre caractère.* »

Ce préambule semblait bien incongru, je ne pipai mot.

« *C'est pourquoi il m'est agréable de vous rendre, aujourd'hui, ce que vous me permettrez peut-être d'appeler un service.*

— *De quoi s'agit-il ?* », dis-je sans trop dissimuler une irritation montante.

Boisbrûlé, reprenant un ton professionnel, récita :

« *Hier matin, dans une maison du quartier noir, à Florissant, près de l'aéroport, a été découvert le cadavre d'un individu de race noire, identifié comme Pantaléon Léveillé, dit l'Ami du peuple, vingt-cinq ans. Ancien commis-boucher, Léveillé animait un groupe d'entraide dans ce quartier, restituant vraisemblablement le produit de ses larcins.* »

Je me sentis pâlir prodigieusement.

« *Il a été poignardé, dans son sommeil de sept coups de couteau dont l'un suffisait à donner la mort. Les soupçons se sont rapidement portés sur la concubine du défunt, fille d'un honorable brasseur du Midi, que j'appellerai simplement mademoiselle Agathe.* »

Mon accablement devait faire peine à voir. Lui-même, de plus en plus mal à l'aise, Boisbrûlé me tendit un cahier d'écolier.

« *Dans l'autre pièce de la maison, on a retrouvé ce document.* »

Je devinais avant de lire : je feuilletais néanmoins ce qu'il fallait bien appeler ton journal, Agathe... J'y reconnus, *entremêlés de bavardages fiévreux, certains des épisodes que j'ai retracés ici.* Notre dernière et malheureuse rencontre, à la *Tulipe noire*, y était fidèlement narrée, prolongée d'un long cri d'amour et de haine qui tenait plus de six pages. Suivaient quelques *détails d'ordre* intime, *concernant* ta liaison orageuse avec le nommé Pantaléon, des invocations sardoniques à Montezuma, puis plus rien. Sauf ces lignes :

« *S'il n'arrive pas à m'aimer comme l'autre, si je ne peux pas voir sur sa lèvre ce tremblement malheureux que j'ai aperçu un instant chez Donatien, je crois que je le tuerai...*

— *Elle a disparu, je pense*, articulai-je.

— *Oui, monsieur. Je vous laisse ce document. Vous avez ma parole qu'il n'a pas été photocopié. La presse ne dira rien, il se peut que l'enquête piétine : la police est surchargée...* »

Je ne savais pas comment exprimer au commissaire *ce que je* ressentais. Je lui serrai fortement la main. Il me regarda avec une sorte de compréhension apitoyée, salua et sortit.

Nous étions au 4 mai, rien ne me retenait à Saint-Louis. Un nom trottait dans ma mémoire : Mamou Louverture, la vieille *nourrice, celle dont* tu avais dit : « *C'est le seul être auprès de qui rien de mauvais ne pourrait m'arriver.* » En me lançant sur sa piste, pour atteindre la fugitive, je ne cherchai pas un instant à démêler, Agathe, si ma *pulsion* visait à assurer ma *propre* sécurité, ou la tienne. Elles me semblaient liées comme jamais.

Dans la métropole méridionale, je consultai l'annuaire du téléphone, et je parcourus les immenses banlieues noires, d'une homonymie à l'autre. Il y a dans l'annuaire plus de deux mille Louverture, mais *j'eus la chance de découvrir* le troisième jour, dans une maisonnette de Grand-Kerlérec, celle que je cherchais : une négresse aux cheveux gris, dont le visage devint terreux dès qu'elle m'aperçut. Maladroitement, de ses bras écartés, elle tenta de me barrer l'escalier. J'étais déjà en haut, pour apercevoir à plat ventre sur un lit, faisant des mots croisés, celle que j'avais eu tort d'inviter à sortir, un soir d'été, près d'Iberville. D'un bond, tu fus dans mes bras.

« *Emmène-moi, Donatien !* », sanglotais-tu.

Je t'emmenai. Je louai même un avion privé. Le 9 mai dans l'après-midi nous débarquions à Montgolfier *où une voiture retenue* depuis l'Amérique nous attendait. Tu avais dormi durant tout le vol. Mais je ne veux plus te tutoyer désormais ; c'est moi, après tout, le seul héros de ce dernier chapitre...

JE nous fis conduire à la maison de Pont-*Rémy, où je n'avais pas mis les pieds* depuis près de dix ans. Ma sœur et mon frère n'y étaient guère venus non plus : cet abandon m'attirait, cette atmosphère hors du temps. Le chauffeur eut beaucoup de peine à *trouver l'accès* : la *maison* était prise désormais dans la boucle d'un grand échangeur entre les trois autoroutes Amiens-Abbeville, Béthune-Rouen et Calais-Beauvais. Je ne reconnaissais plus le parc, les arbres *semblaient avoir changé de place*. Déniché de sa *télévision*, le gardien m'expliqua que les grands arbres anciens avaient été abattus, et que les actuels étaient des arbrisseaux de mon enfance. Agathe ne disait mot, oppressée par cet autre univers. L'*antichambre était froide comme* une tombe. Le grondement des poids lourds couvrait presque nos voix, faisait trembler les portraits de famille aux murs puce du salon.

Le campement s'établit tant bien que mal, dans la vieille lingerie au cœur de la maison, où la rumeur ne parvenait qu'atténuée. La nuit fut ce que j'avais rêvé qu'elle fût, *sans* mots inutiles ni confidences nouvelles. Rien que la chaleur des corps qui se retrouvent dans une violence réparatrice, dans le refus du temps écoulé. Agathe était encore capable de crier de bonheur.

l'ingratitude du roi

L'après-midi, après le thon à l'huile et les cœurs de palmier, je somnolais, nu *sur* mon lit de camp, Agathe fouillait la maison. Elle revint tout excitée :

« *Il y a là-haut une grande malle pleine de papiers, marquée* « Donatien ». *Viens m'expliquer, c'est adressé au roi !* »

La caisse ne contenait que des fantaisies de gamin, des devoirs d'écolier enrichis d'annotations flatteuses. Liège, vers 1947 : mon père y était intendant... Je me souvenais de cette époque exaltante. Je vivais suspendu à la radio, rédigeants mes rapports au roi, entièrement inspirés par les pellicules patriotiques du cinéma de l'intendance... Agathe sourit :

« *Même pas dix ans, et tu avais choisi le côté du manche !*

— *J'ai toujours eu le goût des rapports et des dissertations. Tiens, lis celle-ci : la prosopopée d'Henri de Saint-Simon, ma première publication, à quinze ans, dans la revue de Louis-le-Grand !* »

Nous avons lu ensemble, en ricanant des chiasmes trop jolis, des mots rares : dans ce texte, je convoquais le guide de la révolution industrielle à une promenade dans les rues de Paris, sous le bienheureux règne de François V. D'un bond à travers l'Atlantique, je lui découvrais aussi les greniers à blé de La Nouvelle-France, les torchères du Texas. Qu'il allât dire à Louis XVII le Conquérant ce qu'était devenu l'héritage !

« *Incroyable, génial !* s'écriait Agathe. *Quel beau cas d'aliénation précoce ! Secrétaire général en culottes courtes ! Mais, au fait, que vas-tu faire maintenant ?* »

Je n'en savais absolument rien, j'aurais dû biaiser. Les mots m'échappèrent :

« *Peut-être démissionner ? Préférer ma liberté ?* »

Elle eut un ricanement :

« *Curieux ! C'est juste ce que disait ce pauvre Pantaléon quand il a quitté sa boucherie !* »

L'insane grossièreté de cette remarque m'atterra. Je ne pouvais davantage admettre qu'elle introduisît ainsi chez moi le nom de sa victime, brisant la bienfaisante amnésie qui durait depuis La Nouvelle-Orléans. J'eus peur, je l'avoue, de ce *cynisme*, je la *regardai* avec un mélange d'inquiétude et de fureur. Déjà, en bâillant, elle partait chercher une douche en état de marche.

Peu à peu, je *sentis* se calmer le rythme de mon cœur. Je me forçai à ne plus penser à Agathe, tout en rangeant mécaniquement la malle. Je revenais à l'étrange réponse *que je venais* de lui donner : « Démissionner » ? Quel rêve ! Comment ce mot avait-il pu venir sur mes lèvres ? Fils et petit-fils d'agents du roi, avais-je pensé, dès l'enfance à autre chose qu'à les imiter ? Que signifiaient d'ailleurs ces rapports factices que nous avions relus, *sinon* l'entraînement le plus efficace au concours de l'Ecole du service royal, celui du jeu, suggéré vraisemblablement, à l'origine, par mon père lui-même ?

Agathe revint, grotesquement drapée dans un rideau rouge qu'elle entrouvrit sur sa nudité *brune* avec *une majesté de comédie*, singeant les portraits du salon.

« *Et voici la nouvelle chevalière Larose !* »

Au point où j'en étais de mes méditations, cette interruption malhabile et le barbarisme ranimèrent mon énervement. Je souhaitai vivement lui être désagréable, et je trouvai :

« *Ne te fatigue pas, mon ange ! Tu sais bien que ma femme sera blanche, c'est même toi qui l'as prédit !...* »

Sa fureur dépitée fut brève, aussitôt dissimulée sous l'orgueil, mais la rupture était là. Je ne parvenais plus à m'intéresser à ses états d'âme. Toute la soirée, nous regardâmes avec rage la *télévision*, sautant de chaîne en chaîne : des histoires de bouviers, un débat sur l'astrologie, une intrigue policière, au fil coupé sans cesse par d'ineptes et vulgaires réclames. C'était la première fois, je m'en rendis compte, que j'avais loisir d'ouvrir longuement un récepteur, en dehors des *bulletins* de nouvelles *et* des discours officiels. Agathe exultait sombrement ; à chaque césure mercantile, elle chantonnait :

« *Voici la merde, mes frères ! et bien française !* »

Soudain se *présenta* l'actualité la plus *proche*. Mademoiselle de Blois s'était rendue la veille à la messe de Fontainebleau, sa première sortie publique depuis la mort de son père. On revit quelques secondes du cortège fatal, et je me reconnus, en un éclair, souriant à ma voisine *sous mon* tricorne, figurant passager d'une histoire enveloppée de mensonges. Un bulletin de politique étrangère chassa de ma rétine ces souvenirs, mais pour en réveiller d'autres : un correspondant à New-York présentait le nouveau président Milton *chez lui*, rappelait ses *séjours en France*, les amitiés qu'il y avait conservées. On évoqua en un plan ou deux son mémorable prédécesseur, sans aucune mention de l'émeute meurtrière qui l'avait renversé. Pas davantage un seul mot sur les *sectateurs de Montezuma*.

J'en fus presque vexé. Par inconsciente compensation, je provoquai Agathe :

« *Au fait, qu'as-tu pensé de cette révolution montezumite dans l'Union ? Tu devais être à ton affaire !*

— *J'aurais cru le montezumisme trop jeune pour cela, d'ailleurs, au fond, ils ont échoué.*

Cela dit, j'aimais cette Eugénie, bien sûr, elle disait des vérités. Et puis, on n'est jamais libre que pendant les révolutions !... »

Je ne pus retenir l'objection, rendue spontanée par cent quatre-vingt-deux ans de démagogie patriotique :

« *Mais en France, c'est tout de même depuis la Révolution qu'on est libre !*

— *Tu me fais rire*, dit Agathe, se redressant *comme un cobra. Tu n'as donc jamais regardé la vieille affiche, dans la chambre ?* »

Elle me fit regagner la lingerie ; j'y reconnus au mur une gravure d'époque révolutionnaire, piquée de roux, oubliée là pour l'édification des servantes. Elle montrait la mort de *Louis XVI*, sa *mort* officielle du moins, puisqu'on sait que c'est en fait à la garde-robe qu'a péri d'indigestion le malheureux souverain dans la nuit du 1er octobre 1789. Là, noblement disposé par le burin de David, c'est de son lit de dentelles qu'il tendait une main expirante *à la reine, au dauphin*, et au *comte* de Provence, futur régent. Dans un coin, Mirabeau, Talleyrand et La Rochefoucauld-Liancourt versaient des torrents de pleurs, cependant qu'au-dessus des oreillers défaits voltigeaient trois dames, ainsi décrites par la légende :

« *La Religion, l'Abondance et la Propriété s'unissent à donner leurs regrets au Restaurateur de la Liberté. Une longue douleur n'apaisera jamais la source de nos larmes...* »

Agathe ricanait :

« *La voilà toujours, la grande Révolution française ! La liberté par l'Abondance et la Propriété ! On a peut-être semé la Religion en route, mais à part ça c'était bien le début de la grande Merde !* »

Il était minuit passé, mais je ne sentais pas la *fatigue. Quant à moi, je voulais bien tout remettre* en cause. Mais si l'on suppose un seul instant que notre glorieuse Révolution comporte une fêlure originelle, que restera-t-il de fort et de vrai à la surface du monde ? « *Quels que soient les trébuchements de l'histoire, comment ne pas respecter dans la Constitution française le monument achevé de l'esprit humain ?* »

après celle de ma maîtresse

Assise au coin du lit, Agathe *était songeuse*.

« *La preuve*, finit-elle par s'esclaffer, *vous n'avez plus jamais osé les convoquer, vos états généraux !*

— *Mais cela n'aurait aucun sens ! Il y a la Constitution...*

— *Une Constitution à perruque, comme toi tout à l'heure dans ton carrosse ! Non mais, maintenant, ce ne serait pas marrant de ramasser à Versailles les nègres, les Indiens, les fauchés, les montezumites, les ouvriers bavarois et siciliens, tout le monde, quoi ! Et de leur demander la recette pour sortir de la merde ? C'est pour le coup que vous l'auriez, la Révolution ! On n'en finirait pas de rigoler...*

— *Après Mirabeau, Mirabelle*, susurrai-je.

— *Salaud, imbécile ! Je vous déteste tous, chiens de Blancs. Vivement que le monde entier vous tombe dessus ! Votre législative, votre presse libre, vous ne voyez donc pas que c'est votre luxe blanc de salauds, votre vergerie de Trianon ? Et puis j'en ai marre, je te laisse dans ta bauge, mérinos ! Tu m'as sauvée de la police, mais tu t'es bien payé ! Maintenant, je vais faire la fête à Paris !* »

Elle sortit en courant. Je la suivais plus lentement, sans rien dire. Du seuil, je la vis traverser la cour dans la nuit brumeuse, enjamber en souplesse la glissière de sécurité de l'autoroute, et se poster là, sous un lampadaire, le pouce levé, grelottant un peu sous les plis de son rideau rouge.

Un gros camion-*citerne*, tous phares allumés, montait la *côte*. Je frémis : « *Il va t'écraser !* », criai-je. Mais déjà, profitant du ralentissement, la frêle silhouette avait grimpé dans la cabine, sans se retourner. Le lourd véhicule repartit, dans un vacarme d'embrayage froissé, et je pus apercevoir, à l'arrière de la citerne, le macaron noir et orange de la Compagnie des huiles à moteurs.

« *C'est trop drôle* », marmonnais-je en regagnant la lingerie.

Je revins à *Paris* par le premier *train* du matin. Des giboulées battaient les vitres. Je ne pensais plus du tout à l'aventurière, mais bien aux abîmes politiques ouverts dans mon esprit par sa fantaisie. Se pouvait-il que les tristes prophètes *eussent raison* ? *Que l'immense élan* imprimé en 1789 fût en bout de course ? Que notre nation ait de nouveau à exposer ses certitudes au vent glacé de la vérité ? Les cinq continents nous suivent, chacun son pas, depuis si longtemps... *Pourront-ils admettre que, soudain*, le guide change de cap ?

En arrivant à Saint-Lazare, ma décision était prise : je n'allais pas me donner le ridicule d'un nouveau rapport. Je me bornerais à chercher l'occasion *d'une audience du contrôleur général*, et *je lui soumettrais*, avec la discrétion de qui a su servir de grands desseins, voire les suggérer, l'idée d'une dernière audace : le recours volontaire aux forces vives de l'imagination. Nul ne se souvient plus, en *fait*, si c'est Necker ou quelqu'un d'autre qui *lança le premier* l'idée de ressusciter les *états* généraux. Mais, ce qui compte, c'est que Louis XVI a *conquis* la gloire pour lui-même, pour sa dynastie et notre peuple, en sachant accepter lucidement ce pari sur l'esprit. Ma destinée serait-elle d'imprimer aux choses un nouveau et *bienfaisant départ ?* d'achever notre *Révolution* ?

Je trouvai un contrôleur général préoccupé, au visage fermé. Croyant que je venais solliciter une récompense, qu'il m'eût sans doute accordée aussitôt, il m'annonça, d'emblée, qu'il n'avait pas beaucoup de temps. Je me jetai à l'eau, et entrepris de lui résumer, d'une voix tendue, l'état de mes réflexions. Mais mon discours s'embarrassait peu à peu. A peine avais-je réussi à glisser le mot d'états généraux qu'un rire énorme, nerveux, vulgaire, le secoua, me laissant interdit au bord de mon siège.

« *Mais, monseigneur* », réussis-je à articuler quand, sur la physionomie du ministre, le rire se fut éteint en un rictus.

« *Vraiment, vous êtes complètement loufingue !* », dit-il.

Une bouffée de colère me raffermit.

« *Je l'étais moins sans doute quand j'inoculais le montezumisme aux Etats de l'Union ! Puis-je rappeler à Votre Excellence que, sans moi, la conférence de la Jamaïque se fût tenue avant les élections ?*

— *Etes-vous assez simple pour croire que votre dramaturgie était notre seul atout ? Ne lisez-vous pas les journaux ? N'avez-vous pas su qu'il y a crise en Angleterre ? Dois-je vous dire qu'elle est provoquée par la démission du ministre de la défense, que nous avons commencé d'acheter il y a vingt ans, quand il n'était rien, et vous non plus ? Le Mexique se débat dans des difficultés économiques. Mais c'est faute d'un prêt de l'Union latine des banques, que nous contrôlons ! Et vous doutez-vous que Gomez a contracté, pendant ses vacances à Saint-Domingue, une maladie dont il périra avant trois mois, si la médecine est une science exacte ?* »

Il n'y avait plus d'assurance qui tînt devant cette gouaille furieuse, et ces secrets d'Etat assenés comme des coups de poing. Je balbutiai :

« *Si j'ai découvert le montezumisme et son usage, j'ai cru...*

— *Découvert, vraiment ! Je connais depuis deux ans les possibilités du montezumisme, jeune homme, et c'est avec intérêt que j'ai fait suivre en Nouvelle-France le développement de cette vaccine !*

— *Mais qu'étais-je pour vous ? Un jouet ?* », m'écriai-je.

Je me tassai dans le fauteuil. D'une voix *de* plus en plus excédée, le contrôleur général poursuivait :

« *Vous n'avez rien. Aucune fortune. Soyez gouverneur des Mascareignes, si le climat ne vous tape pas trop sur la tête ! En attendant restez chez vous, et laissez la Terre tourner, s'il vous plaît !* »

Je cherchais une phrase, le sifflement du vidéo*phone* blanc, *sur une petite table, m'en délivra.*

« *Le roi m'appelle. Sortez !* », dit le ministre d'une voix sèche.

VOILA. Je l'ai achevé, ce récit sacrilège que je décidai d'écrire, au moment même où je quittais l'hôtel du contrôle général. Tel est donc mon dernier rapport, le plus sincère, le plus secret, dont je suis à la fois sujet et l'unique destinataire. Simple récit d'événements qui ont accompagné près d'un an de ma vie, il me permet d'embaumer un mort que nul au monde ne regrettera : l'être que j'étais, ce bon jeune homme ! Ah ! pour devenir seulement une personne à vos yeux, monseigneur, il fallait bien autre chose que cette sensibilité meurtrie, ces aventures que j'avais crues intenses, ces timides *transgressions ! Que grâces* vous soient *rendues*, vous m'avez indiqué la voie pour *sortir* du passé simple : ce pieux devoir achevé, on va faire une immense fortune...

De mon bureau du quai Cugnot, j'aperçois la plus grande ville du monde, son *hérissement minéral dressé de toutes parts vers le bleu du ciel*, comme un titanesque défi. Je puis maintenant m'offrir la distraction d'ouvrir la radio. Et j'y entends un ténor aigrelet chanter ce qui est probablement la scie du jour :

« *As-tu vu Montezuma ?*

— *Non, j'ai vu monter personne.*

— *Il est avec son puma !*

— *Bon, ben j'attendrai qu'i'sonne...* »

FIN

Radio-Télévision

les films de la semaine

Les notes de Jacques SICLIER.

★ A VOIR ★★ GRAND FILM

Le Général Della Rovere

DE ROBERTO ROSSELLINI
Lundi 8 septembre
FR 3, 20 h 30

★★ *En 1959, Rossellini revenait au « néo-réalisme » historique qui renaissait alors de ses cendres dans le cinéma italien. Inspiré d'un fait réel de la résistance dans les derniers temps de la République fasciste de Mussolini, sous l'occupation allemande,* le Général Della Rovere *(dont Vittorio de Sica fut l'inoubliable interprète) allait marquer aussi son retour au succès et à la popularité. Ce film reçut le Lion d'or au Festival de Venise. Ce n'est qu'un simple rappel du passé. Porté par une ligne de force morale,* le Général Della Rovere *est l'admirable et sobre étude du comportement d'un escroc génois, d'un homme habile en impostures et en mensonges qui, passé au service des nazis, pour trahir les partisans sous l'identité d'un général résistant, se prend à son jeu.*

Les Demoiselles de Rochefort

DE JACQUES DEMY
Lundi 8 septembre
TF 1, 20 h 35

★★ *Personne d'autre que Jacques Demy n'a su, en France, réussir une comédie musicale cinématographique qui, sans négliger les leçons d'Hollywood, soit spécifiquement nationale par un recours au « réalisme » du roman populaire et du mélodrame sentimental et à l'élargissement de la tradition de l'opérette.* Les Demoiselles de Rochefort *n'a pas le charme doux amer des* Parapluies de Cherbourg, *où intervenait la guerre d'Algérie dans le destin des amants séparés. C'est autre chose, de plus gai, de très optimiste mais d'aussi beau dans la mise en scène.*

Trois femmes

D'ANDRE MICHEL
Mardi 9 septembre
A 2, après-midi - 15 h 55

★ *Alors que les critiques français boudèrent le* Plaisir *de Max Ophuls (jugé trop « viennois » dans son adaptation de trois contes de Maupassant), ils saluèrent avec enthousiasme ce premier long métrage d'André Michel, tourné juste après et réunissant trois autres contes du même auteur :* Zora *(d'après* Boitelle*),* Cora *(d'après* l'Héritage*) et* Mouche. *Il faut revoir ce film sans les partis pris de l'époque. C'est une œuvre soignée, fidèle au réalisme cruel des études de mœurs de Maupassant, au contexte social pesant sur l'amour et les rapports hommes-femmes.*

Le Voleur de Bagdad

D'ARTHUR LUBIN ET BRUNO VAILATI
Mardi 9 septembre
FR 3, 20 h 30

Pour faire regretter la version muette de Raoul Walsh (1924) avec Douglas Fairbanks et la version parlante en technicolor de Michael Powell, Ludwig Berger, Tim Wheelan et Alexandre Korda (1940) avec Sabu et Conrad Veidt. Ces Mille et Une Nuits *à l'italienne s'égarent dans un clinquant de revue de music-hall, et Steve Reves est bien terne.*

L'Affaire Dominici

DE CLAUDE BERNARD-AUBERT
Mardi 9 septembre
A 2, 20 h 35

★ *Reconstitution du crime de Lurs en Haute-Provence (1952), de l'enquête qui s'ensuivit et dans laquelle furent impliqués les habitants de la ferme de la Grande-Terre, proche du lieu de l'assassinat de la famille Drummond, du procès de Gaston Dominici, patriarche de la famille, accusé finalement par ses fils, jugé et condamné à mort en cour d'assises de Digne. Cette peine fut commuée en réclusion perpétuelle le 28 novembre 1954 par le président Coty. En 1960, le général de Gaulle gracia le vieillard. Le film de Claude Bernard-Aubert donne une vision simplifiée de cette affaire extrêmement complexe mais — et c'est ce qui fait son intérêt — démontre, à partir des seuls faits connus, que le procès de Digne ne put faire la preuve de la culpabilité de Gaston Dominici.*

Don Camillo en Russie

DE LUIGI COMENCINI
Mercredi 10 septembre
FR 3, 20 h 30

Don Camillo et Peppone poursuivent, pour la dernière fois, leur rivalité, au cours d'un voyage en Ukraine, dans une comédie italienne qui n'apporte rien de plus à une série depuis longtemps essoufflée. Luigi Comencini, préfère oublier ce « travail alimentaire ». Faisons comme lui.

Le Solitaire de Fort Humboldt

DE TOM GRIES
Jeudi 11 septembre
FR 3, 20 h 35

★ *D'après un roman d'Alistair Mac Lean, une mystérieuse intrigue policière dans un western sans psychologie tourmentée, sans violence ni sadisme à l'italienne, un western chargé des vieux mythes des années 40-50, avec de belles images de paysages enneigés, des scènes d'action bien réglées et un héros de la meilleure tradition, 'Charles Bronson.*

Le rouge est mis

DE GILLES GRANGIER
Jeudi 11 septembre
A 2, 20 h 35

Un roman d'Auguste Le Breton, la « série noire » française avec tous ses stéréotypes. Ce film, correctement réalisé par Grangier, dont on peut au moins rappeler le métier, visait à retrouver le succès de Touchez pas au grisbi *de Becker.*

Ma sœur est du tonnerre

DE RICHARD QUINE
Vendredi 12 septembre
A 2, 23 h 5

★★ *Comédie musicale venue du théâtre. Une merveilleuse intégration des chansons et des ballets d'usage à une intrigue de vaudeville transformée par des gags poétiques ou pétaradants ; une invention et une grâce constantes dans la mise en scène. On découvrit, à cette occasion, un étonnant danseur, Robert Fosse (également auteur de la chorégraphie), le Bob Fosse devenu, depuis, réalisateur* (Sweet Charity, Cabaret, Lenny, Que le spectacle commence). *Betty Garett et Janet Leigh, en robes rose bonbon et jaune, jouent avec esprit, fantaisie et charme, les « demoiselles de New-York », dont Jack Lemmon et Bob Fosse gagnent, en définitive, le cœur.*

Chacun sa chance

DE HANS STEINHOFF ET RENE PUJOL
Dimanche 14 septembre
FR 3, 22 h 30

★ *Ce n'est pas parce qu'il fut réalisé par un futur « grand » du cinéma hitlérien, assisté ici de René Pujol pour la version française, qu'il faut voir ce film théâtral et bavard des débuts du parlant. C'est parce qu'il a marqué à l'écran les débuts de Jean Gabin, venu de l'opérette et du music-hall. Vaudeville à quiproquos et boîtes de nuit,* Chacun sa chance *nous montre l'acteur, bon garçon, jouant avec gouaille à l'homme du monde et poussant le couplet avec la pétulante Gaby Basset.*

Lundi 8 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 5 *Réponse à tout.*
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 30 Emissions régionales.
13 h 50 Croque vacances.
Dessin animé ; 13 h. 55, Bricolage (et à 14 h. 15) ; 14 h., Isidore le lapin ; 14 h. 5, Infos-magazine ; 14 h. 10, Adamo ; 14 h. 20, Calimero chimiste.
14 h 25 *Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.*
Tricentenaire de l'Ecole d'équitation de Saumur ; 14 h. 50, Téléfilm : *la Piste de l'Oregon,* de B. Sagal. Avec R. Taylor, V. Fowley, B. Brown...
16 h. 20, Au grenier du présent : les traditions du Cadre noir et l'avenir de l'équitation française ; 17 h. 30, Rendez-vous au Club.
18 h TF 4.
18 h 35 L'île aux enfants.
19 h Caméra au poing.
Au royaume des bêtes libres.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Série : « Frédéric ».
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma : « les Demoiselles de Rochefort ».
Film français de J. Demy (1966), avec *C. Deneuve, F. Dorléac, D. Darrieux, G. Chakiris, G. Kelly, M. Piccoli* (rediffusion).
Au cours d'une foire commerciale qui amène agitation et joie à Rochefort-sur-Mer, deux sœurs jumelles rencontrent, chacune, l'homme de leur vie. Une belle comédie musicale.
22 h 30 Magazine : Questionnaire.
De J.-L. Servan-Schreiber, réalisation A. François.
Avec le professeur Henri Laborit.
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 45 Journal
13 h 35 Série : « Une affaire pour Manndli »,
14 h Aujourd'hui, madame.
15 h 5 Feuilleton : « Police story ».
15 h 55 Sports :
Tennis : Flushing Meadow.
17 h 10 Magazine médical : Les jours de notre vie.
Le lait, le lien.
17 h 50 Récré A 2.
18 h 20 *Sports : cyclisme.*
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales
19 h 45 Variétés : Trente-six bouts de chandelle.
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : Cartes sur table.
M. Michel Debré, ancien premier ministre du général de Gaulle, député R.P.R. de la Réunion, a annoncé qu'il serait candidat aux élections présidentielles de 1981. Il répond aux questions des journalistes.
21 h 40 Série : Far West.
De J.-P. Richard. Enquête sur un Américain au-dessus de tout soupçon : Buffalo Bill.
22 h 35 Sport : Catch.
23 h Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Scènes de la vie de province : A.C.T.E.S.
(Lire notre sélection.)
19 h 10 Journal.
19 h 20 *Emissions régionales.*
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma public : « le Général Della Rovere ».
Film italien de R. Rossellini (1959), avec V. de Sica, H. Messemer, S. Milo, I. Garrani, V. Caprioli, A. Vernon, G. Ralli, F. Interlenghi (N. Rediffusion).
En 1943-1944, un escroc génois est obligé d'entrer au service d'un colonel nazi et de se faire passer pour un général de la résistance italienne (abattu lors d'un débarquement clandestin), pour espionner des partisans emprisonnés à Milan. Il s'identifie à son personnage.
22 h 35 Journal.

Mardi 9 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
12 h 30 Midi première.
13 h *Journal.*
13 h 45 Croque vacances.
Dessin animé ; 13 h. 50, Bricolage (et à 14 h. 5) ; 13 h. 55, Isidore le lapin ; 14 h., Infos-magazine ; 14 h. 10, Calimero et le repas de noce.
14 h 15 Les après-midi de TF 1 : Féminin présent.
14 h. 20, Mémoire en fête ; 14 h. 30, Elles en question ; *14 h. 4, Feuilleton : Jean-Christophe,* d'après R. Rolland, réalisation F. Villiers (premier épisode : l'Aube) (rediffusion) ; 15 h. 40, C. Nougaro ; 15 h. 50, Les recettes *de mon village ; 16 h. 15, Tout feu,* tout femmes ; 16 h. 30, Dossier : la séduction ; *17 h. 5, Le jardin d'Anita* ; 17 h. 15, Femme insolite ; 17 h. 25, Coup de cœur ; *17 h. 50, Variétés.*
18 h TF 4.
18 h 35 L'île aux enfants.
18 h 55 Caméra au poing.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Série : « Frédéric ».
20 h Journal.
20 h 30 Magazine : Le grand débat.
D'H. Marque et J. Besançon.
Un nouveau magazine politique qui se tiendra deux fois par mois. Le principe : une personnalité politique face à quatre jeunes députés venant d'horizons politiques différents. L'émission se déroule en direct et en public au studio 101 de la Maison de la radio. Cette semaine, Brice Lalonde, candidat écologiste à l'élection présidentielle.
21 h 30 Reflets de la danse : « la Course à la gloire ».
De M. Boussin, réalisation V. Forgency.
Tourné à l'occasion du huitième Concours international de Lausanne, ce film montre la lutte implacable que mènent une centaine d'adolescents pour conquérir le prix.
22 h 45 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : « Une affaire pour Manndli ».
14 h Aujourd'hui, madame.
Les malades mentaux.
15 h 5 Feuilleton : Police story.
15 h 55 Cinéma : « Trois femmes ».
Film français d'A. Michel (1951). Avec J. Duby, M. de Rivel, A. Delahaie, M. Bouquet, R. Noël, C. Erard, J. Fabbri, R. Pellegrin, J. François, M. Mouloudji, P. Olaf (N.).
Des paysans normands refusent d'accepter comme bru une « négresse » que leur fils a rencontrée au Havre, où il fait son service militaire. Pour recueillir la fortune de sa tante à héritage, la femme d'un fonctionnaire impuissant se fait faire un enfant par un ami de son mari. Cinq jeunes gens qui vont canoter sur la Marne le dimanche prennent une barreuse qui devient leur maîtresse commune.
17 h 50 Récré A 2.
18 h 20 Sports : Cyclisme.
Tour de l'Avenir.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 *Emissions régionales.*
19 h 45 Variétés : Trente-six bouts de chandelle.
20 h Journal.
20 h 35 Les dossiers de l'écran : « l'Affaire Dominici ».
Film français de C. Bernard-Aubert (1973). Avec J. Gabin, V. Lanoux, G. Darrieu, G. Depardieu, G. Fontanel, P. Crauchet, D. Ivernel, J. Richard, J. Rispal, E. Maltagliati (rediffusion).
En août 1952, un couple de touristes anglais et leur petite fille campant dans la région de Lurs en Haute-Provence, sont assassinés. Les soupçons se portent sur l'un des fils du vieux Dominici, maître de la ferme de la Grande Terre. Au bout de longs mois d'enquête, le patriarche, accusé par ses enfants, passe aux aveux.
22 h Débat : Un grand fait divers.
Avec MM. P. Charrier, avocat, J. Laborde, journaliste, et notre collaborateur J. Chapus.
23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Scènes de la vie de province : Le nouveau conservatoire de région de Bordeaux.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma pour tous : « le Voleur de Bagdad ».
Film italien d'A. Lubin et B. Vailati (1961), avec S. Reeves, G. Moll, A. Battistella, E. Vessel, A. Dominici, G. Chamarat, D. Vargas.
Un voleur amoureux de la fille du sultan de Bagdad, convoitée par un prince ambitieux, accomplit une série d'épreuves grâce à un bon génie, et triomphe de son rival.
22 h Journal.

Mercredi 10 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout.
12 h 30 Midi première.
13 h *Journal.*
13 h 40 Les visiteurs du mercredi.
Sibor et Bora ; 13 h. 45, Les Poï-Poï ; 14 h. 10, Interdit aux plus de dix ans ; 14 h. 20, Scoubidou ; 15 h. 10, Spécial dix-quinze ans ; les effets spéciaux ; 15 h. 35, La bataille des planètes ; 16 h. 40, La parade des dessins animés ; 17 h. 5, Feuilleton : La main rouge (le blessé) ; 17 h. 30, Studio 3 spécial été.
18 h 10 Auto-mag.
18 h 30 L'île aux enfants.
18 h 55 Caméra au poing.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Série : « Frédéric ».
19 h 55 Tirage de la loterie.
20 h Journal.
20 h 30 Série : « le Commissair Moulin ».
Le Transfuge, d'après P. Andreota, réalisation C. Boissol. Avec Y. Régnier, C. Michu, P. Semler...
Lire notre sélection.
22 h Magazine : La rage de lire.
De G. Suffert. Droits de l'homme ou bonne conscience.
Avec MM. J.-E. Hallier (Fin de siècle), *J.-C. Guillebaud* (Un voyage vers l'Asie), *J. d'Ormesson.*
23 h *Journal.*

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 45 *Journal.*
13 h 35 Série : « Une affaire pour Manndli ».
14 h Les mercredis d'Aujourd'hui, madame.
15 h 5 *Feuilleton : Police story.*
15 h 55 Sports : Football.
17 h 30 Des animaux et des hommes.
17 h 50 *Récré A 2.*
18 h 20 Sports : Cyclisme.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Variétés : Trente-six bouts de chandelle.
20 h Journal.
20 h 30 Théâtre : « l'Inconnue d'Arras ».
D'A. Salacrou, réalisation R. Rouleau. Avec P. Lemaire, J.-C. Dauphin, N. Jamet...
Ulysse a décidé de se suicider parce que sa femme l'a trompé avec son meilleur ami. Avant que la balle ne l'atteigne, il revoit toute sa vie, les gens qui l'ont aimé...
22 h Magazine scientifique : Objectif demain.
L'automobile de 1985.
23 h Histoires courtes.
« L'agence et le poète », de M. Baud, « Frankenstein », de J. Richard.
23 h 20 *Journal.*

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Scènes de la vie de province : Concert à Meudon.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma (cycle Don Camillo) : « Don Camillo en Russie ».
Film italien de L. Comencini (1965), avec Fernandel, G. Cervi, S. Urzi, M. Tulli, G. Granata, G. Garko, A. Gotlieb (N. Rediff.).
Le village de Brescello ayant été jumelé avec une petite ville d'Ukraine, Don Camillo exerce un chantage sur Peppone pour l'accompagner — habillé en civil — dans son voyage officiel en U.R.S.S.
22 h 10 Journal.

PÉRIPHÉRIE

LUNDI 8 SEPTEMBRE

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Série : Chips ; 21 h., *l'Age de cristal,* film de R. Day.
- TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Série : Histoire de la marine ; 20 h. 55, Série : L'Itinéraire mystérieux ; 21 h. 10, *les Cousins,* film de C. Chabrol.
- TELEVISION BELGE : 20 h. 35, Cycle Jean Gabin : *Du rififi à Panama,* film de D. de La Patellière ; 22 h. 10, Laisse le bon temps rouler (1re partie) : La musique des Cajun en Louisiane.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 10, Série : Arsène Lupin ; 21 h. 5, Zone bleue : Béjart-Mozart ; 22 h. 10, Les visiteurs du soir : la Suisse de Pierre Graber.

MARDI 9 SEPTEMBRE

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Série : Mannix ; 21 h., *Martin, soldat,* film de M. Deville.
- TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Série : Daniel Boone ; 20 h. 55, Série : L'Itinéraire mystérieux ; 21 h. 10, *la Vengeance d'Hercule,* film de V. Cottafavi.
- TELEVISION BELGE : 20 h., Ciné-tilt : Jeu du cinéma ; 20 h. 25, Préparatifs de Jeux sans frontières (finale) ; 20. h. 40, Feuilleton : Les chevaux du soleil.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 10, *l'Ordinateur,* téléfilm de Don Leaver, 21 h., *Mudra-Afrique : reportage sur l'école Mudra* de Dakar ; 23 h., Présence protestante : *J'aime la vie.*

MERCREDI 10 SEPTEMBRE

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Hit-parade ; 21 h., Série : La règle du jeu.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h.5, série : Pilotes ; 20 h. 55, Série : L'Itinéraire mystérieux ; 21 h. 10, *la Grande Bourgeoise,* film de M. Bolognoni.

- TELEVISION BELGE : 20 h., Les sentiers du monde : Colombie indienne ; 21 h. 5, Jeux sans frontières, en Eurovision depuis Namur *(finale).*
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, Jeux sans frontières, en direct de Namur (finale) ; 21 h. 30, L'agriculture au banc d'essai ; 22 h., La Chine au quotidien.

JEUDI 11 SEPTEMBRE

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., série : La chute des aigles ; 21 h., *Tout ce que le ciel permet,* film de D. Sirk.
- TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Série : Le retour du Saint ; 20 h. 55, Série : L'Itinéraire mystérieux ; 21 h. 10, *Le travail c'est la liberté,* film de L. Grospierre.
- TELEVISION BELGE : 20 h. 15, *On a retrouvé la 7e compagnie,* film de R. Lamoureux ; 21 h. 45, Le carrousel aux images et le monde du cinéma.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Temps présent : Le soleil colonisé ; 21 h., Prière d'insérer : « Jean Moulin, une vie » (présentation du livre de H. Calef) ; 21 h. 5, *le Fleuve sauvage,* film d'E. Kazan ; 22 h. 45, L'antenne est à vous ; 23 h. 5, Au Manitoba (ouest canadien), le français va-t-il mourir ?

VENDREDI 12 SEPTEMBRE

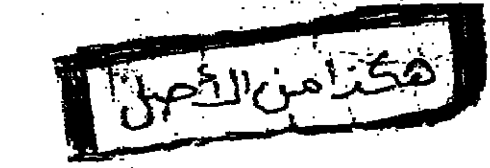
- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Série : Marcus Welby ; 21 h., *l'Etoile du destin,* film de V. Sherman.
- TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Série : Les yeux bleus ; 20 h. 55, Série : L'itinéraire mystérieux ; 21 h. 10, *l'Etrangère,* film de S. Gobbi.
- TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Série : *Cuisine intérieure* ; 21 h. 5, Théâtre : *Dialogue d'une prostituée avec son client,* de M. Marcini, par le Théâtre de l'Atelier Sainte-Anne ; 22 h. 25, Récital Ivry Gitlis, violon, avec A. Rabinovitch, piano, dans des œuvres de Saint-Saëns, Frank et Ravel.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, Concours international d'exécution musicale Genève 1980 ; 21 h. 15, *Votez Mc Kay,* film de M. Ritchie ; 22 h., A l'affiche : Actualité artistique.

SAMEDI 13 SEPTEMBRE

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., *Julie pot-de-colle,* film de Ph. de Broca ; 21 h. 30, Magazine du cinéma ; 22 h. 5, *L'Amérique insolite :* Documentaire de Fr. Reichenbach.
- TELE-MONTE-CARLO : 20 h.5, *Série :* Arsène Lupin ; 21 h. 10, *l'Homme pressé,* film d'E. Molinaro.
- TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Animaux du soleil : Le lion ; 20 h. 20, *les Quatre Fils de Katie Elder,* film de H. Hathaway ; 22 h. [illegible], Musiscope.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 25, Série : Les Roues de la fortune ; 21 h. 25, Quarante-septième gala de l'Union des artistes ; 22 h. 50, Football.

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Série : *Les ambitieux ;* 21 h., *Quinze jours ailleurs,* film de V. Minelli.
- TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Série : Bus ; 21 h. 10, *J'accuse,* film d'A. Gance.
- TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Feuilleton : les Folies Offenbach ; 20 h. 55, *l'Obsession infernale,* téléfilm de B. Sagal, d'après C. Siodmak.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 45, Simone Signoret dans *Madame le juge,* film de J. Thompson ; 21 h. 15, Menuhin : l'homme et la musique ; 22 h. 15, Table ouverte.



Jeudi 11 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 **Réponse à tout.**
12 h 30 **Midi première.**
13 h **Journal.**
13 h 35 **Emissions régionales.**
13 h 50 **Objectif santé : les excès alimentaires.**
14 h **Wickie le Viking.**
Histoire d'eau.
14 h 25 **Croque-vacances.**
Dessin animé ; 14 h. 30, Bricolage (et à 15 h. 15) ; 14 h. 35, Isidore le lapin ; 14 h., Infos-magazine ; 15 h., Alfred l'hippopotame ; 15 h. 10, Variétés ; 15 h. 20, Samson et Goliath.
18 h **TF 4.**
18 h 35 **L'île aux enfants.**
Le Musée de la marine.
18 h 55 **Les inconnus.**
19 h 10 **Une minute pour les femmes.**
Pour vivre longtemps : mieux vaut naître française.
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **Série : « Frédéric ».**
20 h **Journal.**
20 h 30 **Série : « la Conquête du ciel ».**
D'après J.-L. Lignerat. Scénario C. Desailly, réalisation C. Bonnardot.
Faisant suite aux « Faucheurs de marguerites » et au « Temps des as », ce nouveau feuilleton où l'on retrouve la plupart des anciens personnages se situe à la fin de la première guerre mondiale, qui a jeté les deux héros d'hier, Julien et Vernon, sur le pavé.
21 h 30 **Magazine : L'événement.**
De H. Marque et J. Besançon.
22 h 25 **Document : Honoré Daumier.**
De *J. Vigoureux* et *G. Pignol.*
La vie d'un des plus grands caricaturistes français, restituée dans le contexte social et politique dont il fut le témoin impitoyable.
23 h 25 **Journal.**

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 **A.N.T.I.O.P.E.**
12 h 45 **Journal.**
13 h 35 **Série : « Une affaire pour Manndli ».**
Bonheur tardif.
14 h **Aujourd'hui, madame.**
L'esprit mutualiste.
15 h 5 **Feuilleton : « Police story ».**
La vengeance.
15 h 50 **Sports.**
Tennis : championnat de France à Bayonne.
17 h 50 **Récré A 2.**
Félix le chat ; Dino boy ; Titi et Gros Minet ; Casper et ses amis.
18 h 20 **Sports : Cyclisme.**
Tour de l'Avenir.
18 h 30 **C'est la vie.**
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **Variétés : Trente-six bouts de chandelle.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Cinéma : « Le rouge est mis.**
Film français de G. Grangier (1957), avec J. Gabin, A. Girardot, P. Frankeur, J. Bérard, L. Ventura, M. Bozzuffi, A. Dinan, G. Basset (N.).
Un gangster, camouflé en honorable garagiste, prépare un dernier coup avant de prendre sa retraite. Il court à sa perte, à cause de son frère qu'il a pris en charge et d'un ami qui a flanché devant la police.
22 h **Documentaire : Festival de Deauville.**
Le Sixième Festival du cinéma américain s'achève le 11 septembre. En direct de Deauville.
23 h **Jazz : La grande parade.**
De J.-C. Averty. Saxophone Summit.
23 h 30 **Journal.**

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 **Pour les jeunes.**
A quoi joue-t-on en France ? ; Ki Ke Koi : Les fonds sous-marins.
18 h 55 **Scènes de la vie de province : Marceau la Musique.**
Une émission de R. Lefevre ; réal. : P. Delsalle.
19 h 10 **Journal.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 55 **Dessin animé.**
L'ours Paddington.
20 h **Les jeux.**
20 h 30 **Trois questions sur la Trois.**
20 h 35 **Cinéma (cycle C. Bronson) : « le Solitaire de Fort-Humboldt ».**
Film américain de T. Gries (1975), avec C. Bronson, B. Johnson, J. Ireland, R. Crenna, C. Durning, R. Jenson, C. Tibbs, A. Moore, J. Kapp, Ed. Lauter, R. Morgan.
En 1873, un hors-la-loi en état d'arrestation, est embarqué dans un train militaire à destination de Fort Humboldt, où sévit une épidémie de choléra. D'étranges événements se produisent au cours du voyage. Le hors-la-loi mène sa propre enquête.
22 h 5 **Journal.**

Vendredi 12 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 **Réponse à tout.**
12 h 30 **Midi première.**
13 h **Journal.**
13 h 35 **Emissions régionales.**
13 h 50 **Sport : Tennis.**
Championnat de France à Bayonne.
17 h **Croque-vacances.**
Hong-Kong fou-fou ; 17 h. 25, Bricolage (et à 17 h. 45) ; 17 h. 30, Isidore le lapin ; 17 h. 30, Infos-magazine ; 17 h. 40, Variétés ; 17 h. 50, Samsom et Goliath.
18 h **TF 4.**
18 h 35 **L'île aux enfants.**
18 h 55 **Les inconnus.**
19 h 10 **Une minute pour les femmes.**
Les assurances de la rentrée.
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **Série : « Frédéric ».**
20 h **Journal.**
20 h 30 **Théâtre : « les Aiguilleurs ».**
De B. Phelan, mise en scène G. Wilson, réalisation R. Sangla. Avec J. Dufilho, G. Wilson, P. Eberhard.
Deux vieillards dans une gare désaffectée font semblant de vivre, d'agir, poursuivent un jeu de domination-soumission, un jeu qui vire dangereusement, qui est cassé par l'irruption d'un loubard. Grâce aux comédiens, la pièce a connu un grand succès.
22 h 35 **Magazine : Pleins feux.**
De J. Artur.
23 h 35 **Journal.**

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 **A.N.T.I.O.P.E.**
12 h 45 **Journal.**
13 h 35 **Série : « Une affaire pour Manndli ».**
14 h **Aujourd'hui, madame.**
Souvenirs d'accordéon.
15 h **Feuilleton : « Police story ».**
Le chef.
15 h 55 **Magazine : Quatre saisons.**
Avez-vous vu Paris au mois d'août ?
17 h **Sports : Tennis.**
Championnat de France à Bayonne.
17 h 50 **Récré A 2.**
18 h 20 **Sports : Cyclisme.**
Tour de l'Avenir.
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **Variétés : Trente-six bouts de chandelle.**
20 h **Journal.**
20 h 30 **Feuilleton : « Fortunata et Jacinta ».**
D'après B. Perez - Caldoz, réal. M. Camus.
21 h 35 **Magazine littéraire : Apostrophes.**
De B. Pivot. La guerre des dictionnaires. *Avec MM. V. Bruger* (Dictionnaire encyclopédique Hachette), *C. Dubois* (Petit Larousse illustré), *J. Girodet* (Dictionnaire du français vivant), *J.-M. Pruvost-Beaurain* (Dictionnaire usuel illustré), *A. Rey* (le Petit Robert - Dictionnaire du français non conventionnel).
23 h **Journal.**
23 h 5 **Ciné-club (cycle comédies musicales américaines) : « Ma sœur est du tonnerre ».**
Film américain de R. Quine (1955), avec J. Leigh, B. Garett, J. Lemmon, R. Fosse, K. Kasznar, R. York, L. Marlow, T. Rall (v.o. sous-titrée).
Deux sœurs jeunes et jolies venues de l'Ohio entreprennent de « réussir » à New-York. L'une écrit une nouvelle et provoque un malentendu avec son éditeur. L'autre, qui rêve de devenir actrice, doit choisir entre deux soupirants. A ne pas manquer.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 **Pour les jeunes.**
Contes du folklore japonais : la magie ;
18 h 55 **Scènes de la vie de province : *Un cavalier qui s'habille d'espace.***
Une émission de C. Paolini.
19 h 10 **Journal.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 55 **Dessin animé.**
L'ours Paddington.
20 h **Les jeux.**
20 h 30 **V 3 - Le nouveau vendredi : L'Afrique, la corne de la misère.**
Une émission de J.-M. Cavada et M. Thoulouze ; *Reportage* : M. Honorin.
Lire notre sélection.
21 h 30 **Documentaire : J.A.D.E.**
Jadis, Aujourd'hui, Demain : la civilisation de l'Olivier.
Dans l'oliveraie de la famille Pinatel, une leçon d'histoire. L'histoire d'un arbre et celle d'une civilisation. Une leçon de choses aussi coproduite par le CIRCA La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.
22 h 25 **Journal.**
22 h 45 **Magazine : Thalassa.**

Samedi 13 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 10 **Emissions régionales.**
12 h 30 **Cultivons notre jardin.**
12 h 45 **La vie commence demain.**
Forum éducation.
13 h **Journal.**
13 h 30 **Le monde de l'accordéon.**
13 h 50 **Au plaisir du samedi.**
14 h., Feuilleton : La famille Boussardel (rediffusion) ; 14 h. 50, Sports : le Bol d'or ; 15 h. 30, Découvertes TF 1 ; 16 h. 5, Maya l'abeille ; 16 h. 30, Temps X ; 17 h. 10, J.-P. Foucaud ; 17 h. 20, L'homme qui valait 3 milliards.
18 h 10 **Trente millions d'amis.**
18 h 40 **Magazine auto-moto.**
19 h 10 **Six minutes pour vous défendre.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **Série : « Frédéric ».**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Variétés : Numéro un.**
Alain Souchon.
21 h 35 **Série : « Starsky et Hutch ».**
Un cas difficile.
22 h 30 **Télé-foot 1.**
23 h 30 **Journal.**

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h **Journal des sourds et des malentendants.**
12 h 15 **La vérité est au fond de la marmite.**
Daube de pieds de porc.
12 h 45 **Samedi et demi.**
13 h 35 **Document : La France vue du ciel.**
Pays du Nord.
14 h **Les jeux du stade.**
18 h 15 **Moi aussi, je parle français.**
L'Acadie.
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **Variétés : Trente-six bouts de chandelle.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Feuilleton : « Fortunata et Jacinta ».**
D'après *B. Perez-Galdos,* réal. M. Camus.
21 h 40 **Variétés : Rose d'or de Montreux.**
« Dream Weaver », un show télévisé sur glace, dont la vedette est Toller Cranston, a obtenu la Rose d'or en 1980. Une production C.B.C. canadienne.
22 h 40 **Document : Les carnets de l'aventure.**
L'Alpe souterraine.
Un monde de gouffres, de cascades grondantes et de cavernes ornées de concrétions diverses.
22 h 55 **Journal.**

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 **Pour les jeunes.**
La Flèche noire; A vos marques : Comme sur des roulettes.
19 h 10 **Journal.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 55 **Dessin animé.**
L'ours Paddington.
20 h **Les jeux.**
20 h 30 **Téléfilm : « la Fraternité ou la mort ».**
De D. Karp et P. Wendkos.
Un « frère » de la société secrète La Fraternité ou la mort va de déboires en déboires pour avoir failli à la loi du secret.
22 h 5 **Journal.**
22 h 25 **Cinéma-regards : René Allio.**
Par A. Andreu, réal. : C. Lamour.

Dimanche 14 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h **Sports : Moto.**
Bol d'or.
9 h 15 **Source de vie.**
10 h **Présence protestante.**
10 h 30 **Le jour du Seigneur.**
11 h **Messe.**
Célébrée en l'abbaye de Limon (Essonne). Prédicateur : P. Stan Rougier.
12 h **La séquence du spectateur.**
12 h 30 **TF 1-TF 1.**
13 h **Journal.**
13 h 20 **C'est pas sérieux.**
14 h **Variétés : *Les nouveaux rendez-vous.***
De E. Ruggieri et B. Grumbach.
18 h 20 **Un si long défi.**
Ou l'histoire de la Coupe America.
19 h 25 **Les animaux du monde.**
20 h **Journal.**
20 h 30 **Cinéma : « l'Evadé ».**
Film américain de T. Gries (1975), avec C. Bronson, R. Duvall, J. Ireland, J. Huston, R. Quaid, S. North, A. Rey.
Un baroudeur cherche, en avion et en hélicoptère, à faire évader d'une prison mexicaine un homme victime d'une machination de son père, et que son épouse veut sauver à tout prix.
22 h **Portrait : Bernard Lefort.**
Ou l'amateur d'imprudences.
23 h **Journal.**

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 45 ***Journal.***
13 h 20 **Série : « Shérif, fais-moi peur ».**
Une bonne œuvre.
14 h 15 **Jeu : Les descendants.**
15 h **Variétés : Soleil à la clé.**
15 h 55 **Feuilleton : « César Birotteau ».**
D'H. de Balzac, mise en scène R. Lucot. Avec A. Ferjac, M. Trevières, D. Jemma, S. Moreau... (rediffusion).
17 h 10 **Dessin animé : « Shazzan ».**
17 h 30 **Les Muppets.**
18 h **La course autour du monde.**
18 h 55 **Stade 2.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Jeux sans frontière.**
A Namur en Belgique.
22 h **Documentaire : Le Permissionnaire.**
De G. Arnaud et R. Kahane.
(Lire notre sélection.)
23 h 30 **Journal.**

TROISIÈME CHAINE : FR 3

15 h 45 **Aspect du court-métrage français.**
« Paris boulevard périphérique », de J.-P. Dekiss.
16 h **Jeu : Tous contre trois.**
Avignon.
17 h **Prélude à l'après-midi.**
Le violoncelliste P. Tortelier interprète : « Pichnetto », de Tortelier et « Troisième Suite pour violoncelle », de J.-S. Bach.
17 h 35 **Théâtre de toujours : « le Malade imaginaire ».**
Comédie de Molière, avec M. Bouquet ; réal. : C. Santelli (Redif.).
Distribution de premier ordre et réalisation signée Santelli. Qualité assurée donc.
19 h 40 **Spécial DOM-TOM.**
20 h **Série : Benny Hill.**
Diffusée dans le monde entier excepté en Europe continentale la série comique favorite des Britanniques a été traduite en français. L'humour passe.
20 h 30 **Série : Télétests.**
De J. Frapat, Cl. Villers et M. Huillard.
Trois épreuves pour des couples de téléphiles : « l'image en silence », « le plan manquant » et « question de montage ».
21 h 25 **Journal.**
21 h 40 **L'invité de FR 3 : B. Cendrars.**
Par J.-M. Royer ; réal. : R. Mugnerot.
Un portrait de l'auteur de cette prose d'un Transsibérien imaginaire — et de « L'Or » — avec des enregistrements d'époque.
22 h 30 **Cinéma de minuit (cycle J. Gabin) : « Chacun sa chance ».**
Film français de H. Steinhoff et R. Pujol (1930), avec R. Héribel, A. Urban, J. Gabin, G. Basset, J. Sablon, R. Cordy (N. Redif.).
Un vendeur de vêtements de confection pour hommes prend, pour une soirée, l'habit et la personnalité d'un baron en goguette.

A VOIR

Surprise

SCENES DE LA VIE DE PROVINCE

A partir du lundi 8 septembre
FR 3, 18 h 55

Les magazines *régionaux* (ceux que les régions fabriquent pour elles-mêmes et que les autres *ne voient donc pas*) n'ont pas très bonne réputation. De *loin en loin, d'année en année*, c'est toujours le ronron : trop touristique, trop officiel, trop coucher de soleil sur le vitrail ou les ruines, on a même fini *par s'habituer à ce qu'ils ne* dérangent rien ni personne. En raison de la campagne sénatoriale, les émissions « Tribune libre », qui devaient reprendre *en septembre, sont remplacées* du 8 au 28 septembre par ces magazines choisis dans l'ensemble de la production récente de FR 3. Une occasion de vérifier le bien-fondé de ce qui est devenu un cliché et de s'apercevoir, *première surprise,* que tout n'est pas mauvais. Il y a même de bonnes émissions.

Rassemblées autour de trois thèmes — « Tradition et expression » *du 8 au 12 septembre,* « Tradition et profession » du 15 au 19, « Tradition et innovation » du 22 au 26, — ces quinze émissions, de treize minutes, chacune, montrent que, *si les* régions n'ont pas encore su toujours se dégager d'une vision du monde qui passe par la préfecture, l'office de tourisme ou *les mairies (en particulier Marville, en écoutant le temps qui passe,* production Nancy, diffusion le 15 septembre), d'autres savent poser maintenant un regard *vif — ni* « *gnangnan* » *ni* complaisant — sur les événements.

Relevons pour la première semaine, *Actes* (de Michèle Bur et François Bonotaux, production Strasbourg), un *reportage sur* l'Atelier Chorégraphie, Théâtre Expression de Strasbourg, qui en quelques images, avec très peu de commentaires, arrive à *donner un goût irrépressible de* la danse (l'envie d'en faire, et de le faire précisément dans cette école-là), contrairement à celui du lendemain, *le Nouveau Conservatoire de région de Bordeaux* (production Bordeaux) dont le style artificiel et ampoulé tue entièrement le propos. *Le Concert à Meudon* (production Paris - Ile-de-France), une bonne enquête sur des musiciens ama*teurs qui ont constitué un bon* orchestre de chambre manque un peu de « punch » ! *Marceau la Musique,* aussi, portrait trop attendu du célèbre accordéo*niste de soixante-dix-huit* ans. *Un cavalier qui s'habille d'espace* (production Marseille) n'arrive pas à tenir le haut niveau de réflexion qui éveille l'attention *au début de l'émission.*

Deuxième semaine : on pourra voir *Couleurs bressanes* (pour les visages et la chanson de ce paysan avec son pantalon à bretelles), *Un boulanger de campagne,* petit *reportage* bourré de charme, *De Venise en Alençon,* une émission très fine (dans tous les sens du mot) sur la dentelle. Enfin, *troisième semaine,* signalons *Naphtaline, fleur de pavé,* sur une forte chanteuse de rue, *R. E. Wayde Lich, des boîtes-musées pour un paradis perdu,* à l'hu*mour acide mais un peu confus,* et *Gomina, whap dou whap,* amusante, sans plus.

Le Transfuge

SERIE :
LE COMMISSAIRE MOULIN

Mercredi 10 septembre
TF 1, 20 h 30

Reprise de la série des aventures du jeune commissaire *Moulin dans des épisodes inédits,* Yves Renier incarne avec verve et humour un policier « *à visage humain* ». Il tente, au péril de sa vie et au détri*ment de sa tranquillité,* de démêler les dessous d'une affaire qui *l'introduit* dans *le milieu* des dissidents de l'Est : Kouprine, le transfuge, sollicite *l'asile politique auprès* des autorités françaises. Est-ce pour fuir *le totalitarisme* de son pays ou bien est-ce la SADAC — dont le rôle évoque celui du K.G.B. — qui l'envoie pour *démanteler* le réseau des réfugiés et exilés *politiques des pays de l'Est* qui se retrouvent habituellement dans un petit café de Paris ?

La mort prématurée du héros au *charme* slave *(assassiné* par électrocution) conduit Moulin, *l'unique* témoin, à rencontrer une série de personnages assez caricaturaux dans les sphères *dangereuses des services d'es*pionnage et de contre-espionnage *politiques.*

Une enquête au cours de laquelle on se prend au jeu du suspense et du rire, qui *conjugue habilement des images* et des thèmes à la mode : le Paris de Beaubourg et son animation (symbole, semble-t-il, de la liberté d'expression), où se *trament* des *règlements* de comptes, la liquidation d'un agent terroriste *finalement* conquis par la démocratie libérale... Un aperçu, parfois moqueur, mais *finalement complaisant et* rassurant, de la police française à travers un de ses jeunes et sympathiques représentants qui ne cesse de donner sa démission...

Images de la misère

LE NOUVEAU VENDREDI :
L'AFRIQUE - LA CORNE DE LA MISERE

Vendredi 12 septembre
FR 3, 20 h 30

Il y a ceux qui, par milliers et milliers, se retrouvent parqués dans le trop petit et trop pauvre Etat de Djibouti, ou encore en Somalie (il y a dans ce pays *quinze mille réfugiés). Ils fuient* l'Ethiopie, la famine, et malgré les efforts des organisations de secours ils continuent de connaître la faim, la *maladie, la détresse.* Voilà *plus* de deux ans que la corne de l'Afrique, dévastée par la sécheresse comme par les combats, est devenue un des points du monde où le dénuement outrepasse l'imaginable. En septembre 1979, inquiètes de ne plus pouvoir assumer l'accroissement de la population, les autorités somaliennes ont lancé un cri *d'alarme,* déclaré l'état d'urgence et réitéré leur appel *à l'aide internationale. Depuis ?* Depuis rien ou peu de chose. L'indifférence générale persiste. Et dans la province de l'Ogaden les combats continuent et la *pression vers l'océan Indien* se poursuit par Cubains et Allemands de l'Est interposés.

Michel Honorin et son équipe ont parcouru la Somalie depuis *le Kenya,* ils sont allés sur les lieux des affrontements. Ils ont *recueilli des témoignages et,* surtout, ils ont filmé. Images dures, qu'aucun sentiment de mauvaise conscience ne doit empêcher de regarder.

Ne pas juger, écouter

DOCUMENT : LES DETENUS PERMISSIONNAIRES

Dimanche 14 septembre

A 2, 22 heures.

Depuis l'adoption par les députés du projet Sécurité et *liberté, à la fin de la session* parlementaire de printemps, les permissions de sortie accordées aux détenus ont subi des restrictions importantes. Georges Arnaud et Roger Kahane ont filmé la journée de quelques *détenus en permission* avant la mise en vigueur de cette nouvelle loi. Pour décrire la misère de ces hommes et femmes durant cette journée tant attendue *et soudain si courte, si dérisoire,* ils ont décidé « *de ne pas juger, de ne pas disserter, de ne pas même comprendre mais d'écouter* ». Ils nous livrent ce matériau brut, ces instantanés de vie sans commentaires, convaincus que c'est le meilleur moyen de sen*sibiliser le public à un drame* si souvent occulté.

À ÉCOUTER

Du puritanisme à la perversité

LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE : « L'ANGOISSE ET LA PROMESSE - LES PURITAINS »
Du 8 au 19 septembre
France-Culture, 8 h 30

Dans cette série de dix émissions préparée par Marie-Hélène Fraisse, le puritanisme est décrit dans toute son ampleur historique et sociale, qui est loin de se limiter, comme on l'imagine parfois, à des effets négatifs et réactifs. Pour assurer les analyses des effets politiques, religieux, culturels, économiques du mouvement puritain, Marie-Hélène Fraisse a fait appel à des historiens spécialistes tels que Jean Delumeau, Elisabeth Bourcier, Olivier Lutaud, Armand Himy, Philippe Besnard, Janine Brun.

NUITS MAGNETIQUES : « CINEMA SOUS LES BRANCHES »
Du 8 au 12 septembre
France-Culture, 22 h 30

Roland Auguet, Chantal de Bechade et Marie-France Nussbaum ont eu l'idée de s'intéresser aux bandes son du cinéma italien en les détachant de l'image. Ils y ont découvert la démonstration précise d'une expression et d'une vie « populaires » en Italie, comme on pouvait s'y attendre, totalement opposées à la formule aseptisée de l'esthétique fasciste. Des films comme **la Terre tremble**, de Visconti, **Il Credo**, d'Antonioni, ou **Accatone**, de Pasolini, ont forgé une langue du « cinéma sous les branches » qui rend hommage aux particularismes régionaux et dialectaux, aux formes sociales les plus archaïques, à l'influence considérable des sources populaires dans le jeu de l'acteur, aux marginalités des campagnes, de la bourgeoisie ou du prolétariat. Puissance de la parole et présence obsédante du Sud apparaissent encore, à travers le cinéma italien, comme les deux lois importantes de cette langue.

DRAMATIQUE : « LA PORNOGRAPHIE »
d'après Witold Gombrowicz
11 et 18 septembre (jeudis)
France-Culture, 20 heures

Dans le cadre baroque d'une gentilhommière polonaise, en pleine guerre, deux hommes étranges emploient leur art pervers, qui est aussi celui de Gombrowicz, à « pousser au crime » un couple d'adolescents, trop jeunes encore pour l'amour, mais pas pour le meurtre. La « pornographie » est peut-être cette substitution, ce renversement des valeurs qui aboutit, selon les propres termes de l'auteur, à révéler non pas d'autres valeurs, mais de la « sous-valeur ». Le drame est feuilletonnesque, grotesque, il va très vite, dérape, voyage sans cesse de l'ombre à la réalité, de la réalité au flou et au bizarre. Avec René Farabet, Sacha Pitoeff, François Darbon, Josette Boulva, Michel Zimmermann, Claudine Pinet, Jacques Bretonnière, Patrick Paris, Jean Bollery, Eléonore Hirt, Etienne Guichard, Berthe Chernel, François Marthouret, Jean-François Delacour, Elisabeth Tamaris, Emmanuelle Weisz. Adaptation : Emmanuelle Weisz ; réalisation : Jeanne Rollin-Weisz.

ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DU LUNDI AU VENDREDI

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures); 4 h. 30 : Bon pied, bon œil ; 6 h. 30, P. Douglas et A. Pavy ; 7 h. 15, Chronique politique ; 7 h. 25, Bloc-notes économique ; 7 h. 40, L'humeur du jour ; 7 h. 50, Parlons clair, de J. Paletou ; 8 h. 30, Revue de presse, de D. Saint-Hamond ; 8 h. 45, E. Ruggieri et B. Grand ; 11 h., G. Klein et R. Hulot ; 12 h., Cinémélodies ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 13 h., Inter 13.

13 h. 30, Les histoires de France, par P. Miquel et M. Desbarbat ; 14 h. 5, Vous avez souri, de D. Mermet ; 15 h., Poivre blond, de M. Hees ; 16 h., Les cinglés du music-hall, de J.-Cl. Averty ; 17 h., Radioscopie ; 18 h., Le magazine de P. Bouteiller ; 19 h. 20, Le téléphone sonne (le mercredi : Face au public).

20 h. 5, Loup-Garou, de P. Blanc-Francard ; 21 h. 5, Feed back, de B. Lenoir ; 22 h. 10, Y'a d'la chanson dans l'air; 23 h. 5, J. Artur et X. Fauche; 1 h., Allô Macha ; 3 h., Au cœur de la nuit.

● EUROPE 1 (informations toutes les heures) ; 5 h., J.-C. Laval ; 6 h., P. Gildas et Maryse ; 6 h. 45, Bonjour la France, de P. Bonte ; 8 h. 30, La revue de presse et Expliquez-vous de I. Leval ; 8 h. 45, A vos souhaits, de S. Collaro et Brigitte ; 11 h., Le sweepstake ; 12 h., Sisco, de P. Bellemare et J.-P. Rouland ; 13 h., Europe midi.

13 h. 30, Histoires vraies de P. Bellemare ; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi; 14 h. 30, Radio magazine ; 16 h. 30, Il était une fois les stars ; 17 h., Hit-Parade, de J.-L. Lafont ; 19 h., Journal.

19 h. 30, Boom Hollywood, de Y. Hegann ; 20 h. 30, Rock a Mymy, de M. Abraham ; 22 h.30, Europe-panorama ; 22 h. 40, Top à Wall Street ; 22 h. 50, Un livre, un succès, de P. Kramer ; 23 h., Barbier de nuit ; 0 h., L'invité de minuit ; 1 h., Tôt ou tard, de M. Menant.

● R.T.L. (informations toutes les demi-heures) ; 5 h. 30, M. Favières ; de 5 h. 45 à 8 h. 15 (toutes les demi-heures), L. Zitrone ; 8 h. 10, A. Frossard ; 8 h. 35, A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade de M. Drucker; 13 h., Journal.

13 h. 30, Joyeux anniversaire, de P. Sabatier; 14 h. 30, M. Grégoire ; 15 h., Le temps d'une chanson ; 16 h. 30, Les grosses têtes, de P. Bouvard.

18 h. 30, Hit-Parade ; 21 h., J.-B. Hebey et D. Farran ; 22 h., Le journal de D. Martin ; 0 h., Les nocturnes ; 3 h., Variétés.

● R.M.-C. (informations toutes les heures) ; 5 h., Max Lafontaine ; 6 h. 30, J.-R. Cherfils et Sylvie ; 6 h. 45, Télégramme au pays ; 8 h. 40, La récréation, par J.-P. Foucault ; 12 h., Le million, avec F. Gérard ; 13 h. 30, Quitte ou double ; 14 h., F. Fernandel ; 15 h. 45, Toute la vérité, avec B. Allemane ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Croque-musique ; 19 h. 30, Capsule d'été, avec M. Toesca et C. Borde ; 21 h., Motus ; 22 h. 15, Le livre de l'été.

LE WEEK-END

SAMEDI

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 5 h., D. Guihot et F. Horreard ; 8 h. 15, Chronique politique ; 8 h. 30, Revue de presse ; 8 h. 45, Chronique de M. Droit ; 9 h. 10, La clef verte ; 10 h. 30, Avec tambours et trompettes ; 12 h., Vécu ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 13 h., Samedi actualité magazine ; 14 h. 5, L'oreille en coin ; 18 h., Les étoiles de France-Inter ; 19 h., Journal ; 20 h. 10, La tribune de l'histoire, par A. Castelot et A. Decaux ; 21 h. 15, La musique est à vous, par J. Fontaine ; 22 h. 10, Les tréteaux de la nuit ; 23 h. 5, Au rythme du monde, de M. Godard ; 0 h., Inter danse ; 1 h. 30, Les choses de la nuit.

● EUROPE 1 : 5 h., Julie ; 9 h., Journal ; 9 h. 15, C. Barbier ; 11 h., Le Sweepstake ; 12 h., Le Sisco ; 13 h., Europe-Midi ; 13 h. 30, Interpol ; 14 h., Kikekos ; 17 h., Hit-parade ; 18 h., Europe-soir ; 19 h., Journal ; 19 h. 30, Football ; 20 h., Hit-parade des clubs ; 22 h. 30, Europe panorama ; 23 h. 45, Concerto pour transistor, d'E. Lipmann ; 24 h., Viviane ; 1 h., Y. Hegann.

● R.T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach ; 9 h. 20, Stop ou encore, avec P. Sabatier ; 13 h., Le journal inattendu ; 14 h., W.R.T.L., 18 h. 30, W.R.T.L., rock avec B. Sohu ; 22 h. 15, W.R.T.L., Live, de D. Farran.

● R.M.-C. : 5 h., J. Meledo ; 8 h. 15, L'événement de la semaine, avec M. Ullmann ; 8 h. 45, La tauromachie ; 9 h., La grille musicale ; 12 h., Télé-match ; 13 h., La discothèque d'une personnalité ; 15 h., Hit-parade, avec P. Sulak ; 17 h., Cent ans de music-hall ; 18 h., Hôtel de Paris; 19 h. 30, Musiques, avec M. Cotet.

DIMANCHE

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 6 h., D. Guihot et F. Horreard; 9 h. 30 (et à 14 h. 5), L'oreille en coin; 12 h., Dimanche actualités magazine ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 18 h., Spectacles Inter ; 19 h. 20, La vie du sport ; 20 h. 15, Luis Mariano ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam-parade, d'A. Francis ; 23 h., Mirages ; 0 h. 5, Inter-danses ; 1 h. 30, Les choses de la nuit.

● EUROPE 1 : 6 h., Julie ; 7 h. 45, Sports ; 8 h. 30, Journal ; 8 h. 35, C'est dimanche, avec C. Morin et Maryse ; 12 h. 30, Europe-midi dimanche; 13 h., Les années 50, de R. Willar; 13 h. 30, Y. Hegann ; 15 h. 30, Hit-Parade ; 18 h. 30, Europe soir ; 19 h., Le club de la presse (François Mitterrand, le 7); 20 h., Journal auto-moto ; 20 h. 15, Chlorophylle ; 22 h. 30, Europe panorama ; 23 h., Pour ceux qui aiment le jazz ; 0 h., Viviane.

● R.T.L. : 6 h., J.-P. Imbach ; 9 h. 20, Stop ou encore ; 13 h. 15, Poste restante, de J.-B. Hébey ; 18 h. 30, Hit-parade, avec A. Torrent ; 21 h., Grand Orchestre de P. Petit ; 22 h. 15, W.R.T.L., Hit-parade des clubs, avec B Sohu ; 0 h. Viviane.

● R.M.-C. : 5 h., J. Meledo ; 11 h., Le Chouette-club, avec C. Chabrier ; 12 h. 30, Le Hit-parade, avec J. Meledo ; 15 h. P. Sulak ; 19 h. 30, Le Hit-parade ; 20 h. 30, Musique classique, avec L. Rose ; 22 h., Musiques... avec M. Cotet.

Lundi 8 septembre

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales: Rencontre avec M. l'abbé Passerat.

8 h., Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique (femme ou tigresse) ; à 8 h. 32, Les puritains : réformateurs de la réforme. *(Lire notre sélection.)*

8 h. 50, Echec au hasard.

9 h. 7, Les lundis de l'histoire : l'historien et le mouvement social ; aux origines de la Commune : les réunions publiques à la fin du Second Empire.

10 h. 45, Le texte et la marge : « le Dieu éparpillé », de M. Balka.

11 h. 2, Evénement-musique.

12 h. 5, Nous tous chacun : Jacques, bûcheron.

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Atelier de recherche instrumentale : structure Baschet.

14 h., Sons : métro-musique.

14 h. 5, Un livre, des voix : « le Grand Roman américain », de P. Roth.

15 h., Centre de gravité : où vont les dictionnaires ?

16 h., La floristique.

16 h. 50, Actualités : la postérité d'Ingres.

17 h. 32, Berlin 1980 pour l'œil et pour l'oreille.

18 h. 30, Le théâtre chichois.

19 h. 30, Présence des arts : le XIIe Festival de Cagnes-sur-Mer.

20 h., Copyright one : « Persistance des personnalités » de Sotha, avec P. Dewaere, M. Sergent, R. Boutellle, P. Manesse, H. Guybet ; « Spiderman » de P. Baillot, avec : M. Vitold, P. Baillot S. Dupré.

21 h. L'autre scène ou les vivants et les dieux : Rimbaud le voyant.

22 h. 30, Nuits magnétiques : cinéma sous les branches. *(Lire notre sélection.)*

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Réveil-matin : œuvres de Frescobaldi, Hændel, Bach, Sammartini, Reger ; 8 h. 35, Kiosque-matin ; 9 h. 30, J.-S. Bach et ses élèves : œuvres de Krebs, Homilius, Goldberg, Muthel, Kirnberger, Abel et J.-S. Bach.

11 h. 30, Concert : œuvres de Schreker, Berg et Mahler, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. U. Segal, avec P. Hirshhorn, violon (concert du 2 mars 1978 au grand auditorium de Radio-France) ; 13 h. 5, Jazz.

14 h., « 1900 » : L'influence de la France en Europe, « l'Italie », œuvres de A. Casella, par l'Orchestre symphonique de la B.B.C., dir. Z. Pesko, et le Quartetto Italiano ; 16 h., Musique traditionnelle par Aris Fakinos : messe et chants sacrés populaires en Sicile ; 16 h. 30, « L'Angleterre », œuvres de Holst, Bridge, Vaughan-Williams et Elgar, par le Bornemouth Symphony Orchestra.

17 h. 30, Concert-Lecture : œuvres de Darasse, Gagneux, Lejet, Varèse et Risset ; 19 h. 5, Kiosque-soir ; 20 h., Prologue.

20 h. 30, Concert (en direct de Berlin) : « Die Bürgschaft » (la Caution), opéra de K. Weill, sur un livret de C. Neher, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. J. Kulka, avec W. Schoene, baryton, K. Borris, alto, N. Sharp, soprano, Th. Stewart, baryton.

23 h. 15, Les nuits d'été : « Varsovie ».

Mardi 9 septembre

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales : A. Durand-Tullou et les racines du cœur.

8 h., Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique (la fille-forêt) ; à 8 h 32, les puritains : le puritanisme, mode de vie.

8 h. 50, Le loup dans le tiroir.

9 h. 7, La matinée des autres.

10 h. 45, Un quart d'heure avec... Max-Pol Fouchet : « la relevée des herbes ».

11 h. 2, INA... G.R.M. : à la musique par le son.

12 h. 5, Nous tous chacun : Jacques, bûcheron

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Libre parcours variétés.

14 h., Sons : métro-musique.

14 h. 5, Un livre, des voix : « le Pays d'origine », d'E. du Perron.

14 h. 47, Magazine international.

16 h. 50, Actualité : la postérité d'Ingres.

17 h. 32, Berlin 1980 pour l'œil et pour l'oreille.

18 h. 30, Feuilleton : « le Théâtre chichois », par M. Chevit.

19 h. 30, La route et le fleuve.

20 h., Dialogues franco-danois : femmes et politique, avec R. Bjerregard et F. Gaspard.

21 h. 15, Musiques de notre temps : pour une anthologie de la musique électro-acoustique.

22 h. 30, Nuits magnétiques : Cinéma sous les branches.

FRANCE-MUSIQUE

7 h.3, Réveil-matin : œuvres de Machaut, Dufay, Gervaise, Lully, Stravinsky, Debussy, Borodine et Rachmaninov ; 8 h. 35, Kiosque-matin ; 9 h. 30, « L'Âme slave » : œuvres de Tchaïkovski, Moussorgski, Rimsky-Korsakov et anonyme, et des œuvres de Balakirev, Borodine, Liadov, Glinka.

11 h. 30, Concert Unesco (Tribune internationale des jeunes interprètes) : œuvres de Mozart, Haydn, Tchaïkovski et Glazounov, par l'Orchestre symphonique de Leipzig, dir. H. Neumann, avec M. Wirkkala, soprano, I. Medwedewa, violon et J. Podhoranski, violoncelle (concert du 30 septembre 1979 au Kongresshalle de Leipzig); 13 h. 5, Jazz : œuvres de Mitchell et L. Smith par le Roscoe Mitchell-Léo Smith Big Band (concert du 6 juin 1979 à l'Espace Cardin).

14 h., « 1900 » : L'influence de la France en Europe, « Suède et pays scandinaves », œuvres de Nystroëm, Wiklund et Kilpinen ; 16 h., L'école de Santour en Iran, œuvres de Santour en Iran ; 16 h. 30, « 1900 » : Europe Centrale et de l'Est, œuvres de Novak, Prokofiev et Rachmaninov.

17 h. 30, Concert : œuvres de Prokofiev, Chopin et Ravel, par le Nouvel Orchestre Philharmonique et les Chœurs de Radio-France, dir. S. Skrowaczewski, avec R. Orozco, piano (concert du 15 février 1979 au Théâtre des Champs-Elysées) ; 19 h. 5, Kiosque-soir ; 20 h., Prologue.

20 h. 30, Concert (en direct de l'église Saint-Etienne-du-Mont) : « Festival estival de Paris 1980 » : œuvres de Bossinensis, Dalza, Gabrieli, Verdelot, Willaert, Milano, Ganassi, Gorzanis, Galilei, di Lasso, Vincentino, Vecchi, Mainerio, Gastoldi, Stefani et Anonymes, par l'Academia Claudio Monteverdi, dir. H.-L. Hirsch, avec G. Zambon, contre-ténor, M. Lonardi, luth et guitare baroque, A. Rasi, viole de gambe et guitare baroque.

22 h., Journées de musique de Donaueschingen 1979 : œuvres de Peter Eotvos et Kazimierz Serocki, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. E. Bour et P. Eotvos, et la Schola Cantorum de Stuttgart, dir. C. Gottwald, avec S. Estenyi, piano ; réalisation électronique : Studio expérimental de la Fondation H. Strobel de Fribourg.

23 h., Les nuits d'été : « Varsovie », les origines de la musique polonaise.

Mercredi 10 septembre

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales : L'architecture rurale en Languedoc et en Roussillon, avec C. Lhuisset.

8 h., Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique (fou de sa cousine) ; 8 h. 32, les puritains : la Bible et la révolution.

8 h. 50, Echec au hasard.

9 h. 7, Matinée des sciences et des techniques.

10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « l'Homme aux peaux de renard », de G. Paulsen.

11 h. 2, INA-G.R.M. : à la musique par le son.

12 h. 5, Nous tous chacun : Béatrice, animatrice dans un centre d'enfants handicapés.

12 h. 45, Panorama : spécial Annecy.

13 h. 30, Soliste : L.-C. Thirion, piano (Pachman, Fauré).

14 h., Sons : métro-musique.

14 h. 45, Un livre, des voix : « Transcontinental », de M. Desgranges.

14 h. 47, L'école des parents et des éducateurs :

15 h. 2, Points d'interrogation : les grandes civilisations (en Egypte).

16 h., Contact.

16 h. 10, Les travaux et les jours..., de F. Forest.

16 h. 50, Actualité : Beaugrenelle, avant, après.

17 h. 32, Berlin 1980 pour l'œil et pour l'oreille.

18 h. 30, Feuilleton : « Le théâtre chichois », par M. Chevit.

19 h. 30, La route et le fleuve : les transports et la guerre.

20 h., La musique et les hommes : Jean Tardieu et la musique.

22 h. 30, Nuits magnétiques : cinéma sous les branches.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Réveil-matin.

11 h. 30, Concert : œuvres de Chostakovitch, Tchaïkovski et Stravinski, par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel, avec H. Guttierez, piano (concert du 12 décembre 1979 au Théâtre des Champs-Elysées) ; 13 h. 5, Jazz.

14 h. 3, Le Nord et ses écoles nationales : œuvres de Nielsen, Grieg, Sibelius, Haydn, Debussy, Tchaïkovski, et des musiques traditionnelles de Suède, Norvège et Finlande.

17 h. 30, Concert : Festival de Bergen 1980, œuvres de Jarzebski, Rossini, Bach, Lutoslawski, Mendelssohn, par l'Orchestre philharmonique de chambre de Varsovie, dir. K. Teutsch, avec J. Kotnowska, flûte (concert du 26 mai 1980) ; 19 h. 5, Kiosque-soir ; 20 h., Concours international de guitare.

20 h. 30, Concert : XXXIIIe Festival international de musique de Besançon, « Requiem » de Mozart et « Te Deum » de Bruckner, par les Chœurs et l'Orchestre de la philharmonie nationale de Varsovie, dir. K. Kord (concert du 5 septembre 1980 en l'église Sainte-Madeleine de Besançon).

23 h., Les nuits d'été : « Vienne », œuvres de H. Isaac, Senfl, Mozart, Beethoven, Lortzing, Strauss, Webern, Fuchs, Fisher, Haydn, Mattheson, Wagenseil.

Jeudi 11 septembre

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Colportage : en Quercy.

8 h., Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique ; à 8 h. 32, Les puritains : John Milton.

8 h. 50, Le loup dans le tiroir.

9 h. 7, Matinée de la littérature.

10 h. 45, Questions en zig-zag : « Ce siècle avait deux ans », d'A. Gillois.

11 h. 2, INA-G.R.M. : A la musique par le son (cordes sur ciel 1980 : espace des sons-radiophonie).

12 h. 5, Nous tous chacun : Béatrice, animatrice dans un centre d'enfants handicapés.

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Renaissance des orgues de France.

14 h., Sons : métro-musique.

14 h. 5, Un livre, des voix : « le Jour se lève à l'Ouest », de G. Blond.

14 h. 47, Départementale : à Forcalquier.

16 h. 50, Actualité : vers la création d'un centre international du vitrail à Chartres.

17 h. 32, Berlin 1980 pour l'œil et pour l'oreille.

18 h. 30, Feuilleton : « le Théâtre chichois », par M. Chevit.

19 h. 30, La route et le fleuve.

20 h., La pornographie, d'après W. Gombrowicz, réal. J. Rollin Weisz. *(Lire notre sélection.)*

22 h. 11, Musique enregistrée.

22 h. 30, Nuits magnétiques : cinéma sous les branches.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Réveil-matin : œuvres de Kodaly, Bach, Haydn, Weber, Weiner, Liszt, Bartok ; 8 h. 35, Kiosque-matin ; 9 h. 30, Les musiques de cour hongroises (Bakfark, Estherazy, Haydn) ; 11 h., Portrait de Ligeti.

11 h. 30, Concert : Festival de Metz 1979, œuvres de Wolff, Ligeti, Roque-Alsina, Amy, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Amy, avec E. Balmas, violon, M. Portal, clarinette, B. Pecchioli, mezzo, E. Peclard, violoncelle ; 13 h. 5, Jazz : la Big Band de Woody Herman à Nice.

14 h., Les écoles pianistiques : Chopin et ses contemporains, œuvres de Liszt, Herz, Chopin, Thalberg, Czerny, Pixis, Kalkbrenner, Paganini ; Liszt et ses disciples ; L'école russe : œuvres de Rubinstein, Chopin, Liszt, Scriabine, Prokofiev et Rachmaninov ; Debussy et la nouvelle école ; 16 h., L'héritage hongrois de Bela Bartok.

17 h. 30, Concert : Festival estival de Paris 1977, « les Préludes » et « Concerto pour piano et orchestre n° 1 », de Liszt ; « Concerto pour orchestre », de Bartok par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J. Ferencsik, avec Z. Kocsis, piano ; 19 h. 5, Kiosque-soir; 20 h., Présentation du concert.

20 h. 30, Concert (échanges internationaux) : « le Coq d'or », opéra de Rimski-Korsakov, d'après Pouchkine, par les Chœurs (dir. A. Kovalyov) et l'Orchestre (dir. Y. Akulov) de la Radio de Moscou, avec A. Korolyov, K. Kadinskaya, Y. Yelnikov, A. Polyakov...

23 h., Les nuits d'été : « Vienne ».

Vendredi 12 septembre

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Colportage ; en Quercy.

8 h., Les chemins de la connaissance : Kessy le chasseur ; à 8 h. 32, Les puritains : le voyage du pèlerin.

8 h. 50, Echec au hasard.

9 h. 7, Matinée des arts du spectacle.

10 h. 45, Le texte et la marge : « la Leçon d'anatomie », de V. Volkoff.

12 h. 2, INA-G.R.M. : A la musique par le son.

12 h. 5, Nous tous chacun : Béatrice, animatrice dans un centre d'enfants handicapés.

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Soliste : G. Johannesen, piano.

14 h., Sons : métro-musique.

14 h. 5, Un livre, des voix : « Princesse Daisy », de J. Krantz.

14 h. 47, Un homme, une ville : Goya à Madrid.

15 h. 50, Contact.

16 h., Pouvoirs de la musique.

18 h. 30, Feuilleton : « le Théâtre chichois », par M. Chevit.

19 h. 30, Assemblée du désert au mas Soubeyran.

20 h., Relecture : Péguy.

21 h. 30, Black and blue.

22 h. 30, Nuits magnétiques : cinéma sous les branches.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Réveil-matin : œuvres de Schubert, Weber, Mendelssohn et Ravel ; 8 h. 35, Kiosque-matin ; 9 h. 30, œuvres de Janequin, Debussy, Purcell, Lully et Couperin ; 11 h., Musique traditionnelle d'Amérique du Sud.

11 h. 30, Concert : Festival d'Aix-en-Provence 1978, œuvres de Mozart, Schubert, Milhaud et Stravinski, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Amy, avec N. Burrowes, soprano, et F. Gauthier, clarinette ; 13 h. 5, Jazz : Ran Blake, piano solo (concert du 15 janvier 1980 au Théâtre du Ranelagh); 14 h., Children's corner.

14 h. 3, Héritages de Tristan Murail : œuvres de Murail, Berlioz, Parmegiani, Xenakis, Baumann, Debussy, Liszt, Franck, Varèse et Beethoven ; 17 h. 30, Concert-lecture : « Messe » de Stravinsky et un extrait de la « Messe de Notre-Dame » de Machaut, par l'Ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique et les Chœurs de Radio-France, dir. A. Savouret (concert du 30 avril 1980) ; 19 h. 5, Kiosque-soir.

20 h., Concert : Festival de Berlin 1980, « Abbrüche (Ruzicka), « Symphonie en ut » (Stravinsky), « Antiphone pour alto et petit orchestre » (E. Schloifer, alto) et « Musique pour les soupers du roi Ubu » (Zimmermann), par l'Orchestre symphonique, dir. Hans Zender.

22 h. 15, Les nuits d'été : œuvres de Chabrier, Chausson et Berlioz ; 23 h. 5, Vieilles cires : le jeune Yehudi Menuhin et Pierre Monteux (Mozart, Bruch).

Samedi 13 septembre

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.

8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science.

8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : les sondages (2e partie).

9 h. 7, Matinée du monde contemporain.

10 h. 45, Démarches avec... J.-N. Vuarnet.

11 h. 2, La musique prend la parole : les concertos pour piano de Rachmaninov.

12 h. 5, Le Pont-des-Arts.

14 h., Sons : métro-musique.

14 h. 5, Festival de Bayreuth : « Parsifal ». Opéra de R. Wagner, par l'orchestre et les chœurs du Festival ; chef des chœurs : N. Balatsch ; dir. : H. Stein (acte I).

16 h. 28, Livre d'or.

17 h. 30, La matinée des autres : corps et cœurs en fête à travers le monde.

19 h. 30, Radio Canada présente : Lettres du Québec (3e partie).

20 h., Dramatique : Notre-Dame de l'abus de confiance, de J.-J. Varoujean. Avec M. Rayer, N. Tabaglio, A.-M. Coffinet, etc.

21 h. 33, Musique enregistrée.

21 h. 55, Ad lib., avec M. de Breteuil.

22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Réveil-matin ; 8 h. 35, Kiosque-matin ; 9 h. 30, L'Espagne musicienne.

11 h. 30, Concert : Festival de Saintes, œuvres de Bernaola, Halffter, Ohana et de Falla, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. A. Myrat, avec E. Chojnacka, clavecin, A. Meunier, violoncelle, P. Farres, baryton, et A. Mallabrera, ténor (concert du 10 juillet 1978 à l'Abbaye aux Dames) ; 13 h. 5, Jazz : concert du 18 janvier 1944 au Metropolitan Opera de New-York (Armstrong, Eldridge, Teagarden, Bigard, Hawkins, Tatum, Hampton, Holiday...) ; 14 h., Musiques en Amérique latine.

17 h., Musique traditionnelle : le Brésil, les métamorphoses du rythme ; 17 h. 30, Concert-Lecture ; 19 h. 5, Kiosque-soir ; 20 h., Prologue.

20 h. 30, XXXIIIe Festival international de musique de Besançon : « Stabat Mater » (Palestrina), « Motets » (Brückner), « Missa Choralis » (Liszt), par les Chœurs de la philharmonie nationale de Varsovie, dir. H. Wojnarowski.

23 h., Les nuits d'été.

Dimanche 14 septembre

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte.

7 h. 15, Horizon, magazine religieux.

7 h. 40, Chasseurs de son : variétés franco-suisses.

8 h., Orthodoxie et christianisme oriental.

8 h. 30, Protestantisme.

9 h. 10, Ecoute Israël.

9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française.

10 h., Messe au Carmel de Saint-Germain-en-Laye.

11 h., Regards sur la musique.

12 h. 5, Allegro.

12 h. 40, Inédits du disque.

14 h., Sons : métro-musique (Montparnasse...).

14 h. 5, Coups défendus, de T. Stoppard. Traduit et adapté par F. Walter et J. Fioran. Avec : J. Topart, A. Bedouet, J. Berger, P. Constant, etc.

15 h. 42, Musique enregistrée.

16 h. 5, Musiques actuelles : Nice - Côte d'Azur 1980.

18 h. 30, Ma non troppo.

19 h. 10, Le cinéma des cinéastes.

19 h. 30, Festival de Bayreuth : « Parsifal », de R. Wagner (actes II et III).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Réveil-matin : œuvres de Stravinsky, Brahms, Poulenc, Debussy, Bartok et anonymes des seizième et dix-septième siècles ; 8 h. 30, Musique religieuse traditionnelle ; 9 h. 30, Concert du passé : œuvres de Mozart, Mendelssohn, Chabrier, Pierné, Haydn (reconstitution d'un concert donné le 10 février 1923 au Théâtre du Châtelet par l'Orchestre des Concerts Colonne, dir. G. Pierné).

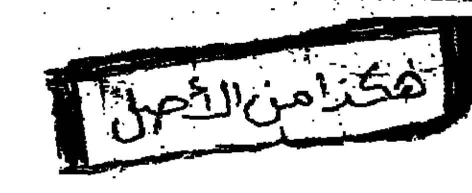
11 h., Concert : « Missa Solemnis pour soli, chœur et orchestre en ré mineur », de Cherubini, par l'Orchestre symphonique de l'O.R.F., dir. A. Quadri, et les chœurs de l'O.R.F., dir. G. Preinfalk, avec J. Conwell, soprano, C. Wulkopf, alto... 13 h. 5, Jazz : concert du 18 janvier 1944 au Metropolitan Opera de New-York (Armstrong, Eldridge, Teagarden, Bigard, Hawkins, Pettiford, Catlett...).

14 h., Grands interprètes : L'école de piano russe (Liadov, Chopin, Glazounov, Ravel, Debussy); 15 h. 30, Salons parisiens au dix-neuvième siècle.

17 h. 30, Concert de musique de chambre : « Sonate pour violon et piano » (Szymanowski), « Sonate pour violon n° 3 » (Ysaye), « Tzigane » (Ravel), « Quintette à cordes n° 3 » (Milhaud), « Quintette à cordes en sol majeur » (Brahms), par le Quatuor Via Nova, avec K. Kulka, violon, J. Marchwinski, piano, et J. Dupouy, deuxième alto ; 20 h., Présentation du concert du soir.

20 h. 30, XXXIIIe Festival international de musique de Besançon (en direct du Théâtre) : « Concerto pour deux pianos et orchestre en ré mineur » (Poulenc), « Nana Symphonie », création (M. Constant), « Symphonie n° 3 en ré mineur » (Bruckner), par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. H. Soudant, avec Katia et Marielle Labèque, pianos.

23 h., Les nuits d'été : Équivalences (Messiaen) ; 23 h. 30, Saturnales (Janacek, Vladigerov, Karlowicz, Suk, Christoff, Moniuszko).



INFORMATIQUE

Bataille pour les banques de données juridiques

Avec « Sydoni », les notaires ont créé les premiers leur banque de données. Les autres professions juridiques s'en mêlent.

ÉRIC ROHDE

DANS son étude aux airs Second Empire, tout ce qui possédait quelque chose venait confier ses affaires ou se confier à ce notable garant de la pérennité du bien. Avec son langage d'homme de loi, ses archives qui remontent parfois jusqu'à l'Ancien Régime, le notaire offrait l'image d'une immuabilité rassurante. Cliché ? Peu importe puisqu'il est aujourd'hui jauni.

Même si la plupart des notaires ignorent encore la comptabilité double, 1 000 études (sur 5 134) s'y sont converties et font établir leurs livres sur ordinateur par le Centre notarial d'informatique (C.N.I.). Depuis octobre 1979, cet organisme propose aussi un nouveau service, la « chaîne administrative ». Pour chaque acte, le notaire abonné peut faire élaborer par l'ordinateur les différents documents qu'il a l'obligation de faire parvenir à l'administration. Extraits d'actes pour le fisc, bordereaux d'inscriptions destinés au bureau des hypothèques, attestations diverses, etc.

Des logiciels de traitement de texte sont aussi en préparation. Annoncés pour la fin de l'année, ils devraient permettre au personnel d'une étude de mémoriser sur un micro-ordinateur les paragraphes ou fragments de texte les plus souvent employés et de les faire éditer automatiquement sur une imprimante.

Ces systèmes sont commodes, mais ne constituent pas une révolution au sein d'une étude. Ils allègent le travail, rationalisent ce qui se fait. La grande nouveauté s'appelle Sydoni, c'est-à-dire Système de documentation national informatique. Cette fois, c'est plus sérieux. Il s'agit du savoir.

Sydoni est une banque de données. Depuis le mois d'avril, six études en province sont équipées, à titre expérimental, d'un terminal relié au serveur par le réseau téléphonique. Mais, déjà, parmi les abonnés aux traitements comptables du C.N.I., huit cents sont équipés d'un terminal de saisie qui est connectable au système. Quelques problèmes techniques dus à ce mode de transmission subsistent encore mais seront levés, pense-t-on, à l'automne. Rien ne s'opposerait plus alors à une large diffusion du savoir *on line* auprès des notaires.

Pourquoi et comment cette profession, qui est encore en partie réglementée par une loi de ventôse an XI est-elle en passe de devenir la plus informatisée en France, dans l'immédiat du moins ? Fait maintes fois relevé, l'informatique se développe souvent là où existe un fort goulet d'étranglement. Les notaires sont-ils débordés ?

Des millions d'actes

En 1968, 3,7 millions d'actes se sont conclus en France. En 1978, 4,4 millions. Soit plus 17 %. Si le nombre d'études est simultanément en régression, les effectifs de notaires et de clercs ont crû de 21 %. Là n'est donc pas la raison.

Pour l'un des notaires qui étrennent Sydoni à domicile — Mᵉ André Lapeyre à Avignon, — c'est le travail en lui-même qui est devenu plus compliqué. « *Les choses ont beaucoup changé. Un acte aussi simple que la vente d'un immeuble est devenu une affaire très lourde. Alors qu'autrefois cela se faisait en quatre jours, quatre mois sont maintenant nécessaires pour purger tous les droits de préemption. Pour vendre un terrain dans certaines zones sensibles comme en bord de mer, il faut parfois en observer cinq successivement.* »

Chaque année toutes les sources du droit fournissent leur lot de mesures ou exégèses nouvelles. Environ 1 300 lois et décrets, 5 000 arrêtés ou règlements administratifs, 16 000 réponses ministérielles, 4 000 articles de doctrine, plus les ouvrages, auxquels il faut ajouter les 39 000 arrêts des cours d'appel et des juridictions supérieures qui constituent la jurisprudence... Chacun de ces éléments est bien sûr d'inégale importance. Il n'empêche que tous ces textes tissent un écheveau toujours plus serré, que les notaires démêlent avec peine et où ils discernent toujours plus difficilement ce qui concerne l'affaire de tel ou tel client.

Certains textes récents ont profondément modifié les dispositions en vigueur. Telle l'instauration de la T.V.A. sur les biens immobiliers, la « loi Galley » en matière d'urbanisme, celle sur les plus-values ou encore celle sur la protection des consommateurs, qui est applicable depuis le 1ᵉʳ juillet.

Les grosses études ne s'en tirent pas trop mal, elles ont les moyens de s'équiper en personnel. Mais 40 % d'entre elles sont situées dans une commune de moins de 2 000 habitants et ne font pas plus de 300 à 400 actes par an, alors que la moyenne nationale est de 800 par an. Les problèmes qu'affrontent ces dernières n'en sont pas moins complexes pour autant.

L'image de ce notable qui connaissait sa loi, ou juste ce qu'il en fallait, comme la pratique de son bourg est bel et bien révolue.

L'usager de Sydoni sera relié au serveur en « conversationnel ». L'interrogation se fait en langage courant. Au gré de ses recherches, il pourra donc affiner ou, au contraire, élargir ses questions jusqu'à l'obtention du ou des documents qui correspondent à un problème, parmi les 55 000 que recèle Sydoni. Un texte, ou « page-écran », se présente sous la forme d'un résumé en style télégraphique suivi d'une analyse et comporte aussi des références — au total 100 000 — qui renvoient à des publications spécialisées.

Telle est donc la vocation de cette banque de données : aider les notaires dans l'élaboration des actes, et particulièrement les plus démunis, dans la jungle des textes. Du moins sa vocation originelle, lorsque Sydoni ne signifiait encore que : Système notarial de documentation informatique. Créé entre 1968 et 1970 il est opérationnel sous sa forme actuelle depuis 1978. Mais il n'était jusqu'à présent utilisé que par les cinq centres de documentation et de consultation (Cridon) mis sur pied par les conseils régionaux de notaires.

En avril 1980 le mot national remplace notarial dans le sigle Sydoni. Changement anodin en apparence mais qui a déclenché d'importants remous dans le monde juridique qui ne sont pas encore apaisés. Que s'est-il passé ?

Une banque de données vaut par la qualité des documents qui sont emmagasinés mais aussi par leur quantité. La collecte des informations, leur tri, éventuellement leur réduction, et la saisie représentent de très gros frais. 19 millions auraient été dépensés depuis 1968, selon les auteurs de Sydoni, pour sa constitution et sa mise au point. Mais les cinquante-cinq mille textes enregistrés sont encore très en deçà du seuil satisfaisant. Pour rendre le système performant, il lui faudrait en contenir au moins quatre fois plus. La dynamique d'une banque de données est de tendre vers l'exhaustivité dans son domaine pour offrir un service le plus fiable possible à l'utilisateur et client. Les Cridon et le conseil supérieur du notariat ont donc soumis l'an dernier un projet de développement au ministère de l'industrie dans l'espoir d'obtenir une subvention. Celle-ci fut accordée sous la forme d'un « contrat de croissance » de 9,5 millions de francs assorti de plusieurs conditions.

Élargissement

Les bénéficiaires ont d'abord dû s'engager à investir une somme égale en cinq ans. Mais surtout, à cette échéance, c'est-à-dire en 1985, Sydoni devra être rentable, commercialement parlant. Sur le plan financier, un rapprochement a été négocié avec le G.C.A.M., une société de service et de conseil en informatique, filiale de la Caisse de dépôts et de consignations. Un G.I.E. (Groupement d'intérêt économique) a été créé, où cette dernière a pris une participation de 40 %, soit 8 millions de francs, le Conseil supérieur des notaires détenant les 60 % restants. La convention passée avec le ministère de l'industrie stipule que pour atteindre son objectif de rentabilité Sydoni élargisse, en même temps que son fonds documentaire, sa clientèle aux autres professions juridiques que le notariat.

Sydoni s'adresse donc désormais aux experts-comptables, aux conseils juridiques, aux juristes d'entreprise, aux administrateurs de biens et aux avocats. Or plusieurs banques de données juridiques sont, çà et là, en voie de constitution. Toutes ont besoin de croître pour s'assurer de leur survie. Et pour se développer, il leur faut vendre leurs services. Pour vendre, il faut être en mesure d'offrir un système le plus complet possible. Cela suppose un investissement très lourd, puisqu'il faut compter au moins 100 F par document saisi.

Le marché juridique est par ailleurs limité et à peine en éveil. Les utilisateurs potentiels ne sont pas encore du tout familiarisés avec les systèmes de documentation informatique. Les possibilités de commercialisation sont donc encore très réduites. Seuls ceux qui auront eu les moyens de se préparer — c'est-à-dire d'investir d'abord à perte — à une demande qui ne manquera pas d'éclore résisteront. Dès lors que les pouvoirs publics ont signé un contrat de croissance avec Sydoni ils ont donné le sentiment d'avoir fait leur choix. Un choix exclusif.

D'où l'inquiétude des promoteurs des autres systèmes. A commencer par le Centre d'informatique juridique (Cedij), créé par le Conseil d'État et la Cour de cassation. Riche de deux cent mille documents, la banque du Cedij ne compte que quelques clients mais pas des moindres. Outre les deux cours qui en sont à l'origine, les ministères de la justice et du travail et de la participation, la Documentation française, l'Assemblée nationale et le Sénat, la direction générale des impôts, la Cour des comptes. Lucien Mehl, son directeur, s'étonne : « *Est-ce que les Assemblées, la chancellerie, qui est chargée de contrôler les notaires, vont se reposer sur eux pour la constitution d'une banque qui corresponde à leurs besoins ?* » Le Cedij aurait souhaité 25 millions de francs pour atteindre l'objectif de un million de documents qu'il s'est fixé, mais se serait volontiers contenté de la moitié. « *Malheureusement, je ne pouvais à peine promettre que l'équilibre financier serait atteint dans six ans, certainement pas la rentabilité.* » Avec les 6 millions de francs que lui verse chaque année le ministère de la justice, le Cedij peut juste assurer les mises à jour de son fonds actuel.

La manne publique

Les éditeurs juridiques, qui sont de longue date les premiers prestataires d'informations auprès des professions concernées, prétendent également à la manne des pouvoirs publics. Tous ont essuyé un refus. Notamment la Société des éditions techniques, dont la banque de données Juris-Data n'est pour l'instant employée que par elle-même. Ou le Centre de documentation automatisée du droit (CEDAD), organisme commun à *la Gazette du Palais* et aux Editions Dalloz, qui s'est dissous depuis. « *Mais pour l'instant,* explique M. Bernard Desché, l'ancien directeur du centre, *nos publications régulières semblent suffire à nos abonnés. Nos centres ne sont pas interrogés plus de trois à quatre fois par jour.* »

Derrière les rivalités apparentes se dissimulent aussi des divergences liées aux contenus mêmes des banques de données. Les avocats, par exemple, ne veulent pas entendre parler de Sydoni. La constitution d'un fonds documentaire est en soi le reflet des intérêts et préoccupations de ses usagers. « *Parmi les soixante-dix-huit mille arrêts que rendent annuellement les cours d'appel, seuls 30 % enrichissent vraiment la jurisprudence et nous aident dans nos travaux,* remarque Mᵉ du Granrut, du barreau de Paris. *Comme on ne peut pas tout prendre il faut sélectionner. Est-ce aux notaires, dont les préoccupations sont très différentes, de choisir pour les avocats ? Nous ne le pensons pas. D'ailleurs c'est à peine s'ils le peuvent, puisqu'ils saisissent la jurisprudence dans les revues où n'apparaissent pas 5 % des arrêts.* »

On ne dissimule pas au ministère de l'industrie d'avoir rangé les considérations de contenu au second rang. Le critère déterminant a été l'aptitude estimée des demandeurs à mettre sur pied un système commercialement viable (1).

Seuls les notaires alliés à la Caisse des dépôts ont su pour le moment se couler dans le moule de ces exigences. Il est vrai qu'ils constituent aussi une profession structurée, alors que les éditeurs juridiques et les barreaux ont avancé en ordre dispersé. Cependant tout n'est pas encore joué, semble-t-il. Les éditions techniques et *la Gazette du Palais* ont joint leurs forces, d'autres négociations se sont depuis engagées. Mais, si l'on veut vraiment que chaque profession puisse bénéficier des services d'une banque de données, sera-t-il encore possible de ne considérer que les aspects commerciaux immédiats ? C'est peu probable. ■

(1) *Les tarifs d'accès aux banques* de données varient en fonction du terminal d'interrogation et du mode de transmission. En moyenne, l'heure de connexion revient à 300 F avec la banque du Cedij et 600 F avec Sydoni. Différentes formules sont en vigueur chez les éditeurs ; la réponse à une question adressée à Juris-Data coûte environ 190 F, et coûtait 260 F au CEDAD.



REPÈRES

Charbon gazéifié

L'usine de gazéification du charbon la plus importante au monde est entrée en activité à Vaelklingen, en Sarre. Cette unité, filiale du groupe Salzgitter, transformera 11 tonnes de charbon par heure en 22 000 mètres cubes de gaz. Le ministre fédéral de la recherche a subventionné 75 % du coût de construction qui atteint 54 millions de marks et participera, à raison de 75 % également, au coût de fonctionnement qui s'établira annuellement à 10 millions de marks. Source : *Energies* (26, rue Cadet, 75009 Paris).

JEAN CASSAGNE/A PROPOS

ROMANTISME

L'autocritique d'un terroriste allemand

Horst Mahler, avocat berlinois, un des fondateurs et théoricien de la « bande à Baader », vient d'être libéré de prison où il a passé neuf ans. Il explique ici pourquoi, après avoir prôné le terrorisme, il estime que « l'heure est venue de sortir des tranchées ».

PHILIPPE GANIER-RAYMOND

HORST MAHLER, avocat berlinois, était le défenseur du mouvement estudiantin S.D.S. conduit, dans les années 60 par Ruddy Dutschke. Mahler a été un des fondateurs de la Fraction armée rouge (dite « bande à Baader »). Condamné en 1973 à douze ans de prison pour *« cambriolage grave », « attaque à main armée », « association de criminels »*, il déclarait avant le verdict : *« Avec les domestiques du capitalisme, on ne parle pas. On tire. »*

Les années ont passé. Horst Mahler ne tire plus. Il n'a d'ailleurs jamais tiré. En décembre 1979, alors qu'il était déjà en liberté semi-surveillée, son entretien, publié par le magazine *Der Spiegel*, avec le ministre de l'intérieur Gehrart Baum fit sensation, en Allemagne. Il explique ici les motivations profondes des terroristes allemands, les raisons de son revirement et les composantes de cette société à la fois transparente et mystérieuse : l'Allemagne.

***

« Je voudrais, d'entrée de jeu, vous demander si, comme je le crois, une des motivations des terroristes allemands est la haine de soi. Le besoin irrépressible de lutter contre l'Allemand qui est en soi.

— Cette question est tout à fait surprenante de la part d'un Français. Après ce que vous avez subi entre 1940 et 1945, un tel sentiment ne devrait pas être de nature à vous surprendre... Mais, je ne parlerai pas de haine de soi. Il s'agit plutôt de honte.

— Mais enfin, vous et la totalité des membres de la Fraction armée rouge n'étiez pas majeurs en 1945. Pourquoi coltiner ce fardeau d'une responsabilité qui n'est pas la vôtre ?

— Bien sûr, en tant qu'individu, en tant que moi-même, je n'étais pas responsable. Seulement, l'hitlérisme et les événements effroyables qui en ont découlé furent provoqués, soutenus, je dirai emportés par la volonté d'un peuple entier. Or, j'appartiens à ce peuple. Par conséquent, je ne puis demeurer indifférent.

» Pour revenir à votre première question, je crois effectivement que tous les membres de la FAR ont ressenti, ressentent cette honte. Elle constitue un élément décisif dans leur engagement. Mais, vous le savez bien, les raisons d'un engagement sont multiples. Au-delà de la honte, il existe une certaine façon de traiter et de ne pas traiter le passé récent. Il existe une sensibilité propre, une certaine façon personnelle de voir la politique. Et cette évidence, fondamentale dans notre engagement : l'Etat, en tant qu'Etat, a commis les pires crimes, en commet tous les jours. Non seulement au sein de notre peuple, mais chez les autres peuples. C'est quelque chose de très difficile à supporter.

— Vos parents étaient-ils nazis ?

— Oui. Mais je n'éprouve aucune haine à leur égard. Encore une fois, mon sentiment, c'est la honte. Et de cette honte est née, c'est vrai, chez beaucoup, la haine des autres et la haine de soi. Pour ce qui me concerne, il m'est impossible de commenter le passé dans le langage, avec les mots de l'historien classique, comme cela se fait beaucoup, ici, de nos jours. Sans doute parce que j'entretenais avec mes parents nazis des rapports positifs. La contradiction qui m'habite est la suivante : mon père était l'archétype de l'homme bon. J'ai beaucoup réfléchi. Je me suis dit : « *Il était aveuglé.* » Mais c'est beaucoup plus compliqué que cela. Il s'est passé, dans ma famille, des choses que je ne parviens toujours pas à m'expliquer. Ainsi, mon oncle, le frère de ma mère, était führer S.A. En 1934, dans le prolongement de « la nuit des longs couteaux », il a été assassiné par les S.S, comme Röhm. Eh bien ! malgré ce tragique événement, ni mon père ni ma mère, qui étaient, je le répète, des gens pétris d'humanité, n'ont eu le moindre regard critique pour le nazisme. Pourquoi ? C'est inexplicable. Pour ces raisons, et pour bien d'autres encore, il m'est impossible de voir la période nazie en noir et blanc. Les bons d'un côté, les mauvais de l'autre. Non.

— Franchement, il y a quelque chose de très choquant dans l'histoire de la FAR. Vous le confirmez : ses membres sont habités par le poids du génocide, qui est à la fois en eux et dans l'histoire de leur peuple. C'est pathétique. Seulement, plus de trente ans après leurs parents, ces jeunes gens tuent des juifs à leur tour, poussés, vous l'avez dit, par le remords du premier massacre. En s'alliant aux Palestiniens. Comment expliquez-vous cela ?

— Nous avons pris fait et cause pour le peuple palestinien, entre autres parce que jamais les juifs ne les auraient expulsés, ne leur auraient pris leurs terres, si nous n'avions, nous, traité les juifs de la manière que vous savez.

— L'idée sioniste ne date pas du IIIe Reich...

— Les persécutions du IIIe Reich sont l'aboutissement de longues menées politiques contre les juifs. Or les juifs faisaient partie de notre peuple. Au-delà de l'intégration, de la pleine et entière citoyenneté, ils avaient su maintenir l'identité d'un peuple. Le peuple allemand devait absolument les dédommager, mais pas en facilitant la création d'un Etat voué par définition à une politique violente. Il fallait créer des conditions politiques, sociales et culturelles telles que le martyre juif ne débouche pas sur la spoliation des Palestiniens. En effet, que la terre de Palestine soit placée sous contrôle israélien ne pouvait nous laisser indifférent, en raison même de notre passé.

Le doute

— Mais, comment vous, Allemand de quarante-cinq ans, ravagé — à tort ou à raison — par la culpabilité, pouvez-vous décider de manière aussi péremptoire d'une telle situation ?

— Je vois très bien votre argument. Vous l'avez dit : enfants, nous n'étions pas responsables de ce qui se passait. Mais nous étions identifiés aux auteurs du grand massacre. Cela a créé une exigence morale. Si nous voyons une injustice, ou quelque chose que nous considérons comme une injustice, nous n'avons pas le droit de nous taire.

— Prenons le problème par un autre bout. Quelle fut votre réaction, à vous, Horst Mahler, au massacre des Jeux olympiques de Munich ?

— A l'époque, j'ai justifié cette action devant le tribunal. J'étais accusé d'attaque à main armée. En public, j'ai dit que Munich avait une signification particulière. Je m'en rends compte aujourd'hui : on mettait en cause notre identité, dans ce procès, on mettait en cause notre *Selbstverständniss*. Pour la première fois. Il y avait une action politique globale. On ne pouvait entrer dans le procès sans prendre position. Au fond de moi-même je critiquais beaucoup cette action. Mais il y avait le procès. Ma réaction ne pouvait être qu'unilatérale.

— Et vous n'étiez pas ému par ce qui venait de se passer à Munich ?...

— Mais si, justement ! C'était bien cela le problème ! Mais je répète que notre identité était menacée. Et nous réagissions en justifiant l'affaire de Munich. Ce fut l'origine de problèmes énormes. Cela déboucha sur le doute. Aujourd'hui, quand je vois leurs réactions dans la clandestinité, quand je vois leurs violences, j'aperçois les doutes qui sont derrière. Le fait qu'ils propagent toujours cette idée de la lutte armée, qu'ils ignorent à ce point les conséquences politiques de leur action, encore et toujours, ce n'est rien d'autre que l'expression de leur doute.

— Prenons un autre exemple : l'enlèvement et la mort de Schleyer.

— L'affaire Schleyer est entièrement liée à l'affaire de Mogadiscio. Des vacanciers pris en otage, d'une part. D'autre part, un homme que l'on torture pendant six semaines, avant de le tuer. Que se passait-il dans nos têtes ? Comment pouvions-nous expliquer des choses pareilles avec les mots du vocabulaire politique ? On n'a pas encore trouvé de réponse... Mais, soudain, ceci est devenu pour moi une évidence : une certaine morale politique peut se retourner comme un gant. On peut très vite adopter un comportement rigoureusement calqué sur celui des gens que nous combattons. On en arrive à faire soi-même une politique meurtrière, répressive, fondée sur le mépris de l'homme. Que disait la FAR ? Ceci : aucun individu ne peut être tenu pour responsable d'un processus historique. Il était faux, par conséquent, de dire que Schleyer était l'incarnation de l'Etat capitaliste. Il était odieux de le tenir pour responsable d'un certain ordre politique, d'un certain régime. On en oubliait qu'il appartenait à l'espèce humaine.

— C'est à cette époque, donc que vous avez commencé à revenir sur vos positions, sur vos convictions...

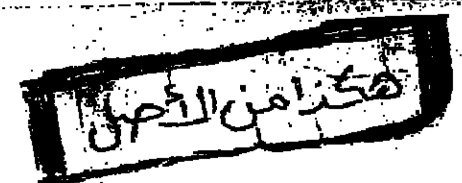
— Non. Un processus de révision ne s'accomplit pas, comme ça, en vingt-quatre heures. Nul ne peut affirmer : *« Tel jour, à telle heure, au terme de telle discussion, j'ai changé mes positions. »* Mais je vous répéterai ce que j'ai déjà dit au ministre Baum : l'isolement, en prison est une bonne chose, dans la mesure où il vous contraint à la réflexion solitaire. Sans le poids écrasant de la société extérieure. C'est un premier point. Ensuite, il faut remonter aux années 1969-1970, à l'époque de la guerre au Vietnam. Notre idée-force était que l'Etat, représentant de la domination du capital, devait être détruit. Et nous croyions que notre action devait être exemplaire. Nous avions puisé chez Marx et Lénine les raisons de notre conviction. Nous étions persuadés que nos actions trouveraient un écho favorable. Nous imaginions que notre résistance à l'Etat serait suivie, qu'elle déboucherait sur une réaction concrète, populaire. Le résultat, vous le connaissez, et on l'a bien vu au cours des procès de nos camarades de la FAR. Il était diamétralement opposé à celui que nous espérions ! L'impopularité, une psychose de peur, et le renforcement des puissances que nous combattions : le B.N.D. (1), l'extrême droite, Franz-Joseph Strauss, etc.

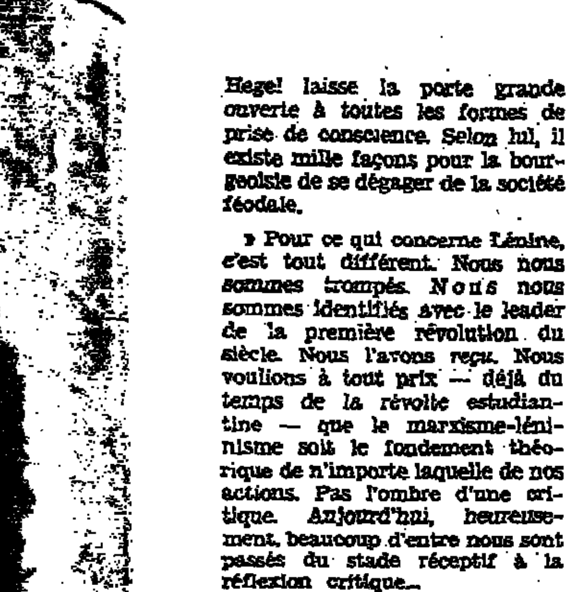
Lénine

— Ce qui m'étonne, dans votre discours, c'est cette référence à Lénine, et, dans d'autres déclarations, à Hegel. Le premier crée l'Etat du socialisme. Le second pose la notion d'Etat en prolégomène à toute réflexion sur l'homme. Vous m'auriez parlé de Kropotkine, à la rigueur j'aurais compris...

— Il est vrai que Hegel dit bien que l'Etat existe déjà en l'homme, à l'intérieur de l'individu. Mais cela ne s'arrête pas là. Hegel montre que, lorsque les forces réformistes sont trop faibles face à une situation intenable, il peut y avoir rupture, changement d'Etat.

(1) Service de renseignements de la R.F.A., fondé par G. Gehlen, équivalent du SDECE français.





Hegel laisse la porte grande ouverte à toutes les formes de prise de conscience. Selon lui, il existe mille façons pour la bourgeoisie de se dégager de la société féodale.

» Pour ce qui concerne Lénine, c'est tout différent. Nous nous sommes trompés. Nous nous sommes identifiés avec le leader de la première révolution du siècle. Nous l'avons reçu. Nous voulions à tout prix — déjà du temps de la révolte estudiantine — que le marxisme-léninisme soit le fondement théorique de n'importe laquelle de nos actions. Pas l'ombre d'une critique. Aujourd'hui, heureusement, beaucoup d'entre nous sont passés du stade réceptif à la réflexion critique...

— Revenons à l'histoire récente. Savez-vous ce qui s'est réellement passé à Stammheim ? Vos amis Andreás Baader, Gudrun Ensslin, Karl Raspe, se sont-ils vraiment suicidés ?

— Je n'y étais pas. Mais s'il y a eu crime, à qui ce crime a-t-il profité ? Sûrement pas au gouvernement fédéral. Sûrement pas à Helmut Schmidt. Ils venaient de réussir le coup de Mogadiscio. Ce n'était vraiment pas le moment de se mettre une histoire pareille sur le dos. La mort de Baader, Ensslin et Raspe flanquait tout par terre. Quant à la vengeance pure et simple, non, je n'y crois pas. Ça ne tient pas debout. En plus, la FAR a été, *a contrario*, un facteur non négligeable de renforcement des structures et du régime dans ce pays. S'il y a eu meurtres, le gouvernement n'y est pour rien. Je croirais plutôt au B.N.D., à une certaine fraction très précise du B.N.D. L'objectif serait de provoquer la gauche dans ses faiblesses. A la conduire à des actions de désespoir, de folie.

Le complot

— Vous connaissez, j'imagine, la thèse qui prévaut dans les milieux européens bien informés : *il n'existerait qu'un seul et même mouvement dans le terrorisme mondial.* Allemands, Irlandais, Basques, Corses, Bretons seraient tous manipulés par Khadafi. Qu'en pensez-vous ?

— Il existe, à droite comme à gauche — pardonnez-moi d'utiliser ces vieux concepts étranges, — une manière de juger *toute* politique en plaçant systématiquement au centre de son raisonnement l'idée d'un complot. Le plus *petit* événement *doit* obligatoirement être à la fois le reflet et la résultante d'un complot global, planétaire. Les nazis, pour ne parler que d'eux, ne faisaient rien d'autre en clamant que tous les malheurs de l'Allemagne découlaient d'une conspiration juive. Je suis toujours très surpris que pareille conception du monde ait à ce point la vie dure. Car, enfin, l'histoire ne cesse de démontrer que les choses *ne fonctionnent* pas ainsi. Tout ce que nous savons des causes profondes des événements historiques concourt à *démontrer au contraire que la* stratégie du complot ne joue aucun rôle.

— Donc Kadhafi ne joue aucun rôle dans la flambée *terroriste* européenne actuelle...

— Je n'ai jamais dit cela. Il est à peu près certain, au contraire, que certains hommes au pouvoir, Kadhafi entre autres — mais croyez bien qu'il n'est pas le seul, — tentent de tirer profit de certaines situations. Qui oserait le nier ? Il est clair, en effet, que le terrorisme est un des éléments de leur politique et qu'ils essaient par tous les moyens de l'utiliser. Mais ni M. Kadhafi ni aucun autre chef d'Etat n'est à l'origine de l'action de tel ou tel groupe. Ce qui est à la base, *ce qui* est premier c'est la singularité, les conceptions propres du groupe. Qu'il s'agisse de nous, qu'il s'agisse des *Basques ou des Corses*. Ce qui compte d'abord, c'est la cause, son originalité. Quand un groupe se rend compte que Kadhafi ou un autre le soutient en mettant par exemple à sa disposition des camps d'entraînement, alors il s'interroge. *On* discute. On pèse le pour et le contre.

— Les vôtres, par exemple, se sont entraînés, s'entraînent toujours dans les camps palestiniens, tout le monde le sait.

— Oui, mais c'est en pleine conscience que nous avons accepté l'offre palestinienne. Nous avons analysé la situation, à l'époque. Nous sommes arrivés à la conclusion, en raison de la nature même de la cause palestinienne, qu'il n'y avait aucune contradiction entre nos mobiles, les buts que nous nous étions fixés, et le fait d'aller s'entraîner là-bas.

— Oui. Je me méfie, comme vous, de la théorie du complot. Mais chaque fois qu'on se rend à Berlin-Est, à 800 mètres d'ici, on tombe, dans le hall de l'hôtel Unter den Linden, sur l'état-major palestinien, toutes tendances confondues : O.L.P., Front du refus, etc.

— Qu'est-ce que cela prouve ?

— Rien. Mais on ne peut *s'empêcher d'imaginer une gigantesque manipulation de votre romantisme par la R.D.A., donc par l'U.R.S.S., en vue d'une déstabilisation de l'Europe occidentale.*

— Les suppositions, les spéculations *que l'on* a faites à ce sujet sont innombrables. Je n'ai guère d'idées sur la question. Je ne puis que m'en *tenir* aux faits. Tout d'abord, je sais que la R.D.A. et Moscou, en 1967, ont été très surpris par l'ampleur que prenait le mouvement étudiant à Berlin-Ouest. Ils n'avaient jamais prévu cela. Ce mouvement n'était inscrit nulle part *dans leurs catégories. Ils* ne comprenaient rien. Ils ont été encore plus désemparés quand les groupes terroristes sont apparus. Ici, aux Etats-Unis, en Italie, chez vous, même... A la rigueur, ils étaient capables de comprendre une évolution bizarre à l'intérieur du mouvement ouvrier. Mais dans leur schéma rien n'était prévu au chapitre du terrorisme individualiste. Qu'ont-ils fait alors ? Ils ont commencé par nous dénoncer. Et puis ils ont attendu. En se demandant comment diable utiliser la situation nouvelle dans leur intérêt propre. Au début, ils étaient si peu sûrs d'eux que, tout en nous condamnant, ils nous ont procuré un *certain* nombre de facilités.

— Ils vous laissaient passer à l'Est ?

— Ils nous laissaient passer à travers la R.D.A., de Berlin-Ouest en République fédérale. *Mais* je veux dire ceci : s'il est possible qu'ils aient songé à nous utiliser comme moyen de déstabilisation, il est certain, en revanche, qu'il n'y a *jamais* eu, de leur part, un grand calcul *avant* notre entrée en action. Je répète qu'ils ont *été effarés* par *l'apparition de notre mouvement.* Nous n'étions pas inscrits à leur programme historique !

— Aviez-vous des contacts avec les autres mouvements terroristes ? Les Basques, les Corses, les Irlandais...

— J'ai été arrêté avant qu'ils aient été pris, si jamais ils le furent. Je ne sais donc rien. Mais je puis dire que la tendance, au *moment* de *mon* arrestation, était effectivement à la recherche de contacts. Avec l'IRA, les Basques, et surtout avec les Italiens. La phase ultérieure de notre programme était, en quelque sorte, une relance de la IIIe Internationale.

— Est-ce que la Fraction armée rouge existe toujours ?

— Franchement, je n'en sais rien. Je fais comme vous : je lis les journaux, j'essaie de lire entre les *lignes. Une* chose est certaine : après Mogadiscio, en 1977, après cette terrible défaite pour le groupe, la FAR a subi un traumatisme terrible. Les militants ont été durement frappés dans leur identité. Or un groupe, quel qu'il soit, dont les individus *sont à ce point ébranlés*, ne peut avoir que des difficultés profondes.

Utile

— Après neuf ans de prison, vous voici en liberté. Mieux : vous avez eu un entretien public avec le ministre de *l'intérieur* fédéral. Un entretien semblable entre notre ministre de l'intérieur, Christian Bonnet, et un ancien *plastiqueur* corse, *même* repenti, serait difficilement imaginable. Finalement, elle ne sont pas si mal que ça la loi allemande, la *société* allemande...

— *Ici, il existe* une loi d'application des peines qui prévoit normalement la mise en semi-liberté après tant d'années de prison. On a appliqué la loi. On ne m'a pas fait de cadeau. Maintenant, vous comparez la *société allemande avec la société* française que, par parenthèse, je ne connais pas très bien. Ne *croyez-vous* pas *que* si un tel entretien avait été publié dans les journaux français, les Français n'auraient pas compris, comme la majorité des Allemands, *que* l'événement était utile, nécessaire ? Ne croyez-vous pas que les Français, comme les Allemands, auraient compris que l'heure était enfin venue de sortir des tranchées, de part et d'autre ?

— Certains groupements d'extrême gauche allemands ne vous ont pas ménagé. On vous a accusé d'être la marionnette du gouvernement fédéral.

— Je n'ai rien à répondre à ce genre de déclarations. Je n'éprouve que mépris pour leurs auteurs. L'important, c'est que d'autres, la majorité, ont, sur mon comportement une opinion différente.

— Aujourd'hui, avez-vous renoncé à toute violence ?

— Je ne répands plus, ici, en Allemagne, les idées de violence. Dans les conditions dans lesquelles nous vivons, la violence politique est une absurdité. *Mais, je ne puis, par principe,* condamner la violence. Et vous non plus, les Français. Que montre votre révolution ? Que la *survie matérielle n'est pas* le bien suprême. Que l'alignement muet sur un régime répressif n'est pas l'expression de la *dignité humaine. Que* le but suprême, ce n'est pas la survie d'une nation, mais la liberté. Et que, lorsque l'oppression est *devenue insupportable*, il est tout à fait légitime que le peuple ait recours à la violence.

— Vous parlez de liberté. Par ailleurs, vous avez fait de fréquentes références au socialisme. De Phnom-Penh à Berlin-Est, en passant par Prague et par Moscou, *jamais on n'a vu le socialisme* associé à la liberté...

— Dans le concept même de socialisme la liberté est absente, *effectivement. Le socialisme* ce n'est pas la liberté, c'est la nostalgie de la liberté. Le socialisme a fait de la liberté un objet de *sa* pensée, de ses regrets, de son espoir. Il ne l'a jamais intégrée. C'est sa grande faiblesse. Le socialisme n'implique aucune idée claire de ce que c'est que la liberté, de ce qu'elle signifie. Il ignore ce qu'est l'être humain, en tant qu'être *libre. Ce serait folie* d'accepter, nous, ici, des structures qui nient la liberté individuelle. Cela dit, là-bas, en Chine, *où l'on a triomphé d'une* certaine misère matérielle, ces contraintes sont peut-être nécessaires. Ce serait folie aussi, peut-être de revenir à la liberté de conscience, de religion. Allez savoir... Je ne sais pas...

Fanatisme

— Plus je vous écoute, et plus je me dis qu'un mouvement *comme* la FAR *n'est concevable* qu'en Allemagne. A cause du romantisme, mais pas seulement. Il y a autre chose. Quoi ?

— *Je crois qu'un des éléments* fondamentaux de la nature allemande, c'est ce que nous appelons la « *Gemütlischkeit* ». *Le besoin forcené de se sentir* à l'aise à tout prix, de vivre en harmonie profonde avec les idées fondamentales. Et cette envie *d'être rassuré* par les idées peut revêtir un aspect très cruel. Il faut que nous allions à l'essentiel, tout de suite. Et il faut que l'autre, l'*adversaire, finisse* sur le bûcher, afin que nous sauvions notre propre âme. Cette manière souterraine de revenir incessamment au fondamental pour expliquer un comportement pratique débouche sur ce qu'on appelle le fanatisme. C'est vrai, nous sommes ainsi...

— Ce qui frappe, c'est la dimension suicidaire de la FAR. Et on revient au romantisme...

— Le suicide, c'est l'aspect extérieur. Il y a quelque chose à la base. C'est ce quelque chose qui est *important. Je dirai* que c'est le rigorisme moral. Il a joué un grand rôle dans notre mouvement. Le rigorisme moral, c'est très *simple : pour nous*, il était inimaginable, puisque nous refusions certaines conditions sociales, de ne pas aller jusqu'au bout. Ou bien on se pend, ou bien on bouscule de fond en comble cet ordre que l'on nous impose. Et il est bien vrai que là, dans ce comportement, on retrouve le romantisme.

— Beaucoup de vos camarades sont encore dans la clandestinité. Avez-vous un message pour eux ?

— Les messages ne servent à rien. Ils sont inopérants. J'exprime publiquement des réflexions. *Je demande que d'autres* réfléchissent à leur tour. L'essentiel est que cette réflexion soit fondée sur la notion de peuple. Cette réflexion doit être liée à l'expérience de la clandestinité. Elle ne doit pas avoir pour base la seule clandestinité. ■

ERRATUM. — Dans l'interview de Nicolas Tertullian, « Lukacs et l'ombre de Staline » (*le Monde Dimanche* du 31 août, page 14, première colonne, dernier paragraphe), il fallait lire : « Lukacs s'est rendu compte que le poids de l'objectivité est plus grand qu'il ne le pensait et qu'il fallait tenir compte, dans *une mesure* incomparablement plus grande qu'il ne l'avait fait, de la densité de la résistance et de la complexité du réel (...). »

Nous présentons nos excuses à nos lecteurs.

TÉMOINS

Sous le Blitz à quinze ans

Septembre 1940. Jean Marabini, quinze ans, se trouve seul et sans ressources à Londres, au moment où commence le Blitz.

JEAN MARABINI

LA gare de Londres, le 7 septembre *1940. Il y a* tant d'avions, le sol est pilonné par tant de bombes, que nous nous précipitons *au sol* les uns *sur* les autres. Le toit du train vient d'être soufflé ; je tousse et crache comme *si le livre que lit une* vieille Miss assise en face de moi, *les Derniers Jours de Pompéi*, se matérialisait soudain d'une *façon terrifiante*. Les bruits sont si étourdissants que je me mets à vomir les sandwiches donnés par un voyageur compatissant.

Une fumée opaque fait penser à une éclipse de soleil. Des soldats coiffés du « Tin Hat », une sorte de plat en métal, les traits *noircis comme* au brou de noix, nous tirent de là. Ils parlent d'invasion généralisée, de dix mille avions, d'un million de morts. « *Tout cela est exagéré sûrement* », observe la vieille Miss avec dignité. On dégage du compartiment voisin un homme les deux jambes sectionnées.

Du Guy's Hospital, où je suis conduit, les vêtements en loques mais indemne, je pars avec le billet d'une infirmière m'adressant à sa tante, loin de là, dans Hamstead Road. Le crépuscule tombe et je mets plus de quatorze heures pour rejoindre une maison détruite.

Ma traversée de Londres, dans la nuit du 7 au 8, c'est la traversée de l'enfer. Les centrales électriques ont été détruites. Les docks flambent, comme tout le East End et les quartiers les plus pauvres.

Les Martiens

Je croise mes premiers cadavres dans Cheapside Street. Des gémissements s'élèvent partout *des ruines. Tout se calme* un peu, quand j'arrive enfin à Bedfort Square où se trouve le consulat de France et le British Museum. *Des sacs de sable y protègent* dinosaures et mammouths. Les beaux quartiers ont été relativement épargnés, notamment Buckingham Palace. Downing Street est si petite que les anges exterminateurs de Goering seraient bien incapables d'y repérer *la petite maison où* Churchill va s'accrocher pendant soixante-dix nuits de terreur, alors que tant de gens se mettent *au vert dès le premier coup* de gong.

Cette fuite éperdue des premières heures, je la constate dès l'aube, alors que les avions s'éloignent. A Euston, à Saint-Pancras, c'est la panique, des foules se sauvent, me rappelant mon livre préféré : *la Guerre des mondes*, de Wells, quand les Martiens arrivent à Londres avec leur fumée noire et leur rayon de la mort. Dans cette masse, les policemen à cheval se taillent difficilement un chemin. On se bat, on s'invective. Je me couche, *épuisé*, dans l'herbe couverte de rosée de Regent's Park, pour y écouter le barissement désespéré d'un élé*phant du zoo proche. Les* animaux vont être évacués en priorité et ce départ d'une arche de Noé est peut-être le premier *signe d'un renouveau qui suivra* le déluge.

Puisque je n'ai plus de maison à Hamstead, je reste là jus*qu'au soir*, à *ciel ouvert. Une* famille me prenant en pitié me conduit chez elle, dans Gover Street, où je me lave et dors *quelques instants sur un canapé*, après avoir mangé des saucisses au bacon. Mais, à la nuit, plus de mille engins incendiaires *tombent* sur nos têtes et nous nous réfugions épouvantés à la cave. C'est tout le quartier des gares qui flambe, y compris *Gower Street, composée de maisons* individuelles à deux étages.

Mon hôtesse d'une nuit m'a donné 2 shillings. Je prends le métro pour Trafalgar, sans *trop faire attention aux commentaires* des usagers sur un discours du premier ministre prononcé à la B.B.C. Avant de voir *la statue* de Nelson, *j'observe*, sur l'escalier roulant qui débouche du métro à ciel ouvert, que les gens qui montent comme moi ont l'air crispé, alors que *ceux qui descendent paraissent* soulagés.

Sur la place, dans les rues, tout fonctionne, même si des *centaines d'avions allemands* reviennent maintenant de jour comme de nuit. Mais à la lumière du soleil et dans le bruit *de la ville, on les entend* moins et ils ne sont plus seuls. *L'Evening Standard* titre : « *On les aura* ». Le *Star* annonce dans l'après-midi : « *Quarante-quatre bombardiers nazis abattus rien que dans la matinée.* » Un type avec un chapeau melon et une *canne*, le *visage gras* et rougeaud sur son costume de tweed, me jette après avoir pris connaissance du *Times* : « *Le pudding de Churchill a pris.* » De quel pudding parle-t-il ? Partout sur les trottoirs il y a autant de femmes que d'hommes ; les enfants *comme* moi sont moins nombreux. Des bookmakers prennent des paris. On joue 10 livres sur une bombe « placée » pour le *five-o'-clock tea* chez Fortnum, près de Hyde Park Corner, ou « gagnante » sur Victoria à l'heure du porto. Ce cynisme apparent a un sens *secret* très *positif*. Les clubs où je ne puis pénétrer sont ouverts même sans Rolls devant la porte. J'entends fuser du jazz d'un *milk bar* : « *When they begin the beguin, it brings back the sound of a tropical splendour.* » Ça, je connais, c'est de Cole Porter, *et le pianiste du disque* doit être Charlie Kuntz.

On fait la queue aux *hot dogs*, et les gens attendent apparemment avec *calme leur bus* rouge haut comme une maison à la sortie des bureaux, sans trop oser lever la tête, la mâchoire un peu *serrée*. Comme une bombe jumelée d'une tonne frappe justement Victoria à l'heure du sherry et du porto *(il y aura demain des millionnaires au sweepstake de la mort)*, je me jette au sol pour me relever tout confus parmi les rires moqueurs. Je ne le *ferai* plus, j'ai compris. C'est ça « *le pudding de Churchill* » qui est en train de prendre. Plus que le radar à peine inventé en Grande-Bretagne, plus que quelques dizaines d'as de la R.A.F. se faisant tuer, et qui seront des centaines demain, c'est toute une population civile courageuse, la première surprise passée, qui commence à gagner la guerre.

Certes, je ne mesure pas encore *ce tournant décisif*, même à la mi-octobre, alors que la ronde maléfique des exterminateurs ne ralentit guère, continuant à tout anéantir avec la même ténacité impassible. Le courage est partout, et il tombe nombre de pilotes nazis brûlés *vifs* sur la ville que l'on tente de sauver *in extremis*. Mais on s'habitue à tout, même à la disparition du brouillard en cet automne, comme si Dieu était allemand. Deux cent cinquante bombardiers en moyenne sont là chaque soir. Dès qu'ils sont visibles, les sirènes, qui ont heureusement succédé aux crécelles des *home guards* ridiculeusement juchés sur les toits en septembre, annoncent toujours l'heure de la peur. Quelques secondes se passent et les nazis sont là. Il y a encore *en octobre, sur Londres*, 250 bombardiers en moyenne.

Chaque soir, un million de pauvres gens se précipitent avec *leurs ballots, leurs gamelles*, dans le métro. Les derniers se mettent à courir, déjà poursuivis par le grondement terrifiant des moteurs *et le sifflement* des premières bombes. Et dans le *Tub* tout un univers cosmopolite, vivant dans l'illusion d'être à l'abri — une station éventrée s'est pourtant transformée en nécropole collective, — se remet de ses terreurs secrètes, d'un *self control* diurne éprouvant pour le système nerveux. Une atmosphère de fête y règne parfois. *On écoute une cornemuse sur* le quai de la station Holborn, particulièrement profonde. Des jeunes gens y flirtent sans retenue sous *les couvertures. Nombre d'enfants* auront été conçus dans le métro, et des mariages décidés sous les panneaux publicitaires incitant à fumer une « *De Resque Minir* ».

Je suis heureux de bénéficier de cette solidarité bon enfant, où l'on partage fraternellement provisions et confidences. Quelque chose de définitif se brise dans la réserve anglaise. On aide par exemple deux soldats casqués supposés allemands, qui sont en réalité français. En revanche, une colère soudaine menace la vie d'un « satyre » qui aurait percé des trous dans un paravent pour observer des dames dans les tinettes débordantes et nauséabondes du bout du quai.

Cet univers *tubulaire* où l'on s'habitue à l'air raréfié, à dormir sur le ciment, où chaque famille défend d'une nuit à l'autre *son territoire, ressemble* à celui des phoques ou des oiseaux marins parqués sur leurs îlots. J'y rencontre des Maltais, des *Jamaïquains*, des Africains et Asiates mêlés à 80 % de Londoniens. Couchés comme des sardines, la tête contre le mur arrondi, ils *doivent* laisser libre un couloir d'un mètre de large, le long des rames qui se succèdent vivement afin que les usagers puissent circuler. Les voyageurs en habit allant souper quelque part en surface ignorent superbement les « couchés » ou les toi*sent avec mépris*. Il est possible que la ligne blanche de démarcation tracée à la chaux sépare déjà l'Angleterre des traditions *de celle plus démocratique* qui survivra à Hitler.

Les « mollets bleus »

Souvent, passant la « ligne des élégants », je sors avec la rame devenue aérienne, traversant un merveilleux paysage parmi les fusées or, vertes, argent et rouges. Des bouquets éblouissants s'élèvent ici et là. *Les* projecteurs balayant la nuit s'entrecroisent, se réunissent pour saisir dans leurs fuseaux mêlés un Heinkel *explosant* bientôt *sous* le tir des balles traçantes de la D.C.A. désormais bien organisée. C'est la Guerre des étoiles où tombe parfois, comme une *comète*, un Messerschmitt ou un Hurricane ou encore la fleur d'un parachute. Au sol, les hommes de la « *Fire Brigade* » (les pompiers) *se découpent* sur les échelles contre les incendies. J'admire ce travail de Vulcain. Si je descends de mon observatoire céleste, je retrouve au sol Soho où l'on prend la relève de Berlin des années 20. Des travestis défilent dans un cabaret. Gennaro, le célèbre restaurateur, offre une rose saumon à chaque femme habillée d'une robe du soir en l'appelant « *My beautiful Lady* », avec un horrible accent napolitain. En attendant que le laitier et le facteur reprennent leur travail le lendemain matin avec les fonctionnaires et les ouvriers, Londres est aussi une ruche où l'on s'amuse fort en cette fin *1940*.

Un soir, je vais au cinéma voir *Waterloo Bridge* avec Vivian Leigh, et les spectateurs rient quand l'écran présente la panique *de leurs pères en 1917 à l'arrivée* d'un Zeppelin. La salle s'écrasera deux jours plus tard avec cinquante-quatre morts. *N'importe ! C'est la frénésie dans* les boîtes où l'on danse jusqu'à 4 heures du matin avant de dormir en tas sur le tapis. Dans Soho, toujours au cœur des rues chaudes, on rencontre cent, mille lucioles, les « mollets bleus », *comme on appelle les prostituées* parce qu'elles s'éclairent le mollet avec une lampe de poche teintée de bleu pour le *black out* et leur commerce. *Jamais leurs* affaires n'ont été si florissantes.

Je connais Brinda, Pamela, Mado, une mère pour moi, si élégante qu'elle a ses entrées au bar du Savoy où elle me conduit. J'y écoute Townsend en permission d'un soir racontant comment il s'est battu dans le ciel le jour même avec un as de la Luftwaffe, les deux hommes se donnant la réplique dans le micro en chantant « *Top Hat* » de Fred Astaire, les rafales de mitrailleuse *tenant* lieu de claquettes.

L'Allemand est mort après avoir fait un salut à son vainqueur.

C'est le 1er novembre. Dans trois jours les Allemands disparaissent, enfin conscients d'avoir perdu leur première grande bataille. ■

THÉATRE

Les queues de Londres

BERNARD DORT

UNE chose extraordinaire vient de m'arriver : j'ai fait la queue pour aller *au théâtre*. C'était à Londres. J'y passais les premiers jours d'août. Depuis plus d'un mois, Paris était devenu un désert théâtral. A Londres, presque tous les théâtres étaient ouverts. *Je n'avais pas prévu d'y voir des* spectacles. Je me sentais en vacances. Il y avait bien longtemps que je n'étais allé à Londres, *et le théâtre anglais m'est* devenu presque étranger. Si l'on joue, en France, Pinter, Stoppard, Saunders... c'est toujours avec quelques années de retard, et on ignore encore un auteur comme David Hare, tout comme on ne sait pas grand-chose au Théâtre national. Nos Anglais s'appellent Peter Brook et Terry Hands : ils nous suffisent ; ils sont loin d'être tout le théâtre britannique.

Je choisis un spectacle du groupe People Show, à l'Institut for Contemporany Arts (ICA), sur le Mall, et une pièce de l'écrivain soviétique, Nicolaï Erdman, *The Suicide*, que donnait la Royal Shakespeare Company (R.S.C.), dans sa plus petite salle, à la Warehouse, tout près de *Covent Garden*. Des spectacles classés par le magazine *Time Out*, l'indispensable « Semaine de Londres », dans les « *Fringe Shows* » (*les spectacles de la « frange », en marge, mais ceux-ci sont plus nombreux maintenant, que ceux classés dans le West-End : une bonne cinquantaine*).

A l'ICA et à la Warehouse, *même surprise* : tous les billets étaient vendus. Je n'avais qu'une petite chance d'entrer : peut-être y aurait-il des « rendus ». *Il fallait faire la queue*. Une dizaine de personnes étaient déjà là, soigneusement en file dans le hall de l'ICA, ou périlleusement *alignées sur l'escalier étroit* et escarpé de la Warehouse. Calmes, détendues comme si elles en avaient l'habitude. J'eus de la chance. Au tout dernier moment, des billets se libérèrent. J'entrai. D'autres, après moi, durent rebrousser chemin. Le théâtre à Londres marche bien, *en dépit des coupes sombres*, dans les subventions, pratiquées par le gouvernement conservateur (1).

Pourtant, les deux spectacles auxquels j'ai assisté n'avaient *rien de prime abord*, de très attirant. Passe encore pour les « musical » anglo-américains : *Jésus-Christ superstar* tient toujours l'affiche *dans le* West-End. Un spectacle intitulé *Piaf*, de Pam Gems, draine les foules : un « *éblouissement* » commente *Time Out*, qui le « *recommande* ». Donc, les spectateurs *s'y* alignent, paisiblement, malgré le prix des places (jusqu'à 7 ou 8 livres). Et le « boulevard » *anglais a aussi une prodigieuse* faculté d'assimilation : *la Mort accidentelle d'un anarchiste*, de Dario Fo, s'est installée au Wyndhams, un théâtre qui, vu du dehors, paraît outrageusement victorien... De quoi donner raison au metteur en scène allemand, Peter Zadek, qui, du retour d'un voyage à Londres, proclamait, non sans provocation : « *Le seul théâtre populaire, c'est le boulevard londonien !* » (2).

Familiarité

Or le People Show (que nous avons vu *autrefois* à Nancy) vient, au contraire, de l' « underground » : il existe depuis une dizaine d'années, il est connu, *sans avoir encore atteint* la renommée du Welfare State ou des Pip Simmons. Quant à *The Suicide*, d'Erdam, qui s'en souvient ici ? Il a été joué *sous* le titre *le Suicidaire* (3), dans une mise en scène de Jean-Pierre Granval, par la compagnie Renaud-Barrault, en *1974*, au théâtre Récamier : il est passé presque inaperçu. Je doute aussi que le public, qui attendait bien sagement dans l'escalier de la Warehouse, *ait été particulièrement* averti des démêlés d'Erdam avec le pouvoir soviétique, et du fait que ce *Suicidaire*, qui avait été, entre 1930 et 1932, mis en répétition chez Stanislavski et chez Meyerhold, à Moscou, n'y a jamais vu le jour (tout cela, le programme — deux feuilles grossièrement ronéotypées — me l'a appris) (4). Alors pourquoi ce succès ? Et pourquoi cette familiarité des spectateurs londoniens avec un théâtre somme toute marginal, ou délibérément culturel ?

Je hasarderai deux hypothèses. La première, c'est que les spectateurs viennent là pour voir raconter des histoires. Et que c'est bien une histoire qu'on leur donne. *Le Suicidaire* est un *Revizor* à l'envers. Cette fois, il s'agit d'un faux fonctionnaire, dont la présence révèle les vices d'une société : Sémion Sémionovitch Podsékalnikov, un personnage aussi vide que le Khlestakov de *Gogol*, est non un escroc mais un employé sans travail dans l'U.R.S.S. des années 20. Son entourage imagine qu'il n'a *plus qu'*à se suicider. Et chacun, de l'intellectuel au pope, du trafiquant de la Nep au boucher, entend bien tirer parti de *son suicide*. Il *en* devient un héros. Le seul ennui, c'est qu'il n'a pas du tout envie de se suicider. Le spectacle de la Warehouse, *mis en scène par Ron Daniels*, un jeune de la R.S.C., ne cherche pas midi à quatorze heures. Comme *le Revizor* monté par Vitez à Ivry ce printemps, il *emprunte* au dispositif du célèbre *Revizor* de Meyerhold (1926) son fond composé seulement de portes. *Mais ici, pas de miroirs, ni de* poupées, ou de pseudo-marionnettes : on raconte d'abord ce qui se passe.

Paradoxalement, ce goût pour la narration est *encore plus* sensible dans *The Hamburg Show* (c'est le titre du spectacle) du People Show. Ce groupe s'était fait une spécialité d'un *théâtre de la provocation* : il est allé jusqu'à l'agression du spectateur. Il lui en reste encore quelque chose aujourd'hui, où ses comédiens gagnent parfois l'espace de jeu à travers les spectateurs, menacent de laisser choir sur ceux-ci de lourdes planches, ou les requièrent de les *assister* dans des tâches matérielles. De plus, ce show est muet. Plus qu'une action, il nous livre des images : images de supplices érotiques, de cabarets louches, de cadavres qui disparaissent... Cela tient de la parodie des films, ou des spectacles d'horreur à la mode, pour l'*instant, à Londres*. Si le fil de l'histoire n'est pas évident — peut-être n'y a-t-il pas vraiment de fil, — il reste qu'il y a bien là une histoire, plusieurs histoires. Celles-ci accumulent les événements, les surprises. Au-delà de l'*horror show*, on pense à Dickens et, surtout, à Stevenson. Toute une tradition narrative anglo-saxonne y est utilisée et, aussi, parodiée. Le plaisir du spectateur vient, pour une part, de cette *succession* haletante (le *Hamburg Show* dure à peine plus d'une heure) de *short stories*.

Maître du jeu

Le plaisir du récit n'est pas tout. Il y a aussi celui que nous offrent, presque avec ostentation, les acteurs londoniens. *Les* membres du People Show refusent d'être considérés comme des professionnels. Sans doute n'ont-ils que mépris pour les *comédiens de la Royal Shakespeare Company*. Il n'empêche que, ici et là, le comédien est le maître du jeu. Il ne le laisse pas ignorer. Un des membres du People Show fait même un prodigieux numéro : déguisé en ouvrier maladroit et fatigué, il *joue — jongle plutôt* — pendant un bon quart d'heure avec le paquet de planches qu'il a, à grand-peine, apporté sur son *dos ; les planches glissent*, il les rattrape ; il en couvre le haut d'une estrade, elles sont trop longues, ou trop courtes, il risque de basculer avec elles sur *le public* ; il tombe, il rétablit son équilibre, il le perd de nouveau ; les planches menacent de céder... On pense à Buster Kea*ton*, mais il a l'apparence d'un prolétaire de Dickens. Le public l'applaudit de gaieté de cœur. Dans l'horreur de *Hamburg Show, ce comédien fait circuler* un air vif — un humour de virtuose.

Il en va pareillement dans *le Suicidaire*. Sémion Sémionovitch est interprété par un jeune acteur maigre, dégingandé et nerveux, qui sent l'Actors' stu*dio : Roger Rees*. Il avait, auparavant, fait merveille dans le rôle titulaire de *Nicholas Nickleby*, un spectacle géant de *deux soirées*, mis en scène, avec la R.S.C., par Trevor Nunn et John Caird, qui sera repris sous peu. Il y a aussi de l'équilibriste chez lui. Il passe, *vertigineusement*, de la farce à la mélancolie. Il disloque son long corps d'homme-serpent. Il a quelque *chose de chaplinesque et, parfois*, se met à ressembler à Antonin Artaud jeune. Autour de lui, les autres comédiens (les femmes *surtout) ne reculent pas devant* des effets de « boulevard » : ils chargent, rugissent, bêtifient à plaisir... mais ce qui, néanmoins, les sauve, c'est *la rapidité et la* précision de leurs gestes, le tranchant de leurs paroles. L'ironie balaie la complaisance. Elle installe aussi une connivence avec la salle : on est bien au théâtre.

Peut-être l'oublie-t-on un peu trop de ce côté-ci de la Manche. Le théâtre, c'est aussi, tout bêtement, une histoire et des acteurs. Un jeu entre ceux-ci et celle-là. Alors, cela vaut parfois la peine d'y faire la queue. ■

(1) Cf. Dans « Le théâtre à Londres », un entretien avec le ministre des arts : « Il faut un équilibre entre les soutiens public et privé », par Henri Pierre, dans *le Monde* du jeudi 6 décembre 1979.

(2) Cf. « Ist der Boulevard progressiv ? », par Peter Zadek dans *Die Zeit* du 8 décembre 1978.

(3) *Le Suicidaire*, adaptation française de Maya Minoustchine, a été *publié* dans la collection « Théâtre du monde entier », Gallimard, Paris 1972.

(4) On peut retrouver des renseignements du même ordre dans la livraison n° 85 des *Cahiers Renaud-Barrault*, consacrée au théâtre soviétique et publiée, précisément, à l'occasion du *Suicidaire*, au Théâtre Récamier, en février 1974.

LANGAGE

Bafouillages...

JACQUES CELLARD

DANS notre numéro du samedi 7 juin, interrogé par Guy Porte, M. Médecin, maire de Nice, déclare, à propos des « difficultés » du Festival (international du livre), nous citons : « *Personne ne peut contester que le Festival de Nice n'a pas contribué, à son niveau, au développement de la lecture en France au cours de ces dix dernières années.* »

Qu'on la *tourne* et la retourne, cette phrase ne peut signifier qu'une chose : le Festival du livre de Nice n'a pas contribué au développement de la lecture; *personne ne peut le contester*.

Ce n'est certainement pas cela qu'a voulu dire M. Médecin, mais le contraire : que le Festival du livre avait *incontestablement* contribué au développement de la lecture. Alors, pourquoi ce pataquès ? Répondre : « par négligence », ce n'est pas répondre, car que doit-on penser de telles « négligences » quand il s'agit d'une déclaration aussi importante pour *son auteur* ?

Par goût de l'affirmation péremptoire ? Sans doute. Mais, quand on désire écraser l'adversaire sous le poids d'une affirmation catégorique, il faut au moins prendre *garde* de *ne pas* multiplier les négations. L'emploi du subjonctif n'aurait pas arrangé grand-chose : « Personne ne peut contester que *le* Festival n'ait pas contribué au développement de la lecture. » Ouais... C'est alambiqué et cela laisse le sentiment d'un doute dans l'affirmation, d'une porte ouverte, précisément, à la contestation.

En fin de compte, pour reprendre un conseil *vieillot*, vous voulez dire qu'il pleut ? Dites : « *Il pleut.* » Vous voulez dire qu'il ne pleut pas ? Dites : « *Il ne pleut pas.* » *Voire, mon bel* ami. Mais qu'adviendrait-il de la classe politique si elle se mettait à parler simplement ? Hum !...

L'aspect le plus intéressant de l'anecdote n'est pas là. Il est dans l'indifférence avec laquelle des contresens de ce genre sont *acceptés, pieusement recopiés par* nous-mêmes, et lus sans réaction notable par des centaines, voire des milliers de lecteurs, bien *informés de ce qu'est M. Médecin* par rapport au Festival du livre de Nice (son créateur et son plus ferme soutien).

Or, à notre connaissance, nous n'avons reçu à ce sujet aucun courrier, alors que des fautes vénielles en suscitent abondamment. C'est donc que personne n'a « tiqué » en *voyant attribuer* au député maire de Nice des propos qui sont une condamnation péremptoire du Festival ? Ou que les lecteurs intéressés, peu exigeants sur la forme, ont compris cette déclaration comme son auteur voulait qu'elle fût comprise, et non pour ce qu'elle disait effectivement ?

Ce serait à tout le moins inquiétant. A quoi sert l'infor*mation si c'est à tout coup le* lecteur ou l'auditeur qui doit rectifier de lui-même celle qui lui est donnée de travers ?

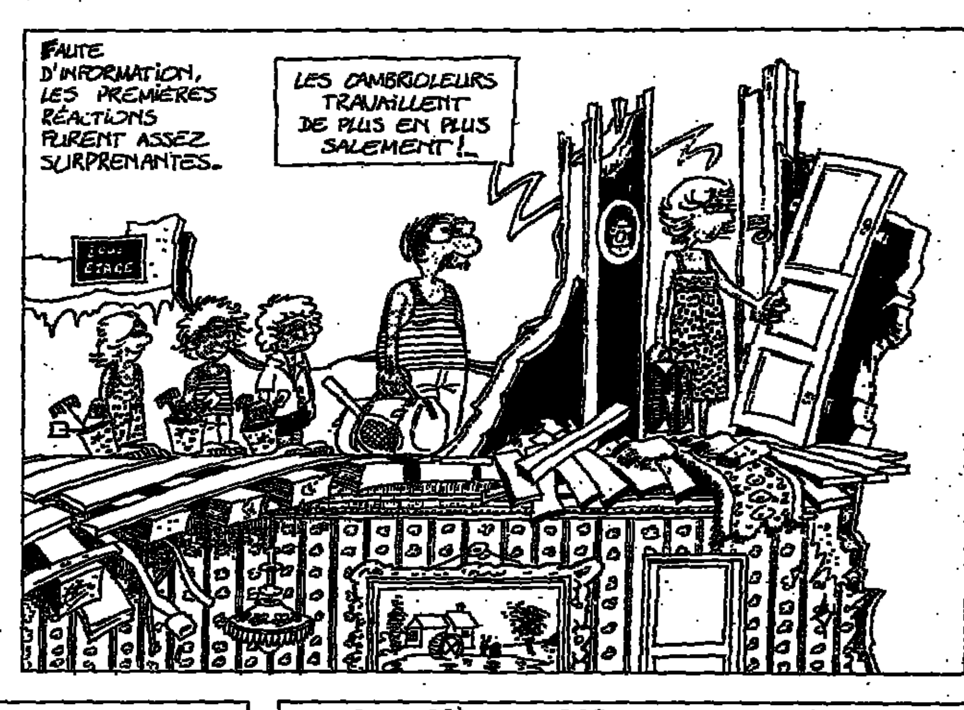
Cela confirme en tout cas que, dans une situation d'écoute ou de lecture, c'est-à-dire de réception d'informations, nous arrivons toujours porteurs d'un bagage d'information préalable (le support), qui va « préformer » notre compréhension et grâce auquel nous allons contrôler l'ap*port de notre informateur*. Toute contradiction vive entre ce support et l'apport provoquera de notre part soit une demande d'éclaircissements, soit une autorectification.

Par ailleurs, une règle banale de la communication veut que, plus la probabilité d'une *information* est grande dans la bouche d'un informateur, plus son contenu informatif est faible. En l'espèce, il était extrêmement probable que M. Médecin dirait : « Incontestablement, le Festival de Nice a développé la lecture en France. » Nous avons donc entendu ou lu l'information attendue, même si elle était donnée sous une *forme* contradictoire avec son contenu réel.

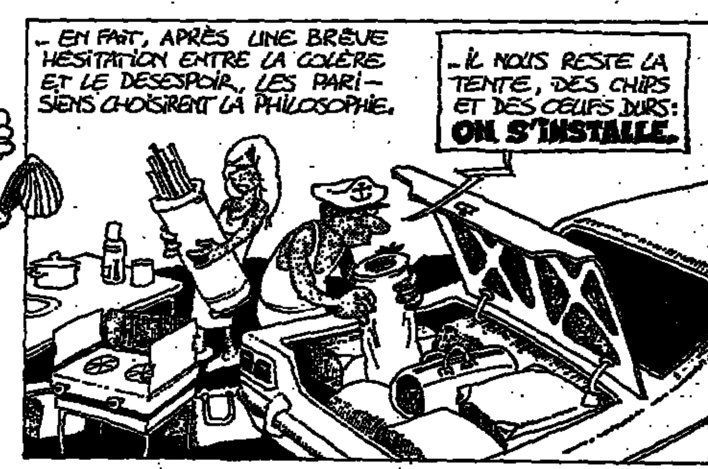
La Ville de Paris va nous

GERARD MATHIEU

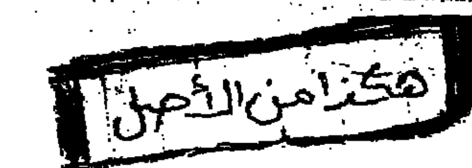












rendre, au prix de grands travaux, l'esplanade des Invalides telle qu'elle était (ou à peu près) voici un siècle. C'est fort bien. Elle l'annonce par de grands panneaux plantés sur l'esplanade même. Bien. Pourquoi faut-il que ces panneaux soient beaucoup moins respectueux du français que la Ville ne l'est de son passé ? Nous citons encore : *« Aux soldats revenus estropiés des guerres [...] Louis XIV, reprenant un projet d'Henri IV, leur fit bâtir l'hôtel royal des Invalides. Commencé en 1671, l'hôtel pouvait loger plus de six milles* (sic) *invalides. »*

C'est le vilain petit détail qui gâte une grande entreprise. Et ici encore, ces deux bourdes ont nécessairement passé sous le nez de cinquante personnes au moins, dont pas une n'a frémi !

Un autre exemple d'interférences, cette fois seulement formelles, aboutissant au même genre de contradiction. A quelques jours d'intervalle nous relevons dans deux journaux la même faute banale, à peu près sous les deux formes que voici. La première : « *Ils écoutent les nouvelles qui les* concerne. » La seconde : « *Voici une nouvelle qui les* concernent. »

Cette seconde faute nous paraît plus fréquente que la première, mais le mécanisme est le même.

Dans les deux cas, *qui* est « senti » comme un singulier et *les comme* un pluriel, comme s'il s'agissait seulement d'un accord de proximité entre article et nom. D'où l'alignement du verbe sur *qui* pour la première phrase (l'auteur s'est méfié du faux accord avec *les*, pronom), et l'alignement du verbe sur *les* pour la seconde. ■

GRISERIE

Le char à voile

JOËLLE ILOUS

PEU connu, mal aimé, le char à voile s'épanouit pourtant sur les plages. On lui préfère ouvertement le voilier-roi, la star-planche à voile. Manque de publicité ? Discrétion voulue ? Les « char-à-voilistes » parlent volontiers de leur passion. Mais pas assez fort. Christian Nau emploie d'autres armes : « *Essayez, vous comprendrez.* » Christian, c'est le grand manitou. En char à voile, il a sillonné l'autoroute du Nord, remonté les Champs-Elysées, traversé trois fois le Sahara. Il se prépare à battre le record mondial (142 km/h), à bord d'un prototype.

Au Touquet, déception : pas la moindre brise. Quelques mordus font de timides essais. Veines tentatives. Ils poussent, tirent, se jettent sur leur siège, rebondissent sur le sable, prennent de l'élan. Calme plat. Sans vent, pas de char à voile possible. Mais les événements n'ont pas l'air d'avoir prise sur Christian. L'œil perçant, il vérifie, hisse la voile, inspecte le terrain. Et il attend... Calme et patience semblent être les commandements du char-à-voiliste. Il assure que la météo est bonne. Il a raison : le vent se lève. Les premières voiles s'emballent sur le sable.

Un char, c'est très simple : « *On prend du caoutchouc, du bois, de l'acier, du tissu. On en fait des roues, une coque, un mât, une bôme, des câbles, une voile. Et on a un char à voile.* » Christian assène le tout comme s'il s'agissait d'une recette de cuisine. Efficace, en ce qui le concerne !

Le char placé face au vent, il fixe la drisse et l'écoute. On commence à pousser pour le départ. Vent de travers. Le char glisse tout seul. On se rue sur le siège. Nez au vent, Christian fait du slalom. Il choisit rapidement son chemin, évite les planches à clous, les trous, les tessons de bouteille... et les promeneurs. Au fur et à mesure qu'il borde la voile, nous prenons de la vitesse. Le char fabrique son vent, le renforce, lui donne de la puissance. On vole littéralement sur le sable.

Au hasard de la course, Christian s'enthousiasme : « *Rouler à 120 kilomètres/heure avec un vent de 40 kilomètres/heure, c'est le miracle du char. Par vent de travers, on peut atteindre jusqu'à trois fois la vitesse du vent !* » Aucun appareil n'indique notre allure. On a l'impression d'aller très vite. « *Si tu avais un compteur, tu serais déçue. On roule moins vite que dans la réalité. Le fait d'être assis au ras du sol, comme dans un kart, augmente encore l'impression de vitesse.* »

Griserie, légèreté, les sensations se mêlent. C'est l'ailleurs du quotidien, le vent réappris. Le silence chuchote, étonne : pas de vrombissement de moteur, rien que le cri perçant des mouettes, la rumeur des vagues, le crissement des pneus sur les coquillages. Pas de gaz toxiques, rien que l'iode. On pénètre dans une autre dimension, on devient une minuscule particule ballottée par le vent...

Splach ! La griserie vient d'en prendre un coup. Une flaque d'eau fond sur nous. Christian, hilare, affirme qu' « *un vrai baptême comporte un passage à l'eau* ». La surprise du débutant.

Revenu à la mode depuis quelques années, le char à voile est vieux comme le monde. Il aurait même précédé la traction chevaline... Dès l'invention de la roue, il apparaît en Egypte et en Chine. On l'utilise comme moyen de locomotion sous le nom de char à vent. Lorsque arrivent automobiles et avions, on le retrouve en Belgique. Tandis que les chars Dumont filent vent arrière sur les plages, en France, un homme s'active dans un atelier de Levallois, fait évoluer des aéroplages. C'est Louis Blériot. Avec lui naît la compétition. Il organise des rencontres internationales. La plus importante a lieu avant la guerre, en juillet 1912.

Dès lors, tous les pays européens s'intéressent à ce sport. Il connaît un essor spectaculaire. En 1967, le char fait fureur au Touquet. Ses précurseurs le veulent distraction à part entière. Les performances se multiplient, mais le matériel évolue peu : pas de compteur, pas de tableau de bord. Pour diriger, deux volants (un pour la direction, un pour la voile), un manche à balai qui sert de frein, des roues (trois ou quatre). C'est tout.

Les flaques

Outre une bonne connaissance du char, des allures, un tel type de conduite demande expérience et dextérité. L'état des pistes n'est pas à négliger. Le relief varié, les accidents de terrain, rendent la conduite difficile. Il faut se méfier des bâches, ces flaques d'eau laissées par la mer en se retirant. A certains endroits, elles sont reliées par de petits cours d'eau, qui deviennent vite caniveaux. Ce sont les pires ennemis des essieux de char. La meilleure technique pour les aborder consiste à présenter d'abord la partie basse de sa machine à l'endroit de la frontière entre sable dur et sable mouillé. L'habitude apprend à ne pas franchir ces bâches à vitesse trop élevée, à éviter les grands coups de volant, à rouler avec du jeu dans la direction, surtout par vent fort.

Véhicule de promenade à la portée des plus jeunes, le char à voile est aussi un sport violent. Il demande force et maîtrise de soi. Il réunit les joies de la voile, de la vitesse, développe l'habileté. Un coup de volant précis évite bien des tête-à-queue. Avec un minimum d'entraînement, le char se révèle école de réflexes, de patience, d'endurance. Son étonnante facilité le rend très accessible. Après quelques jours de pratique, on peut déjà participer à une compétition.

Les compétitions sont assez spectaculaires. Les chars s'alignent les uns à côté des autres, face au vent. Au signal optique et sonore, ils démarrent. La manœuvre de départ est délicate, les collisions, rares, toujours redoutées. Les drapeaux rouges, échelonnés sur le parcours, annoncent l'obstacle dangereux. Les virages s'amorcent toujours à l'extérieur des bouées. L'arrivée de la course se juge au franchissement de la ligne par le mât, et non par les roues avant de la machine.

Plus spectaculaires sont les « patrouilles de France ». Des chars à voile identiques, aux couleurs de la France, évoluent ensemble. Ils forment différentes figures : trèfles, triangles, lignes. En prime, on a droit aux démonstrations d'acrobatie.

En compétition, le port du casque est obligatoire. Bien que le char ne se classe pas dans les sports dangereux, on compte tout de même quelques accidents. Rarement mortels. Ainsi, aux championnats d'Europe de 1979, qui se déroulaient en Allemagne, un concurrent entra de plein fouet dans une barraque à frites...

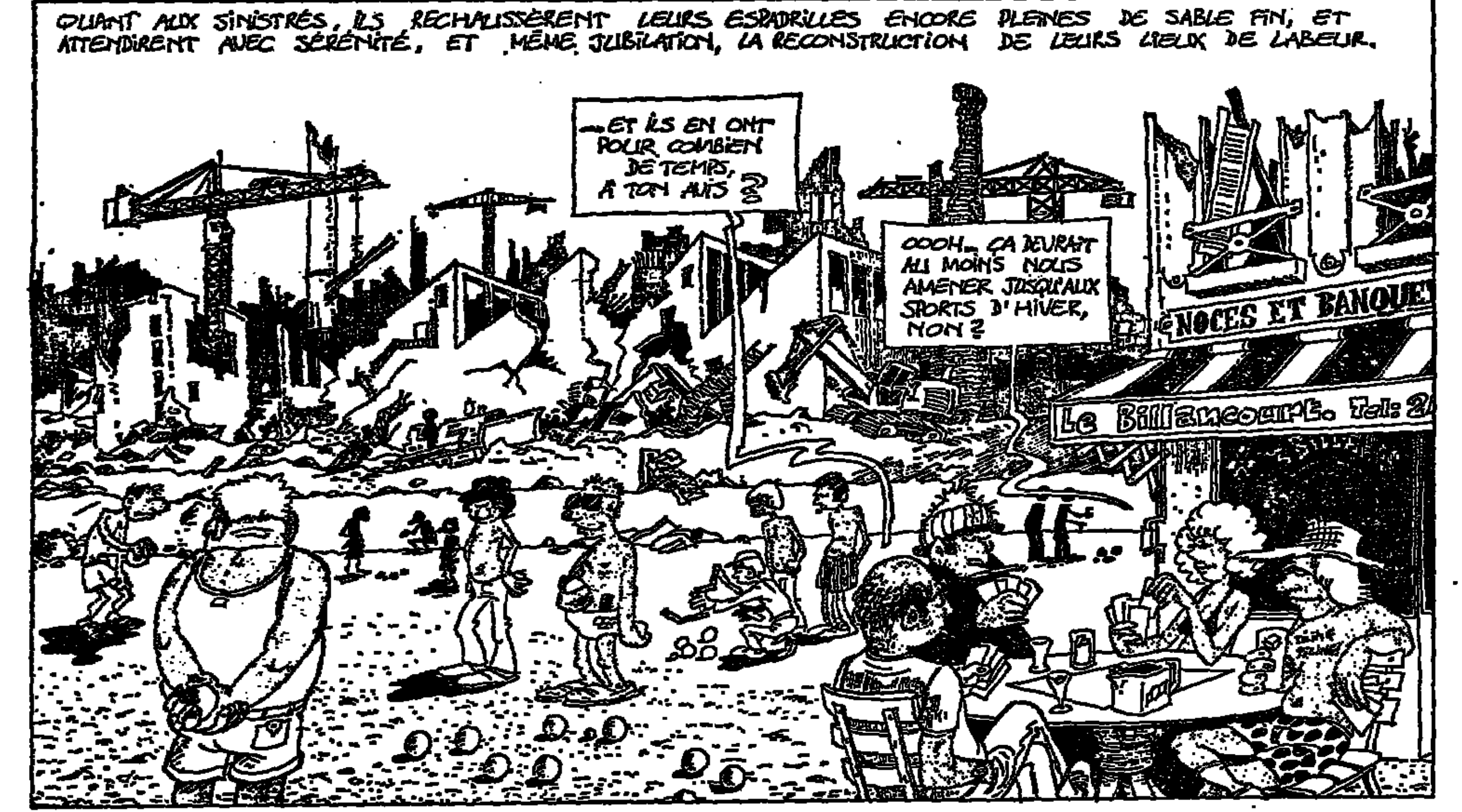
L'ingéniosité des hommes ne s'est pas arrêtée au classique char à voile. Ainsi, le char à glace, ou *ice boat*, est équipé de patins à la place de roues. D'origine canadienne, c'est une sorte de traîneau à glace qui file à plus de 130 kilomètres/heure. Il demande cependant un apprentissage spécial, tant par la présence d'esprit requise que par le maniement. Des deux hommes qui forment l'équipage, l'un se couche à plat ventre près de la barre ; l'autre s'accroupit au pied du mât, prêt à « courir » sur la traverse. Redevenu très à la mode, il existe pourtant depuis 1908.

En avril 1979, les Tchèques ont adapté à leur char des skis très spéciaux, pour faire des courses en montagne. Avec un bon vent, le char finit par monter les pentes.

Le char amphibie, testé par le commandant Cousteau en Mauritanie, est équipé de flotteurs. Ils lui permettent d'évoluer sur terre et sur mer. Le dernier « cri », c'est le char muni de freins à disque. Il évolue sur la plage et l'asphalte. Léger (30 kilos), entièrement démontable, il tient dans le coffre d'une voiture.

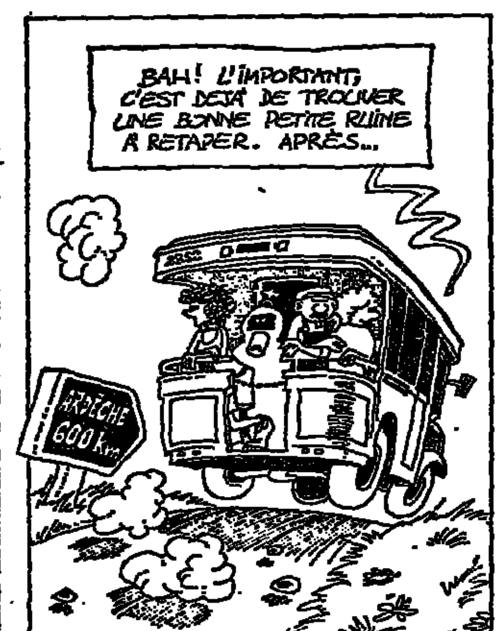
Le char « rééducateur » enfin. Il sort tout droit de l'imagination d'un curé des environs de Vernon (Eure). Pour remettre les jeunes délinquants dans le droit chemin, il leur fait construire des chars à voile... ■

DOUZIEME EPISODE



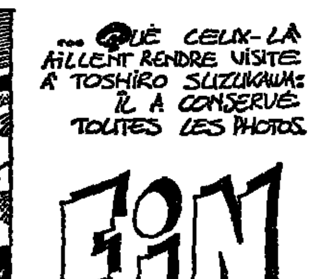






SEUL, TOSHIRO SUZUKAWA EST RESTÉ À PARIS.
IL Y A MONTÉ UN STAND DE FRITES, JUGEANT LE CRÉNEAU COMMERCIAL INTÉRESSANT.
J'ENTENDS D'ICI MAUGRÉER QUELQUES ESPRITS CARTÉSIENS : "CETTE HISTOIRE EST COMPLÈTEMENT INVENTÉE. CERTAINS DÉTAILS NE PEUVENT TROMPER UN OBSERVATEUR AVERTI" ...





G. Mathieu

EN SAVOIR PLUS

● **OU S'ADRESSER**

La *Fédération française de char à voile*, 33, rue Mademoiselle, 78000 Versailles, tél. (16-3) 950-42-46, agréée par le ministère de la jeunesse, des sports et des *loisirs*, *fournit* sur simple demande une liste des clubs. Trente en France, les clubs organisent des compétitions et délivrent les licences. Prix de la *cotisation : entre 40 et 250 F.* Le prix de la licence vient en plus.

La F.F.V.C. vient d'acheter vingt chars légers destinés aux clubs. Elle espère ainsi *augmenter le nombre de licenciés (mille actuellement,* dont 15 % de femmes).

● **LA REGLEMENTATION**

La licence : obligatoire pour la *pratique du char à voile, même en* promenade. Le montant des licences est fixé chaque année par la Fédération. Deux types de licences : licence *promenade, qui comprend* une assurance responsabilité civile (30 F). Licence juniors et amateurs : elle comprend, outre l'assurance responsabilité civile, *une* assurance individuelle (40 F *pour* les juniors, 65 F pour les adultes). Tous les licenciés reçoivent le bulletin édité par la Fédération.

Le règlement : très précis, il est inspiré du code de la route et du yachting, avec des adaptations spéciales dues à la direction du vent et à *l'état des* terrains.

Les catégories : les chars sont regroupés en quatre classes, en fonction de la surface totale au vent *(voile + mât + bôme)* : classe I : char de 500 kg., lourd, compétition-promenade ; classe II : char de 250 kg., moyen, école-compétition-promenade ; *classe III : char de 120 kg., léger, compétition ;* classe IV : char de 30 à 50 kg., ultra-léger, initiation-promenade.

Depuis 1978, on compte une catégorie « speed sail ». *C'est le cousin* du char à voile. Il se compose d'une planche, d'une voile, d'un kit (chariot muni de quatre roues et d'un *axe mobile sur lequel se fixe la* planche). Sa pratique, debout, le rend plus périlleux que le char à voile. La moindre chute est douloureuse. Son prix : environ 2 500 F.

Les prix : suivant le poids, le prix du char à voile varie entre 5 000 et 15 000 F. Si on est soigneux, on peut le conserver longtemps. Il suffit d'un minimum d'entretien. La seule *obligation* consiste à *repeindre le char chaque année, à le graisser souvent* pour éviter l'usure des câbles, *cordages* et manilles.

On peut construire soi-même son char d'après des plans fournis par *la Fédération* (jusqu'à 50 % d'économie). Certains championnats d'Europe ont été gagnés par des engins construits grâce à ces plans. Coût *des plans : de 90 à 150 F. Pour un bon bricoleur,* il faut compter deux cents heures de travail. Les clubs louent aussi des chars.

● **OU PRATIQUER**

De préférence sur toutes les étendues de sable assez larges pour louvoyer. La France ne manque pas de plages « à chars » : Hendaye, *Soulac* (région de *Bordeaux*), *Saint-Gilles-Croix-de-Vie*, Quimper, Ploudalmézeau, Cabourg, Deauville et les Côtes-du-Nord. La plus connue, celle du Touquet, est *le siège du Blériot Club, né en* 1956. Il est ouvert tous les week-ends et pendant les vacances scolaires. Il est équipé de club-house, voilerie, etc. *Mais l'été,* les *plages* touristiques n'autorisent la pratique du char que le matin avant 9 heures et le soir après 19 h. 30. La Fédération, soucieuse de *résoudre les problèmes de terrains,* étudie un projet de plage en Camargue.

● ***LA COMPETITION***

***Les grandes compétitions** qui se* déroulent chaque année :

Juillet : les Trois Heures d'Hardelot (Nord).

Octobre : les Quatre Heures de Vauville (Manche).

Novembre : les Six Heures de Berck (Pas-de-Calais).

Quelques records : le plus grand char à glace, *l'Iciole, construit* en 1870 aux U.S.A., *mesurait 21 mètres* de long. La plus grande vitesse sur glace, 230 km/h, a été atteinte en 1938 sur le lac de Winnebago, *grâce à un vent soufflant à 115 km/h.* Le record sur sable, pas encore égalé, a été réalisé en avril 1976 au Nevada : *142 km/h.*

Les championnats : aux championnats d'Europe qui ont lieu tous les ans, on compte une centaine de concurrents. Les prochains championnats auront lieu en Belgique, *du 13 au 18 septembre* 1980. On est en train de mettre au point des championnats du monde qui permettraient aux Européens de se confronter aux « grands » : Etats-Unis, Australie...

● **Bibliographie**

Le désert en char à voile, de Christian Nau, aux éditions PAC.

Série « Grandes Premières » du Reader's Digest : **Cinquante Exploits des temps modernes**.

Le Monde
DIMANCHE

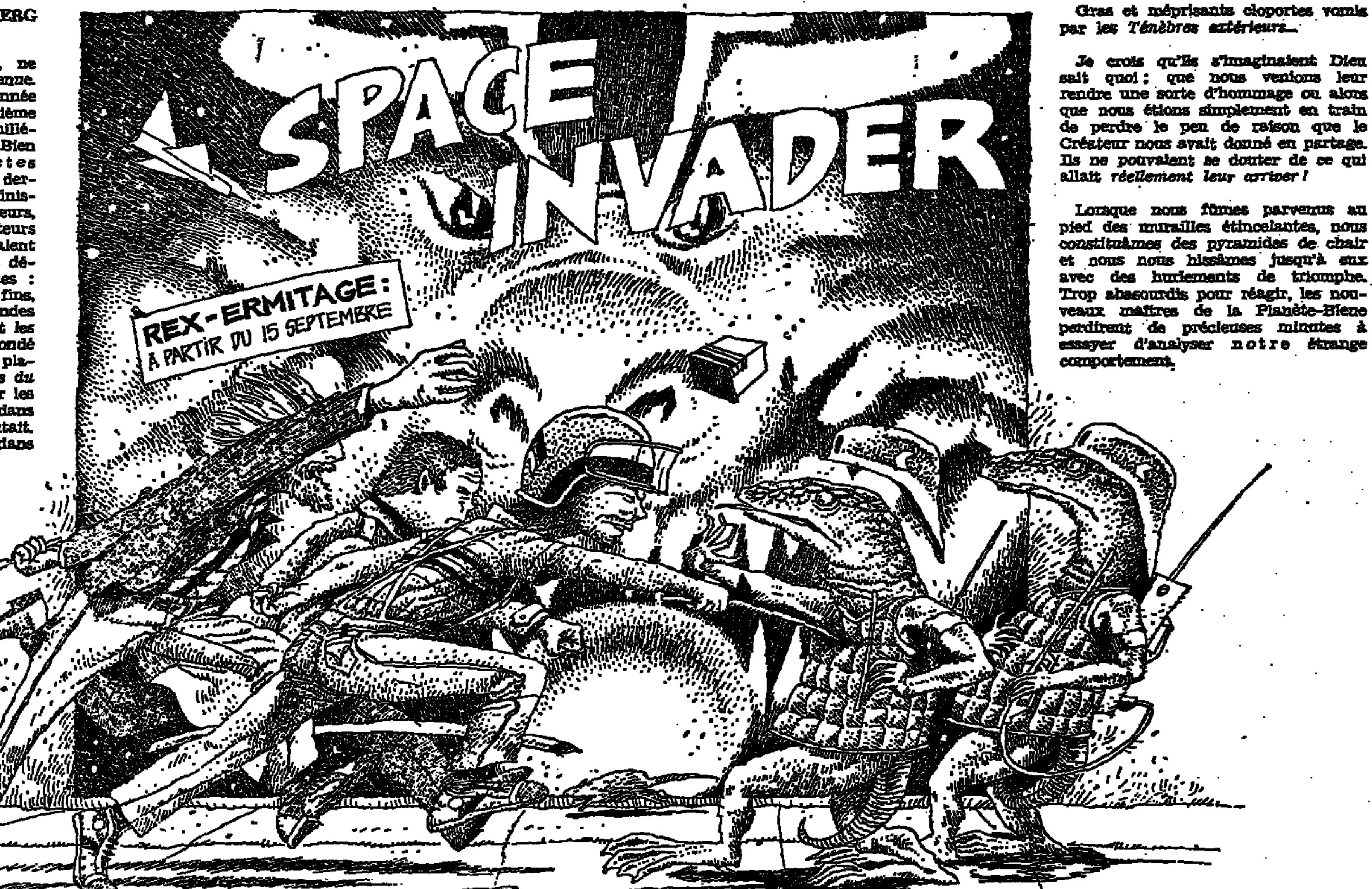
UNE NOUVELLE INÉDITE DE DANIEL WALTHER

Les Actinomorphes

Pour Jacques STERNBERG

PERSONNE, sur la Terre, ne s'attendait plus à leur venue. Surtout en cette maudite année 1999, veille du vingt et unième siècle et du troisième millénaire de l'ère chrétienne. Bien sûr, d'*innombrables sectes* s'étaient formées dans les dernières années du siècle finissant, ramassis de truqueurs, de faux messies, de profiteurs et de cinglés. Quelques-uns avaient prêché la repentance, d'autres la débauche, mais ils étaient unanimes : il fallait s'attendre à la fin des fins, dans le plus lamentable des mondes impossibles. Les soucoupomanes et les *ovnivores impénitents* avaient fondé dans plusieurs hauts lieux de la planète des Ambassades où les *Oints du Seigneur* se préparaient à recevoir les visiteurs extra-terrestres. Mais, dans l'ensemble, *tout le monde s'en foutait*, car d'épais nuages s'amoncelaient dans l'atmosphère, et les passagers de la Planète-Bleue craignaient que l'Apocalypse ne *fût en avance sur son* temps. Les grandes puissances mondiales échangeaient des propos aigres-doux, et les *géants industriels* trépignaient sur leurs pieds d'argile radioactive. Le monde pourrissait dans son jus. Gâté par le penchant atavique de l'homo sapiens à l'autodestruction.

En fait tout semblait prêt pour la troisième grande empoignade internationale. Quelques astronomes distingués signalèrent cependant, vers la mi-décembre 1998, une profusion de points étincelants évoluant entre Pluton et Neptune. Personne ne leur accorda le moindre intérêt, à part les *Oints du Seigneur*, car la tension internationale était justement à son comble après le détournement de quatre navettes lunaires par les rebelles de San-Leonardo.



JEAN CAILLON

LES navires des Actinomorphes se posèrent sur la Terre par une belle journée de juin 1999. C'étaient de grands vaisseaux étincelants, des nefs miroitantes d'une indéniable beauté. Elles évoquaient des voyages sans fin, au gré des courants de l'espace étoilé. *Toute une poésie* un peu blette, un peu passée de mode. On ne savait que trop bien que l'homme était un étranger dans le cosmos, la petite poussière qui offensait l'œil de l'universelle pensée. Les longs périples dans les océans du vide n'étaient plus qu'une vue de l'esprit.

Ceux qui végétaient dans les Ambassades entonnèrent des chants et des hymnes et se portèrent immédiatement à la *rencontre des* visiteurs célestes.

Ils levèrent les bras en signe de paisible bienvenue, environnés de fidèles extasiés. « *Voici les Envoyés du Seigneur des Hautes Sphères !* », s'écriaient-ils, inondés d'une joie lumineuse.

Ils périrent tous, carbonisés par les terribles canons à chaleur des Actinomorphes.

Les envahisseurs n'étaient pas beaux. Ils étaient même franchement hideux. Mais leur physique nous importait finalement assez peu, car eussent-ils été beaux *comme Phébus que* cela n'aurait rien changé à notre destin. Ils étaient venus pour nous réduire en esclavage et faire de nous des instruments dociles.

Malgré une résistance acharnée, digne de nos traditions militaires, nous fûmes promptement annexés. Les gouvernements durent plier l'échine, les uns après les autres, et les vieux tyrans, à *genoux dans* la poussière, baisèrent les pieds palmés des nouveaux maîtres de la planète.

Méprisants, les Actinomorphes établirent sur la Planète-Bleue un Empire de *trois mille* ans, dirigeant les affaires du monde du haut de leurs forteresses de métal. En fait, ils menaient une vie très retirée, peu enclins à se mêler à la population autochtone.

Il nous fallut bien admettre que s'ils différaient de nous au physique, ils se rapprochaient *fort de notre* mentalité par une grande propension au racisme et à la plus radicale des xénophobies. Pour eux qui avaient parcouru des centaines d'années de *lumière et pillé des dizaines* et des dizaines de mondes primitifs en cours de route, nous n'étions que des barbares répugnants et mal dégrossis.

Et cela nous ne pouvions le tolérer. Nous avions l'impression que le mépris des Actinomorphes nous brûlait jusqu'à l'âme. Nous rôdions au pied de leurs forteresses et nous les provoquions par de longues imprécations, des injures toujours renouvelées. Ils ne nous accordaient pas plus d'attention qu'à des *chiens faméliques hurlant* à la Lune.

Des délégations d'intellectuels essayèrent de se faire entendre. De communiquer avec les nouveaux maîtres de la Terre. *On se trompa* sur leurs intentions et on leur jeta des restes de nourriture et des colifichets dont il était par ailleurs impossible de comprendre la raison d'être. La capitulation était *totale*. Nous étions humiliés. *Nous n'étions plus rien.* Et cela nous ne pouvions le tolérer. Après tout, nous avions trop longtemps fait partie de la race des Seigneurs ! A quoi cela nous aurait-il servi de conquérir la Lune, de construire des centrales nucléaires, de suralimenter nos ordinateurs en hypercoordonnées scientifiques, si le premier venu pouvait nous mettre à sa botte, *pratiquement sans coup férir*.

Même les plus pouilleux d'entre nous soupiraient après les anciens tyrans, les vieux dictateurs cacochymes, les oligarques de la ploutocratie industrielle, car *tout* et n'importe quoi valait mieux que la domination de ces molochs aux pieds palmés.

LES Actinomorphes avaient le culte de la propreté. Partout où ils passaient, ils veillaient à ce que les choses allassent dans l'ordre. Ils avaient la phobie des planètes mal rangées, des mondes-poubelles, des univers-cloaques. Ils nous firent savoir, sans ménagements ni préambules, que le temps du nettoyage était venu. Du ratissage, du repassage, de la désinfection massive et du rangement systématique.

Nos diplomates, qui continuaient de croire à *la puissance éternelle* du mensonge politique, demandèrent audience et furent reçus dans la forteresse du Gouverneur des Actinomorphes. Ils expliquèrent avec toutes les circonlocutions d'usage qu'à l'impossible nul n'était tenu et qu'on ne pouvait exiger des Terriens qu'ils changeassent de mentalité en quelques années.

Le Gouverneur les écouta pendant deux heures, d'un air profondément écœuré, puis il déclara que les habitants de la planète Terre n'étaient rien d'autre que de misérables pourceaux habitués à pisser dans leur bauge. *Ensuite, le nez profondément* enfoncé dans un mouchoir parfumé, il ordonna aux diplomates de vider les lieux. Les diplomates revinrent parmi les hommes, la tête basse mais la conscience tranquille. *Ils avaient fait leur devoir, et même un peu plus.*

Pourtant, dans le climat d'incertitude et de colère rentrée qui régnait parmi les hommes, cette ambassade avortée provoqua une *courte flambée* de haine : les diplomates payèrent leur échec de leur vie, comme dans l'ancienne Chine impériale. Ils furent littéralement écharpés par leurs congénères, et leurs morceaux sanglants jetés en guise de protestation aux portes des citadelles ennemies. Les Actinomorphes ne réagirent qu'avec des sourires blasés : leurs psychologues et leurs historiens avaient, en effet, déclaré qu'il s'agissait d'une coutume religieuse. Les humains ne manquaient jamais, prétendirent-ils, de sacrifier des victimes propitiatoires aux Créatures qu'ils considéraient comme des dieux.

Les conseillers secrets du gouvernement actinomorphe n'avaient aucune raison de mettre les allégations de leurs psychologues et historiens en doute. Les états d'âme des Terriens ne les intéressaient d'ailleurs que très médiocrement.

Sous la férule des Envahisseurs, nous commençames de nettoyer la Terre. Nous ensemençâmes les déserts, qui avaient beaucoup gagné sur les bordures arables, et nous désinfectâmes les océans putrides. Ce n'était pas le travail qui manquait, et le *difficile problème du chômage*, qui paralysait depuis de nombreuses décennies l'économie planétaire, se trouva résolu en un tournemain. D'autant plus aisément que *tout* le monde fut attelé à la tâche : hommes, femmes et adolescents valides, les anciens riches comme les nouveaux pauvres, les intellectuels comme les artisans, les jeunes cadres dynamiques *comme les ouvriers spécialisés*. On trouva même à employer les militaires, ce qui n'est pas peu dire !

Du haut de leurs forteresses métalliques, postes de guet réputés inexpugnables, mais surtout symboles *omniprésents de notre infamie*, les Actinomorphes nous surveillaient, de plus en plus distraitement. Ils se contentaient, de temps à autre, de déléguer sur le terrain des opérations une patrouille de gardes casqués, *matelassés, armés jusqu'aux oreilles*. Les rébellions, pour violentes qu'elles furent, ne leur donnèrent que peu de soucis. Ils les réduisirent avec une froideur toute scientifique. Et sans cruauté inutile. Car les Actinomorphes étaient d'une race parmi les plus civilisées de la galaxie.

Le monde semblait définitivement aux mains des Envahisseurs, et la civilisation humaine n'existait plus que dans les livres.

Cela ne pouvait plus durer.

UN jour, *comme si nous avions* obéi à un signal, à un appel venu du fond de la nuit des temps, nous nous mîmes en route.

PAR MILLIERS, PAR MILLIONS.

Sans armes, sans cuirasse, sans tactique, mais avec notre dépit, notre haine, nos frustrations, nos humiliations.

De derrière leurs créneaux de métal infusible, les Actinomorphes nous observaient avec un dégoût mêlé de commisération. Se chauffant les écailles aux rayonnements climatisés de leurs containers solaires ou se faisant éventer par des esclaves humaines.

Gras et méprisants cloportes vomis par les *Ténèbres extérieurs...*

Je crois qu'ils s'imaginaient Dieu sait quoi ; que nous venions leur rendre une sorte d'hommage ou alors que nous étions simplement en train de perdre le peu de raison que le Créateur nous avait donné en partage. Ils ne pouvaient se douter de ce qui allait *réellement leur arriver !*

Lorsque nous fûmes parvenus au pied des murailles étincelantes, nous constituâmes des pyramides de chair et nous nous hissâmes jusqu'à eux avec des hurlements de triomphe. Trop abasourdis pour réagir, les nouveaux maîtres de la Planète-Bleue perdirent de précieuses minutes à essayer d'analyser notre étrange comportement.

De nos poches haillonneuses jaillirent des matraques et des poignards, des chaînes rouillées et des tournevis meulés en pointe, des cuillers aiguisées avec une longue patience et des limes à ongles aiguës comme des canines de jeunes chats.

Des chants de mort s'élevèrent, qui sonnaient à nos propres oreilles comme les trompettes du Jugement.

Ce fut un massacre sans précédent.

Les Actinomorphes n'avaient pas prévu l'Imprévisible, et ils payèrent de leur vie leur manque de discernement.

Nous les bousculâmes, les submergeâmes en vociférant, les taillâmes en pièces, les raccourcîmes, les étripâmes, jetâmes leurs boyaux fumants au-delà des murailles, pataugeâmes dans leur sang verdâtre, piétinâmes leurs yeux morts ; dansâmes et chantâmes *sur leurs restes* puants et méconnaissables... Réduisîmes à néant leurs rêves de conquête.

Je me souviens. Il y a de cela quelques années à peine. Comme le temps me semble long à présent ! *J'étais très jeune et j'avais été saisi* de la même frénésie que mes compagnons : j'avais pris à bras-le-corps un de nos ennemis et je le tenais acculé contre un merlon. Dans ses yeux aux pupilles verticales j'avais vu passer une étrange lueur faite d'incompréhension mêlée d'effroi. Quelque chose d'inexprimable, mais qui continue de me hanter... Il avait fini par basculer dans le vide, sans un cri, et cette mort silencieuse m'avait rendu *tout mon sang-froid* et ma lucidité.

Nos océans puent jusqu'au ciel.

L'économie mondiale bat de l'aile.

Les grands de ce monde échangent des propos vénéneux.

Les déserts gagnent du terrain.

Le troisième millénaire a bien commencé.

NOUS SOMMES A NOUVEAU CHEZ NOUS !

Journaliste aux Dernières Nouvelles d'Alsace, DANIEL WALTHER a publié soixante-dix nouvelles dans diverses revues et en anthologies (entre autres dans celle célèbre de Harlan Ellison, *Dangereuses visions*). Trois romans : *Mais l'espace... Mais le temps* (Denoël) ; *Krysnak ou le complot* (Denoël) ; *l'Epouvante*, « J'ai lu » (Grand Prix de la S.F. française 1980), un recueil de nouvelles : *Requiem pour demain* « Marabout » et deux anthologies : *les Soleils noirs d'Arcadie* « OPTA » et *Etrangers à Utopolis ou le livre d'or de la S.F. allemande* « Press Pocket ».

